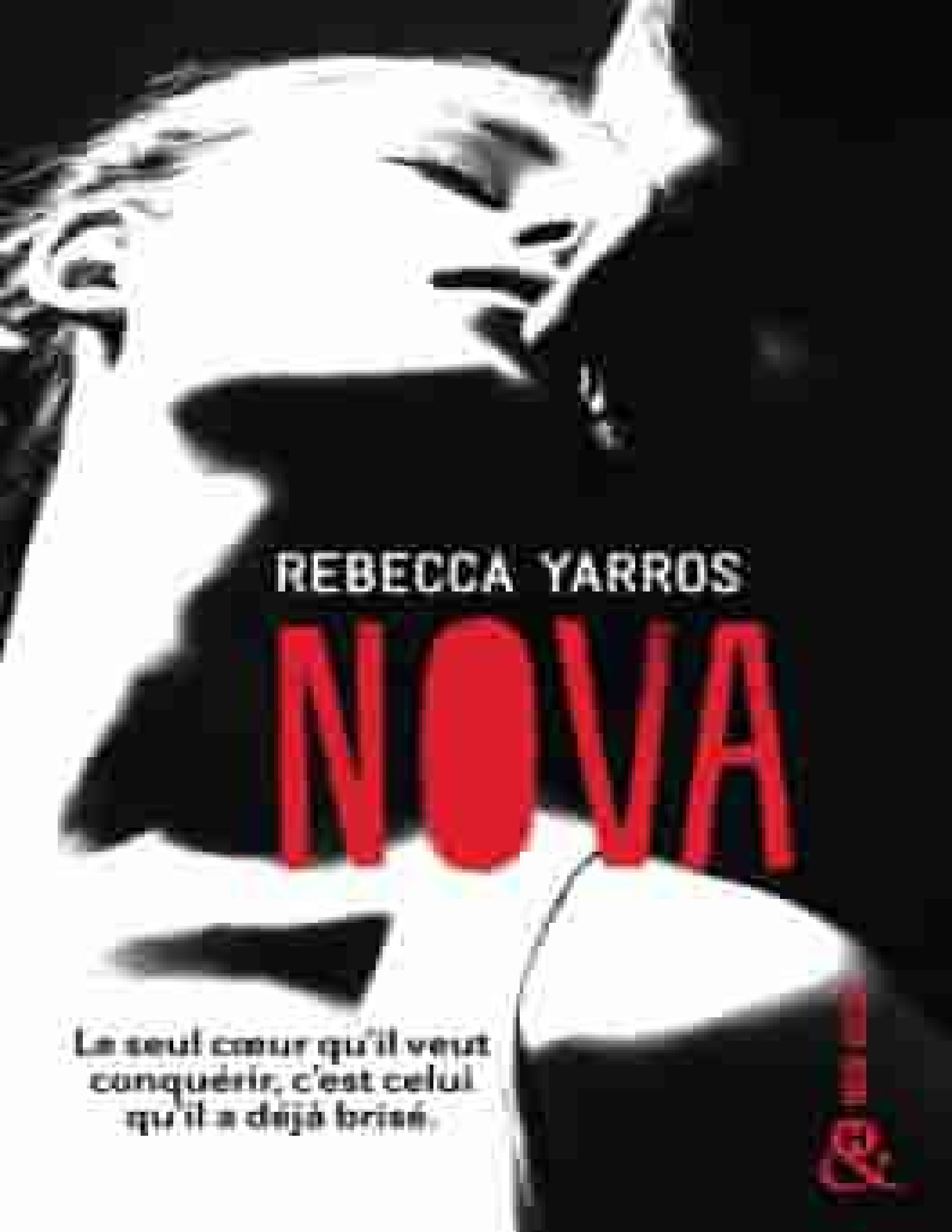
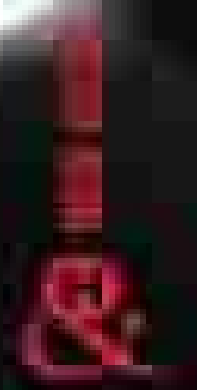




REBECCA YARROS

NOVA

Le seul cœur qu'il veut
conquérir, c'est celui
qu'il a déjà brisé.



LA

REBELLE

REBECCA YARROS

LA

LA

Landon Rhodes. Star incontestée des sports extrêmes, mondialement connu pour son talent fou et son audace. On dit qu'un jour une fille lui a brisé le cœur et que c'est ce qui l'a rendu imprudent, obstiné, parfois même irresponsable. Cette fille, c'est moi. On m'accuse d'avoir été une malédiction pour sa carrière, sauf que Landon et moi connaissons tous les deux la vérité : c'est lui qui m'a brisée. Pourtant, si j'embarque aujourd'hui pour la même croisière que lui, ce n'est pas pour me faire justice. Ce tour du monde, c'est le rêve d'une vie et je ne laisserai pas Landon Rhodes me voler plus que ce qu'il m'a déjà pris...

E1



E2



E3



Couverture : © A. NUSSBAUM. Visuels : © ZASTAVKIN / Getty Images



REBECCA YARROS

NOVA

ROMAN

Traduit de l'anglais (États-Unis) par
A. H. SOPHIE



À PROPOS DE L'AUTEUR

Incurable romantique et fière épouse de militaire, Rebecca Yarros a commencé à écrire ses propres romances pendant les longs déploiements à l'étranger de son mari. Depuis, elle a conquis un fidèle lectorat grâce à ses romances New Adult toujours impeccablement orchestrées et délicieusement intenses. Quand elle n'écrit pas, elle est généralement occupée à nouer des patins de hockey aux pieds d'un de ses quatre fils, à jouer un air de guitare ou à regarder des comédies des années 1980 avec ses deux filles.

À Chase.

Il n'y a rien de meilleur au monde que de t'entendre rire...

Sauf peut-être te voir sourire ou te serrer contre moi.

Tu es un cadeau pour lequel je serai éternellement reconnaissante.

1. Landon

Dubaï

Ski Dubaï était un lieu de dingues, une toute petite portion d'hiver dans un été éternel. Les lumières qui éclairaient le complexe faisaient scintiller la neige artificielle. Nostalgique, j'ai pensé au Colorado, à ses Rocheuses, à son ciel dégagé à perte de vue, son froid vivifiant, sa neige crissant sous les pas. Aspen ouvrirait plus tard. Pour le moment nous étions au Moyen-Orient, à des milliers de kilomètres, et ne serions pas de retour aux États-Unis avant Noël.

Apercevant le cameraman sur la piste derrière moi, j'ai accéléré. La plupart du temps, ça ne me gênait pas d'être filmé vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, mais aujourd'hui ça me faisait chier. Je ne savais pas si c'était parce que nous avons fini notre show en direct deux jours plus tôt, à cause de l'accident qui avait failli tuer l'une de mes meilleures amies et conduit à l'arrestation d'une autre, ou le fait de ne même pas pouvoir pisser sans être suivi par les caméras, mais j'avais vraiment besoin d'un moment seul.

Répartissant mon poids sur la planche, j'ai suivi la courbe de la piste, en faisant attention aux vibrations, à l'arrivée sur la plaque de glace à l'extrémité de la zone de télésiège. La descente ne m'avait pris que quelques secondes. Ça ne constituait pas vraiment un entraînement pour le Népal, mais vu qu'il faisait trente-deux degrés à l'extérieur, je n'allais pas me plaindre.

— T'es toujours aussi rapide ! a lancé Paxton en s'arrêtant à côté de moi.
J'ai haussé les épaules.

— Je me suis entraîné plusieurs fois, cette semaine. Je ne suis pas aussi rouillé que je le craignais.

Nous étions à Dubaï depuis cinq jours dans le cadre de notre programme d'études, et j'avais fait des descentes presque chaque jour. C'était la première fois que j'avais l'occasion de me servir de ma planche depuis que nous avions quitté Miami, trois mois plus tôt, alors j'en profitais à fond.

— On se la refait ? a demandé Pax en pointant du menton le télésiège, tandis que le cameraman nous rejoignait enfin.

Heureusement qu'on filmerait le voyage au Népal de l'hélico et avec des GoPro, parce que ce mec n'arriverait jamais à me suivre.

— Il nous reste combien de temps ?

Il a soulevé la manche de sa veste pour regarder sa montre.

— À peu près une heure. Assez pour une autre descente. Leah panique, maintenant, si on ne remonte pas à bord deux heures avant le départ, alors ce sera ma dernière.

— Tu m'étonnes ! Vous étiez tellement occupés à prendre du bon temps, à Istanbul, que vous avez raté le bateau !

Un sourire a illuminé le visage de mon meilleur ami.

— Ça valait carrément le coup. Alors, t'en dis quoi ? On y va ?

J'ai passé en revue les différentes pistes.

— Ouais, autant en profiter. Je n'aurai plus l'occasion de faire de snowboard avant plusieurs semaines.

On s'est dirigés vers la courte file d'attente pour le télésiège. On ne passait pas inaperçus dans nos tenues customisées au lieu des combinaisons bleu marine et rouges louées par tous les autres.

Je sentais la caméra derrière nous, mais faisais de mon mieux pour l'ignorer. Ce documentaire — *Dans les eaux internationales* — on le réalisait pour Nick, et avoir la caméra braquée sur moi pendant neuf mois n'était rien, comparé au fait que lui passerait le reste de sa vie en fauteuil roulant. Son nom serait aussi important que celui des autres Originals, ceux qui avaient monté les Renegades, et le film l'aiderait à faire connaître ses designs de rampe incroyables et ses installations de fou.

— Hé, Nova ! a lancé une fille aux yeux bleus trop maquillés devant nous.

Je lui ai fait un clin d'œil.

— Salut princesse. Tu t'amuses bien ?

J'ai mentalement passé en revue mes conquêtes pour savoir si j'étais déjà sorti avec elle.

À côté de moi, Paxton a levé les yeux au ciel. Ça l'agaçait que je drague tout ce qui bougeait, et il ne se privait pas pour me le faire savoir.

— Carrément ! Ce froid est une bénédiction. Il a fait tellement chaud dans les autres endroits qu'on a visités, tu ne trouves pas ?

Elle a battu des cils.

— C'est clair.

Donc, elle est sur le bateau avec nous.

— Un temps idéal pour passer la journée au lit, a-t-elle susurré en se mordillant la lèvre inférieure.

Puis elle nous a fait signe de la main et est montée sur le télésiège devant le nôtre.

Paxton a ouvert la bouche, mais je l'ai arrêté aussitôt :

— Ne commence pas !

Il a secoué la tête, et nous nous sommes avancés.

— Le voyage au Népal est confirmé, m'a-t-il annoncé, tandis qu'on s'asseyait.

— Ah oui ? Tu as réussi à mettre ça en place avec notre emploi du temps ?

On essayait d'organiser un séjour pour s'entraîner mais, comme nous avions voyagé autour de la Méditerranée et de l'Afrique, ces trois derniers mois, nous n'avions pas eu beaucoup d'occasions de profiter de la poudreuse.

Notre séjour au Népal et la descente sur laquelle j'étais focalisé pour le documentaire dépendaient de nos cours, comme le reste, cette année.

Le télésiège s'est mis en branle, et nous avons commencé notre ascension de la colline artificielle.

— On ira la semaine de l'excursion optionnelle. On ratera la semaine en Inde, mais ça devrait le faire. On a dix jours en tout, et il nous faudra rendre quelques travaux pour pallier les sorties culturelles qu'on aura ratées.

J'ai haussé les sourcils.

— Leah est d'accord ? Tout le monde sait qu'elle est super rigide, en ce qui concerne les cours.

Il a repris son air d'amoureux transi, et j'ai fait taire la vague de jalousie qui montait en moi. Pax méritait le bonheur, l'amour, le conte de fées et tout ce qui va avec. J'étais juste un peu dégoûté que la même chose ne soit pas au

programme pour moi. Mais j'avais gâché ma seule chance d'être heureux en amour.

— Au début, non, mais elle a changé d'avis quand j'ai promis qu'on s'arrêterait une journée au Taj Mahal. En plus, j'ai réservé un vol en hélico jusqu'au camp de base de l'Everest.

— Tellement romantique...

— Hé ! Elle ne se plaint pas.

Il a regardé droit devant lui, l'espace d'une seconde, puis il a penché la tête sur le côté, l'air pensif.

— Mais... Si tu as de meilleures suggestions pour les filles, pendant qu'on sera là-haut, je suis preneur. Je ne vois pas vraiment Leah descendre les pistes.

— Tu m'étonnes. Ne t'inquiète pas, on trouvera quelque chose qui leur plaira. Ça va anéantir Penna de ne pas pouvoir skier avec nous, cette fois.

— C'est sûr..., a murmuré Paxton.

Et nous sommes retombés dans le silence.

L'air mordant me fouettait le visage, les cris joyeux des skieurs, en contrebas, résonnaient contre les parois d'acier du complexe... Pas de doute : même si c'était dans un centre commercial, Dubaï avait construit une station de ski d'intérieur exceptionnelle. Penna aurait dû être là avec nous, pas en train de se cacher sur le bateau. Pax avait raison : tant qu'elle ne serait pas débarrassée de son plâtre, elle déprimerait. Et elle en avait encore pour deux mois.

— Je m'inquiète pour elle. Elle est super silencieuse depuis sa sortie de l'hôpital, et ça ne lui ressemble pas.

— Elle culpabilise, a-t-il répondu.

— Elle ne devrait pas. C'est sa sœur qui a pété les plombs, pas elle. J'aime Brooke tout autant que toi, mais tu sais que j'ai raison. Rien de ce qui s'est passé ces trois derniers mois, les accidents, le sabotage, la manipulation, n'était la faute de Penna.

— Comment va-t-on le lui faire comprendre ?

— En lui montrant qu'elle fait toujours partie de l'équipe. Nous étions quatre : Nick, Penna, toi et moi. On restera quatre. Le fauteuil roulant de Nick est peut-être permanent mais sûrement pas celui de Penna. Dans quelques mois, elle fera son grand retour.

— Physiquement peut-être. Mais elle est en train de sombrer, mec. Je ne

sais pas si elle sera dans le bon état d'esprit pour reprendre la compétition, et les Jeux de l'Extrême ne sont plus d'actualité pour elle. Elle en aura à peine terminé avec son plâtre. Il y a peu de chance qu'elle soit suffisamment en forme pour la compétition.

— J'ai soufflé lentement, observant les petits nuages de vapeur se former dans l'air.

— Si quelqu'un peut y arriver, c'est bien elle. Elle va se débarrasser de son plâtre en deux temps trois mouvements et elle sera de retour sur sa moto de cross avant même le feu vert des médecins.

— C'est notre Rebel, a répondu Pax affectueusement, reprenant le nom de scène de Penna.

Wilder, Rebel, Nova et Nitro... les Originals, les premiers Renegades. On avait commencé en petit comité dans le jardin de Paxton et au skatepark du coin, mais nous étions beaucoup plus nombreux maintenant : au moins vingt Renegades sur le bateau et un petit groupe de novices. Cela dit, les Renegades, ce serait toujours et avant tout notre noyau. Après dix ans à risquer nos vies ensemble, nous étions devenus une vraie famille, et j'étais plus proche d'eux que de ma famille biologique. S'il le fallait, j'abandonnerais tout pour eux.

Tu l'as déjà fait.

La remontée en télésiège terminée, nous avons sauté sur la neige, somptueuse. Ça faisait du bien de sentir son crissement à nouveau, de retrouver le rythme de la glisse, de sentir mon corps repousser ses limites avec rien d'autre qu'une planche sous mes pieds. J'adorais le skate, mais le snowboard serait toujours ma grande passion.

— C'est réglé pour Gabe et Alex ? ai-je demandé, tandis qu'on étudiait les options devant nous.

— Ouais. La direction du programme n'était pas très enthousiaste à l'idée de les prendre au second trimestre, mais j'ai beaucoup insisté.

J'ai ricané.

— Ça n'a pas dû être trop dur, vu que le bateau t'appartient.

— Ça a aidé, c'est sûr. Mais tu as besoin d'eux, il fallait bien que ça fonctionne. Ils sont arrivés ce matin par avion, ils pourront prendre les cours en même temps que nous.

— Ce sont les meilleurs snowboarders de haute montagne de notre génération.

— Non, c'est toi le meilleur.

J'ai haussé les épaules. Peut-être, peut-être pas. Il y avait une différence entre avoir confiance en soi et être présomptueux, et j'avais besoin de ces types à mon côté dans l'Himalaya. J'avais besoin de leur opinion et de leur expérience pour tempérer mes ardeurs.

Tandis que les caméras nous rattrapaient, Pax a pointé la piste noire du menton.

— Viens, on fait celle-là. Elle passe devant la fenêtre d'où Leah nous regarde.

J'ai ri.

— Toi, t'as envie de frimer devant ta copine !

Nous avons traversé pour atteindre le début de la piste noire, tandis que je mettais intérieurement au défi l'équipe de tournage.

Essayez de suivre, cette fois !

— En parlant de Leah, sa coloc est arrivée ? Je suppose qu'il faudra l'inclure dans le voyage au Népal.

Il y avait déjà beaucoup d'éléments à prendre en compte pour ce voyage et, maintenant, voilà que je devais ajouter une autre personne.

Près de moi, Paxton s'est raidi.

— Ouais, elle est arrivée.

— Qu'est-ce qui se passe ? ai-je demandé en lui donnant une tape dans le dos. Elle t'empêche de te retrouver seul avec ta copine ?

Il a secoué la tête.

— Non, pas du tout.

— Hé, Nova ! a appelé la même voix féminine mielleuse de tout à l'heure.

La blonde était de retour et se dirigeait vers nous.

— On a un peu de temps avant que le bateau quitte le port. Ça te dit, un verre au pied de la colline ?

— «Ça te dit qu'on couche ensemble, histoire que j'aie un truc à raconter en rentrant ? »

Voilà ce qu'elle demandait, en fait. En temps normal, je n'y aurais trouvé aucun inconvénient mais, ces derniers temps, voir Pax et Leah en couple me faisait quelque chose.

— On est pressés, là, mais on peut se retrouver sur le bateau ? ai-je suggéré en souriant, espérant qu'elle ne serait pas vexée.

Elle a souri.

— Je serai sur le pont piscine. Je m'appelle Erin, au fait.

— Enchanté, Erin, moi c'est...

— Nova, m'a-t-elle coupé, pendant que son amie derrière elle gloussait.

Landon, en fait.

— C'est ça.

Elle se fichait de savoir qui j'étais réellement, elle s'intéressait seulement au personnage public, au Renegade. Ça ne me dérangeait pas.

Si, ça te dérange, admets-le.

C'était toujours mieux que ces filles qui espéraient devenir plus qu'un coup d'un soir et attendrir mon cœur devenu insensible.

Mais aucune d'elles n'y arriverait.

Elles n'étaient pas elle.

J'ai repoussé cette pensée aussi loin que possible et mentalement verrouillé la porte. Dès que je repensais à elle, je n'arrivais plus à rien, je devenais complètement inutile. Hors de question de retomber là-dedans !

— Bon ben, on se verra à bord, a lancé Erin, en me reluquant de la tête aux pieds, avant de retourner sur une piste plus facile avec sa copine.

— Tu n'as pas franchement l'air intéressé, a commenté Pax en baissant ses lunettes.

— J'ai fait de même. Ma vision s'est affûtée, et le monde a pris cette teinte particulière que lui conféraient mes verres spéciaux.

— Normal, je ne le suis pas.

Il a hoché la tête, comme s'il comprenait.

— Ah.

Mais il ne comprenait rien.

— Ah, quoi ? ai-je demandé en balayant rapidement les alentours du regard pour être sûr que l'équipe de tournage était trop éloignée pour nous entendre.

— Peut-être que tu es prêt à arrêter de coucher à droite et à gauche ?

— C'est moi que ça regarde !

Il a haussé les épaules.

— Elle est mignonne.

Blonde, les yeux bleus. Ouais, elle méritait un huit.

Le problème, c'est que je voulais un onze, et je ne connaissais qu'une fille au monde de ce niveau-là. Une fille qui avait les cheveux plus noirs que

la nuit, un corps ferme, musclé, qui épousait le mien à la perfection, et des yeux bruns en amande qui me faisaient oublier mon nom mais m'empêchaient d'oublier le sien.

— Peut-être, mais elle ne correspond pas à ce que je recherche.

Laisse tomber.

Il a hoché la tête.

— OK.

— Comment ça OK ?

— Juste OK.

— Tu voulais dire autre chose.

— Arrête de tout interpréter n'importe comment ! Je me fiche que cette nana ne te plaise pas. J'aimerais juste que tu arrêtes de coucher avec tout ce qui bouge, parce que ça te ronge de l'intérieur. Mais ça ne me regarde pas, si ?

— J'ai serré les dents.

— Bon, on se la fait, cette descente ?

— T'es vraiment un emmerdeur, parfois, a-t-il lâché, avant de se lancer sur la piste à la vitesse de l'éclair.

J'ai inspiré un grand coup pour essayer de me calmer, mais une fois que j'avais commencé à penser à elle, impossible de faire machine arrière.

J'ai essayé de me concentrer sur la blonde, sa proposition, de me remémorer ses traits, la manière dont je pourrais me servir de son corps pour combler mon vide intérieur pendant une heure ou plus, mais ça n'a servi à rien.

J'avais la tête pleine d'images d'elle, son visage, ses yeux, sa bouche insolente. Elle m'aurait envoyé un baiser et aurait descendu la piste avec Pax ; elle m'aurait suivi, me poussant toujours plus loin, toujours plus fort.

Ça faisait deux ans et demi, pourtant, j'avais toujours l'impression d'un poids sur la poitrine, chaque fois qu'elle me revenait en mémoire.

Rachel.

Je me suis autorisé à prononcer son prénom, à me souvenir d'elle quelques instants. Juste le temps de la descente, me suis-je promis. Si je m'autorisais à penser à elle trente secondes, je pourrais fermer les robinets dès qu'on serait arrivés en bas.

J'ai descendu la piste, me demandant où elle était, ce qu'elle était en train de faire. Est-ce qu'elle me haïssait toujours ? J'espérais bien que oui. Je le

méritais.

Je me détestais aussi. Pour nous deux.

Le problème, avec l'amour, c'est qu'une fois qu'il a disparu impossible de remplir le vide béant qu'il laisse derrière lui. Rien ne remplace l'euphorie qu'il provoque. Perdre l'être aimé s'accompagne des symptômes du manque, impossibles à soulager.

En tout cas, je n'avais trouvé aucun remède.

Je me suis accroupi sur la planche pour prendre de la vitesse.

Au moins, les aventures d'un soir atténuaient temporairement la peine. Mais peut-être que... Putain, Paxton avait raison. Je n'étais pas plus prêt à tourner la page aujourd'hui que le jour où je l'avais laissé tomber comme un imbécile.

Peut-être qu'il était temps de me conduire en homme et d'affronter les problèmes dont j'étais responsable.

Juste devant moi, il a fait un signe de la main en direction de la vitre. J'ai levé les yeux et fait de même en me rapprochant de l'endroit d'où Leah nous observait. Elle nous a également salués, tandis que quelqu'un venait la rejoindre.

Bordel de merde !

Ces cheveux... Ces mèches mauves sur ces épaules délicates...

J'ai tourné la tête pour la garder dans mon champ de vision, tout en poursuivant ma descente.

Son visage aux traits fins, ses joues saillantes, son nez mutin, ses lèvres aux contours parfaits... Je les reconnaîtrais n'importe où.

Elle a appuyé les mains contre la vitre...

Mes jambes ont perdu l'équilibre pendant un millième de seconde, et j'ai percuté le mur. J'ai rebondi et suis tombé sur les fesses.

— Fais attention ! a crié quelqu'un en anglais, juste avant de me cogner d'un coup de bâton.

J'étais tombé en plein milieu du seul tire-fesses de Ski Dubaï.

Je me suis dégagé au plus vite, puis j'ai levé les yeux vers Leah qui se tenait toujours derrière la vitre. Elle était seule.

— Est-ce que ça va ? a-t-elle articulé, les yeux écarquillés par l'inquiétude.

Bon sang, j'avais des hallucinations maintenant, ou quoi ? À la minute où je m'autorisais à penser à Rachel, elle commençait à apparaître ?

J'ai fait un signe de tête à Leah, puis me suis relevé. Est-ce que je perdais pied au point que mon cerveau voyait ce qu'il voulait voir ?

— Est-ce que ça va ? m'a aussi demandé une fille qui me dépassait en tire-fesses, ses skis à quelques centimètres de ma planche.

— Oui, merci.

Eh oui, les filles, j'ai gagné quatre médailles aux Jeux de l'Extrême, dont trois en snowboard et je viens de me prendre un mur.

Allez, Landon, ressaisis-toi !

J'ai continué ma descente, retrouvant Pax au pied de la piste.

— T'as fait un détour ? a-t-il demandé.

— Quelque chose comme ça.

Il ne m'avait pas vu me ridiculiser. Il le découvrirait plus tard, quand Bobby, le réalisateur de notre documentaire, aurait la scène entre les mains.

Il n'a pas relevé, mais m'a lancé un regard soucieux.

— Il faut qu'on rentre. Ça va ? Tu as l'air un peu pâlichon.

— Ça va.

Je n'ai rien dit d'autre, pendant qu'on retirait nos combinaisons.

Tandis que nous quitions l'air glacial des pistes pour retourner dans la chaleur sèche du désert, Leah s'est ruée vers moi.

— Landon, est-ce que tu t'es fait mal ?

— Pourquoi, qu'est-ce qui s'est passé ? a demandé Paxton en passant un bras autour de sa taille.

— Rien, ai-je répondu.

J'ai souri à Leah. Du moins j'ai cru l'avoir fait, mais pas sûr, vu que j'étais assez engourdi.

Cette sensation ne m'a pas quitté alors qu'on nous ramenait à l'endroit où le paquebot de croisière était amarré, pas plus que lorsque Pax m'a parlé de nos dernières statistiques, montées en flèche depuis qu'il avait réussi le premier triple saut périlleux avant sur une moto de cross, quelques jours plus tôt, au cours de notre show live. Le nombre de nos abonnés YouTube, Instagram et Snapchat avait considérablement augmenté, et le nombre de vues crevait carrément le plafond.

Cette sensation a perduré, quand le personnel de bord a scanné mon badge, comme je remontais sur l'énorme paquebot de croisière — notre maison depuis le mois d'août.

Tout ce que j'ai vu en pénétrant dans notre immense suite de trois

chambres, à l'arrière du bateau, c'est la silhouette de femme que j'avais aperçue à côté de Leah et sur laquelle mon cerveau restait fixé.

— Landon ! a crié Pax, me tirant de ma rêverie. J'ai tourné la tête brusquement.

— Quoi ? Pas besoin de hurler.

— Apparemment si ; ça fait trois fois que je t'appelle !

— J'ai dit : ça va. Il a plissé les yeux.

— OK. Mais, je te demandais si tu voulais aller à la piscine.

J'ai cligné des yeux.

— Non. Faut que j'aille à la muscu.

— Tu viens de faire du snowboard. Laisse tomber la gym et viens te détendre avec nous. Je sais que tu t'entraînes pour le Népal, mais un jour de détente ne te fera pas de mal.

Je me suis laissé convaincre. Je pouvais bien relâcher la pression pendant une journée. En plus, j'étais si perturbé que j'étais bien capable de tomber du tapis de course ou de faire un autre truc complètement nul, comme me reprendre un mur.

— Va pour la piscine.

— Peut-être que tu reverras la nana du télésiège, m'a-t-il taquiné en montant les marches vers sa chambre.

— Pas besoin de nana, ai-je marmonné en entrant dans la mienne.

Une fille ne m'aiderait pas dans cette situation, pas quand je n'arrivais pas à penser à quoi que ce soit d'autre qu'elle. J'avais déjà vécu ça ; il fallait juste que je me change les idées.

J'ai retiré mes vêtements, enfilé mon maillot, et suis allé retrouver Pax dans le salon. Bobby était en réunion avec l'équipe de tournage à la table de la salle à manger. En se dépêchant, on pourrait éviter les caméras quelque temps.

— Je trouve que tu te comportes bizarrement, m'a fait remarquer Pax dans l'ascenseur qui nous conduisait au pont piscine. Leah m'a dit que tu t'étais pris un mur. Tu ne veux pas qu'un médecin t'examine la tête ? Elle est déjà en train de réserver des transats, mais on peut la rejoindre plus tard.

— Ça va, je t'ai dit !

— Mouais, ça n'a pas l'air.

Sur le pont piscine, l'ambiance était à la fête. C'était souvent le cas quand on appareillait. Il y avait beaucoup de monde, la musique hurlait à travers les

enceintes, et il y faisait très chaud. Mais même la sensation du soleil sur ma peau ne réussissait pas à chasser mon engourdissement.

Peut-être que je m'étais cogné la tête plus violemment que je le croyais.

Pax est parti à la recherche de Leah. Moi, j'ai passé en revue la foule, regrettant de ne pas partager la même excitation.

Le premier trimestre était terminé. Plus que deux. Et nous étions désormais en route pour l'océan Indien. C'était dingue, quand on y pensait ! Enfin, mieux valait que je ne réfléchisse pas trop, si je voulais éviter les ennuis.

Une voix m'a sorti de ma rêverie : la blonde de la piste de ski, dans un top triangle d'où ses seins débordaient.

— Te voilà !

Je me suis forcé à sourire, tandis qu'elle me passait un bras autour de la taille.

— Salut.

— Ça te dit un verre ?

Pas vraiment, non.

— En fait, je crois que je vais...

— Oh allez ! Le bar est juste là.

Elle nous a fait pivoter, et quelque chose de glacé m'a percuté, glissant de mon torse vers mes abdos, jusqu'à mon maillot. Le choc m'a fait inspirer profondément. *Putain, c'était froid !*

— Pardon, je suis vraiment désolée !

Sa voix m'a heurté de plein fouet. Pas étonnant, vu que cette fille était une vraie tornade. Elle a levé la tête, et j'ai eu le souffle coupé.

Elle a écarquillé les yeux, et son beau visage si familier s'est voilé de panique.

— Oh merde, a-t-elle murmuré.

Ses mèches mauves encadraient la douce ligne de son menton ; ses lèvres étaient entrouvertes de stupéfaction.

Le reste du bateau est tombé dans l'oubli, et plus rien d'autre n'a existé qu'elle. Même mon cœur, devinant l'importance de ce moment, a semblé s'arrêter.

Comment pouvait-elle être là ? Si près que je pouvais la toucher ? Pourtant, je n'étais capable que de la fixer, craignant qu'elle ne disparaisse si je clignais des yeux.

Un tas d'émotions m'ont traversé : le choc, la sensation d'être piqué par des milliers d'aiguilles, une joie incroyable mêlée d'émerveillement de la revoir après tout ce temps, la peur qu'elle me jette le reste de ses margaritas au visage, et un violent désir de l'embrasser, de la supplier de me pardonner de m'être comporté comme le dernier des imbéciles. La supplier d'oublier les deux années durant lesquelles nous avons été séparés.

J'ai surtout ressenti un immense soulagement de pouvoir respirer de nouveau. L'engourdissement qui me gagnait depuis ma descente de snowboard s'était évaporé, et ma peau me picotait de partout, comme si le sang irriguait de nouveau tous mes vaisseaux.

— Rachel ?

2. Rachel

Dubai

Je savais ce moment inévitable et me croyais prête à l'affronter.

J'avais tort.

Respire...

J'avais besoin d'envoyer de l'air dans mes poumons pour ne pas m'évanouir. Me préparer à revoir Landon et me trouver brusquement face à lui étaient deux choses très différentes. L'une relevait de la théorie, l'autre... éveillait chacune de mes terminaisons nerveuses.

Dis quelque chose, n'importe quoi.

J'ai croisé son regard noisette ; lui aussi, cette rencontre le secouait.

— Salut, Landon.

J'avais presque oublié à quel point ses yeux étaient beaux, et comme leur couleur changeait selon son humeur ou ce qu'il portait.

Là, en l'occurrence, il ne portait pas grand-chose.

Enfin si, mes margaritas. Elles étaient en train de couler sur ses abdos durs comme du béton, sur la myriade de tatouages qui lui recouvrait la peau.

A-t-il recouvert celui qu'il s'était fait faire pour moi ? Impossible à voir.

J'ai de nouveau croisé son regard, et me suis dit que ces retrouvailles ne seraient peut-être pas si horribles que ça.

— Ça fait plaisir de te voir, ai-je poursuivi avec un sourire tremblotant, savourant chaque détail de son visage aussi sexy que ceux des frères Hemsworth.

Il avait changé. Ses traits avaient perdu de leur rondeur, les lignes puissantes de son nez et de son menton ressortaient, mais ses lèvres

semblaient toujours aussi douces, toujours expertes en drague et plus encore en rupture.

J'ai essayé de bloquer la déferlante des souvenirs, mais ils m'ont assaillie, bombardée : le timbre velouté de sa voix quand on passait des heures à discuter, son regard, la première fois qu'il m'a dit qu'il m'aimait, la sensation de ses mains sur ma peau. Peu importe la force avec laquelle j'avais essayé de les refouler, tout est remonté à la surface, me noyant sous un flot d'émotions que je ne voulais pas explorer. Ni maintenant, ni plus jamais.

J'étais à bord depuis une semaine. Je savais qu'il y était aussi. Paxton s'était donné beaucoup de mal pour que je puisse rejoindre la croisière, et j'avais évité Landon comme la peste. J'étais là pour Leah, pour moi, pour en découvrir plus sur mes origines et l'endroit où j'étais née, ainsi que pour une centaine d'autres raisons n'ayant rien à voir avec lui.

— Qu'est-ce que... Comment... ? a-t-il balbutié.

Je m'étais préparée à ce moment un millier de fois, déterminée à me montrer cool, détachée ; il m'avait certes blessée, mais je n'en étais pas brisée pour autant. Seulement, mon imagination n'avait pas anticipé la réaction physique qui accompagnerait ces retrouvailles.

Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu partais ? Pourquoi ne pouvais-tu pas me choisir ? Pourquoi est-ce que je ne te suffisais pas ?

Toutes les questions qu'à dix-huit ans je m'étais posées en pleurant sur mon oreiller ont resurgi, et je me suis efforcée de les repousser au plus profond de moi. J'ai dégluti avec peine, la gorge soudain sèche. Et cette sécheresse n'avait rien à voir avec la chaleur du désert.

— Euh, vous vous connaissez ? a demandé la blonde qu'il tenait par la taille.

Est-ce qu'il sait comment elle s'appelle, au moins ?

Un sourire ironique s'est dessiné sur mes lèvres. Nouvelle année, nouveau pays. Même Landon.

— On se connaissait, oui, ai-je répondu.

Il était toujours abasourdi, alors j'en ai profité pour m'éclipser.

— Bon ben, à plus.

Je me suis forcée à détourner le regard, la poitrine douloureuse comme s'il m'avait quittée la veille et pas deux ans et demi plus tôt.

J'ai réussi à m'éloigner, jetant au passage à la poubelle nos verres de margaritas. J'expliquerais tout plus tard à Leah mais, là, il fallait que je parte

au plus vite.

J'étais à peine à trois mètres de l'ascenseur quand il m'a rattrapée, sans la blonde.

— Rachel !

Ses doigts ont frôlé le haut de mon bras, comme s'il n'osait pas vraiment me toucher.

Si près du but, ai-je pensé, tandis que les portes de l'ascenseur se refermaient devant moi.

Je me suis retournée lentement, essayant mentalement de barricader mes émotions derrière une rangée de verrous. Il était hors de question que je le laisse me déstabiliser !

— Qu'est-ce que tu veux ? ai-je lancé en regardant ses pectoraux.

C'était moins dangereux que de fixer ses yeux, capables de me transpercer.

— Rachel..., a-t-il répété plus doucement.

J'ai alors levé la tête graduellement, jusqu'à ce que je croise son regard, bien au-dessus de mon petit mètre cinquante-sept, et contemple son visage encadré de ses cheveux châtain clair ébouriffés. Notre différence de taille m'avait toujours donné l'impression d'être protégée, comme s'il était aussi solide qu'une montagne que rien ni personne ne pouvait bouger ni changer. Il s'est avéré que je ne pouvais pas le faire changer non plus.

— Quoi ?

— Je... Je ne sais pas quoi dire, a-t-il admis, et il y avait dans ses yeux un mélange de crainte et d'admiration.

Moi non plus, a crié la Rachel de dix-huit ans, tout au fond de moi.

— Wouah ! Franchement, je m'attendais à mieux de la part d'un beau parleur !

Il a légèrement secoué la tête et cligné des yeux, comme s'il pensait que j'allais disparaître, comme si j'étais le fruit de son imagination.

— C'est juste que... je ne m'attendais pas à te voir ici.

— Sans blague ? Écoute, on n'est pas obligés de se voir. Tu as tes cours, j'ai les miens. On se croiera sûrement à cause du truc entre Leah et Paxton, mais pour le reste, je compte t'ignorer.

Pas le choix, si je voulais survivre.

Il a plissé les yeux.

— Quel truc entre Leah et Paxton ?

J'ai soulevé un sourcil étonné, et essayé de calmer les battements de mon cœur affolé. Il semblait avoir des ailes et cogner contre mes côtes pour s'échapper de ma poitrine et s'envoler vers celui à qui il avait toujours appartenu.

Même pas en rêve.

— Tu n'es pas au courant ?

Il s'est avancé d'un pas, j'ai reculé d'autant.

— Au courant de quoi ?

On a continué notre danse — lui en avant, moi en arrière — chacun de mes pas me rapprochant de l'ascenseur et m'éloignant de lui.

— Rachel, tu veux bien t'arrêter ? Je ne vais pas te suivre jusque dans la cabine.

— Ouais, ton truc à toi, c'est plutôt la fuite.

Il a fait la grimace.

— Sérieusement ?

La sirène du bateau a retenti, et le navire s'est écarté du quai.

— Disons que c'est une part de toi que je connais bien.

J'ai jeté un œil derrière lui : la blonde nous observait, les bras croisés.

— Et on dirait que rien n'a changé.

— Rachel...

Il a tendu la main vers moi ; je me suis tournée légèrement pour appeler l'ascenseur.

— Il n'y a pas de Rachel qui tienne. Tu n'as plus aucun droit sur moi. Vis ta vie, sors avec qui tu veux... Moi, je tâcherai de rester loin de toi durant les six prochains mois.

— Ta technique a bien marché. C'est la première fois que je te vois, alors que le voyage a commencé il y a trois mois.

Était-il vraiment obligé de prendre cet air blessé ? Je l'avais ignoré, et alors ? À côté de ce qu'il m'avait fait, franchement...

— Je suis arrivée la semaine dernière.

Il a plissé le front, et je me suis retenue de détendre ces rides de mon doigt, comme je le faisais quand on sortait ensemble. Je n'avais pas à le toucher. Il ne m'appartenait plus.

— La semaine dernière ? C'est marrant, c'est à ce moment-là que la coloc de Leah...

Il a écarquillé les yeux.

— Tu as compris, ça y est ?

L'ascenseur s'est ouvert derrière moi. Apercevant l'équipe de tournage qui se dirigeait vers nous, je m'y suis engouffrée.

Il a plongé en avant pour bloquer la porte de son bras.

— Attends ! Je ne comprends pas.

— Paxton t'expliquera, ai-je répondu avant d'appuyer sur le bouton de fermeture des portes.

— Paxton ?

Il a de nouveau secoué la tête.

J'ai soupiré de frustration en prenant conscience qu'il y avait d'autres étudiants dans l'ascenseur.

— Paxton Wilder. Ton meilleur ami. Allez, Nova...

— Landon, a-t-il aboyé, m'interrompant. Je n'ai jamais été Nova pour toi.

« Tu es comme une supernova : une explosion si brillante qu'elle éclipse tout le reste. »

Voilà ce que je lui avais dit, une fois, après qu'il avait remporté une compétition. Mais, tout comme mon amour, ce nom s'était transformé en quelque chose de complètement différent. Maintenant, il était Casanova... et ne m'appartenait plus.

— Ce qu'on représentait l'un pour l'autre n'a plus aucune importance, ai-je répliqué. Je ne suis pas là par le fruit du hasard, ou un acte divin. C'est grâce à Paxton. Si tu veux des réponses, va le voir. Parce que j'ai l'intention de ne plus jamais te parler.

— Tu crois que c'est possible ? Que je vais me contenter de t'ignorer ?

— C'est ce que tu fais depuis deux ans et demi.

Quelqu'un derrière moi a toussé pour masquer un ricanement.

Landon a jeté un regard noir au trublion par-dessus mon épaule, puis le sourire arrogant caractéristique de Nova est apparu, me déchirant les entrailles. D'un côté, j'avais envie de lui mettre une claque, de l'autre, je me rappelais toutes les sensations voluptueuses que cet homme était capable de me procurer. Et ce n'était vraiment pas le moment.

— Rachel.

— Quoi ?

J'étais prête à tout pour qu'il arrête de prononcer mon prénom comme s'il me connaissait toujours, me désirait toujours, m'aimait toujours. Comme si les deux années qui venaient de s'écouler s'étaient évaporées, et que nous

étions toujours en train de parler de notre avenir dans l'appartement où il m'avait laissée seule, avec le bail sur les bras. Il n'avait pas le droit de le prononcer comme s'il ne m'avait pas anéantie. Je n'étais plus cette fille-là.

— On sera en mer pendant les quatre prochains jours. Ce n'est pas comme si tu pouvais quitter le bateau. On n'en a pas terminé !

Il s'est redressé, retirant le bras de l'ouverture.

Les portes ont commencé à se refermer, et son regard ne m'a pas quittée. Il avait l'air de concocter quelque chose. Apparemment, le choc de me revoir s'était déjà dissipé.

— Ça s'est terminé il y a bien longtemps, ai-je murmuré.

* * *

J'ai refermé la porte de notre suite et m'y suis adossée, y appuyant la tête.
Ça fait mal. Ça fait tellement mal !

J'ai posé la main sous ma poitrine, priant pour que mon cœur se calme, mais il allait à deux cents à l'heure ; je haletais et j'avais du mal à retrouver mon souffle. Même ma gorge était en feu, à cause de cette boule énorme qui refusait de s'en aller. Ma vue s'est brouillée, tandis que j'essayais de retenir mes larmes. Je détestais pleurer. Le pire, c'est que je ne pleurais pas de tristesse. Non, mes yeux brûlaient de colère, d'embarras, de la douleur de l'avoir revu, de la myriade d'émotions qui m'assaillait et que mon corps ne savait comment gérer.

J'ai inspiré et expiré à plusieurs reprises.

Tu es plus forte que ça. Tu es dure comme le fer, comme l'acier. Tu es invincible.

C'était vrai. Mais il était ma faiblesse.

En l'espace de quelques minutes, il avait réussi à rouvrir la plaie et à me renvoyer deux ans en arrière. C'était vraiment injuste ! C'était lui qui m'avait quittée sans un mot, qui avait ruiné mes projets universitaires, m'avait forcée à rentrer chez moi et à supplier mes parents de m'aider, qui m'avait laissée avec un bail que je ne pouvais plus assumer. Il avait l'air d'aller bien. Très bien même, alors que moi, je me retrouvais avec le cœur en miettes encore une fois.

— Rachel ? m'a appelée Penna du salon.

Mon estomac s'est noué. S'il y avait quelqu'un sur ce bateau qui me haïssait plus que Wilder, c'était elle. Elle me détestait depuis des années, depuis le moment où elle avait compris que, alors que je sortais avec Wilder, j'étais follement amoureuse de son meilleur ami.

Elle était devenue ma camarade de chambre deux jours plus tôt, quand Leah avait emménagé dans la suite de Paxton. Je savais pourquoi elle m'avait rejointe. Elle avait besoin de temps pour guérir, hors caméras, car l'équipe de tournage n'avait pas le droit de filmer dans notre suite, mais l'ambiance était vraiment pesante par moments.

— Oui, c'est moi, ai-je répondu, longuant le couloir en essayant de me ressaisir.

Le sol en marbre, les chambres doubles, les équipements étaient bien trop luxueux, mais je ne m'en plaignais pas. Wilder avait fait des pieds et des mains pour que je puisse être ici. Je détestais qu'il se soit servi de ma meilleure amie pour ça, mais il était tombé amoureux d'elle, alors, j'ai supposé que tout avait fonctionné pour le mieux.

— Salut, a lancé Penna depuis son fauteuil roulant, sa jambe plâtrée jusqu'à la cuisse surélevée.

Ses cheveux blonds très longs étaient relevés en chignon. Blessée ou pas, elle était incroyablement belle, semblable à un mannequin. En plus, elle se débrouillait mieux que la plupart des mecs sur une moto de cross.

— Salut, ai-je répondu en m'installant sur le canapé en cuir moelleux, posant les jambes sur la table basse devant moi.

Elle a repris la lecture de son livre, nous plongeant dans un silence embarrassant.

Agitée, je me suis redressée, posant les coudes sur les genoux la tête entre les mains. C'était stupide, ridicule même. J'allais passer six mois ici avec Landon, je le verrais séduire tout ce qui bougeait. Comment est-ce que j'allais gérer ça ? Comment est-ce que j'allais le gérer, lui ?

Penna a posé son livre sur ses cuisses.

— Tu l'as vu ?

J'ai hoché la tête.

— Je l'ai croisé, enfin percuté, plutôt. Mes margaritas en ont fait les frais. Il en a été aspergé.

Elle a ricané. C'était la première fois que je l'entendais rire depuis mon arrivée.

— Tant mieux ! Une bonne douche glacée pour ce chaud lapin. J'ai ri à mon tour.

— C'est clair.

— Est-ce que ça va ?

Vu nos tensions, j'ignorais si ma réponse l'intéressait réellement ou si elle essayait juste d'être polie.

— Tu veux vraiment le savoir ? Parce que je suis presque sûre que si tu n'étais pas dans ce fauteuil roulant, tu me jetterais par-dessus bord.

Elle a légèrement penché la tête.

— Ça m'a traversé l'esprit.

C'était bien ma veine : la suite était le seul endroit du bateau où j'étais sûre de ne pas croiser Landon, et je devais la partager avec quelqu'un qui ne m'appréciait pas !

La porte s'est ouverte si brusquement qu'elle en a cogné le mur.

— Rach ? a crié Leah dans le couloir, quelques secondes avant d'apparaître, ses yeux d'un marron chaud écarquillés, ses cheveux bruns décoiffés. Paxton et Landon sont en train de se disputer. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Elle s'est affalée sur le canapé à côté de moi. Ses jambes nues laissaient apparaître les cicatrices qu'avant ce voyage elle cachait, jusqu'à ce que Paxton lui redonne confiance en elle. Elle m'a beaucoup manqué pendant que j'étais coincée à LA et elle déjà ici.

— Disons que j'ai peut-être croisé Landon...

— J'avais compris. Est-ce que ça va ?

— Ça va, ai-je menti.

Elle a gloussé. Je lui ai lancé un regard noir, alors elle a aussitôt repris son sérieux.

— Pardon. C'est juste qu'il n'a pas arrêté de dire « ça va », lui aussi, après t'avoir aperçue de la piste, aujourd'hui.

— Il t'a aperçue de la piste ? a répété Penna.

Visiblement, les potins l'intéressaient plus que sa lecture. C'était la première fois que je la voyais aussi engagée dans une conversation depuis son accident, depuis que sa sœur avait failli la tuer.

J'ai souri malgré moi.

— Oui. Il a levé la tête pour faire signe à Leah juste au moment où j'arrivais. Je ne pensais pas qu'il me verrait. On aurait dit qu'il avait aperçu

un fantôme.

— Ensuite, il a percuté le mur, a continué Leah, les épaules secouées par le rire.

— Tu rigoles ! s'est exclamée Penna, en riant elle aussi. Un vrai mur, tu veux dire ? Comme celui qui borde les pistes ?

— Exactement celui-là ! Ensuite, une nana en tire-fesses lui est passée dessus.

Je ne m'étais même pas encore approchée qu'il avait déjà la poisse !

— Génial ! a articulé Penna entre deux éclats de rire. Qu'est-ce qu'il a fait, ensuite ?

— Il t'a cherchée, a poursuivi Leah, se tournant vers moi. Le temps qu'il se redresse et sorte de la zone du tire-fesses, tu avais disparu, mais il t'a cherchée.

Un kaléidoscope d'émotions m'a traversée, et mon rire s'est éteint.

— Le plus bizarre, c'est qu'il n'a posé aucune question à ton sujet. Il ne m'a pas demandé une seule fois qui se tenait près de moi.

— Il s'en fiche, ai-je répondu, par réflexe et par défense.

— Non, pas du tout. Il était ébranlé. Comme s'il pensait qu'il t'avait imaginée... comme si ça s'était déjà produit.

J'ai croisé son regard.

— Pour ça, Leah, il faudrait qu'il pense à moi.

— Rachel...

— Non, arrête ! Il m'a quittée sans même me dire au revoir. Il m'a laissée comme une imbécile aux urgences, a rejeté mes appels cinq fois, n'a pas répondu à mes dix textos, m'a laissée avec une lettre d'admission à Dartmouth déchirée en mille morceaux, un poignet cassé après que je suis tombée du plan de travail tout neuf de notre cuisine et le cœur brisé... Tout ça, alors qu'on venait à peine de signer le bail d'un appartement que je ne pouvais pas payer seule. Je suis restée prostrée pendant des jours, sachant qu'il était retourné auprès des Renegades, mais espérant qu'il finirait par revenir auprès de moi, que Wilder reviendrait sur son ultimatum ou que, au moins, j'aurais une explication, un au revoir. Est-ce que tu as la moindre idée de ce que ça fait, quand la personne que tu aimes sort de ta vie sans rien dire ? D'être abandonnée ? Traitée comme si tu ne méritais ni son amour, ni son temps, ni même un putain de coup de téléphone ? Leah, tu es la mieux placée pour savoir ce que j'ai ressenti de devoir retourner chez mes parents,

de les supplier de m'aider alors que je les avais tannés pour qu'ils me laissent vivre ma vie. J'ai tout abandonné pour Landon, pourtant ça n'a pas suffi. Alors, s'il te plaît, n'essaie pas de me faire croire qu'il a pensé à moi.

— Tu devrais lui donner une chance de s'expliquer, a dit Penna doucement.

— Ne t'en mêle pas ! Pas si tu veux qu'on puisse devenir amies.

J'ai vu à ses lèvres pincées et à la manière dont elle a agrippé son livre qu'elle avait du mal à se retenir de donner son avis.

— OK, a-t-elle finalement concédé. Mais chaque histoire comporte deux versions.

Leah nous a regardées tour à tour, puis a frappé dans ses mains, les yeux brillant d'excitation.

— Changement de sujet ! Pax a organisé un voyage au Népal pendant la semaine d'excursion optionnelle en Inde.

Penna s'est raidie, les yeux rivés sur son plâtre.

— Euh, ouais... ?

— On y va toutes ! Enfin, si vous le voulez. Il a trouvé un super spa pour Penna et moi, et il paraît qu'il y a des pistes de ski épatantes...

J'ai plissé les yeux.

— Tu ne joues pas *fair-play*, là. Tu sais combien j'aime skier.

— C'est vrai.

— Mais Landon sera là.

— Oui... En fait, c'est même son voyage. Il est obsédé par une descente près de l'Everest, et c'est sa chance. Il pense que ça permettra au documentaire de vraiment se démarquer.

Il n'avait quand même pas l'intention de...

J'ai empêché mon esprit de glisser sur ce terrain-là. Je l'avais revu une fois seulement et je m'inquiétais déjà pour lui. Ça n'était pas dans mon intérêt de le faire, ni de me demander s'il essaierait de descendre le Shangri-La dont il avait toujours parlé. Le mont était dangereusement haut, dangereusement raide, et il risquait d'y laisser la vie.

De guerre lasse, j'ai appuyé la tête contre le dossier du canapé.

— Pas moyen de lui échapper, alors ?

— Pas si tu veux profiter de tous les avantages d'un voyage avec les Renegades, a répondu Penna. Et si mes souvenirs sont bons, tu étais toujours

partante. Tu n'avais vraiment pas froid aux yeux. Parfois tu étais même plus téméraire que Landon.

Elle avait prononcé ces derniers mots avec gentillesse, sans malveillance. Peut-être que notre cohabitation se passerait bien, finalement.

— C'est vrai que j'aime ça, les sensations fortes.

— Tu penses que tu supporteras de le voir aussi souvent ? a demandé Leah. Je suis toujours d'accord pour qu'on quitte le bateau, si c'est plus facile pour toi. J'aime Paxton, mais je déteste ce qu'il a fait, nous manipuler toutes les deux pour que tu reviennes à bord.

Je lui ai affectueusement serré la main. Elle avait tellement souffert, ces dernières années ! Il n'aurait pas été juste de lui ôter le bonheur qu'elle avait trouvé. Je pouvais bien endurer six mois d'enfer pour elle, pour l'opportunité d'en découvrir plus sur mon histoire après des mois de recherche, après avoir fouillé dans les papiers de mes parents pour essayer de dénicher les coordonnées de cet orphelinat, en Corée du Sud, le plus discrètement possible afin d'éviter de contrarier ma mère...

Est-ce que j'allais vraiment laisser Landon ruiner tout ça ?

— Ça ira. J'arriverai à supporter sa présence.

Une lueur de soulagement est passée dans son regard, et elle a relâché la pression sur ma main.

— Comment est-ce qu'on s'organise ? Pax aimerait que tu viennes aux excursions.

— Évidemment. Il veut me rendre accessible pour Landon !

Puis je me suis excusée d'une grimace.

— Désolée.

— Ce n'est pas grave. Tu peux lui en vouloir autant que tu veux. Peu importe ce que tu auras envie de lui balancer, il le méritera sûrement.

— Ça ira. Je verrai Landon uniquement pendant les excursions. Je pourrai l'éviter le reste du temps.

— C'est-à-dire que..., a commencé Leah.

— Quoi encore ?

— Ce n'est peut-être pas le moment idéal pour te l'annoncer, mais vous avez deux cours en commun, ce trimestre, est intervenue Penna. Alors, tu le verras pendant ces cours-là, les visites organisées, les excursions du programme et celles des Renegades.

— Il ne manquait plus que ça !

Leah m'a repris la main.

— Ça ira ?

J'ai hoché lentement la tête.

— Comme toi, je suis beaucoup plus forte que je ne l'étais. Et ce n'est pas parce qu'on a des activités en commun que je suis obligée de lui parler.

— Rachel...

— Il peut être très têtu et... très convaincant, a commenté Penna.

— Je peux me montrer aussi têtue que lui et j'ai passé plus de temps à l'éviter que lui à me chercher. Il ne pourra pas me forcer à lui parler.

Elles ont alors échangé un regard, qui ne m'a pas échappé.

— Je ne plaisante pas.

— Je sais, a répondu Leah. Ta détermination n'a jamais été en cause.

— Si je dois rester coincée dans ce machin, a dit Penna en se fendant d'un sourire et en désignant son plâtre, au moins, j'aurai de quoi me divertir.

Ça ne pouvait quand même pas être si difficile que ça d'ignorer Landon Rhodes, si ?

Quelque chose me disait que j'étais sur le point de le découvrir.

3. Landon

En mer

— Qu'est-ce que t'as fait, Pax, bordel ?

J'ai claqué la porte derrière nous, laissant l'équipe de tournage sur le palier.

Je n'en avais rien à faire que Bobby nous colle une amende pour lui avoir interdit l'accès à la suite. C'était soit ça, soit cette conversation aurait eu lieu dans la salle de bains.

J'adorais Nick et, pour lui, je pouvais supporter les caméras pendant les cascades, la préparation, les cours, et même au bar quand je draguais des filles. Mais Rachel ? Hors de question qu'on la mêle à ça et qu'on lave notre linge sale en public !

— Ne me tue pas, a dit Pax en levant les mains, comme s'il allait être arrêté.

— Te tuer ? Comment est-ce que je pourrais te tuer, alors que j'ai besoin que tu m'expliques ce qui se passe ? ai-je crié, sans me soucier de savoir si nos voisins pouvaient nous entendre.

Compte tenu du nombre des filles qui allaient et venaient dans la suite, ils avaient déjà entendu pire.

— On boit une bière ? a proposé Paxton.

Je l'ai regardé en fulminant intérieurement, pendant qu'il décapsulait des Coronas et y fourrait des rondelles de citron vert. Puis j'ai descendu la moitié de ma bouteille. Revoir Rachel m'avait fait l'effet d'un coup dans le ventre. Elle était toujours aussi belle, avec sa silhouette parfaite et son visage comme de la porcelaine, et elle faisait preuve d'une détermination et d'une force dont

j'étais admiratif. Douce et jolie, elle pouvait se transformer en un petit morceau de dynamite capable de vous faire exploser la tête.

J'avais toujours adoré ça chez elle.

Elle était une énigme que je n'avais jamais réussi à résoudre. Je ne m'étais pas ennuyé une seule seconde avec elle. Je ne me lassais pas, j'avais toujours envie d'elle. Et ma réaction physique, quand j'avais compris que c'était vraiment elle, la façon dont mon cœur avait bondi vers le sien comme une saleté d'aimant, m'ont indiqué que, clairement, pour moi, rien n'avait changé.

Mais la haine avec laquelle elle m'avait transpercé de ses profonds yeux bruns m'avait fait comprendre que pour elle plus rien n'était pareil.

— C'est bon, tu t'es calmé ? m'a demandé Pax de derrière le bar qui lui servait de protection.

Protection bien illusoire, car, s'il était plus musclé que moi, j'avais dix centimètres et dix kilos de plus que lui.

— À peine. Explique. Tout de suite !

Il a acquiescé d'un signe et bu une gorgée de bière.

— Tu te rappelles quand le projet a pris forme...

— Il y a un an ?

— Oui. Une fois que le navire a été acheté, que l'UCLA a accepté de parrainer la croisière et qu'on a su que ça marcherait, on a envoyé des invitations pour que les étudiants postulent...

— Je ne m'en souviens pas trop, c'était assez confus à ce moment-là. On hésitait à abandonner l'UCLA, à s'entraîner pour les Jeux de l'Extrême d'hiver.

Il a hoché la tête.

— Exactement. On devait remplir le navire, alors j'avais envoyé des milliers de flyers dans les universités, ainsi que des invitations personnelles à rejoindre le programme. Et j'ai, comment dire, envoyé des invitations à Rachel et sa coloc... Leah.

J'étais en train d'arracher l'étiquette de la bouteille, et en entendant ces mots, j'ai brusquement relevé la tête.

— Tu as ciblé Rachel exprès ? Il ne s'est pas démonté.

— Oui.

— Comment as-tu pu ? Pourquoi ? Comment est-ce que tu as su où la trouver ?

Je l'ai bombardé de questions sans lui laisser le temps de répondre. Est-ce qu'il voulait la récupérer, après tout ce temps, et alors qu'il était avec Leah ?

— Elle était à Dartmouth.

J'ai secoué la tête.

— Impossible. Elle avait refusé l'admission.

À cause de moi.

— Son père a un ami là-bas. Il se doutait que tu finirais par la quitter et...

— Fais attention à ce que tu dis, mec ! ai-je menacé. T'es à deux doigts de franchir la limite.

Il n'a pas reculé, probablement parce qu'il savait que je lui avais fait plus de tort qu'il ne m'en avait fait.

— ... Il a demandé que sa place soit conservée un mois de plus. Entretemps...

— ... Je l'ai quittée.

Donnant raison à son père.

Il a hoché la tête en faisant la grimace.

On savait tous les deux pourquoi. Pax m'avait lancé un ultimatum : Rachel ou les Renegades. J'avais choisi d'écouter mon cerveau, et mon cœur ne fonctionnait plus depuis.

On était sur un terrain glissant, Pax et moi. Si on voulait rester amis, il y avait des sujets qu'il valait mieux éviter. Rachel était son ex, et l'amour de ma vie. Ce que je n'arrivais pas à comprendre, c'était que pendant que je faisais tout pour éviter de penser à elle, il la recontactait.

— Tu le sais comment, tout ça ?

— Par Leah. Elles se sont rencontrées chez l'orthopédiste, la semaine après ton arrivée à Vegas. Elles ont partagé une chambre à Dartmouth et sont amies depuis.

— Comment tu as fait pour lui envoyer l'invitation ? Elle était introuvable.

— Tu n'as pas suffisamment cherché.

— À cause de toi ! ai-je crié en frappant le bar de mes poings.

La douleur s'est propagée dans mes bras, et ça m'a fait du bien.

— Je t'ai fait un sale coup, je t'ai piqué ta copine. Tu m'as lancé un ultimatum, et je suis retourné auprès des Renegades.

— Mais ton cœur est resté auprès d'elle, a-t-il soupiré.

— On a décidé il y a longtemps de ne plus jamais en parler.

Entre ce que j'avais fait à Paxton et ce que j'avais fait à Rachel pour retourner auprès des Renegades... Tout était trop embrouillé. Il était en train d'ouvrir la porte que je maintenais fermée depuis plus de deux ans, et ce qui sortait de la zone sombre qui me servait de cœur n'était pas beau à voir.

— Il faut qu'on en parle, Landon. Je sais que tu n'en as pas envie, mais tu es mon meilleur ami, et je te vois mourir à petit feu depuis que tu es revenu. Tu t'es tapé toutes les nanas qui voulaient bien de toi, mais tu ne t'amuses pas, ne me fais pas croire le contraire. Le pire... ce sont les risques que tu prends. Tu vas finir par te tuer.

— C'est l'hôpital qui se fout de la charité !

— La seule chose qui t'a empêché de te tuer sur cette planche, c'est qu'on ne s'est pas approchés des pistes. J'ai donné mon accord pour le Népal parce que c'est exactement ce dont tu as besoin pour ce documentaire, mais...

— ... C'est pour Nick, ai-je répliqué.

Descendre le Shangri-La placerait le documentaire parmi les plus grands et, grâce à ça, Nick deviendrait consultant dans notre domaine. C'était une cascade pour les Renegades qui l'avait envoyé en fauteuil roulant, c'était donc à nous de faire en sorte qu'il ait le futur qu'il désirait. C'était ce que les membres d'une famille faisaient les uns pour les autres.

— Arrête de dire des bêtises ! C'est pour toi que tu le fais. Une telle prise de risque... On dirait que ça t'est égal d'en ressortir vivant ou non. Tu es détaché, comme si tu ne ressentais plus rien. J'en ai marre que tu te mettes autant en danger.

— Et tu pensais que faire venir Rachel ici changerait les choses ?

— C'est elle que tu veux, non ? Je n'avais pas saisi la force de tes sentiments mais, maintenant que je suis amoureux de Leah, je comprends. Rien ni personne ne pourrait m'empêcher d'être avec elle. Tu aimais Rachel, et je comprends ce que ça t'a coûté de t'éloigner d'elle.

J'ai plaqué les mains sur le comptoir, appuyant les doigts contre le bois.

— Donc, la bourse de Leah et toutes ces conneries pour la garder dans les parages, quand on est montés sur le bateau la première fois...

Il a soupiré et passé les mains dans ses cheveux noirs.

— Quand Rachel a attrapé la mononucléose et n'a pas embarqué à Miami, j'ai su que je devais tout faire pour que Leah reste et qu'elle soit satisfaite. Elle ne devait pas partir, sinon Rachel n'aurait pas rejoint le

programme pour le deuxième trimestre. J'avais aussi besoin que Leah m'aide à obtenir de bonnes notes.

— Tu t'es servi d'elle ?

Une sensation déplaisante m'a retourné l'estomac.

— Au début, oui. Mais je suis tombé amoureux d'elle, et tout a changé.

— Elle s'en est rendu compte quand Rachel a embarqué, c'est ça ? Je comprends mieux pourquoi t'étais un vrai emmerdeur, la semaine dernière. Et pourquoi tu as changé la bande-annonce du documentaire... Pour qu'elle reflète tes sentiments pour elle. Pour qu'elle la voie et te donne une seconde chance.

Il a acquiescé.

— T'es un sacré manipulateur, Pax !

— Je n'ai aucun regret. J'ai fait venir Rachel ici pour que toi, tu aies une seconde chance. Je sais qu'elle t'a bloqué sur les réseaux sociaux, et que tu n'as pas cherché à la retrouver à cause de nous. J'ai eu tort de te poser cet ultimatum de merde.

Pour la première fois depuis que je lui avais volé sa copine, j'ai senti qu'on parlait à cœur ouvert et, même si j'étais furieux, j'étais impressionné qu'il ait fait tout ça pour moi, alors que ça impliquait la seule personne dont on s'était promis de ne jamais reparler. Lui, parce que je l'avais blessé en sortant avec elle dans son dos ; moi, parce que je ne supportais pas de l'entendre prononcer son prénom. Peu importe qu'ils soient sortis ensemble pendant cinq mois, Rachel avait toujours été à moi.

— Tu te rends compte que tu es en train de me pousser dans les bras de ton ex ?

Il a haussé les épaules.

— Elle a plus été ton ex que la mienne. Je...

Il a inspiré profondément.

— Franchement, notre rupture ne m'a pas brisé le cœur à ce point. Elle me plaisait, mais c'est ce qui s'est passé entre toi et moi qui m'a fait le plus mal.

— Et maintenant que Rachel est là ?

Mettait-il les Renegades en danger, en la faisant venir à bord ? Tout ce pour quoi on avait travaillé ? Notre amitié ?

— Pas de problème. J'ai Leah, et c'est vraiment la personne qu'il me faut.

— Tu serais prêt à quitter l'équipe pour elle, ai-je constaté.

— Sans hésitation.

J'ai trituré l'étiquette de la bouteille.

— J'ai laissé tomber Rachel. Ça m'a anéanti, mais je l'ai fait.

La manière dont elle m'avait regardé indiquait clairement qu'elle ne me le pardonnerait jamais.

— Tu avais tes raisons.

— Elle ne les connaît pas.

— Alors, explique-les-lui. Pas forcément aujourd'hui, ni même demain. Tu as le temps, pendant six mois elle sera juste au bout du couloir.

— Elle me déteste.

— Tu sais ce qu'on dit : de l'amour à la haine, il n'y a qu'un pas.

J'ai lentement hoché la tête.

— Sauf si tu ne veux plus d'elle ? a-t-il ajouté avec douceur. Si c'est le cas, réconciliez-vous en tant qu'amis et... on passe à autre chose.

— Ce n'est pas ça, ai-je répondu, une boule dans l'estomac. J'ai toujours eu envie d'être avec elle. Il n'y a pas une minute où elle ne m'a pas manqué. Personne ne me connaît aussi bien qu'elle. Personne ne me défie comme elle ou ne m'apaise comme elle. Et je désire encore être avec elle. Mais je ne pouvais pas vraiment en parler avec l'équipe ou toi.

— Je sais et j'en suis désolé.

J'ai levé la tête de surprise. Paxton ne s'excusait pas. Jamais.

Il a croisé mon regard.

— J'ai été égoïste et j'ai laissé la colère m'aveugler. Je n'aurais pas dû mettre autant de temps pour essayer d'arranger les choses. Tu es mon meilleur ami et tu mérites d'être heureux. Si, pour toi, être heureux signifie être avec Rachel, alors je vous soutiens à fond.

— Elle ne veut même pas me parler. Pour elle, c'est de l'histoire ancienne.

Il a souri d'un air espiègle.

— Six mois en mer, Landon... On ne t'appelle pas Casanova pour rien. Tu séduis toutes les filles qui s'approchent à moins de cinq mètres de toi.

— Sauf Leah et Penna.

— Penna te mettrait son poing dans la figure. Et t'aurais affaire à moi, si tu t'approchais de Leah.

L'espace d'un instant, toute trace d'humour a disparu.

Leah était mignonne, mais elle n'était pas Rachel. Personne n'avait jamais pu la remplacer. Malgré tous mes efforts pour essayer de passer à autre chose, je lui comparais toutes mes conquêtes. Et aucune ne lui arrivait à la cheville.

— Si tu veux être avec elle, alors tâche de la reconquérir.

— Et quand elle m'enverra voir ailleurs ?

— Redouble d'efforts !

La reconquérir... Elle ne s'était jamais laissé avoir par mes plans drague. Ce n'était pas son truc. Son truc à elle, c'était l'honnêteté, la passion et un soupçon de danger.

De savoir qu'elle était à moins de soixante mètres, j'en avais le tournis. Je n'étais pas naïf au point de croire qu'elle me donnerait une autre chance. Même si rien ne se passait entre nous, si j'arrivais à lui faire comprendre pourquoi je l'avais quittée, alors le jeu en valait la chandelle.

Mais, tout d'abord, je devais faire en sorte qu'elle accepte de me parler.

Heureusement, j'étais plutôt du genre têtu.

4. Rachel

En mer

— Ça m'énerve qu'il n'y ait pas de Coca, ai-je grommelé en jetant un regard noir à mon Pepsi.

— Je te promets que quand on explorera le Sri Lanka tu ne penseras plus à ton précieux Coca cerise, a répondu Leah, tournant une page de son manuel d'économie sans même relever la tête.

Sa concentration était impressionnante, d'autant plus qu'on était assises dans une cafétéria bondée avec vue sur l'océan. Peut-être que le panorama ne lui faisait plus aucun effet. Après tout, elle était à bord depuis trois mois déjà. Mais, moi, tout m'émerveillait encore.

J'ai tassé mes frites pour ajouter une petite mare de ketchup dans mon assiette.

— Je ne suis pas sûre de jouer aux touristes avec vous.

Elle a refermé son livre d'un coup sec.

— Tu rigoles ? On a préparé ce voyage ensemble. Tu ne veux pas voir Landon, c'est ça ?

J'ai trempé une frite dans le ketchup et soupiré de plaisir. C'était réconfortant de manger ses plats préférés même à des milliers de kilomètres de chez soi.

— N'évite pas ma question en tripotant ta nourriture de façon obscène !

— Tu as raison. C'est vrai, je n'ai pas envie d'être en compagnie de Landon. Je dois déjà le supporter dans deux de mes cours, je n'ai pas envie qu'il fasse partie de tous mes souvenirs de croisière.

Elle a continué de mâcher son cheeseburger, tout en me dévisageant d'un air pensif.

— Tu veux savoir ce que je pense ? a-t-elle finalement demandé.

J'ai enfourné une autre frite.

— Non.

— Je vais te le dire quand même.

— Je m'en doutais.

J'ai bu une gorgée de Pepsi en attendant son verdict. L'avantage et l'inconvénient d'avoir Leah comme meilleure amie, c'était qu'elle n'hésitait pas à me dire quand elle estimait que je me voilais la face ou racontais n'importe quoi.

— Je crois que tu n'as jamais vraiment tourné la page.

J'ai senti un étau me serrer la poitrine et failli recracher mon Pepsi par le nez.

— Tu crois que c'est le moment de parler de ça ?

— Quand on s'est rencontrées, Landon venait de rompre avec toi et Brian de mourir.

— Oui, on était toutes les deux dans un état lamentable.

J'étais heureuse qu'elle arrive à prononcer le nom de Brian sans fondre en larmes. Perdre son petit ami dans un horrible accident de la route l'avait complètement démolie, mais grâce à Wilder, elle remontait la pente. Un bon point pour lui.

Elle a tendu le bras et m'a doucement pris la main.

— J'étais à ramasser à la petite cuillère. Toi, tu étais distante, froide envers tout le monde sauf moi, mais tu as tenu le coup. Tu m'as aidée à faire face, les premiers mois à Dartmouth, ensuite, tu m'as aidée à reprendre goût à la vie.

— Leah...

— Je ne savais jamais quoi dire, dans ces moments-là. Elle avait été si anéantie ! Et voilà qu'elle était beaucoup plus épanouie et stable que moi.

— Tu t'es consacrée aux cours, au déménagement... Tu étais si occupée à prendre soin de moi, de mon chagrin, que tu n'as pas vécu le tien, ni accusé le coup de ta rupture avec Landon.

J'ai croisé les bras, comme si ça pouvait me protéger de la vérité.

— Ne sois pas sur la défensive, Rachel. Tu es une fille formidable, plus forte que je ne le serai jamais. Mais j'ai l'impression que tu me caches

quelque chose. Peut-être même quelque chose que tu refuses d'admettre ? Tu ne m'avais pas dit son nom, ou ce qui s'était passé, alors qu'on était camarades de chambre depuis deux ans. Tout ce que je savais, c'était qu'un mec t'avait brisé le cœur le jour où tu t'étais cassé le poignet, et que le sujet était tabou.

J'ai regardé la mer d'Arabie, la crête des vagues. J'avais en effet enfoui tout ce qui concernait Landon dans une boîte fermée à double tour, et l'avait cachée si loin que je ne la retrouvais plus, mais ça ne voulait pas dire que je n'avais pas tourné la page, si ?

— J'aurais dû te parler de lui. Mais tu avais tant à gérer, à l'époque. Tu n'avais pas besoin de supporter mes soucis en plus des tiens. Je me suis peut-être servie de tes problèmes pour ne pas affronter les miens. Ça me plaisait qu'il soit exclu de tous les aspects de ma vie à Dartmouth, un peu comme si quelqu'un d'autre que moi l'avait aimé.

Prenant une grande inspiration, j'ai décidé alors de m'ouvrir à Leah, comme elle l'avait fait si souvent.

— Ce qui est insupportable, c'est qu'en le voyant tout m'est revenu en mémoire. Chacune de nos conversations. Et si je prends le temps d'y penser vraiment, j'ai l'impression de tomber dans un puits sans fond de douleur et de honte.

— Comment ça, de honte ?

J'ai eu un rire amer.

— Il t'a raconté quoi, Wilder, au juste ?

— Il m'a donné les grandes lignes et m'a dit qu'il l'avait forcé à choisir entre les Renegades et toi.

Mon estomac s'est noué.

— Et il a choisi les Renegades.

— Je suis vraiment navrée.

J'ai balayé son inquiétude d'un geste de la main.

— Pas la peine. Grâce à cette histoire, j'ai appris à ne compter que sur moi-même, je me suis endurcie et je t'ai rencontrée. Landon et moi... c'est mieux comme ça, de toute façon.

Ma voix s'est éteinte, comme si le mensonge avait du mal à sortir.

— Tu n'es pas mieux sans lui, et je doute qu'il soit mieux sans toi.

— Comment ça ?

J'ai laissé retomber la frite à mi-chemin de ma bouche, et ai regardé avec

envie le cheeseburger. J'avais tellement faim que, bientôt, je devrais parler la bouche pleine, si Leah tenait absolument à continuer cette conversation.

— Pax m'a dit que Landon était une loque depuis son retour parmi les Renegades. Qu'il n'était pas du tout concentré, puis que pour combler le vide, il a commencé à...

Elle s'est tue brusquement et a rougi.

— On ne m'appelle pas la malédiction pour rien ! Et ne t'inquiète pas, je sais exactement comment il a comblé le vide.

Landon était bien connu dans la communauté des sports extrêmes, et mon père ne m'avait pas caché sa réputation de don Juan. Quand il m'avait complimentée pour avoir évité une balle mortelle, je l'avais accusé de remuer le couteau dans une plaie déjà infectée.

J'étais apparemment remplaçable ; n'importe quelle femme avec un corps en état de marche et deux jambes faisait l'affaire.

— Ils t'appellent la malédiction ?

— J'ai eu le temps d'avaler une frite et de hocher la tête avant de répondre.

— Oui. Il a raté chaque figure, les six premiers mois après son retour, et un blogueur a appelé ça « la malédiction de Rachel ». Sympa, hein ? Mais le mieux, c'est que ce surnom lui vient d'un des Renegades.

— Qui ça ?

— Penna.

— Penna ? Mais elle est adorable !

— Sauf si tu t'en prends à sa famille. Elle te détestera *ad vitam aeternam*. De toute façon, Wilder ne sait pas de quoi il parle. Landon ne s'est pas contenté de passer à autre chose, il m'a zappée à la vitesse de la lumière.

— Ce n'est pas ce que dit Pax.

— On parle de moi ? a demandé l'intéressé derrière nous.

Génial, il ne manquait plus que lui !

Je me suis lentement retournée, me préparant mentalement à l'humiliation. La dernière chose dont j'avais besoin, c'était que Wilder me dise que... *Oh merde !* Landon était juste derrière lui.

J'ai repris ma place si brutalement que mes cheveux m'ont fouetté le visage.

— Non, ne t'inquiète pas, a répondu Leah, comme Wilder s'asseyait à côté d'elle.

Ce qui voulait dire que le siège à côté de moi était vacant. Landon s'y est assis, un cheeseburger sur son plateau.

— Non mais je rêve ! ai-je marmonné.

Je me suis écartée de la table. C'était pour cette raison que je mangeais dans notre suite, depuis mon arrivée. Le navire était bien trop petit pour nous deux. Peut-être que la Terre elle-même était trop petite.

Landon m'a délicatement attrapé le poignet.

— Rachel, s'il te plaît, reste.

Une décharge électrique que lui seul pouvait provoquer a parcouru mon bras, et je l'ai brusquement retiré.

— Wouah, attention ! s'est exclamée Leah en attrapant le bord de mon plateau.

— Pardon.

Je l'ai redressé, évitant à mon cheeseburger tiède de tomber par terre.

— *Rachel, on a besoin de toi, a chuchoté Wilder.*

— Quoi ? Pourquoi ? ai-je demandé en le regardant droit dans les yeux.

Je ne risquais rien en croisant son regard. Il ne faisait pas grimper en flèche mes hormones, et ne me transformait pas en guimauve.

— *Tu n'as pas signé le formulaire de renonciation au droit à l'image, a répondu Landon.*

Même sa voix, ce timbre profond et velouté, me donnait des palpitations. J'ai croisé les bras pour qu'il ne remarque pas la chair de poule sur ma peau et j'ai continué de fixer Wilder.

— Et... ?

— Comme tu ne l'as pas signé, l'équipe de tournage ne nous filmera pas pendant le déjeuner car ils ne peuvent pas enregistrer les scènes dans lesquelles tu apparais. Et il faut vraiment qu'on aborde certains sujets.

Il a tendu le doigt derrière moi.

Je me suis tournée discrètement. Bobby et un cameraman se tenaient de l'autre côté de la cafétéria.

— Compris. Vous avez besoin de moi comme bouclier.

— Je n'en peux plus de les voir partout, Pax, a chuchoté Leah.

— Je sais. Tu veux qu'on aille manger dans ta suite ?

— Non, j'ai besoin de quitter ma tour d'ivoire de temps en temps, a-t-elle répondu en poussant ses frites dans son assiette.

— La culpabilité m'a fait l'effet d'un coup de poignard. J'étais tellement

inquiète à l'idée de croiser Landon que j'en étais devenue égoïste. Je n'avais pas songé à la façon dont ce documentaire affectait mon amie très timide.

— D'accord, je reste. Pour elle, ai-je précisé. Pas pour toi.

— Pas pour moi ? a répété Landon.

— Et à condition qu'il ne m'adresse pas la parole, ai-je prévenu Wilder.

C'était déjà assez difficile d'être assise à côté de lui. Je n'étais pas sûre de pouvoir supporter une conversation entière sans lui lancer mon plateau au visage ou m'effondrer complètement, en le suppliant de me donner une explication. Aucune de ces options ne me faisait envie.

Wilder nous a regardés tour à tour, puis il s'est passé la main dans les cheveux en soupirant d'un air las.

— OK.

— Paxt..., a protesté Landon.

— Il y a plus important, pour l'instant ! l'a interrompu Wilder. On a plus que vingt-quatre heures pour mettre au point la cascade.

Ils ont commencé à en discuter, et j'ai enfin pu me concentrer sur mon cheeseburger. J'ai posé mes morceaux de tomate sur la droite de mon assiette, râlant intérieurement en découvrant qu'il n'y avait que trois bouts de cornichons.

— Il n'y a pas de sel sur la table, je reviens, ai-je marmonné à Leah, en me levant, direction la table des condiments.

— Est-ce que ça va ? a-t-elle murmuré en me rejoignant.

Je m'apprêtais à lui répondre que oui quand j'ai croisé son regard. Ça ne servait à rien de lui mentir. Même si j'avais gardé toute cette histoire pour moi, elle était concernée dorénavant.

— C'est juste que... c'est familier tout ça. Très, très familier.

Sauf que j'avais blessé l'un d'eux, l'autre m'avait anéantie, et je n'étais en couple ni avec l'un ni avec l'autre. J'avais l'impression que les deux aspects de ma vie — passé et présent — étaient en pleine collision, et je n'étais pas du tout prête pour ça.

— Ça ne doit pas être facile pour toi, Rachel. Je suis désolée.

Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, j'ai vu les caméras se diriger vers notre table.

— Allez, viens, on va les sortir de là.

Elle a affectueusement posé la main sur mon avant-bras et m'a fait un signe pour dire qu'elle comprenait. En me voyant arriver avec la salière, les

caméras se sont reculées et l'un des cameramans a soupiré de manière exagérée.

Quelques grains de sel plus tard, j'ai enfin mordu dans mon burger, savourant la viande cuite à la perfection, la saveur du cheddar et le goût acidulé du cornichon.

— Soit on fait demi-tour, soit on choisit une autre île, a dit Landon.

— C'est un paquebot de croisière. Il ne fait pas demi-tour, a rétorqué Wilder.

— Dans ce cas, il faut attendre une prochaine escale.

— Non. Le timing est idéal, la météo aussi, et Little John est déjà sur place avec le bateau.

Landon a haussé les épaules.

— À moins de trouver un moyen de remonter sur le navire, il faudra qu'on annule.

— Hors de question d'annuler un truc aussi épique !

— Tu as demandé à Penna ce qu'elle en pensait ? a voulu savoir Leah.

— Non.

— On a essayé, en fait, mais elle refuse de parler de quoi que ce soit en rapport avec les cascades, a expliqué Landon. C'est pour ça qu'on ne voulait pas être filmés. Elle a déjà du mal à gérer ce qui vient de se passer ; pas besoin qu'à sa sortie le documentaire lui rappelle tout ça.

Mon cœur, que je croyais mort, s'est pincé. C'était bien le genre de Landon de se montrer protecteur et bienveillant.

Pour éviter d'intervenir dans leur discussion, j'ai continué à dévorer mon burger. Il était délicieux, même s'il n'y avait que la moitié des cornichons que je...

Hé ! Je l'ai reposé sur l'assiette et j'ai soulevé le chapeau. J'en avais mangé la moitié et il en restait encore trois.

— Vous voulez faire quoi, au juste ? s'est enquis Leah.

Et où étaient les morceaux de tomate ? La sensation de déjà-vu est revenue me frapper de plein fouet et, malgré moi, j'ai jeté un œil au cheeseburger de Landon. Deux rondelles de tomate dépassaient sur le côté.

Il m'avait donné ses cornichons et avait pris ma tomate, comme chaque fois qu'on avait mangé des cheeseburgers depuis notre rencontre. C'était si familier que c'en était réconfortant et douloureux à la fois.

— On va faire du wakeboard derrière le bateau, a répondu Wilder.

Landon l'a-t-il fait exprès ou machinalement, comme si ma seule présence lui avait fait retrouver ses réflexes d'avant ?

— Quel bateau ? a demandé Leah.

— L'*Athena*.

J'en ai immédiatement oublié mon hamburger, tournant mon attention vers Wilder, la bouche ouverte de surprise.

— *Athena* comme le paquebot ?

— Ouais ! C'était l'idée de Leah, en fait, a-t-il dit dans un grand sourire.

— Mais c'était une blague !

Ils ont commencé à se chamailler. Moi, mon cerveau est entré en ébullition. Était-ce possible ? Certainement. Avec beaucoup d'efforts, de tentatives, et des athlètes hors pair. Mais comment les faire remonter sur le bateau ?

— Tu ne parles pas sérieusement ?

— Allez, Firecracker. Ce sera mortel !

S'ils descendaient au point de ravitaillement, ils devraient remonter en pleine navigation.

— À quoi est-ce tu penses ? m'a demandé Landon.

J'ai résisté au réflexe de lui répondre et je me suis tournée vers Wilder.

— Vous avez une planche de wakeboard par personne ?

— Évidemment ! Qu'est-ce que tu as en tête ?

— Et un treuil de parachute ascensionnel, vous en avez un ? Sinon, Little John pourrait en faire venir un à bord pendant le ravitaillement ?

— Où est-ce que tu veux en venir ? a demandé Wilder.

— Putain, elle est brillante ! s'est exclamé Landon, la voix pleine d'admiration.

— Rachel ? a demandé Leah.

— Tu as raison, a murmuré Landon, attrapant un stylo de sa poche et dessinant rapidement sur sa serviette de papier, en faisant attention de ne pas la déchirer.

— On pourrait l'installer ici, a-t-il dit, désignant un point à l'arrière du bateau.

J'ai pris le stylo pour gribouiller par-dessus son dessin.

— Non, plus loin. Tu te rappelles la cascade en Californie ? Celle avec le hors-bord ? Tu dois atterrir quelque part, et venir d'assez haut pour éviter le frottement.

— Mais les câbles, comment est-ce qu'on... ?

J'ai gardé les yeux rivés sur la serviette, refusant de croiser ses yeux noisette qui risquaient de me faire perdre pied.

— Le treuil servira à remonter sur le paquebot. Le cascadeur devra l'attacher à son harnais.

— On a les parachutes à bord. Mais ce sera difficile de les garder secs. Si on n'y arrive pas du premier coup, ils seront trempés.

J'ai haussé les épaules.

— Des parachutes mouillés risquent de coller et de se déployer lentement. Le plus dur, ce sera la secousse au moment de l'ouverture. Mais s'il s'ouvre, alors ce sera bon.

— Ils sont toujours comme ça ? a commenté Leah.

— En phase au point que ça en devient effrayant ? a demandé Wilder. Ouais.

J'ai brusquement retiré la main de la serviette, comme si j'avais été brûlée.

Rachel, tu es une imbécile !

Il a suffi qu'ils parlent d'une cascade qu'ils n'arrivaient pas à organiser, et je suis tombée dans le piège, planifiant tout comme si je faisais encore partie du groupe. Moi qui voulais garder mes distances, c'était raté.

Les mains tremblantes, j'ai attrapé mon plateau et regardé Wilder.

— C'est bon, vous vous en sortirez tous seuls ?

— Rachel..., a supplié Landon.

— À plus tard ! ai-je lancé à Leah qui me regardait avec des yeux écarquillés, comme si elle me voyait pour la première fois.

Je voulais partir en courant, mais je me suis éloignée aussi calmement que possible, jetant le contenu de mon plateau dans la poubelle avant de le poser sur la pile.

J'avais presque atteint la sortie, quand Landon m'a rattrapée.

— Je sais ce que tu essaies de faire. Je n'ai pas ralenti la cadence.

— Ah bon ?

— Tu essaies de m'ignorer. C'est ça, ton plan ? Quand rien d'autre ne marche, ignore le problème ?

Je me suis arrêtée, détestant qu'il me connaisse aussi bien.

Il était si proche que je pouvais sentir sa chaleur à travers mon débardeur.

— Ce ne sera pas facile, parce que tu vas me trouver souvent sur ton

chemin. Je vais tout faire pour qu'il te soit impossible de m'éviter, Rachel.

J'ai senti son souffle sur la courbe de mon oreille et je me suis retenue de trembler.

Rappelle-toi ce qu'il t'a fait. Rappelle-toi les heures passées à guetter ton téléphone, à faire les cartons, à supplier ton père. Rappelle-toi comme il t'a brisé le cœur et a piétiné ton ego.

J'ai redressé les épaules et me suis dirigée vers la sortie.

— C'est ce qu'on verra.

5. Landon

En mer

— Hé, tu m'écoutes ou pas ? Penna est hors-jeu, alors je ne peux pas te perdre toi aussi, a aboyé Pax, deux jours plus tard, alors que le bateau prenait une autre vague.

Le soleil brillait, et le temps était dégagé. Si tout se passait comme prévu, on serait de retour à bord à temps pour les cours de l'après-midi. Ce qui voulait dire que je passerais plusieurs heures en compagnie de Rachel. Ça me faisait rire de penser que, même si j'étais sur le point de réaliser une cascade démente, aborder Rachel serait peut-être plus sanglant.

— Ouais, ai-je répondu, en gagnant l'arrière du hors-bord.

La mer était plutôt calme, ce jour-là, ce qui rendait la cascade possible.

Non, c'est Rachel qui l'a rendue possible.

Quand elle avait commencé à étudier la question et que j'avais vu le déclic dans ses yeux, je m'étais rappelé combien il m'avait été facile de tomber amoureux d'elle. Et à quel point nous étions complémentaires.

— Landon ! a crié Pax.

— Je suis là, pas besoin de hurler !

J'ai attaché le harnais de mon parachute par-dessus mon gilet de sauvetage, et Little John a rapproché le hors-bord de l'*Athena*. La coque s'est soulevée dans le sillage du navire, et je me suis tenu au dossier du siège passager d'une main, pour attacher mes chausses de wakeboard.

Le néoprène était doux contre ma peau. J'avais bien fait de les mouiller avant de quitter la petite île au nord des Maldives, qui avait servi de point de ravitaillement.

— J’y vais le premier, tu es sûr ? ai-je lancé à Pax, en allant sur le côté du bateau où le mât de traction était positionné.

Il m’a adressé un grand sourire.

— Pourquoi, t’as peur ?

— Dans tes rêves ! Mais si je passe le premier qui te poussera hors du bateau, quand tu seras effrayé ?

Il a ri.

— Enfoiré, va ! Tu es bien meilleur que moi avec une planche. Je te regarderai pour savoir ce qu’il faut faire.

La caméra s’est approchée pour les prises de vue de notre équipement.

— Tu es prêt ? a demandé Pax.

— Carrément !

J’étais le premier à réaliser cette cascade, et rien que ça me procurait un shoot d’adrénaline.

Il a hoché la tête et m’a donné une tape sur l’épaule.

— On se voit à bord. Et n’oublie pas de me renvoyer la corde, une fois que tu seras remonté, a-t-il blagué.

Mais il y avait une lueur d’appréhension dans son regard. Je l’ai rassuré :

— Ça va aller.

Avant l’accident de Nick, il n’était jamais inquiet. Il ne doutait pas de notre équipement, de notre sécurité, de nos motivations. Mais les choses avaient changé depuis. Et le sabotage de Brooke n’avait rien arrangé. Ce serait la première cascade qu’on accomplirait depuis qu’elle avait pété les plombs.

— Fais attention.

J’ai hoché la tête.

— Comme toujours.

Il a reculé, et j’ai inspiré profondément deux fois.

— Pax... Tu sais que c’est du délire ?

Il s’est à nouveau fendu d’un sourire.

— C’est ce qu’on fait de mieux.

On a dépassé l’*Athena* en gardant une distance de sécurité, puis Little John a coupé le moteur.

— Ça devrait être bon, là. Tu es prêt ?

— Prêt, ai-je répondu.

On s’est tapé dans la main. J’ai lancé la planche par-dessus bord et sauté

dans l'océan Indien. L'eau était plus chaude que je m'y attendais, mais puisqu'on était juste au nord des Maldives, ça n'avait rien d'étonnant.

Little John a positionné le hors-bord pour que la corde m'arrive dans les mains, et je l'ai agrippée fermement. On avait déplacé le mât de manière à ce que je fasse du wakeboard en parallèle, jusqu'à ce que j'attrape la corde reliée à l'*Athena*.

Tout en faisant attention à garder ma planche droite, j'ai jeté un coup d'œil en direction de l'*Athena* qui naviguait vers nous. Je serais tiré hors de l'eau à la même vitesse que celle du paquebot, et franchement, c'était mortel.

OK, j'avais un peu peur. Quoi d'étonnant ? Un énorme paquebot de croisière se rapprochait de moi, et sept caméras au moins filmaient la scène sous tous les angles possibles.

— C'est parti ! a crié Little John derrière le gouvernail.

J'ai entendu le moteur s'emballer, tandis que l'*Athena* arrivait à notre hauteur. Il y avait quinze mètres à tout casser entre la coque et moi. De quoi se sentir minuscule.

On a laissé le navire nous dépasser ; ma planche s'est soulevée, puis elle est retombée sur les vagues puissantes laissées par son sillage.

— Maintenant ? a demandé Little John.

— Go ! ai-je crié.

Il a fait rugir le moteur, et le hors-bord a bondi en avant. J'ai senti l'adrénaline pulser dans mes veines comme une injection de protoxyde d'azote dans un moteur de voiture.

Tirant le palonnier contre ma poitrine, j'ai maintenu ma pression sur l'eau jusqu'à ce qu'on avance assez vite pour que j'atteigne la surface. Puis, en un mouvement souple, je me suis relevé, l'eau glissant sous ma planche, tandis qu'on se maintenait à la vitesse du paquebot. J'ai fait un geste vers sa poupe et Little John nous a rapprochés de l'arrière, où une autre corde traînait dans l'eau, quinze mètres derrière lui.

T'as intérêt à assurer. Elle t'observe.

D'après Leah qui l'avait dit à Pax qui me l'avait répété comme si on était encore au collège, Rachel avait juré qu'elle ne regarderait pas, préférant m'ignorer jusqu'à la fin du voyage, mais je n'étais pas dupe.

La corde du navire à proximité, j'ai lâché celle du hors-bord d'une main. Le mouvement a failli me faire perdre l'équilibre et, l'espace d'une seconde, j'ai cru que j'allais tomber à l'eau.

Concentre-toi !

J'ai arrêté de penser à l'*Athena*, à Rachel, à Pax, à tout ce qui m'empêchait de me focaliser sur autre chose que l'eau et ma planche.

C'était l'heure du show.

Jouant de mon poids, j'ai tendu le bras... et ai réussi à attraper la corde reliée au navire. J'ai vaguement entendu les hurrahs venant du bateau tandis que je faisais lentement glisser la corde dans mes mains, veillant à conserver suffisamment de vitesse pour rester à la surface.

J'ai attrapé le palonnier en poussant un cri victorieux et totalement lâché la corde reliée au hors-bord. J'aurais bien levé le bras en signe de victoire, mais je serais sûrement tombé.

Riant, j'ai passé ma planche vers la gauche, fait quelques rotations et suis repassé à droite.

Je fais du wakeboard derrière un paquebot de croisière ! Génial !

Cette partie-là était plutôt facile, comparée à la suite de la cascade, effrayante mais franchement incroyable. Localisant le mousqueton, j'ai accroché la corde à mon harnais.

Si ça rate, t'es dans la merde...

J'étais attaché à une corde reliée à la poupe d'un paquebot qui naviguait à plus de trente nœuds. Qu'est-ce qui pouvait mal tourner ?

Tout !

Avant que j'aie le temps de passer en revue la centaine de choses qui pouvaient m'arriver — me briser les chevilles, les jambes, la nuque —, j'ai fait une rapide prière et tiré sur la poignée d'ouverture de mon parachute.

La voile s'est déployée dans un bruit assourdissant. J'ai mobilisé tous mes muscles pour rester droit, pendant que le parachute s'ouvrait.

Ne tombe pas à l'eau. Ne tombe pas à l'eau !

J'étais foutu, sinon. Et probablement mort, sauf si j'arrivais à me détacher suffisamment rapidement.

Le parachute s'est ouvert, et j'ai été soulevé en l'air. J'ai soufflé de soulagement. Baissant la tête vers le bateau, j'ai vu Pax m'acclamer, sautant si haut que j'ai cru qu'il allait passer par-dessus bord.

— J'ai réussi ! ai-je crié, les bras en l'air.

C'est le seul moment de relâchement que je me suis autorisé avant de repérer les poignées du parachute, tandis que je m'élevais plus haut et passais au-dessus de l'*Athena*. Une foule s'était amassée près du site d'atterrissage, et

j'espérais que tous me verraient atterrir en un seul morceau, au lieu d'assister à un carnage sanglant dans les hélices.

Pour la seconde fois, j'ai éclaté de rire. J'étais en train de faire du parachute derrière un paquebot de croisière ! Mortel.

Une minute plus tard, grâce à l'aide de deux Renegades aux manettes du treuil, j'ai commencé ma descente vers le pont. Le plan de Rachel était parfait.

Tout comme elle.

N'ayant rien d'autre à faire qu'observer les alentours pendant qu'ils rembobinaient le câble, j'ai balayé les spectateurs du regard, à la recherche de sa silhouette familière. Je l'ai finalement aperçue en arrivant à dix mètres du pont.

Les bras croisés sur la poitrine, elle mordillait sa lèvre inférieure d'un air inquiet, ses yeux allant des types qui maniaient le treuil à moi et inversement. Non seulement elle était venue, mais elle s'inquiétait pour moi.

Me laissant une marge de presque deux mètres, je me suis concentré sur l'atterrissage. Quand mes pieds ont touché le pont, Gabe et Alex, mes partenaires de snowboard, se sont précipités pour détacher le parachute et l'accrocher au bastingage afin que je ne m'envole pas à nouveau.

Parfait.

Je me suis détaché de la corde sous un tonnerre d'applaudissements. Moins d'une minute plus tard, Bobby a planté une caméra devant ma figure, mais j'ai regardé au-delà et j'ai vu Rachel.

Elle se tenait sur les marches qui menaient au pont supérieur. Trois mètres au moins et une douzaine de personnes nous séparaient, mais j'ai eu l'impression qu'il n'y avait que nous sur ce bateau, seuls au monde.

J'ai vaguement entendu des voix m'appeler, me demander comment je me sentais, quelle partie avait été la plus difficile, si j'avais eu peur, mais je ne voyais qu'elle.

L'espace d'un court instant, la fierté a remplacé la haine dans ses yeux.

— Merci, ai-je articulé, même si je savais qu'elle ne pouvait pas m'entendre.

Un petit sourire s'est dessiné sur ses lèvres, et elle m'a fait un léger signe de tête.

Puis quelqu'un s'est rué vers moi et m'a sauté au cou.

— Tu as réussi !

La voix de Zoe m'a fait l'effet d'une douche froide. Quel timing pourri ! J'ai détaché ses bras de mon cou et lui ai souri. Après tout, ce n'était pas sa faute si j'étais un coureur.

— T'as vu ça ? Tu veux bien les aider à préparer l'arrivée de Pax ? Ils doivent déplacer la corde pour qu'il puisse rejoindre le paquebot. Elle m'a souri à son tour, comme si ce n'était pas fini entre nous, et s'est éloignée.

J'ai levé les yeux vers Rachel. Elle avait de nouveau ce regard froid, fermé, et j'ai juré intérieurement. Elle s'est détournée, secouant la tête, puis s'est dirigée vers les marches.

— Nova, on a besoin de toi, ici ! a appelé Bobby qui installait une station d'interview.

J'ai soupiré, fixant l'endroit où Rachel se tenait quelques instants plus tôt. Elle était partie, mais je ne m'avouais pas vaincu. L'espace d'un instant, j'avais vu au-delà du mur qu'elle avait érigé entre nous et senti une connexion.

Elle pouvait tenter de m'ignorer autant qu'elle le voulait, je savais que sous la haine et la froideur elle demeurait ma Rachel, celle qui avait fait du snowboard avec moi, préparé des cascades, et en avait réalisé quelques-unes elle-même. Celle pour qui j'avais tout abandonné... avant de tout gâcher, quelques semaines plus tard. J'en avais eu la preuve la veille au déjeuner, et ce jour-là encore.

Je devais juste trouver un moyen de me rapprocher d'elle.

6. Rachel

En mer

En attendant que le cours de cultures du Pacifique commence, je savourais la vue sur la mer des Laquedives, en tapotant mon crayon contre la table. Les fenêtres, qui allaient du sol au plafond, étaient impressionnantes. Le navire, l'expérience... tout était formidable.

Tout sauf l'Adonis d'un mètre quatre-vingt-quinze qui venait d'entrer. Il a refermé la porte au nez du cameraman qui l'avait presque suivi à l'intérieur et, bien évidemment, une blonde a aussitôt battu des cils dans sa direction.

J'avais failli me ridiculiser, quand il avait atterri sur le pont arrière, plus tôt dans la matinée. À ce moment-là, il était Landon, et le lien entre nous existait toujours. Heureusement que la brune aux longues jambes s'était collée à lui : elle avait brisé l'envoûtement.

Il avait un magnétisme fou, et j'étais toujours autant attirée par lui. Les autres filles n'étaient pas insensibles à son charme non plus. Je pouvais gérer l'alchimie entre nous, mais plus difficilement les souvenirs qui m'assaillaient.

Je me suis forcée à détourner le regard, mais pas avant d'avoir remarqué la manière dont son T-shirt épousait à la perfection ses muscles, et le fessier sexy que lui faisait son bermuda. J'ai soupiré. Il était devenu encore plus sexy, ces deux dernières années. Le gamin avait laissé place à un homme séduisant, musclé, aux traits sculptés.

— Salut, Nova ! Super cascade, ce matin, a dit la fille derrière moi dans un léger soupir.

CQFD...

Il s'est fendu d'un bref sourire, puis s'est penché vers moi.

— Rachel...

J'ai croisé son regard noisette et me suis contentée de hausser un sourcil, alors que mon cœur se mettait à galoper. Hors de question de lui parler, d'entamer une discussion qui me rendrait vulnérable. Inutile de tenter le diable.

— S'il te plaît, a-t-il supplié à voix basse.

J'ai réussi à détourner le regard une nouvelle fois, même si ça a été aussi douloureux qu'arracher un pansement au ralenti. J'étais venue là pour mes études, pas pour régler mes problèmes avec lui.

Il a soupiré de frustration, et j'ai presque jubilé quand il s'est redressé, pensant qu'il allait s'éloigner. Mais il s'est assis à côté de moi.

Quoi ? Il ne m'avait pas approchée durant deux ans et maintenant il s'asseyait près de moi ?

Il a ouvert une cannette de Red Bull, et j'ai failli éclater de rire. Au moins, ce n'était pas une Gremlin. Le voir boire une des boissons énergétiques fabriquées par l'entreprise où travaillait mon père aurait été bien trop ironique, même si c'était grâce au sponsoring de la boîte que nous nous étions rencontrés.

— Ça ne marchera pas, a-t-il dit.

J'ai gardé les yeux rivés sur le professeur qui marchait vers l'estrade.

— Tu continues de m'ignorer, et je comprends pourquoi. J'ai tout gâché. Mais je n'ai pas besoin que tu me parles. J'ai juste besoin que tu m'écoutes.

Je me suis raidie. Avait-il l'intention de s'excuser ?

Ne le laisse pas t'embobiner une fois encore. Tu es plus intelligente que ça !

Quand l'enseignante a débuté son cours, je me suis détendue, soulagée, me massant machinalement le poignet que je m'étais cassé deux ans et demi plus tôt. Elle était rousse, la trentaine, et portait une robe safari tendance et de jolies chaussures à semelles compensées.

— Bonjour à tous et bon retour parmi nous. J'espère que vous avez profité pleinement de vos courtes vacances. Pensez à vérifier sur votre programme les dates de remise de vos travaux. Le choix du sujet de recherche est libre, mais je dois l'approuver.

J'ai ouvert mon cahier et juré à voix basse.

Hugo, assis de l'autre côté, s'est penché vers moi.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— J’ai oublié mon stylo.

— Pas de souci, a-t-il répondu aussi sec, en plongeant la main dans sa trousse.

Je le connaissais depuis une semaine à peine mais je lui étais déjà très reconnaissante. Depuis trois mois, il était le steward de Leah dans le cadre de son programme travail-études, et il avait pris soin d’elle, quand je ne pouvais le faire. Il m’a tendu un crayon en souriant.

— Merci.

Au même moment, un stylo tombait sur ma table.

— Tu détestes les crayons, a chuchoté Landon.

Tous mes muscles se sont crispés, tandis que je fixais le stylo Bic bleu. Il s’en souvenait donc ?

— Libre à toi de l’utiliser, mais tu auras ces traces grises que tu détestes sur la main, et tes notes baveront. À toi de voir.

En plus, il se rappelait pourquoi ?

— C’est juste un stylo, Rach. Pas un contrat.

Ouais, comme le bail que tu m’as laissé sur les bras quand tu es parti.

J’ai hésité trente secondes, mais en pensant aux notes que je n’arriverais peut-être pas à lire, j’ai rendu son crayon à Hugo et ramassé le stylo.

Puis je me suis concentrée sur le cours mais, chaque fois que Landon posait le regard sur moi, je le sentais. Il y avait toujours un lien palpable entre nous, comme si mon corps le vivait encore. Ou peut-être était-ce seulement une sorte de mémoire des sens. Une période de sevrage, en somme, comme quand j’avais arrêté le sucre. La première journée ? De la torture. La première semaine ? Un supplice.

Puis on s’y habitue, jusqu’à ce que ça ne manque plus.

Mais lui, ça fait deux ans qu’il te manque.

Deux ans pendant lesquels je me suis demandé à quel moment exactement il avait décidé de me quitter ; si j’avais imaginé seulement l’incroyable alchimie entre nous, la soif insatiable qu’on avait l’un de l’autre.

Non, tu n’avais rien imaginé. Tu sens cette énergie entre vous, ces étincelles prêtes à s’enflammer ? Oui, l’alchimie est toujours là, pas de doute.

Je me suis forcée à rester concentrée jusqu’à la fin du cours. Puis j’ai quitté la salle aussi rapidement que si quelqu’un avait crié au feu.

— Rachel ! m’a appelée Landon dans le couloir bondé. Je me suis ruée

vers l'ascenseur et glissée à l'intérieur... *Et merde !*

Il est entré juste avant que les portes ne se referment, laissant l'équipe de tournage au dehors. Je jouais franchement de malchance avec les ascenseurs de ce navire, mais au moins, quoi qu'il se passe, ce ne serait pas filmé. Je ne l'ai pas regardé. J'ai préféré me concentrer sur l'affichage des étages qui défilaient.

Il y avait quelques étudiants dans l'ascenseur avec nous. Tant mieux, Landon resterait silencieux.

— J'ai juste besoin que tu m'écoutes. S'il te plaît, Rachel.

— Apparemment, non.

Pont 7. Plus que trois.

J'ai gardé les yeux rivés sur les numéros, mais il s'est planté en face de moi, me bloquant la vue. Si je m'avançais, je pourrais poser la tête juste sous sa clavicule, et sentirais son cœur battre. Je détestais me souvenir de ce détail, de la sensation de sécurité, d'amour... et je détestais aussi mon ardent désir de m'y blottir.

— On n'est pas seuls, mais ça ne m'empêchera pas de dire ce que j'ai à dire. Tu sais bien que je me fous de ce que les autres pensent de moi.

J'ai jeté un œil à ma droite. Deux filles étaient en train de le reluquer sans vergogne et de profiter du spectacle qui se déroulait devant leurs yeux.

Ne vous inquiétez pas, les filles, dans quelques instants, ils eratout à vous.

Peut-être même qu'elles avaient déjà été à lui. Avec combien de pesonnes était-il sorti depuis notre rupture ?

Pourquoi est-ce que ça t'intéresse ?

— Tu peux rester là sans parler, ça ne me gêne pas. C'est moi qui te dois des explications, de toute façon.

Pont 8. Trois filles sont descendues. Je me suis retrouvée seule avec Landon et un type qui aurait visiblement préféré être n'importe où ailleurs.

— Ce qui s'est passé à l'époque... La situation était vraiment compliquée, Rachel, et je me suis comporté comme un gamin.

Je l'ai foudroyé du regard. Il s'était comporté comme un gamin ? C'était ça son excuse pour avoir détruit ma vie ? J'ai refusé de me tourner vers lui. Il lui faudrait faire beaucoup mieux que ça pour que j'accepte de l'écouter.

— On va passer six mois ensemble sur le bateau.

Inutile de me le rappeler.

— C'est l'occasion de mettre les choses au clair. De faire une croix sur le passé et de prendre un nouveau départ. Je sais que ça ne changera rien aux événements, mais...

Les portes se sont ouvertes, et je l'ai contourné, fonçant vers ma suite. Six mètres. Je pouvais y arriver.

J'aurais été capable de m'arrêter. Une part de moi le souhaitait. Si je m'arrêtais, je pourrais... me mettre à réfléchir. Et si je réfléchissais... j'étais sûre de courir à ma perte.

— ... Mais je veux aller de l'avant. Rachel ? Parle-moi, s'il te plaît.

Je n'ai pas ralenti. Je refusais de courir, pas de marcher à toute vitesse. J'ai sorti mon badge.

Voyant rouge.

Merde.

— Si tu me donnais une chance de m'expliquer, si on pouvait discuter en adultes... Il y a tant de choses que je voudrais te dire, des choses que je t'aurais dites, à l'époque, si j'avais eu du cran.

J'ai scanné mon badge à nouveau.

Vert.

Je ne voulais pas te quitter...

Sa voix était montée d'un cran dans les aigus.

Et pourtant, c'est ce que tu as fait.

Hors de question que je lui rende la tâche facile.

Je me suis faufilée dans la suite.

— Rachel ! Dis quelque chose !

Je lui ai fait un doigt d'honneur en lui claquant la porte au nez. Puis, le souffle court, je me suis appuyée contre la porte. Qu'est-ce que ça faisait mal... Tout mon corps me faisait mal. J'ai baissé la tête, m'attendant presque à trouver mon T-shirt baigné de sang ; j'avais l'impression que mon cœur avait été arraché de ma poitrine et piétiné.

— Je ne le connaissais pas, celui-là, mais je peux apprendre la langue des signes, a-t-il lâché derrière la porte.

— J'ai levé les yeux au ciel, luttant contre l'envie de sourire. Il avait toujours su me faire rire, même lorsque j'avais envie de l'étrangler. On avait eu des disputes mémorables.

Et des réconciliations phénoménales sur l'oreiller.

— On n'en a pas terminé, Rachel. Je sais que tu es derrière la porte. Je

sais que tu m'entends. Je me fous du temps que ça prendra pour te convaincre de m'écouter, mais j'y arriverai. Tu me détesteras peut-être toujours après, mais au moins tu auras tous les éléments.

J'ai entendu un bruit sourd, comme s'il avait posé la tête contre le battant.

— Seulement, je ne le ferai pas à travers une porte. Tu gagnes cette bataille.

Y'a pas de doute.

— Moi, je gagnerai la guerre.

* * *

— Il est prêt à tout, ai-je dit à Penna deux jours plus tard, en me laissant tomber à côté d'elle sur la banquette qu'elle occupait à Veritas, la discothèque du navire. J'ai vraiment besoin d'un verre !

Des douzaines d'étudiants se déhanchaient sur la piste au rythme des basses. Peut-être qu'après quelques verres j'irais les rejoindre et réussirais à l'oublier un moment.

Elle a levé le nez de son livre.

— Tu parles de Landon ?

— Ouais. Un livre, en discothèque ? Franchement ? Qu'est-ce que tu lis ?

— *L'Amour au temps du choléra*. C'est triste, ce qui correspond bien à mon humeur du moment. Mon contrat m'oblige à être ici pour le tournage, mais il ne stipule pas que je suis obligée de danser.

D'un geste, elle a montré les caméras placées autour de la discothèque.

Génial !

— C'est pour le cours de littérature ?

— Non. Pour le plaisir. Tant qu'à être coincée sur ce fauteuil, autant rattraper mes lectures personnelles.

— J'aimerais qu'il attrape le choléra, ai-je marmonné.

Elle m'a regardé de travers.

— Bon d'accord, je retire. Mais je préférerais qu'il retourne dans la petite boîte verrouillée à double tour dans laquelle je l'avais enfermé. Je ne l'ai pas vu pendant deux ans et demi et, maintenant, je le vois partout ! Je m'attends presque à ce qu'il me suive dans les toilettes.

Elle a remué les orteils au bout de son plâtre rose fluo.

— Tu pourrais lui parler. Arracher le pansement d'un coup sec.
— Sur l'échelle de la douleur, arracher un pansement se situe au niveau 2. Mais avoir affaire à Landon ? C'est hors catégorie.

— Je vois.

Elle a haussé les épaules, puis fait signe à notre serveuse.

— Deux amarettos sours, a-t-elle commandé.

— Merci.

J'étais heureuse qu'elle se soit rappelé mes goûts, et surprise de l'être. Landon me rendait émotive ou quoi ?

— J'ai quasiment dû plonger vers Hugo, qui s'assoit à côté de moi en cours de cultures du Pacifique, pour qu'il soit mon binôme. Landon insistait pour qu'on fasse équipe ensemble.

— Eh bien, peut-être que...

— Ah, non. Non, non, non, non, non. Cette époque est révolue. Mes années de vierge naïve sont...

Elle a laissé retomber son livre sur ses cuisses et levé le sourcil sceptique.

— Quoi ? C'est vrai. Il a été mon premier. Mais ce n'est pas ce que je voulais dire.

Un morceau de Drake est sorti des enceintes, et elle a soupiré en reprenant son livre.

— C'est juste qu'à l'époque j'aurais fait n'importe quoi pour lui. Aujourd'hui, je ne suis plus disponible.

— Tu as un petit ami ?

— Non. J'en ai eu quelques-uns depuis Landon. Maintenant, je me consacre à moi-même.

— Avec l'aide d'un vibromasseur ?

— Très drôle. Je sais que tu es de son côté.

Visiblement à contrecœur, elle a de nouveau reposé son livre et s'est tournée vers moi.

— Tu te trompes, je suis neutre, comme la Suisse. Je trouvais l'idée de te faire venir ici stupide. Ne le prends pas mal, c'est la vérité. Tu es la faiblesse de Landon, que tu l'acceptes ou non, et on fait des trucs super dangereux. Il ne doit pas avoir la tête ailleurs. Sous aucun prétexte.

— Je ne suis pas venue ici pour créer des problèmes. Je suis là parce que je voulais faire partie de ce programme. Je ne savais pas que le navire appartenait à Wilder, ni que vous vous en serviez comme de votre véhicule

personnel. Mais tu es là et il est là ; partir n'est pas une option. Je ne vais pas gâcher la seule opportunité que j'ai de visiter le pays où j'ai été adoptée et je dois aussi prendre en compte Leah. C'est ma meilleure amie. Si je m'en vais, elle culpabilisera et se sentira obligée de partir, elle aussi. Ça lui brisera le cœur, car elle est folle amoureuse de Wilder.

— Je sais.

— Alors, oui, ce que j'ai fait, c'est nul. Je sortais avec Wilder, et je suis tombée amoureuse de Landon. On est sortis ensemble dans son dos. Je comprends que tu m'en veuilles. Colle-moi le A de l'adultère sur la poitrine¹, traite-moi de salope, fais ce que tu veux, Penna, mais sache que même si les Renegades ont failli se séparer à cause de moi, Landon, lui, m'a détruite. J'ai tout abandonné pour lui, et il est parti sans se retourner. Je crois que j'ai déjà payé le prix fort.

Elle a haussé les sourcils.

— Quoi ? ai-je aboyé.

J'étais vraiment à fleur de peau.

— J'attendais juste que tu finisses ton monologue. Tu as raison, tu as failli détruire ma famille, et je t'en ai voulu, pour ça et parce que j'ai été obligée de mentir pour garder ton secret. J'avais dix-neuf ans et aucune perspective. Et comme je n'ai jamais été amoureuse, je ne peux pas dire que je comprends pourquoi tu as agi comme ça.

Elle s'est légèrement penchée en avant, jusqu'à ce que je la regarde dans les yeux.

— Seulement, la semaine dernière, ma sœur a essayé de tuer Paxton car elle l'estimait responsable de la paralysie de Nick. Et à cause de son plan fou, je me retrouve la jambe cassée.

Elle a montré du doigt son plâtre.

— Alors, même si je déteste ce que tu as fait, je ne peux pas vraiment te haïr. Ma propre famille en a fait plus que toi pour détruire les Renegades. Faisons une trêve, Rachel...

— Une trêve ?

Elle a soupiré.

— Écoute... Même si je trouvais son idée carrément débile, j'ai aidé Paxton à te faire venir sur le bateau. Crois-moi, ça n'a pas été facile de convaincre Leah que sa bourse pour être la tutrice de Paxton s'accompagnait d'une bourse pour sa meilleure amie.

— Tu étais dans le coup ?

— Oui. Aucun de nous ne savait si elle rejoindrait ou non le programme, quand tu as attrapé la mononucléose, ni ne pouvait prédire que Pax et elle tomberaient amoureux.

— Tu aurais quand même pu dire à Landon qui elle était ou ce que je venais faire là-dedans !

— Il aurait pété les plombs. Tu es un sujet tabou, la personne qui lui a laissé des cicatrices, et Paxton pense qu'il n'aimera jamais personne d'autre. Si tu es là, c'est parce que Paxton est persuadé que Landon et toi êtes destinés l'un à l'autre, ou quelque chose comme ça.

Destinés l'un à l'autre ? Et puis quoi encore ? L'homme de votre vie ne vous laissait pas ruinée financièrement, physiquement et spirituellement. Les malédictions, si.

Ça tombe bien, vu que c'est ce que je suis pour lui.

— Non, je suis là parce que Wilder se sent coupable de l'ultimatum qu'il lui a lancé à l'époque, ai-je répliqué sèchement. Et maintenant, deux personnes qui se sont fait énormément de mal se trouvent coincées ensemble dans un espace restreint. D'accord pour la trêve, mais soyons honnêtes l'une envers l'autre, Penna.

— OK. Soyons honnêtes. J'ai aidé Pax, car toute cette histoire était un vrai bordel. Landon et toi étiez en tort, cependant Pax n'avait pas le droit de le forcer à prendre une décision qui lui briserait le cœur. Que ça marche ou pas, tu es là, maintenant, alors essayons tous d'en tirer le meilleur parti.

On ne s'est pas serré la main — ce n'était pas notre genre — mais on s'était comprises.

— D'accord.

Elle a hoché la tête.

J'ai remué sur mon siège, détestant la sensation du vinyle collant sur mes cuisses nues. J'aurais dû mettre un pantalon au lieu d'une jupe courte et d'un dos nu.

Pendant que je tirais sur ma jupe, Landon est entré avec Wilder. Les manches de sa chemise, retroussées au niveau du coude, exposaient une partie de ses tatouages, et il affichait un sourire de star de cinéma. Ils se sont dirigés vers le bar, où un groupe de filles draguaient les autres Renegades. Alex et Gabe, deux des partenaires de snowboard de Landon, étaient arrivés

dans la semaine, ce qui allégeait la pression sur les épaules de Wilder, devenu récemment monogame. Leah avait été ravie de leur arrivée.

— Mince, les garçons sont là. Tu veux remonter dans la suite ? a proposé Penna. Je dois encore rester ici une demi-heure, mais tu n'as aucune obligation.

J'ai avalé ma salive en secouant la tête.

— Il ne m'a pas encore repérée. Ça va.

— Ça ne va pas tarder. Je jurerais que, tous les deux, vous avez un radar pour repérer l'autre. Je sais que tu n'as pas envie de l'entendre, mais vous semblez vraiment faits l'un pour l'autre.

Une brune aux seins énormes s'est penchée vers Landon, s'appuyant sur son bras, et il lui a décoché son sourire charmeur de Nova. Dans quelques heures, à tous les coups, la petite culotte de la fille traînerait par terre dans sa suite.

J'ai bu une gorgée. La sensation de brûlure dans ma gorge m'a fait du bien. Elle masquait brièvement celle de mon cœur.

— Non, je crois plutôt que ça ne peut pas marcher. Landon aime les cascades, il est attiré par ce qui semble impossible, incroyable... Dès qu'il a senti qu'il pouvait m'avoir, j'ai perdu de mon attrait. En ce sens, rien n'a changé.

J'ai désigné les caméras qui l'entouraient, pendant qu'il se livrait au show qui avait établi sa réputation. Pourquoi est-ce que ça faisait si mal de le voir rire avec cette fille ? Pourquoi est-ce que ça me démangeait de les rejoindre et de dire à cette idiote de retirer ses mains manucurées de son bras ? Il ne m'appartenait plus, ne m'avait jamais appartenu, d'ailleurs. Il appartenait aux Renegades avant tout.

Penna m'a lancé un regard plein de compassion, sans pitié ni moquerie.

— C'est horrible ce qu'il t'a fait. Je pense pourtant que tu devrais lui donner une chance de s'expliquer. Peut-être que c'était impardonnable, peut-être pas. Dans tous les cas, ça vous permettrait de tourner enfin la page parce que, à t'écouter, j'ai l'impression que tu es coincée dans le même enfer que lui.

J'ai ricané.

— Ouais, si l'enfer, c'est s'envoyer en l'air avec tout ce qui bouge !

Elle a regardé dans sa direction et a soupiré.

— C'est devenu une drogue. Il a commencé à coucher à droite et à

gauche pour atténuer la souffrance, et n'a pas arrêté.

— Ben, pendant qu'il était occupé à se transformer en Casanova, j'essayais de me reconstruire, morceau après morceau, le cœur en sang. Alors pardonne-moi si je ne suis pas prête à le laisser me réduire en miettes encore une fois, juste pour qu'il se sente mieux. Ça ne me gêne pas qu'il pense que je suis une garce. C'est sa faute si j'en suis arrivée là.

J'ai bu une autre gorgée en regardant dans sa direction. Il murmurait à l'oreille de la fille.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ? Tu es coincée sur ce navire avec lui pour les six prochains mois.

— J'irai en cours, j'obtiendrai de super notes, je voyagerai, ferai peut-être quelques cascades avec vous. Une fois qu'on se sera rapprochés de la Corée, je viderai mon compte épargne et raterai une excursion à terre pour partir à la recherche de l'orphelinat où j'ai été adoptée. Landon ne figure dans aucun de ces projets.

Penna m'a dévisagée sans rien dire, la musique meublant le silence.

— Je comprends. Mais j'espère quand même que tu lui adresseras la parole. Et si tu as besoin d'aide pour le voyage en Corée, demande-moi. Je suis douée en informatique.

— Je me suis levée, regardant de nouveau vers Landon, toujours occupé avec Miss Gros Seins.

— Merci. Tu sais quoi ? Je vais aller faire un tour sur la piste. Tu as besoin de quelque chose avant que j'y aille ?

Elle a secoué la tête.

— Non, c'est bon.

— Comme tu veux. Préviens-moi, si ça change.

En d'autres circonstances, elle aurait été la première sur la piste de danse. Elle se déplaçait plutôt bien dans son fauteuil roulant, et je savais qu'elle attendait la semaine suivante avec impatience, car on lui mettrait un plâtre plus léger. Elle en avait assez d'être enfermée.

— Ça marche. Eh, Rachel ?

Je me suis tournée vers elle.

— Oui ?

Elle a plissé le front.

— J'ai pas mal réfléchi, ces derniers jours. Si j'avais l'opportunité de parler avec la personne qui m'a fait du mal, celle que j'aime le plus au

monde, je n'hésiterais pas. Parce que la peine est bien plus supportable si on comprend ne serait-ce qu'un peu ce qui en est à l'origine.

J'ai eu un pincement au cœur. Pour elle. Pour Brooke. Pour les événements qui les avaient conduites là.

— J'y penserai, ai-je promis en me dirigeant vers la piste.

J'ai dansé en rythme sur la musique, évitant les mains baladeuses des types autour de moi, jusqu'à ce que je sente son regard sur moi. Il était toujours au bar, ses yeux brûlant d'un désir qu'il n'essayait pas de cacher. Je me suis amusée à remuer les hanches, satisfaite de moi quand il a passé la langue sur sa lèvre inférieure.

Le sexe n'avait jamais été un problème entre nous. Mais la confiance... c'était une autre histoire.

Il s'est dirigé vers moi, abandonnant sa dernière conquête aux autres Renegades. Mon cœur s'est emballé, et ma respiration s'est accélérée. Rester ou partir ?

Partir.

J'ai pivoté sur mes semelles compensées et me suis dirigée vers la porte en courant presque. Je n'étais pas prête à avoir cette conversation, encore moins devant les caméras qui n'hésiteraient pas à enregistrer cette scène même sans mon autorisation. Je n'avais pas envie d'exposer mon cœur brisé aux yeux de tous, merci bien !

— Tu t'en vas ? a demandé Leah en sortant de l'ascenseur dans lequel je mourais d'envie de m'engouffrer.

— Je ne peux pas rester ici. Pas quand il est là.

Devant sa déception, j'ai presque regretté mon départ.

— Je comprends. On se voit demain matin pour un café ?

Le café du matin. Notre routine depuis qu'on avait commencé les cours à Dartmouth, celle qui nous donnait du courage pour affronter chaque nouvelle journée. J'ai pris ses mains dans les miennes et l'ai gratifiée d'un sourire que j'espérais convaincant.

— Absolument.

Landon a jailli de la foule, la brune sur les talons, et ma lâcheté a pris le dessus.

— Demain, ai-je promis.

Je me suis reculée, appuyant sur le bouton de fermeture des portes, fermant les yeux pour ne pas voir la supplication dans son regard.

J'avais gagné cette manche.

Les paroles de Penna résonnaient dans ma tête, mais je ne voyais pas comment m'ouvrir à Landon ne serait-ce que pour entendre ce qu'il avait à dire. J'étais très différente d'elle en ce sens : j'étais prête à repousser mes limites lors des cascades, mais quand il s'agissait de mes émotions, l'instinct de survie prenait le dessus.

Malheureusement, Landon était un homme très têtu.

Et en matière d'instinct de survie, c'était le plus téméraire de tous.

¹. Référence à *La Lettre écarlate* de Nathaniel Hawthorne.

7. Landon

En mer

Cette fille me rendait fou !

Ça faisait deux jours que je faisais tout pour essayer de lui parler, que je rampais devant elle, et jamais je n'avais eu l'ego aussi piétiné. On avait deux cours en commun, alors je m'étais dit que ce serait facile, mais elle partait dès le cours terminé, et déjouait chacune de mes tentatives. Elle était même allée jusqu'à quitter la table de la cafétéria quand je m'étais assis, ce qui était ridicule, étant donné à quel point elle aimait la nourriture.

J'avais l'impression qu'elle se moquait que je sois à bord, alors que je passais mon temps à penser à elle. Quoique... Les efforts qu'elle faisait pour qu'on ne soit jamais dans la même pièce en dehors des cours montraient bien qu'elle se préoccupait de savoir où j'étais à chaque instant.

Mouais... Peut-être que je me voilais la face. Mais il fallait bien que je me raccroche à quelque chose.

J'ai jeté un coup d'œil à ma montre. Merde, j'étais en retard pour une réunion d'équipe, et Pax allait me faire passer un sale quart d'heure ! Je m'étais mis à penser à Rachel et à élaborer un plan pendant que j'étais sur le tapis de course et j'avais parcouru cinq kilomètres de plus sans m'en rendre compte. De toute façon, tout entraînement cardio était le bienvenu. Je devais être au meilleur de ma forme pour le Népal. Mais là, il fallait que je me dépêche.

* * *

— Désolé d’être en retard, ai-je lancé en fermant la porte de la suite.
L’équipe de tournage était réunie autour de la table de la salle à manger.

— Ramène tes fesses en vitesse ! a crié Paxton.

— Je suis en sueur, laisse-moi prendre une douche.

— Je m’en fous. Assieds-toi ici !

Il a désigné la chaise vide.

— OK, c’est bon.

Bobby était assis en tête de table, Pax au milieu : il aimait pouvoir atteindre les cartes, et les images étalées devant lui. Penna et moi étions en face. Quelques autres Renegades et membres de l’équipe de tournage étaient debout ou assis autour de nous.

— Je n’ai rien à faire ici..., a marmonné Penna, les mains posées sur les cuisses.

— Tu es blessée, Penna, pas morte ! a répondu Pax. Tu fais toujours partie des Renegades.

— Tu es sûr que j’y ai encore ma place ?

— Plus tard, lui a-t-il sifflé.

— Allons, ne vous disputez pas les enfants, suis-je intervenu en me penchant pour regarder les images de notre prochaine destination, le Sri Lanka. On en était où ?

Pax s’est passé la main dans les cheveux.

— On a trois jours là-bas. La première journée est consacrée aux excursions de terrain pour les cours. Qui est concerné ?

Plusieurs mains se sont levées. Pas étonnant : on était obligés d’arranger le tournage du documentaire avec nos emplois du temps. Les conditions étaient simples : si on échouait, on devrait quitter le navire, et il n’y aurait plus de documentaire.

J’ai levé la main, car j’avais une excursion à Gal Viharaya. Rachel y viendrait aussi. J’en profiterais pour essayer de lui parler, mais ça promettait d’être épique.

— Je crois qu’on en a tous une, a marmonné Pax, tournant les pages du classeur. On a les permis pour la cascade en deltaplane près de Sigirîya, mais j’ai eu un mal fou à les obtenir ! C’est un site sacré. On sera étroitement surveillés et, comme je n’ai vraiment pas envie de retourner en prison, on se tiendra à carreaux.

Une vague de rires a parcouru le groupe. Pax avait raison. Les problèmes

qu'on avait rencontrés à Madagascar, quand Brooke avait caché les permis, ne devaient plus se reproduire. Penna a pâli à côté de moi, et j'ai posé une main apaisante sur la sienne.

— Ce n'était pas ta faute, lui ai-je chuchoté.

Elle a continué de triturer son vernis à ongles sans lever la tête.

— Le danger, c'est le lancement. Cette formation ne permet aucune marge d'erreur, pas quand il n'y a que quelques mètres entre votre delta et celui de la personne à côté. Vous devez être prudents et conscients des autres Renegades autour de vous. Le vol n'est pas long, mais on sera serrés comme des sardines.

— Trois kilomètres six cents, a dit Penna.

— Rebel ? l'a encouragée Bobby.

Elle a relevé la tête, mais son regard s'est arrêté au niveau des photos étalées sur la table.

— Sigrîya est à environ deux cents mètres de hauteur. Étant donné que vous perdrez environ un mètre d'altitude tous les dix-huit mètres parcourus, ça fait trois kilomètres six cents de vol. Vos virages synchronisés devront être rapides et extrêmement précis.

— Comment ça, « vos » ? ai-je demandé.

— Je n'y vais pas, a-t-elle répondu.

Paxton a plissé les yeux.

— Encore une chose dont on parlera plus tard.

— Tu peux faire du deltaplane avec nous. L'un de nous te prendra en tandem, ai-je dit à voix basse, tandis que Pax abordait l'aspect technique de la cascade.

Elle a secoué la tête.

— Non. Pax devrait emmener Leah et, si tu es malin, tu emmèneras Rachel pour l'amadouer. Tu sais qu'elle adore ce genre de truc. Peut-être que là elle ne t'ignorerait pas.

— Allez, Penna ! Ça a toujours été nous quatre.

— Ah ouais ? Nick est paralysé, et j'ai la jambe dans le plâtre, alors on dirait bien qu'il n'y a plus que vous deux, maintenant.

Elle s'est brusquement éloignée de la table et a roulé jusqu'au balcon, à l'arrière du bateau.

Zoe en a profité pour se rapprocher.

— Je prendrai sa place, a-t-elle déclaré.

— Inutile, ai-je répondu, en espérant qu'elle n'avait pas écouté notre conversation.

Elle a haussé les épaules et s'est rapprochée, pendant que Pax insistait sur l'importance de filmer en GoPro.

— T'as l'air de mauvaise humeur, Landon. Tu veux que je passe te voir, ce soir ?

J'ai tourné la tête vers elle, vers ses cheveux bruns et son sourire accueillant. Ce n'était pas pour rien que j'avais passé autant de bon temps avec elle, ces derniers mois. C'était facile d'imaginer qu'elle était Rachel. Mais Rachel était à quelques chambres de là, à présent ; une imitation ne me suffirait plus.

— Merci de ta proposition, Zoe, mais ce n'est pas la peine.

Elle a levé les sourcils, surprise.

— Oh !

On n'était pas en couple — elle connaissait ma réputation — mais vu sa tête, c'était comme si je venais de lui annoncer que c'était terminé.

Et c'était tout à fait ça.

J'ai senti son regard sur moi à plusieurs reprises, pendant qu'on passait le plan en revue, le matériel, qui avait besoin de quoi et où.

— Encore une chose... Il y a des chutes d'eau sur lesquelles faire du toboggan, dans la région de Nuwara Eliya. Si ça vous tente, on pourra y organiser une excursion. C'est ma façon de vous remercier d'avoir tout déchiré durant la démonstration d'Abu Dhabi.

Tout le monde a applaudi et sifflé, et je me suis éloigné de la table.

— Hé, Pax, l'ai-je appelé, juste assez fort pour capter son attention. Tu peux faire installer du matériel de tandem sur mon deltaplane ?

Zoe s'est raidie à côté de moi. Sans le vouloir, j'avais aussi attiré son attention.

— Pas de problème, a-t-il répondu en souriant. Tu vas essayer de l'amadouer ?

— C'est l'idée de Penna.

— Maligne, cette petite. Je suis pour. J'encourage tout ce qui pourrait vous permettre de communiquer, vu le mal que je me suis donné pour qu'elle puisse embarquer.

— Ouais, ouais, je sais, ai-je dit, écourtant notre conversation d'un signe. C'est bon, je peux y aller ?

J'avais l'intention d'en parler à Rachel dans sa suite avant le dîner. Du moins d'essayer.

— Vas-y. Moi, je dois trouver un moyen de parler à Penna.

— Laisse-lui du temps.

— Je ne veux pas la perdre, or, j'ai l'impression qu'elle nous échappe.

— On ne va pas la perdre. Elle est toujours là, Pax. Elle aurait pu rentrer chez elle, mais elle est restée. Elle est forte, elle a juste besoin de...

— ... temps, a-t-il soupiré.

— Exactement. Je lui en toucherai deux mots plus tard, mais là je dois aller voir Rachel. Oh ! et, autre chose... Dis à Gremlin que je veux mettre un terme au contrat. Il est temps de trouver de nouveaux sponsors.

— Tu es sûr de vouloir jouer à ça avec eux ?

— Certain.

— OK, Nick transmettra le message. Maintenant, va récupérer ta copine.

Il a désigné le balcon, et je suis sorti, sentant la chaleur du pont traverser la fine semelle de mes tongs. Mais avant que je puisse refermer la baie vitrée, Zoe m'a rejoint.

— Alors comme ça, c'est fini ?

— Zoe, tu savais bien que ce n'était pas sérieux entre nous.

Les mains sur les hanches, elle m'a lancé un regard furieux.

— Peut-être. Mais j'aimerais voler en tandem avec toi.

J'ai soupiré, aveuglé par le reflet du soleil sur la vitre.

— Tu es assez douée pour diriger seule le deltaplane.

Elle a ignoré mon compliment.

— Dis-moi qui c'est. Dis-moi quel genre de fille arrive à mater le célèbre Nova. Je ne suis pas stupide, j'ai remarqué que la parade de filles qui vont et viennent de ta chambre s'est brusquement arrêtée, depuis une semaine.

— Ne fais pas ça.

— Qui c'est ? Dis-moi au moins ça.

— Elle s'appelle Rachel et...

— Rachel ? Rachel qui porte la poisse ? Tu plaisantes ?

J'ai fermé les yeux et inspiré un grand coup. Elle avait entendu parler de la malédiction, évidemment. Au moment où elle avait rejoint les Renegades, je venais juste de retrouver mon niveau.

— Rachel ne porte pas la poisse... Elle est...

— Comment trouver les mots justes ?

— Je n'en reviens pas ! Est-ce qu'elle connaît tes petites habitudes ? Parce qu'elle devrait savoir ce qui l'attend.

J'ai croisé les bras, tous mes sens en alerte.

— Arrête ça tout de suite ! Je sais comment tu t'es comportée avec Leah, et...

J'ai penché la tête.

— ... Elle t'a plutôt bien rendu la pareille. Mais tu as essayé de la faire fuir. Tu as fait de sa vie un enfer car elle est tombée amoureuse de Wilder.

— Et alors ?

Elle faisait la bravache, mais il y avait de la honte dans ses yeux.

— On se la joue protecteur, maintenant ?

— Je n'ai pas besoin de protéger Rachel. Elle y arrive très bien toute seule. J'ai toujours aimé ça chez elle. Leah et elle sont différentes. Rachel ne se contentera pas de te rendre la pareille, elle fera dix fois pire. Crois-moi, elle n'est pas du genre à se laisser marcher sur les pieds.

— Tu vas la laisser revenir dans ta vie alors que les Renegades ont failli se séparer à cause d'elle ? Je suis au courant, je sais comment elle vous a séduits, Wilder et toi, et comment tu as pété les plombs, quand elle est partie.

J'ai respiré lentement en comptant jusqu'à dix.

— Elle n'y est pour rien. C'est moi qui l'ai draguée. C'est moi qui suis tombé amoureux d'elle. Oui, on a trahi Wilder, mais c'est moi qui l'ai suppliée de ne rien dire, pour ne pas le blesser, et c'est moi aussi qui ai été assez bête pour la quitter, alors que j'aurais pu...

J'ai secoué la tête, incapable de finir ma phrase.

— Tu étais amoureux d'elle, a-t-elle murmuré.

— Oui.

La culpabilité m'a laissé un goût amer dans la bouche. Je n'avais rien promis à Zoe, mais jamais je n'aurais dû laisser les choses aller aussi loin. Elle était en train de s'attacher, et je n'avais rien vu venir. Il aurait fallu arrêter tout ça il y a longtemps.

Aurais dû, aurais pu... Tu parles !

— Pourquoi ? a-t-elle demandé, le regard dur.

— Parce qu'elle existe et que c'était impossible de ne pas tomber amoureux d'elle. Il n'y a pas d'autre explication.

Elle a tourné la tête pour observer les remous dans le sillage du bateau.

J'ai posé les mains sur ses épaules dénudées et l'ai fixée droit dans les

yeux.

— Zoe, ne gâche pas tout. Tu fais partie du groupe depuis un an. Tu as gagné ta place grâce à tes cascades, tu es douée. Tu vauds bien plus que tu ne l'imagines. Va dire à Wilder que tu veux piloter ton propre deltaplane. Montre-lui tes temps d'entraînement. Tu assures.

— Tu crois ? a-t-elle demandé d'une petite voix qui ne lui ressemblait pas.

— Carrément !

Elle ne m'a pas dit au revoir, s'est contentée d'un léger sourire et d'un hochement de tête, avant de s'éloigner. Dommage que celle qui m'intéresse vraiment ne soit pas aussi facile à convaincre.

Si c'était le cas, ce ne serait pas Rachel.

* * *

J'ai inspiré un grand coup et frappé deux fois avant d'ouvrir la baie vitrée.

— Elle va te tuer, si elle te voit ici, m'a accueilli Penna, sans lever les yeux de son livre.

— Aide-moi, Penna. Elle prend la fuite dès qu'elle me voit. Elle me torture.

— Elle en a bien le droit, après ce que tu lui as fait.

— Depuis quand tu as changé de camp ?

J'ai balayé la suite du regard. Où était Rachel ?

— Je ne suis du côté de personne. Comme je l'ai dit à Rachel, je suis neutre, comme la Suisse.

Elle a tourné une page.

— Je suis une Renegade avant tout et je t'aime comme un frère, mais vu la manière dont tu t'es comporté, tu mérites une bonne dose de torture.

— Équipe Rachel, ai-je marmonné.

— Équipe justice, a-t-elle répondu, levant le poing en l'air.

J'ai soupiré. Elle avait adopté la même attitude quand elle avait soutenu Leah dans la débâcle Paxton-sort-avec-sa-tutrice.

— Franchement, Landon, si c'est juste une question de sexe, tu peux avoir n'importe quelle autre fille de ce bateau. Laisse Rachel tranquille.

J'ai tourné ma casquette à l'envers, enfoncé les pouces dans mes poches et me suis balancé sur les pieds.

— Ça n'a rien à voir avec le sexe. Ce que je ressentais pour elle... Je n'avais jamais rien éprouvé d'aussi fort et je n'ai rien éprouvé d'aussi fort depuis. J'ai enfoui mes sentiments, mais quand je la vois, tout remonte à la surface. C'est comme si on avait rompu il y a deux semaines et non pas deux ans et demi.

— Je sais, mais ces deux années l'ont changée. Elle n'est plus la même.

J'en avais bien conscience.

— Moi non plus.

— Elle a repris l'idée qu'elle porte malheur. Elle a fait une blague à ce sujet en reprenant mon expression « la malédiction de Rachel », mais j'ai senti qu'une partie d'elle y croyait vraiment.

— Elle ne porte pas malheur. Cette histoire était un ramassis de conneries pour excuser mes figures minables.

— Explique-le-lui en la suppliant à genoux, a-t-elle suggéré.

— Elle est où ?

— Sous la douche.

J'ai levé les sourcils.

— Parfait.

— Ne viens pas te plaindre si elle te frappe !

J'ai fixé son visage pâle, les cernes sous ses yeux éteints. J'aurais tellement aimé pouvoir lui redonner sa joie de vivre...

— Penna, au point où on en est, l'entendre me crier dessus sera toujours mieux que supporter son indifférence. Rachel est tout feu tout flammes, et si j'arrive à susciter une réaction chez elle, j'ai une chance.

Je me suis accroupi devant elle jusqu'à ce qu'elle me regarde.

— La même chose vaut pour toi.

Elle a détourné le regard, mais hoché la tête. C'était toujours mieux que son absence totale de réaction depuis l'accident.

— Maintenant, si tu veux bien m'excuser, j'ai quelqu'un à aller tourmenter.

J'ai inspiré un grand coup puis je suis allé à la salle de bains. L'eau était toujours en train de couler, et je savais, leur suite étant analogue à la nôtre, qu'elle était obligée de sortir par cette porte. Mais comment la maintenir à l'intérieur suffisamment longtemps pour m'expliquer ?

Soudain, j'ai eu une idée. J'ai ouvert sans bruit, évitant de regarder la cabine où se trouvait son corps nu et sexy, à quelques mètres à peine. Ses courbes délicates, son ventre et ses seins fermes me manquaient tellement ! La sensation de son corps sous le mien, au-dessus du mien, me manquait, tout comme son abandon total, quand elle me faisait l'amour.

Mon cœur s'est serré en repensant à son sourire, aux petits cris de surprise qu'elle avait poussés à mon oreille, quand j'avais pénétré son intimité étroite la première fois. On était jeunes, inexpérimentés... mais ça avait été parfait.

J'ai ramassé ses vêtements posés sur la cuvette des toilettes et viré les trois serviettes de bain, avant de ressortir en fermant la porte derrière moi.

— Penna ? a-t-elle appelé.

Elle m'avait entendu.

Elle a continué sa douche et, tout en posant la pile de vêtements à côté de moi, j'ai passé en revue tout ce que je voulais lui dire. Trou noir. *Merde...*

La douche s'est arrêtée, et mon cœur a commencé à cogner dans ma poitrine.

— C'est quoi, ce délire ?

Même contrariée, sa voix provoquait toutes sortes de sensations en moi, faisant remonter à la surface ces putain de sentiments dont je venais de parler à Penna. J'aimais la voir fâchée contre moi. Elle me poussait à devenir meilleur. Elle croyait suffisamment en moi pour nous deux... et puis j'avais tout gâché.

— Penna ?

Elle a passé la tête par l'entrebâillement de la porte. Ses cheveux étaient trempés.

— Qu'est-ce que tu fabriques ici ? a-t-elle hurlé, avant de me claquer la porte au nez.

À moi de jouer... J'ai plaqué les mains de chaque côté de l'encadrement et me suis donné du courage.

— Écoute, c'est le seul moyen que j'ai trouvé de t'empêcher de fuir. On est sur un navire, Rachel. En mer. Il n'y a nulle part où courir te cacher.

— C'est ce que je fais depuis le début, pourtant.

J'ai souri. Ça, c'était ma Rachel... enfin, Rachel. J'avais perdu le droit de l'appeler mienne depuis longtemps.

— C'est vrai. Et je suis impressionné, vraiment.

Comme elle ne disait rien, j'ai enchaîné.

— J'aimerais pouvoir dire que je me suis entraîné, que j'ai préparé un super discours, mais c'est faux. Je n'ai rien préparé, parce que je ne pensais pas que j'aurais la chance de te revoir un jour. Si j'avais su... Il y a tant de choses que j'aurais faites différemment !

J'ai marqué une pause, attendant qu'elle réagisse. Mais elle est restée silencieuse.

— Je sais le mal que Pax s'est donné pour te faire embarquer et je sais que rien ne t'oblige à me parler. Je suis assez lucide pour comprendre que tu ne puisses pas envisager de me donner une seconde chance.

Encore que... Est-ce que c'était possible ? Qu'elle comprenne peut-être, mais qu'elle me fasse à nouveau confiance...

J'ai repoussé cette lueur d'espoir avant de commencer à y croire.

Elle a ricané, confirmant que ça n'était pas près d'arriver. Heureusement que je l'empêchais de s'enfuir, parce que, franchement, je me débrouillais mal, là.

— Tu dois avoir froid, je vais faire vite. Ce qui s'est passé à l'époque, Rachel... ce que je t'ai fait... c'était mal. J'ai eu tort. Je pensais bien agir, mais je m'y suis mal pris et j'en suis vraiment navré...

La porte s'est ouverte. Ça m'a tellement surpris que j'ai reculé. Peut-être que j'aurais dû m'excuser dès le départ.

Elle se tenait là, dans toute sa glorieuse nudité, l'eau coulant sur sa peau que je savais douce comme un pétale, et j'ai eu un mal fou à garder les yeux fixés sur son visage. Elle m'a foudroyé du regard, puis a levé un sourcil, s'est baissée pour ramasser ses vêtements sur le sol — quelles fesses de rêve ! — et est passée devant moi, la tête haute.

J'ai salivé à chacun de ses pas, au point de refermer la bouche pour éviter de baver. J'ai eu grand-peine à refréner un grognement. Je ne savais pas ce qui était le plus sexy : son corps parfait, dont je savais qu'il épousait le mien à la perfection, ou son assurance incroyable en parcourant le couloir, ondulant des hanches.

J'aurais dû me douter qu'une porte de salle de bains ne l'arrêterait pas.

Message reçu.

J'ai regardé le creux de son dos, et mon cœur a chaviré. Il y avait une vague trace argentée, mais plus aucun tatouage. Elle s'en était débarrassée, avait effacé notre histoire.

Je l'ai suivie jusqu'à l'entrée de sa chambre, posant la tête contre la porte fermée.

— T'es tellement têtue..., ai-je murmuré.

Mais ma voix trahissait davantage l'admiration que la frustration.

J'ai entendu un bruit sourd, là où se trouvait sa tête, comme si elle avait adopté la même position que moi. Je me suis senti las, tout à coup. Si elle refusait de me parler, je ne pouvais pas l'y forcer.

— D'accord, c'est toi qui gagnes. Je ne mérite pas que tu me parles, encore moins que tu me pardonnes. J'ai tout gâché il y a deux ans, quatre mois, deux semaines et trois jours exactement. Je le sais, parce que j'ai pensé à toi chaque jour. Tu m'as tellement manqué, Rachel...

J'ai entendu un bruit de glissement, suivi d'un autre bruit sourd.

— Alors, je vais m'abaisser à la corruption, ai-je continué. Je sais combien tu aimais le style de vie des Renegades et je vais m'en servir sans vergogne. On prépare une cascade en deltaplane à Lion Rock, le lendemain de l'excursion pour le cours de cultures du Pacifique. Si tu acceptes de me laisser m'expliquer, je te prendrai avec moi en tandem.

Pas de réaction. Plusieurs secondes sont passées, me brisant le cœur un peu plus. Cette tentative n'aboutirait à rien non plus.

J'ai finalement admis la défaite et commencé à m'éloigner.

J'étais arrivé à mi-hauteur du couloir quand elle a ouvert la porte.

— Landon ?

Je me suis retourné si brusquement que j'ai failli me prendre le mur... encore.

Elle se tenait là, enveloppée dans une serviette blanche, et c'était encore plus sexy que la voir se balader nue. La courbe de ses seins s'élevait au-dessus de ses bras croisés, et même sans maquillage, son visage était d'une beauté saisissante. Ses yeux m'avaient manqué, tout, chez elle, m'avait manqué ! En l'espace de deux ans, la beauté adolescente s'était transformée en une femme sublime.

Nos regards se sont croisés, et j'ai enfoncé les mains dans les poches pour me retenir de les tendre vers elle. À vingt ans, je n'avais pas compris la force du lien entre nous. Aujourd'hui, il était toujours présent, aussi profond ; c'était plus qu'un lien, d'ailleurs, une alchimie rare.

— C'est d'accord, a-t-elle déclaré, repoussant de ses yeux une mèche de cheveux mauves pour la passer derrière son oreille délicate.

Tant de détermination dans un si petit corps ! Si sa force de caractère avait été proportionnelle à sa taille, elle m'aurait dépassé de plusieurs têtes.

— C'est vrai ?

— Je viens de te le dire.

— Super !

Quoi ? C'était tout ? Où était passé le charisme légendaire de Nova ? Mes super techniques de drague qui faisaient tomber la culotte de n'importe quelle fille ?

Sauf qu'elle n'en porte pas, là...

— En revanche, une chose... On aura cette conversation au Sri Lanka. J'ai fait beaucoup d'efforts pour tourner la page, et j'ai besoin de quelques jours avant que tu me brises encore le cœur.

— Rach...

Elle a secoué la tête.

— Non, pas maintenant. Là-bas. On sera coincés toute la journée ensemble, de toute façon.

J'ai hoché la tête.

— D'accord, au Sri Lanka.

Elle s'est retournée, mais a marqué une pause juste avant d'entrer dans sa chambre.

— Encore une chose.

— Tout ce que tu veux.

Mes couilles dans un étau, si c'était ce qu'elle souhaitait. Elles y étaient presque, cela dit.

— *Si j'accepte de signer la renonciation au droit à l'image, je veux mon propre deltaplane.*

Un sourire s'est lentement dessiné sur mon visage.

— Je l'aurais parié ! Ça remonte à quand, la dernière fois que tu en as fait ?

Elle a plissé les yeux.

— Six mois. Et je parie que je suis quand même meilleure que toi.

Sans rien ajouter, elle a fermé la porte. On ne s'était pas dit grand-chose, mais je n'avais jamais été aussi heureux d'échanger quelques mots avec quelqu'un.

J'ai rejoint Penna, le sourire aux lèvres.

— Merci pour l'idée du deltaplane !

Elle a levé les yeux de son livre un bref instant, avant de s'y replonger.

— De rien. C'est marrant, tu n'avais pas dit que ça n'avait rien de sexuel ?

— Quoi ?

Elle a désigné mon bermuda.

Merde ! J'avais une érection assez puissante pour frapper à la porte de Rachel.

— Ce n'est pas que sexuel, ai-je répondu, en me couvrant d'un coussin pour retourner dans ma chambre sans que les gars et l'équipe de tournage ne se moquent de moi.

— J'espère bien. Des tas de filles ont eu droit au « ce n'est que sexuel entre nous » et, si j'étais toi, je ferais en sorte que ça se termine avant même d'essayer de reconquérir Rachel.

— Qui a dit que j'essayais de reconqu...

Le regard qu'elle m'a lancé m'a interrompu. C'était vraiment agaçant, parfois, d'avoir des amis qui vous connaissent par cœur.

— Pour ta gouverne, sache que je n'ai couché avec personne depuis qu'elle a brutalement refait surface dans ma vie.

Elle a fait mine de vomir.

— Garde ça pour toi ! Et va-t'en, avant qu'elle me surprenne en train de comploter avec l'ennemi.

— Tu n'as pas dit que tu étais la Suisse ?

— Être neutre, ça ne veut pas dire qu'on n'a pas d'opinion.

— Traîtresse ! l'ai-je taquinée.

Elle a désigné la porte.

— Dégage !

Mon érection ayant disparu, j'ai jeté le coussin sur le sofa en sortant. Si je voulais rétablir un lien avec Rachel, de quelque nature qu'il soit, j'avais deux jours pour trouver comment lui expliquer ce qui avait été le choix le plus difficile de ma vie.

Mais, aucune pression, hein ?

8. Rachel

Sri Lanka

Nous étions arrivés au Sri Lanka, et j'étais sous le charme. Le trajet en bus jusqu'à Gal Viharaya avait pris deux heures, et même si je sentais que Landon, assis quelques sièges derrière moi, me fixait, je ne pouvais pas détacher les yeux du paysage. Il était vert, luxuriant, et on avait même vu des éléphants se balader dans les rues.

Nous avons gravi le chemin jusqu'aux ruines érodées du temple bouddhiste, tandis que notre professeur nous parlait de son architecture, et, chaque fois que je jetais un coup d'œil à Landon, je le trouvais en train de m'observer, et m'empressais de me détourner.

J'avais l'impression d'être deux ans en arrière, quand on flirtait en douce et qu'on craignait que nos regards nous trahissent.

Il ne portait pas de casquette, et ça me démangeait de passer les doigts dans sa tignasse tout ébouriffée. L'explication du professeur terminée, il s'est dirigé vers moi, me tendant la main. Je l'ai regardée sans la prendre, avant de reporter mon attention sur lui.

— Tu veux faire ça ici ? ai-je demandé, sentant que, cette fois, je n'y couperais pas.

J'avais tout fait pour protéger mon cœur, me vider la tête, pour ne plus penser à lui, et voilà que j'étais sur le point d'écouter des excuses débiles.

— Allons dans un endroit plus tranquille, a-t-il proposé, pointant du doigt un coin désert.

Malgré la courte distance à parcourir, il s'est retourné au moins cinq fois pour vérifier que j'étais bien derrière lui. On est passés devant une statue

géante de Bouddha qui respirait la sérénité. Comme je l’enviais !

Landon a pris alors une profonde inspiration. Il a ouvert et refermé la bouche à plusieurs reprises, tandis qu’on se tenait là, à se regarder dans le blanc des yeux.

— Merde, j’ai réfléchi à ce que je voulais dire et je ne trouve plus mes mots. J’avais presque oublié l’effet que tu as sur moi.

— Avais, l’ai-je corrigé. Notre histoire, c’est du passé.

— Je sais que je t’ai fait du mal...

— Tu m’as blessée, ai-je acquiescé, essayant de bloquer les images qui accompagnaient ces mots — les larmes, le sentiment d’anéantissement, la manière dont j’avais ravalé ma fierté, pour demander de l’aide à mes parents.

Il a posé les mains sur sa tête, les tatouages, sur ses bras, s’animant avec le mouvement. L’espace d’un instant, je me suis demandé s’il avait toujours celui qu’on avait fait l’un pour l’autre... celui dont je m’étais débarrassée.

— Mes paroles ne suffiront pas à effacer ce qui s’est passé.

— Je te le confirme.

Ta voix ne tremble pas, c’est bien, Rachel, continue comme ça !

— Putain, tu ne pourrais pas me rendre les choses un peu plus faciles ? Ça fait une semaine que je te cours après.

— Pourquoi ?

La douleur, ô combien familière, que j’avais réussi si difficilement à enfouir au plus profond de moi, s’était réveillée. J’avais la gorge en feu. Pourquoi ne pouvait-il pas me laisser tranquille ? Pourquoi essayait-il de détruire le mur que j’avais eu tant de mal à construire ? Ne voyait-il donc pas à quel point tout cela était difficile pour moi ?

— Parce que je voudrais que tu comprennes !

— Pourquoi maintenant ? Ça fait des années. Des années, Landon. Et pas une fois tu n’as essayé de me contacter pour t’expliquer. Je suis ici uniquement parce que Wilder l’a voulu, pas parce que tu as soudain eu une crise de conscience ou changé d’avis.

S’il était revenu ne serait-ce qu’une fois, s’il m’avait même seulement appelée ou envoyé un pigeon voyageur, je l’aurais accepté. Mais il était hors de question que je lui offre l’absolution simplement parce que ma présence à bord le mettait mal à l’aise.

Que les choses soient gênantes, ça ne me dérangeait pas. Mais avoir le cœur brisé encore une fois ? C’était au-dessus de mes forces.

— Tu as raison, Rachel. J'ai mille et une raisons de te demander pardon. Je t'ai quittée. J'ai choisi les Renegades, sinon, ils auraient perdu les sponsors dont ils avaient besoin pour l'Open, ce jour-là. Ces derniers ont menacé de se retirer, si je ne revenais pas. Pax, Penna et Nick auraient dû alors couvrir les deux millions de dollars de dédit, plus l'argent dû aux fournisseurs qui n'avaient pas encore été payés. Quand Penna m'a appelé, j'ai dû me décider sur-le-champ. On avait déjà brisé le cœur de Pax, je ne pouvais pas ruiner aussi sa carrière, ma famille. Alors j'ai fait ce que je pensais être juste.

— Juste envers tout le monde, sauf envers moi.

Son explication a rouvert la plaie. Ils étaient tous si contents, à l'écran, pendant que tout s'effondrait autour de moi.

Plus jamais ça.

Peu importe qu'il ait l'air sincère, peu importe le regret que je pouvais lire dans ses yeux magnifiques, mon cœur ne subirait pas ça à nouveau.

— Je me suis comporté comme un gosse stupide et immature. Je n'avais pas compris que ce qu'on partageait était unique. J'en savais trop peu sur la vie, sur l'amour, pour prendre la pleine mesure de mes actes. J'ai été idiot. Et je suis navré, Rachel. Je ne m'attends pas à ce que tu me pardonnes...

— C'est ça, ton argument ? l'ai-je interrompu.

Il a cligné les yeux de surprise.

— Quoi ?

La poitrine me brûlait, j'avais du mal à respirer. J'ai lentement inspiré, en me demandant s'il ne valait pas mieux m'en aller et le planter là. Mais non, je devais en finir.

— Tu m'as complètement détruite, et tout ce que tu trouves à me dire c'est que tu es désolé, que tu t'es comporté en gamin stupide ?

— Tu voudrais entendre quoi, au juste ?

— Oh ! je ne sais pas. Que tu avais été kidnappé par des extra-terrestres, qu'un clone avait pris ta place. Quelque chose, n'importe quoi, qui me donnerait une raison de rester plantée là à t'écouter.

J'étais pathétique, franchement, à attendre une explication suffisamment convaincante pour lui pardonner. Aussi pathétique que ses explications !

Il fallait que je me ressaisisse.

— Je m'excuserai un million de fois, s'il le faut.

— Laisse-moi te raconter les heures que j'ai passées aux urgences, à attendre que tu répondes à mes textos. Puis le fait que je suis allée ramper

devant mes parents qui, tu te le rappelles peut-être, m'ont quasiment déshéritée quand j'ai laissé tomber Dartmouth pour vivre avec toi dans l'appartement qu'on... Oh ! mais j'y pense ! L'appartement dans lequel toutes mes économies sont passées, puisque j'ai payé seule la caution. J'aurais dû m'y attendre, mais j'étais tellement naïve. Tellement stupide.

— Rachel...

Ses épaules se sont affaissées.

Je n'en avais pas terminé. Ça ne servirait peut-être à rien, mais j'avais besoin de me mettre à nu et de lui montrer les cicatrices qu'il avait laissées sur mon cœur. J'avais besoin qu'il s'en rende compte.

— Ensuite, j'ai eu le plaisir d'écouter mon père supplier son ami, aux admissions, pour que je puisse m'inscrire malgré tout, après avoir déclaré que l'amour véritable était plus important qu'un cursus dans une grande fac. Tu sais qui s'est excusé, alors ? Moi. Je me suis excusée pour toi. Tu ne m'as pas simplement brisé le cœur, tu l'as broyé. Tu l'as pulvérisé et tu as continué ton bonhomme de chemin comme si rien ne s'était passé.

J'avais l'impression que mon cœur allait exploser de nouveau sous le poids des émotions. Mais je ne pouvais pas les libérer. C'était la boîte de Pandore, et si j'en laissais échapper une seule, une partie de moi — celle qui hurlait qu'il était l'homme de ma vie — s'emballerait, et je me retrouverais au même point qu'il y a deux ans. Détruite, furieuse, et amoureuse du garçon que j'avais désespérément besoin de détester.

Un groupe de filles se dirigeaient vers nous, mais j'ai continué. J'avais décidé de tout déballer, alors je devais aller au bout.

— Tu es retourné auprès des Renegades et tu m'as laissée me débrouiller seule. J'ai peut-être été une salope de tromper Wilder et de tomber amoureuse de toi. Peut-être que je suis vraiment ta malédiction. Mais, je ne méritais pas d'être seule à porter le poids de ce dont nous étions tous les deux responsables.

J'ai senti ma gorge se serrer et j'ai battu des paupières, repoussant la sensation de brûlure dans mes yeux. Je ne pleurerais pas devant lui. Plus jamais.

— Tu as raison. Mais ne crois pas que ça a été facile pour moi. Chaque jour, je pensais à toi, je me demandais où tu étais.

— Hé, Nova ! a lancé une des filles, le dévorant du regard et se déhanchant, en passant devant nous.

J'ai laissé échapper un rire amer.

— Mon pauvre ! Heureusement, des tas de filles t'ont aidé à effacer ton chagrin, Nova.

Il a levé les mains en signe de défaite.

— Touché. Je me suis comporté en connard et j'ai couché avec tout ce qui bougeait pour essayer de tourner la page et t'oublier. Sans succès, figure-toi. Et te voir à nouveau... On ne pourra pas repartir de zéro, c'est sûr, mais j'espérais quand même qu'on pourrait être amis. Tu étais ma meilleure amie, Rachel.

J'ai avalé ma salive.

— Non, c'était Wilder. Et c'est lui que tu as choisi, en fin de compte. Les premières semaines, j'ai attendu que tu reviennes, que tu me fournisses une explication, que tu me dises que les promesses qu'on s'était faites voulaient dire quelque chose pour toi parce que, pour moi, nos projets, notre avenir, notre histoire, c'était tout. Je t'ai tout donné, et toi, tu as tourné la page, comme si je ne représentais rien. J'ai été vraiment trop conne !

Ma voix s'est brisée, et j'ai inspiré pour me calmer.

Ne craque pas surtout.

— On est peut-être coincés sur le bateau ensemble pendant six mois, mais n'importe pas que nous serons amis. La Rachel de dix-huit ans, celle que tu appelais ton infini, n'existe plus. Tu l'as tuée. Mon cœur s'est arrêté quand je t'ai vu sur cet écran de télévision, et la fille naïve a cessé d'exister. Si je suis froide, cruelle ou incapable de pardonner, c'est ta faute. J'ai tout fait pour m'endurcir, pour ne plus jamais être manipulée.

— Je n'essaie pas de te manipuler, a-t-il répondu à voix basse.

Son regard était doux, chaud, et soudain je me suis rappelée tout ce que j'aimais chez lui.

Je l'ai revu sous la pluie, trois ans plus tôt, cet après-midi où l'on avait enfin laissé libre cours à nos sentiments. J'ai revu le garçon qu'il était — si passionné, si protecteur.

Pendant un bref instant, j'ai vu Landon sous Nova... et c'était dangereux. Mes défenses commençaient à se fissurer, me laissant en proie à une vulnérabilité que je n'avais pas ressentie depuis des années, et je me suis ruée hors du puits d'émotions où il m'avait entraînée.

— Cette cascade en deltaplane, ce sera la seule fois où je te laisserai me manipuler, ai-je repris, ma voix plus ferme que je ne l'étais en réalité. Grâce à

Leah, Wilder m'a assuré que je pourrais faire partie de n'importe quelle cascade, et j'ai bien l'intention de le prendre au mot. Je n'abandonnerai plus jamais rien pour toi. Soyons honnêtes l'un envers l'autre une bonne fois pour toutes.

Il a serré la mâchoire, et ses yeux ont pris la teinte d'une mer turbulente bleue et émeraude.

— Je t'écoute.

— J'étais amoureuse de toi, et tu m'as détruite. Peu importe le lien qu'il y a encore entre nous, plus jamais je ne te laisserai approcher assez près pour que ça se reproduise. Voilà où on en est.

C'était tout ce que je pouvais me permettre de reconnaître à voix haute, malgré le désir qui courait dans mes veines quand il était près de moi, et la manière dont mon traître de cœur réagissait à sa voix.

Il s'est avancé jusqu'à ce que je bute sur le mur de pierre derrière moi et m'a emprisonnée de ses bras.

— À mon tour d'être honnête.

J'ai levé le menton d'un air de défi, espérant que rien sur mon visage ne trahissait combien j'étais bouleversée de le sentir si près. Peut-être que si j'arrêtais de respirer son odeur — mélange familial de Landon et de cèdre —, mon corps oublierait que je connaissais le sien par cœur.

Mais au lieu de ça, la chaleur m'a envahie, et mon corps m'a trahie, comme s'il se rappelait chacune des sensations qu'il suscitait en moi. L'intensité de son regard m'a coupé le souffle, a fait fondre mon courage quand j'en avais le plus besoin.

— J'étais amoureux de toi, a-t-il dit à voix basse. Moi aussi, j'ai été brisé après notre rupture. Je respecterai tes désirs, Rachel. Je garderai mes distances. Cette connexion dont tu parles ? Elle est toujours là, elle pulse dans mes veines. Tu ne peux pas contrôler mes pensées ni mes désirs.

J'ai eu du mal à déglutir, tant ma gorge était sèche.

Non ! Tu es plus forte que ça !

— Tu veux quoi, au juste ? ai-je demandé.

Il a eu un petit sourire en coin, et je me suis mise à saliver.

Merde !

— Tu n'es pas encore prête pour ce dont j'ai envie. Peut-être que moi non plus. Mais je ne suis plus un gamin et je n'ai pas peur de ce qu'on pourrait être, malgré les blessures qu'on s'est infligées. Six mois ensemble, Rachel.

Tu peux le nier autant que tu veux, mais on sait bien tous les deux qu'on aura encore et encore cette conversation, car, s'il y a bien une chose que le passé a montrée, c'est que même si on s'est blessés, on est faits l'un pour l'autre. Je ne me pardonnerai jamais de t'avoir quittée. Tu ne me crois pas, c'est ma faute, et je passerai les six prochains mois à te prouver combien je le regrette. J'espère qu'un jour tu me regarderas comme avant, même si pour l'instant ça semble impossible.

Il s'est redressé, et a rejoint le professeur qui regroupait les étudiants.

J'ai jeté un coup d'œil à la statue de Bouddha allongé, dont le visage respirait la zénitude et la relaxation suprême.

— Passe du temps avec Landon Rhodes, et on verra combien de temps tu resteras zen, ai-je marmonné, avant de me diriger vers le bus qui nous ramènerait au bateau.

— J'espérais que crever l'abcès m'aiderait à tourner la page, comme on recouvrait d'un tatouage une vieille cicatrice.

Au lieu de ça, j'avais l'impression que la blessure s'était rouverte.

* * *

— Tu es sûre de toi ? ai-je demandé à Leah en lui attachant son casque, pour qu'elle puisse voler en tandem avec Wilder.

Le vent soufflait sur les ruines de Sigirîya, un immense plateau qui semblait sorti de nulle part. Le soleil brillait au-dessus de nous, la végétation, cent mètres plus bas, était luxuriante. Une fois de plus, j'ai réalisé ma chance de pouvoir vivre une telle expérience. Obtenir des permis pour faire cette cascade si près de ces ruines avait dû coûter une fortune à Wilder.

— Absolument, a-t-elle répondu, les yeux pétillants. Je n'ai peut-être pas le niveau d'une Renegade, mais ces cascades commencent à m'amuser ; du moins tant que je ne pense pas au risque de mort.

J'ai ri.

— Ouais, c'est clair, mourir gâcherait tout !

Elle s'est mise à rire aussi.

— Complètement ! La Faucheuse, quelle emmerdeuse !

Ça me faisait très plaisir de la voir comme ça. Après la mort de son petit ami, elle n'était plus que l'ombre d'elle-même, à peine capable de tenir

debout. Maintenant, elle s'épanouissait et, même si je détestais Wilder, je lui étais reconnaissante du bonheur qu'il lui procurait.

— Ça va, toi ? m'a-t-elle discrètement demandé, jetant un œil derrière elle.

Dieu merci, les caméras n'étaient pas pointées vers nous.

— Pax m'a dit que Landon et toi aviez crevé l'abcès, hier. Tu aurais dû m'en parler.

Je me suis forcée à sourire.

— Il se passe suffisamment de choses dans ta vie en ce moment. Pour une fois que tu es heureuse, je ne vais pas t'embêter avec mes problèmes.

— Rachel...

— Il n'y a pas de Rachel qui tienne. Je vais bien. J'allais bien avant d'arriver ici et j'irai bien après. Je dois juste penser à dresser les barrières quand il est dans les parages.

— D'après Pax, Landon est à ramasser à la petite cuillère.

En parlant du loup...

Wilder s'est approché, interrompant notre conversation, et a vérifié le casque de Leah. En temps normal, j'aurais trouvé ça agaçant mais, là, c'était mignon. Il ne voulait prendre aucun risque et je respectais ça.

— Je suis contente que le temps se soit éclairci, a dit Leah, comme il tirait sur les courroies.

— Oui, incroyable ce qu'il est tombé cette semaine ! J'ai cru qu'on allait devoir annuler, a-t-il répondu.

La malédiction de Rachel.

J'ai secoué la tête, essayant de garder les idées claires. C'était fou comme quelques mots sur un blog avaient pu me déstabiliser. Les premiers mois, j'avais lu tout ce que j'avais pu trouver sur Landon, incapable de tourner la page, mais jamais je n'aurais pensé qu'on m'accuserait publiquement d'être la cause de sa baisse de performance.

À l'époque, j'avais jubilé, contente de pouvoir encore l'atteindre. Maintenant, ce que je voulais, c'était laisser tout ça derrière moi.

Et puis, ce n'était pas comme si je pouvais influencer sur la météo. Même ma malchance n'avait pas autant de pouvoir.

— Rachel, tu veux passer en revue la procédure avec moi ? m'a demandé Wilder d'une voix très professionnelle, le bras passé autour des épaules de Leah.

— Merci, mais non, ai-je répondu avec un sourire mielleux. Un jour, je lui pardonnerais. Mais ça ne serait pas aujourd'hui. Il a haussé les épaules.

— Comme tu veux. Je vais dire à Landon de venir.

— Encore moins ! Je préférerais sauter du haut de ce rocher sans deltaplane que passer du temps avec lui.

Derrière moi, quelqu'un a ricané.

— Il est là, c'est ça ?

Leah s'est mordu la lèvre et a acquiescé d'un hochement de tête.

— Ouais, ben, je n'en pense pas moins.

— On vous laisse, a dit Wilder en entraînant Leah, tandis qu'elle articulait un « je suis désolée ».

J'ai soupiré, prête à affronter la réaction physique que je savais inévitable. Je me suis retournée. Il souriait d'un air narquois.

— Alors, comme ça, tu préférerais sauter ?

— Oui.

— Aïe, touché ! Viens, on va vérifier ton matériel. On s'est dirigés vers mon planeur.

— Tu as fait ça quand pour la dernière fois, tu m'as dit ?

— Quoi ? Du deltaplane en sautant d'un rocher gigantesque en plein milieu du Sri Lanka ? ai-je demandé, en essayant d'ignorer le fait qu'il prenait soin de moi comme Wilder avait pris soin de Leah.

— Petite maligne ! a-t-il plaisanté, me posant le casque sur la tête et me l'attachant sous le menton.

Puis il a attrapé une mèche de mes cheveux.

— Ce mauve te va bien.

— Ce n'est pas pour toi que je l'ai choisi, ai-je rétorqué sèchement, me rappelant son sourire, chaque fois que je changeais de couleur.

Être assaillie de souvenirs était bien la dernière chose dont j'avais besoin, alors que j'étais encore à vif après notre dispute de la veille. Comment pouvait-il paraître si serein, être tout sourires, avec tout ce qu'on s'était balancé au visage ?

J'ai reculé d'un pas pour ne pas qu'il me touche. Même ce léger frôlement contre ma peau avait été électrique.

Il a haussé un sourcil.

— Tu n'acceptes même pas un compliment de ma part ?

— Je n'accepte rien venant de toi, ai-je répondu, détestant l'onde de

chaleur qui m'a parcourue lorsqu'il m'a souri.

— Comme tu veux. Bon, alors, ici, on a...

— ... Un trapèze classique avec barre de contrôle et harnais avec fourreau.

— Trop sexy.

— Un rien t'excite, toi.

Il a passé lentement la langue sur sa lèvre inférieure.

— Où tu veux, quand tu veux.

Un vrai Casanova.

— Aide-moi juste avec mon harnais.

Merde, pourquoi est-ce que ma respiration était à ce point saccadée ? Impossible qu'il me fasse autant d'effet. Je refusais d'en envisager la possibilité.

Il est resté professionnel tandis qu'il m'attachait, vérifiant par deux fois chaque câble et chaque sangle d'une façon qui me faisait me sentir protégée, choyée.

Allons, ne sois pas si naïve ! S'il te court après, c'est uniquement parce que tu prends la fuite dès qu'il s'approche.

Ses doigts ont pris leur temps, caressant ma peau nue là où elle entraînait en contact avec le fourreau. Pas assez longtemps pour que je m'énerve, mais juste assez pour que mes terminaisons nerveuses, véritables groupies émoustillées de le revoir, se mettent à tourner comme un papillon dans mon estomac. Pas étonnant qu'il accumule les conquêtes ! Si, malgré ma colère, il pouvait m'enflammer, normal que les autres filles se laissent séduire en un rien de temps.

Je me moquais de savoir qui serait la suivante.

En fait non, je ne m'en moquais pas.

— Comment tu te sens ? a-t-il demandé, l'air sérieux, en frottant sa barbe naissante.

Nos regards se sont croisés. Ses yeux étaient plus verts que noisette, aujourd'hui, et j'ai senti que tout mon corps réagissait.

Mais je n'allais pas rejoindre son tableau de chasse.

— Ça va, ai-je répondu avec sincérité.

L'heure était à la concentration.

— Le vent a l'air optimal. Ça fait six mois que je n'ai pas fait de deltaplane, mais je me suis entraînée avec le matériel que Wilder a installé,

hier, alors je me sens vraiment confiante. Inutile de t'en faire pour moi.

— Je m'inquiète toujours pour toi, a-t-il murmuré. Avec toi, le sport extrême devient dément.

J'ai ricané.

— Il n'y a pas de limite dans les sports extrêmes.

— Tu me poussais toujours plus loin. Ça m'a manqué que tu n'organises plus les cascades avec nous.

Mon cœur a raté un battement, et j'ai fait taire les papillons dans mon ventre, en leur rappelant ce que j'avais ressenti, quand il m'avait quittée. J'ai défait la boucle de mon casque, ayant besoin de vérifier par moi-même et de ne pas dépendre de lui, et ce satané truc s'est cassé.

— Sérieusement ? ai-je demandé au bout de plastique fendu, comme s'il pouvait me répondre.

— Laisse-moi jeter un coup d'œil.

— Ce n'est pas du sabotage. Seulement ma malchance légendaire.

Il a examiné mon casque avec attention.

— Tu ne portes pas malheur.

— Nova ! a appelé l'une des Renegades, sur ma droite. Tu viens voir si je suis bien attachée ?

— J'arrive dans une minute, Zoe.

Puis il a reporté son attention sur moi.

— Je vais faire apporter un autre casque.

Il a tiré sur mon équipement une dernière fois, a paru satisfait, et est allé aider la fille qui l'avait appelé.

J'ai observé chacun de ses mouvements, examiné ses gestes rapides, efficaces. Aucun contact qui s'attarderait un peu trop, pas de regard appuyé... de sa part en tout cas. Elle, on aurait dit qu'elle était prête à lui sauter dessus.

Il avait sûrement couché avec elle.

Et merde ! J'étais jalouse.

Les Renegades étaient prêts à s'envoler. Il y avait une majorité de mecs ; avec l'absence de Penna, ça sautait encore plus aux yeux. Je n'ai pas pu m'empêcher de me demander, en comptant les filles, avec combien d'entre elles il avait couché.

Probablement toutes.

Sauf Leah, bien entendu. Il n'aurait pas répété la même erreur.

Il s'est attaché au delta à côté du mien.

— Qu'est-ce que tu fais ? ai-je demandé, contente que le vent se soit suffisamment calmé pour arrêter de me tirer en arrière.

— Je me suis dit que moi aussi, j'allais sauter de ce gros rocher. Histoire de faire plaisir aux caméras.

D'un geste, il a désigné l'équipe de tournage qui filmait les files de deltaplanes.

— Juste à côté de moi ?

— Oui, comme je te l'ai dit, je m'inquiète pour toi.

Il m'a fait un clin d'œil et a continué à s'attacher.

Mon estomac s'est noué, et je m'en suis voulu de réagir comme une jeune fille énamourée.

« Faits l'un pour l'autre », tu parles ! J'étais plus forte que ça.

— Ça alors ! Rachel !

J'ai tourné la tête. Little John s'avavançait vers nous, un casque à la main. Il était impressionnant, au moins un mètre quatre-vingt, avec un ventre qui dépassait largement de son pantalon et le crâne rasé. Je l'adorais. Je lui ai fait un grand sourire.

— John !

Il est passé sous ma voile et m'a serrée dans ses bras.

— Comme c'est bon de te voir ! Qu'est-ce que tu fais là ?

— C'est une longue histoire. Wilder te racontera.

Il a lentement hoché la tête.

— Quelle que soit la raison de ton retour... j'en suis ravi.

— Euh, je ne reviens pas dans l'équipe... Je suis juste... là.

Son regard a glissé vers Landon qui l'observait aussi, avant de revenir à moi.

— Eh bien, on dirait que rien n'a vraiment changé.

Il m'a tendu le casque que j'ai enfilé.

— Tu peux vérifier mon matériel ? a demandé Landon, tandis que Little John ajustait mes sangles pour que je sois bien serrée.

— Bien sûr.

Il s'est dirigé vers lui et, tandis qu'il vérifiait son delta, ils ont échangé à voix basse.

À les voir ainsi, je me suis rappelée que je n'avais pas seulement perdu Landon, quand il m'avait quittée ; j'avais perdu tous les amis que je m'étais fait cette année-là.

Mais j'avais rencontré Leah et, ça, ça n'avait pas de prix.

Une fois qu'on a tous été attachés, j'ai ressenti une montée d'adrénaline. Wilder a commencé à compter à rebours, et mon cœur s'est mis à cogner dans ma poitrine. Cette adrénaline, cette excitation... Ça me rendait vivante. C'était ces sensations-là qui m'empêchaient de trop penser à Landon. Ça et prendre soin de Leah.

Au signal, j'ai couru jusqu'au bord de la falaise, en rythme avec les autres, et me suis envolée. Le cœur au bord des lèvres, je me suis laissé gagner par l'euphorie. Cette sensation était indescriptible ! J'ai glissé les pieds au fond du fourreau, et, une fois à l'horizontale, j'ai commencé mon vol.

J'ai essayé de ne pas en perdre une miette, de profiter de chaque paysage, chaque sensation, chaque odeur, chaque son. Je voulais savourer l'expérience, en garder un souvenir impérissable, pour qu'à mon retour à la maison, l'année prochaine, croulant sous les devoirs au département journalisme, j'aie ce souvenir auquel me raccrocher.

En cet instant, rien d'autre n'existait en dehors du deltaplane que je pilotais.

Au signal, on a commencé les virages synchronisés. J'ai fait attention à maintenir une distance de sécurité entre les autres et moi, sachant qu'au moindre écart de trajectoire on risquait la collision. Du sol, nous donnions l'image d'une ligne de deltaplanes manœuvrant sur une seule et même rangée. Mon estomac dégringolait aux plongées et s'envolait quand je remontais, à la toute dernière seconde.

Les figures terminées, on a tous hurlé de joie. La séquence serait exceptionnelle !

Puis on est partis en free ride. J'ai plongé, fait des virages, jouant avec le vent, savourant la façon dont mon estomac suivait mes mouvements. Ici, rien ne me déconcentrait. Je n'étais pas la fille brisée ou abîmée. Ni père ni mère pour me dire que j'étais une déception constante, pas de Landon, de cœur en miettes, ni le sentiment de ne pas avoir été assez bien pour devenir sa priorité.

Mais je savais qu'à l'atterrissage, tout cela m'attendrait.

9. Landon

Sri Lanka

J'ai mis ma casquette à l'envers et fermé la porte de la suite. J'avais raté le bus pour Nuwara Eliya car j'avais travaillé plus longtemps que prévu sur un devoir de Civi. Mais j'avais loué une voiture.

J'ai descendu la coursive et toqué chez Rachel et Penna. Rachel a ouvert, les joues rouges, une légère panique dans les yeux, et mon cœur a bondi dans ma poitrine. Je finirais sans doute par m'habituer à sa présence à bord mais, pour l'instant, elle me frappait chaque fois comme un éclair.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je pourrais te retourner la question, ai-je répondu.

Elle a levé les yeux au ciel et s'est retournée, me donnant une vue formidable sur son postérieur dans un short minuscule. L'attache de son bikini dépassait de son débardeur. Il suffirait d'un petit coup pour...

— Essaie de la convaincre avant qu'on soit en retard ! a-t-elle lancé.

Ah oui... Je n'étais pas venu pour la mater. Je suis entré. Penna était sur le canapé, la jambe surélevée, un livre sur les cuisses.

— Allez Rebel, on y va.

J'espérais qu'en utilisant son pseudo de Renegade l'étincelle qui s'était éteinte en elle depuis le sabotage renaîtrait.

— Pour faire quoi ? Ils ont changé mon plâtre pour un autre du même type. Qu'est-ce que je suis censée faire pendant que vous glisserez sur des toboggans géants dans la jungle ?

— Au moins, tu serais avec nous.

Elle m'a lancé un regard noir. Je marchais sur des œufs.

— Ben voyons ! Tout le monde sait que j'adore rester plantée là à regarder, pendant que les autres s'amusent.

Je me suis accroupi et j'ai attendu qu'elle dirige son regard vers moi. L'éclat qui brillait d'habitude dans ses yeux bleus avait disparu.

— Penna... Ce qui s'est passé n'est pas ta faute. Il faut que tu arrêtes de culpabiliser.

— C'est plus fort que moi.

Sa franchise m'a noué la gorge.

— Écoute, je ne vais pas te dire qu'il faut tourner la page ou que je comprends, parce que je n'ai jamais vécu ce que tu traverses. Mais, je sais ce que ça fait d'avoir failli briser l'équipe. Toi, tu n'as rien fait de mal.

Elle s'est tassée sur elle-même, l'air abattu.

— J'ai l'impression de ne plus savoir qui je suis.

Je lui ai pris la main et l'ai caressée de mon pouce.

— Nous, on n'a plus l'impression d'être les Renegades sans toi. Prends tout le temps dont tu as besoin, mais sache qu'on est là. Ta place t'attendra.

— Landon...

Elle a fermé les yeux.

— On te suppliera, on essaiera de t'amadouer, on fera tout pour que tu reviennes. Ta place t'attend, Penna, ai-je répété. Personne ne peut te remplacer. Si tu me dis que tu n'es pas prête, je respecterai ta décision. Pour l'instant.

Elle a porté ma main à son front et a inspiré en tremblant.

— Merci. Je suis vraiment désolée.

Je me suis penché pour l'embrasser sur la tempe.

— Je t'aime, Pen. On t'aime tous. Quoi qu'il arrive.

Elle a souri tristement.

— Je t'aime aussi. Allez, maintenant, va-t'en, sinon les toboggans vont te passer sous le nez !

J'ai ressenti un pincement au cœur. C'était sa façon de dire non. Je ne l'avais jamais vue si atterrée, si distante avec nous. Brooke lui avait cassé bien plus que la jambe, quand elle avait saboté nos cascades, et j'ignorais quoi faire pour la ramener parmi nous.

Rachel était appuyée contre le mur, dans le couloir. Son regard était doux, sa garde baissée, sans les barrières qu'elle avait érigées depuis qu'on s'était revus à bord.

Elle a rapidement cligné des yeux et s'est éclairci la voix.

— Faut y aller.

J'ai hoché la tête et me suis tourné vers Penna.

— Pen, ça va aller ?

Le visage impassible, elle a balayé mon inquiétude d'un geste.

— Absolument. Prenez des photos.

Je me suis dirigé vers la porte, Rachel sur mes talons. On a gagné l'ascenseur en silence. Dieu merci, il était vide. Je n'avais pas envie de croiser une des filles avec qui j'avais couché. Je récoltais ce que j'avais semé, et ça avait un goût amer chaque fois que Rachel levait un sourcil vers moi.

J'ai appuyé sur le bouton du pont 4.

— Tu tiens vraiment à elle, a-t-elle dit gentiment.

— Évidemment. Elle est comme une sœur pour moi.

Elle a ajusté les épaisses bretelles noires de son sac à dos.

— C'est bien de constater que tu n'as pas complètement changé.

Pendant que les étages défilaient, j'ai essayé de réfléchir. Qu'est-ce que je pouvais lui dire pour qu'elle reste elle-même pendant les prochaines heures ?

— Pour les choses importantes, je n'ai pas changé.

— Et pour les autres ?

Un *ding* ! a retenti.

— Ça dépend. Le contre coup de ce qui s'est passé entre nous...

Elle s'est raidie, mais son visage a conservé sa douceur.

— Pareil pour moi, a-t-elle dit en sortant.

On a passé le point d'embarquement en silence. Il était vide, puisque les personnes ayant accès à la sortie VIP étaient déjà passées. Une fois nos badges scannés, on s'est dirigés vers la passerelle.

Elle a embrassé le port de Colombo du regard, et ses épaules se sont affaissées.

— On a raté le bus !

Elle s'est tournée et m'est rentrée dedans.

J'ai posé les mains sur ses épaules nues pour la stabiliser. Sa peau était aussi satinée que dans mes souvenirs. Je l'ai aussitôt relâchée. Notre petite trêve serait terminée si je la touchais alors qu'elle n'en avait pas envie.

Elle s'est reculée, et j'ai consulté ma montre.

— On a exactement une heure et douze minutes de retard. Mais ne t'inquiète pas, j'ai demandé à Little John de louer une voiture.

J'ai fouillé mes poches, puis secoué les clés devant son visage.

— Tu savais que tu allais rater le bus ?

— Ouais. J'avais un devoir à rendre. Le fait que tu l'aies raté aussi, c'est juste du bonus. Je t'emmène ?

Elle s'est mordu la lèvre inférieure tout en réfléchissant. La Rachel impulsive que j'adorais se montrait rarement en ma présence désormais. Celle qui se tenait devant moi tergiversait chaque fois qu'elle devait prendre une décision me concernant.

— Il y a deux heures de route.

— Un peu plus que ça, en fait.

Elle a grogné en roulant des épaules.

— Aucune pression. Je suis juste un mec qui demande à une fille si elle veut monter avec lui en voiture.

Elle a haussé un sourcil.

— Tu demandes ça à beaucoup de filles ?

Et c'est reparti...

Il faut vraiment que je ne laisse pas ses piques m'atteindre si je veux me rapprocher d'elle.

— Va savoir... Mais tu es la seule avec qui je n'ai aucune chance.

Une lueur est passée dans ses yeux.

De la déception ? Faites que ce soit de la déception !

— D'accord, je monte avec toi.

Elle s'est engagée sur la passerelle, et je l'ai suivie. Une fois à terre, elle m'a rejoint jusqu'à la jeep. Toit et portes baissés, idéal par cette chaleur humide.

Elle a lancé son sac à dos sur le siège arrière.

— Et si je conduisais ? a-t-elle proposé.

— Et si on restait en vie ?

J'ai fait signe vers la jetée, lui montrant le panneau PRUDENCE.

— Même le port est d'accord avec moi !

Elle a pris place côté passager en râlant. On a attaché nos ceintures, puis j'ai entré les coordonnées GPS que Pax m'avait communiquées, et on a pris la route.

La circulation était dense, mais on a trouvé facilement l'autoroute. J'avais les nerfs et l'estomac en vrac. C'était pire que le printemps où j'étais tombé amoureux d'elle. Être si proche d'elle, c'était comme poser un aimant à côté

d'une boussole : toutes mes certitudes tourbillonnaient, volaient en éclats, et je ne savais plus quel chemin prendre.

— Musique ? ai-je proposé.

Toute distraction était la bienvenue pour m'éviter de mater ses jambes superbes.

— Mon téléphone ne sert à rien, ici, mais iTunes fonctionne, a-t-elle répondu.

Elle l'a branché dans la prise audio de la voiture.

Fall Out Boy.

Elle a baissé ses lunettes de soleil, puis lutté contre le vent pour attacher ses cheveux.

Elle a ensuite sorti son appareil photo et commencé à mitrailler les collines luxuriantes qui s'élevaient autour de nous, tandis qu'on avançait vers l'intérieur des terres.

Quand la voix de Tom Petty s'est élevée, je l'ai interrogée du regard.

Elle a haussé les épaules.

— Lecture aléatoire.

Et elle a recommencé à photographier le paysage.

J'avais une vie bien remplie, et plein de souvenirs mémorables, nets et précis. L'odeur de la neige, le jour où j'ai gagné les médailles aux Jeux de l'Extrême, la sensation du vent, en faisant du parachute au-dessus de Madagascar, le goût de ses lèvres la toute première fois qu'on s'est embrassés. Mais ça... être assis près d'elle à des milliers de kilomètres de chez nous pendant qu'elle prenait des photos, quelques mèches de cheveux s'échappant de son élastique, un sourire aux lèvres, la chaleur du soleil matinal sur nos épaules, la musique... Tout s'est gravé dans ma mémoire, y compris la certitude que je me repasserais ce moment souvent.

C'est comme ça que je nous avais toujours imaginés. En train de parcourir le monde, de faire des cascades, de rire, de nous disputer et nous réconcilier... On en avait parlé... C'était notre destin.

Être avec elle, même en sachant qu'elle préférait me virer de la jeep plutôt que me laisser l'embrasser, était plus enivrant que les instants passés avec les six dernières filles avec qui j'avais couché. Il fallait que je trouve un moyen de briser ses défenses : je voulais savoir si une partie d'elle ressentait autre chose que de la haine pour moi.

Parce que j'étais toujours fou amoureux d'elle.

Skinny Love, de Bon Iver, a débuté, et elle s'est figée. J'ai commencé à chanter mais, du coin de l'œil, je l'ai vue attraper son téléphone pour changer. Les premières notes de *Gasoline*, d'Halsey, se sont élevées, et même si c'était une chanson parfaite pour elle, je l'ai coupée.

— Pourquoi est-ce que tu as arrêté l'autre ?

Elle a jeté un coup d'œil vers moi, avant de reprendre son appareil.

— Rachel, ai-je insisté. Je croyais que tu aimais cette chanson. Pour moi, cette chanson avait toujours compté parce que...

— Elle...

Elle a secoué la tête avec un petit rire amer.

— ... Elle me fait trop penser à toi. À nous. J'ai oublié de l'ôter de ma *playlist*.

Exactement.

J'ai serré le volant plus fort.

— Tu fais ça chaque fois que quelque chose te fait penser à moi ? Tu t'en débarrasses ?

— Oui, a-t-elle répondu, mais d'une voix dénuée de sarcasme ou de méchanceté. C'est comme ça que j'ai survécu. Et toi ?

Elle a posé ses pieds sur la console devant elle.

J'ai dépassé un bus qui roulait lentement et me suis rabattu, tout en essayant de digérer ses paroles.

— Si une chanson qui évoque des souvenirs passe, je la laisse. Si je vois une photo, je la regarde. Parce que j'ai compris qu'agir autrement ne servait à rien. La seule façon de ne pas penser à toi serait de débrancher mon cerveau ou de m'arracher le cœur. Mais comme j'ai besoin des deux pour vivre, j'ai fait avec.

J'ai inspiré profondément et lui ai posé la question qui me taraudait :

— Quand est-ce que tu l'as fait enlever ? Le tatouage... Je sais que tu ne l'as plus.

Elle a inspiré brusquement, comme si je venais de la blesser, alors que là, franchement, c'était moi qui souffrais.

— Quand j'ai compris que tu ne reviendrais pas.

Elle s'est tournée pour photographier les collines autour de nous. Ce n'était pas le moment d'insister.

Il était clair que nous avions vécu la rupture différemment. Je ne l'en blâmais pas. Ce qui s'était passé... ce que j'avais fait, était impardonnable.

Ce n'était pas pour rien que je ne l'avais jamais rappelée, que je n'avais jamais cherché à la recontacter quand j'avais découvert qu'elle m'avait bloqué sur les réseaux sociaux. Elle vivait les choses à fond, ne regardait pas en arrière, et rien de ce que j'aurais pu dire ou faire n'aurait pu changer le passé.

Mais elle est là maintenant.

Je me suis raccroché à cette petite lueur d'espoir pendant l'heure et demie de trajet en direction de Kitulgala.

Puis il s'est mis à pleuvoir.

— Il ne manquait plus que ça ! a-t-elle marmonné en levant la tête.

— Les tempêtes arrivent sans prévenir près de l'océan.

J'ai arrêté la voiture sur le dégagement à notre droite.

— Tu te rappelles comment on fait ?

Nos regards se sont croisés, et je nous ai revus en train de faire la même chose avec la jeep qu'elle avait à LA.

— Ça devrait aller, oui, a-t-elle répondu, un brin sarcastique.

On a rabattu le toit, puis on s'est attaqué aux portes.

— C'est sûrement l'automne le plus pluvieux qu'ils ont eu en vingt ans, ai-je commenté, tandis qu'on remontait, mouillés, dans la voiture.

— Sérieusement, Landon ? Tu veux parler du temps ? Je me suis réinséré dans la circulation.

— C'est un sujet neutre.

Elle a tripoté les boutons du tableau de bord, jusqu'à ce qu'elle trouve le programme pour désembuer le pare-brise. J'aimais ça, chez elle, la façon qu'elle avait d'anticiper les besoins. On était complémentaires.

— Possible.

On a tourné pour rejoindre la route qui menait aux toboggans. Le virage était si abrupt que Rachel aurait pu toucher le flanc de la colline, si elle l'avait voulu.

— Donc, comme je le disais, il a énormément plu. C'est pour ça que la glisse promet d'être mortelle. Le courant est violent, et Pax a prévu des gilets de sauvetage pour tout le monde. Les fosses entre les toboggans doivent être super profondes.

— Tant qu'il veille sur Leah, je me fiche du reste, a-t-elle lâché en levant les yeux vers la colline.

— Elle est sa priorité numéro un.

— Je m'en suis rendu compte. Ça m'a beaucoup surpris, d'ailleurs, étant donné qu'avant il ne se souciait de rien d'autre que de gagner une médaille aux Jeux de l'Extrême.

Elle s'est penchée en avant pour mieux voir à travers le pare-brise.

— Il a changé. On a tous changé, ai-je répondu, sur la défensive. Je comprends ta réaction, c'était vraiment une situation de merde. Mais on n'est plus les mêmes. Ça fait deux ans et demi, Rach. Tu ne crois pas que les gens peuvent évoluer ?

— Si. Mais je ne pense pas que tout le monde en soit capable. D'après ce que j'ai vu dans les médias, tu es devenu pire qu'avant.

— Ça veut dire quoi, bordel ?

J'ai plissé les yeux pour voir à travers le rideau de pluie. Ce n'était vraiment pas le moment de faire une sortie de route.

— Tu veux que je prenne le volant ? a-t-elle demandé.

— Non. On est beaucoup plus en sécurité si c'est moi qui conduis. Et la population du Sri Lanka aussi.

— Ce n'est pas toi qui disais à l'instant que les gens pouvaient changer ?

Elle a reporté son attention sur la colline.

— Et tu m'as répondu que mes principes n'étaient pas assez bien pour toi.

J'ai senti la colère monter et j'ai essayé de me calmer. Je devais rester concentré sur la route.

— Pas assez bien pour moi ? Moi, au moins, j'en ai, des principes.

— Tu vas me faire croire que tu t'es transformée en bonne sœur, depuis qu'on...

— Depuis que tu m'as quittée ? Non. J'ai eu des petits amis, j'ai fait l'amour. J'ai pris mon pied. Mais, contrairement à toi, je n'ai pas essayé de me taper tout ce qui bouge.

Évidemment qu'elle avait couché avec d'autres types ! Elle était superbe, drôle, intelligente, à l'aise avec sa sexualité, ce qui était terriblement sexy.

Elle ne t'appartient plus, imbécile. Tu n'as plus aucun droit sur elle.

Alors, pourquoi est-ce que j'avais envie de tabasser tous ceux qui l'avaient touchée ?

— Tu sais quoi ? Changeons de sujet, ai-je suggéré, en montant le niveau de l'essuie-glace à fond. Il semblerait que celui-ci soit encore sensible pour tous les deux.

— Landon...

— Non, ne t'inquiète pas, c'est normal. C'est plutôt bon signe même. Ça veut dire qu'il y a de l'espoir. Je préfère la haine à l'indifférence...

— Landon ! a-t-elle hurlé. Regarde !

Je me suis penché, baissant la tête pour regarder le flanc de colline qu'elle montrait du doigt. Qu'est-ce que... ?

— Oh ! putain !

J'ai appuyé de toutes mes forces sur le frein, et on a dérapé, tandis que la moitié de la montagne s'effondrait sous nos yeux.

— Glissement de terrain !

Le bruit était assourdissant. Des rochers, des arbres, des blocs de terre se sont déversés, charriés par un déluge de boue. Je n'avais jamais rien vu d'aussi terrifiant. La voiture à quinze mètres devant nous semblait indemne.

J'ai regardé le pan au-dessus de nous. Il avait l'air de se maintenir. Mais pour combien de temps ?

— Il faut qu'on parte d'ici !

Je refusais de mourir sur une route paumée en plein milieu du Sri Lanka, ou de laisser quoi que ce soit arriver à Rachel.

J'ai enclenché la marche arrière et passé la main derrière le siège de Rachel en appuyant sur le champignon. Heureusement, il n'y avait personne derrière nous. Il pleuvait des trombes d'eau mais, au moins, la toile ne recouvrait pas l'arrière de la jeep. J'y voyais. Un peu.

J'ai ressenti une montée d'adrénaline, une sensation que mon corps connaissait bien. Tout, autour de moi, est devenu plus vif, plus aiguisé, comme si j'étais en plein milieu d'une cascade ou d'une course de snowboard.

Sauf que, cette fois, la vie de Rachel reposait entre mes mains.

— Dépêche-toi, Landon !

J'ai jeté un rapide coup d'œil devant nous. Les barrières qui empêchaient la sortie de route faisaient converger les débris et la boue vers nous. Les troncs épais, les branches et la petite voiture blanche qui nous précédait...

— Fais attention !

Je me suis concentré sur la route derrière nous.

Pitié, faites que je sois assez bon conducteur pour nous sortir de là...

Je me souvenais d'un petit dégagement juste après le virage. Il fallait simplement qu'on puisse le...

— Elle gagne du terrain, a murmuré Rachel avec un calme presque irréel.

J'ai contourné une automobile qui tentait la même manœuvre que nous, la dépassant par la gauche... la droite... Merde, je ne savais plus.

— Préviens-moi si ça rattrape cette voiture.

Le moteur a protesté contre l'accélération en marche arrière, assez bruyamment pour noyer le rugissement de la coulée de boue qui se rapprochait. La chaussée humide transportait les débris beaucoup plus rapidement qu'une route non goudronnée.

— Ça a rattrapé la seconde voiture.

J'ai risqué un œil en arrière. La coulée de boue était à moins de six mètres.

On est mal !

Reportant mon attention sur la route, j'ai enfin aperçu ce que je cherchais.

— Là ! ai-je hurlé. Accroche-toi !

J'ai fait demi-tour sur le dégagement, puis, le pied sur l'embrayage, j'étais prêt à passer la seconde.

— Maintenant ! a crié Rachel.

J'ai redressé le volant, lâché l'embrayage, et me suis précipité sur la route à l'instant où la boue gagnait le dégagement. Puis j'ai accéléré, et on a dévalé la chaussée aussi rapidement que possible, compte tenu de la pluie. J'ai passé la troisième. Impossible d'aller plus vite, d'autant plus qu'on ignorait ce qui nous attendait après le virage.

— Ça ne va pas s'arrêter, l'ai-je prévenue. Trouve une autre route. Il faut quitter celle-là.

Elle a sorti une carte de la boîte à gants. Ses doigts ont parcouru le papier en accordéon.

— Où est-ce qu'on est, où est-ce qu'on est...

Je la connaissais assez pour savoir que mieux valait ne pas répondre.

Un coup d'œil rapide dans le rétroviseur m'a informé que la coulée gagnait du terrain. Nous étions le prochain obstacle sur son chemin.

— Là ! s'est-elle exclamée en désignant un endroit sur la carte. Il y a une route à huit cents mètres sur la gauche. Elle devrait nous permettre de rejoindre l'autoroute.

Elle a inspiré, et je l'ai vue jeter un coup d'œil dans le rétroviseur, tandis que je passais la quatrième.

— Ne regarde pas !

— Impossible, vu que la montagne menace de nous engloutir.

— Je sais.

J'ai proféré un juron quand j'ai été obligé de freiner dans un virage serré. On perdait des secondes précieuses ! Je ne voyais pas la fin du glissement, derrière nous, seulement les deux voitures un peu plus loin, dans les débris, ce qui voulait dire qu'on risquait l'aquaplaning.

— Ici ! a hurlé Rachel en pointant la route sur la gauche.

— Accroche-toi !

— Toujours, a-t-elle murmuré.

Nos regards se sont croisés un millième de seconde. J'ai foncé vers la gauche, freinant au tout dernier moment, tandis que la jeep dérapait dans le virage à quatre-vingt-dix degrés. Je l'ai mise en mode 4x4 low pour graver la pente raide et j'ai bombardé sur le gravier, alors qu'un ruisseau commençait à se former.

— Landon !

J'ai accéléré et remercié Dieu quand les pneus ont réagi.

Je n'ai pas arrêté avant qu'on ait atteint le sommet de la colline, laissant au moins dix mètres entre nous et la coulée qui déferlait sous nos pieds.

Je suis sorti précipitamment de la voiture et j'ai été trempé en quelques secondes. J'ai rejoint l'arrière de la jeep, presque dans un état second, et j'ai vu la rivière se charger de... tout ce qui se déversait sur la route.

Rachel m'a rejoint en titubant, et je l'ai serrée contre ma poitrine.

— Pitié, dis-moi que tu vas bien.

Elle tremblait si violemment que je ne parvenais pas à savoir si elle me répondait oui ou non.

— Rachel ?

Je lui ai relevé le menton pour sonder ses yeux.

— Ça... Ça va, a-t-elle balbutié, l'eau ruisselant sur son visage.

Je me suis assis sur le pare-chocs et je l'ai prise contre moi.

— Bien. Tant mieux.

L'adrénaline m'a quitté, et je me suis senti complètement vidé. Seul restait le soulagement d'avoir miraculeusement survécu. J'ai inspiré à grandes bouffées, me repassant les événements des dernières minutes, et mon cœur s'est mis à cogner contre mes côtes.

— Il faudra prendre l'autre route pour rentrer. Celle-là ne sera plus praticable.

Elle a hoché la tête contre moi, son visage enfoui juste sous ma clavicule. Ça faisait plus de deux ans que je ne l'avais pas tenue contre moi, mais la sensation était la même. Je me suis gorgé de son odeur d'agrumes et d'été, et elle s'est agrippée à moi comme si nous ne nous étions jamais quittés.

— Tu es sûre que ça va ? ai-je demandé.

J'avais besoin qu'elle le répète. Je voulais être sûr qu'elle n'avait pas été blessée par ma faute.

Elle a acquiescé.

Je lui ai encore relevé le menton pour voir son visage. Elle m'a regardé avec de grands yeux écarquillés et des lèvres entrouvertes que j'avais follement envie d'embrasser.

Mais je me suis retenu. Pas dans ces circonstances. Pas parce qu'on avait failli mourir.

— Rachel ? Dis quelque chose.

Un sourire tremblotant s'est dessiné sur ses lèvres.

— Je suis vraiment contente que tu ne m'aies pas laissé conduire !

On a éclaté de rire, et la terreur a commencé à se dissiper.

Même si nous n'avions que ça — ces quelques instants où nous nous étions réconfortés l'un l'autre —, ce serait suffisant. Savoir que pendant quinze secondes, elle ne m'avait pas détesté était préférable à l'enfer que j'avais vécu pendant deux ans sans elle.

Non, faux. Quinze secondes, ce ne serait jamais suffisant.

10. Rachel

En mer

— Arrête de me regarder comme ça !

Le lendemain après-midi, Leah et moi étions en train d'étudier dans la salle à manger. Et elle ne cessait de me dévisager.

— Comme quoi ?

— Comme si j'avais été mortellement blessée et que j'allais mourir d'une minute à l'autre !

J'ai tourné la page de mon cahier.

— Je t'ai dit que j'allais bien. Et lui aussi. On est...

J'ai secoué la tête.

— Tout va bien.

— Tu as été cordiale avec Landon au déjeuner. Tu l'as même laissé s'asseoir en face de toi sans que ça se termine en bagarre de nourriture.

— Et alors ?

J'ai commencé à surligner quelques passages de mon manuel dont je pourrais me servir pour ma proposition de sujet.

— Allez, dis-moi tout. Qu'est-ce qui se passe ? Est-ce que c'est à cause de la... coulée de boue ? a-t-elle terminé dans un murmure.

— Pas la peine de parler à voix basse, je vous entends quand même ! a crié Penna du salon.

Elle ne décollait pas du canapé. À force, ses fesses y laisseraient une marque indélébile.

— Désolée, Penna. Je ne voulais pas te contrarier, c'est tout. Elle a ricané.

— Me contrarier ? Ce n'est pas moi qui ai failli être aspirée par un morceau du Sri Lanka. Au moins, cette fois, Brooke n'était pas responsable.

— Mais peut-être que moi si. Après tout, je porte malheur, ai-je répliqué.

Elle a lancé son livre sur la table basse et s'est relevée en titubant sur ses pieds.

— Je ne m'aventurerai pas sur ce terrain-là. Le hasard, la chance... Ça ne veut plus rien dire pour moi depuis que Brooke a pété les plombs.

Elle s'est avancée vers nous à l'aide de ses béquilles. C'était la première fois qu'elle parlait de ce qu'avait fait sa sœur, et j'en suis restée le surligneur en l'air. Je savais ce qui s'était passé, Leah m'avait mise au courant, mais c'était la première fois que Penna abordait le sujet en ma présence.

— Tu penses que les intempéries qui ont retardé la cascade en deltaplane et le glissement de terrain sont tous les deux...

La malédiction...

À peine étais-je de retour auprès des Renegades que tout partait à vau-l'eau.

Non, tu n'es pas de retour parmi eux. Juste sur le même bateau.

— ... Des coïncidences, rien de plus. La pluie a causé la coulée de boue, c'est la faute du temps. Ne sois pas si dure envers toi-même, Rachel.

Je suis retournée à mon livre.

— Je tuerais pour avoir Internet !

— Pourquoi tu ne l'as pas dit plus tôt ? Prends mon PC portable, a proposé Penna.

— Tu as Internet ici ? Je ne savais pas que c'était possible.

— Rien n'est impossible quand tu as les moyens, a-t-elle répondu. Alors, tu en as besoin ?

Ma proposition de plan était presque terminée.

— Pour l'instant ça va, je te remercie. Mais peut-être plus tard.

— Ne dis pas à ta mère que tu as Internet, est intervenue Leah.

Une pointe de culpabilité m'a transpercée.

— J'étais censée l'appeler du Sri Lanka...

— À mon avis, elle comprendra, a dit Penna.

— Tu ne connais pas sa mère ! a rétorqué Leah.

— Ouais, elle est un peu... comment dire... mère poule.

Leah s'est esclaffée, puis elle s'est couvert la bouche de la main pour se retenir.

— Pardon !

— Pas la peine de t'excuser. Elle est même carrément mère poule ! Ils ont accepté que j'embarque uniquement parce qu'ils savaient que tu serais là ; ils espéraient que, grâce à toi, je me tiendrais à carreaux.

Elle a tourné une page de son manuel.

— Comme si tu m'écoutais...

— En tout cas, je ne leur ai pas dit que tu sortais avec Wilder. Ils m'auraient forcée à rentrer, sinon. Et s'ils savaient que Landon est là, on les verrait à l'arrivée du bateau en Inde.

— Ils ont de bonnes raisons de le détester, a commenté Penna.

— Tu fais quand même l'excursion jusqu'à l'Everest ?

J'ai poussé un grognement.

— Leah... Tu sais que j'adorerais être avec vous, mais cette excursion m'obligerait à passer plus d'une semaine en sa compagnie. Il y a plusieurs autres excursions possibles à terre et...

— ... Elles ne seront pas aussi amusantes ! m'a-t-elle interrompue. Pax a promis qu'on passerait une journée au Taj Mahal avant de s'envoler pour le Népal, et ça ne figure dans aucune autre excursion. Réservé aux Renegades.

— Comment tu as réussi à le convaincre d'organiser ça ? Ça n'est pas du tout dans le même coin.

— J'ai dit que je voulais faire mon devoir de recherche dessus. Il a accepté à condition que j'aille me geler les fesses au Népal avec lui.

— Puisque c'est une excursion réservée aux Renegades...

— Et alors ? Landon veut que tu sois de la partie.

— S'il essaie de descendre la piste à laquelle je pense, il n'a pas besoin que je le déconcentre ou que je lui porte malheur. Il rêve de cette descente depuis que je le connais, et je n'ai pas envie qu'il se plante ou se tue à cause de moi.

Leah a soupiré.

— Au contraire. Si tu étais là, il essaierait de t'impressionner, et sa performance n'en serait que meilleure. J'ai vraiment envie que tu viennes. Je suis sûre que tu t'amuserais !

— En plus, y'a du sexe en option, a ricané Penna.

— Ahah, c'est malin, ai-je rétorqué. Aucune chance que ça arrive.

— Allez, s'il te plaît ! a insisté Leah. On va faire une partie du trajet en randonnée, et tu sais que l'opportunité ne se présentera plus jamais. Pas avec

un groupe qui fait des trucs de malades comme celui-ci.

Dix jours avec Landon. Aucun endroit où se réfugier, aucune possibilité de l'éviter. Dix jours de voyage et de snowboard, et une expédition sur la plus haute montagne du monde. Une expérience qu'on ne vivait qu'une fois dans la vie et une des raisons pour lesquelles je participais à ce voyage.

— Si j'y vais, tu viens aussi, a repris Penna.

— Tu y vas ?

Elle a haussé les épaules.

— Il paraît. Malgré les béquilles. L'éclate totale.

— On va s'amuser, a promis Leah. On ne sera pas obligées de rester au camp de base avancé. On pourra redescendre à Lukla et se faire masser, pendant qu'ils feront du snowboard.

La lueur dans les yeux de Penna s'est éteinte, et j'ai passé un doigt sur ma gorge pour faire signe à Leah de se taire. Elle a écarquillé les yeux en murmurant : « Quoi ? »

J'ai poussé un soupir. Elle connaissait peut-être les Renegades, mais elle ne les comprenait pas encore. Elle ignorait leur nature compétitive et combien ils détestaient être sur la touche.

— C'est vraiment dommage que tu ne puisses pas faire de snow, Penna. Mais si ce qu'on m'a dit est vrai, tu pourras voler avec nous en hélico jusqu'à l'Everest. Tu ne vas quand même pas manquer ça pour une jambe cassée, si ?

Elle m'a toisée.

— Et toi, tu ne vas pas rater ça à cause d'un mec, si ?

— Touchée ! Bon ben... On dirait que je suis aussi de la partie.

— Génial ! a crié Leah, un poing en l'air.

J'ai jeté un coup d'œil vers l'horloge.

— Il faut que j'y aille, j'ai cours. Plus le temps d'améliorer ma proposition de sujet. À plus tard, les filles.

Je me suis dépêchée de sortir et me suis engouffrée dans l'ascenseur, un muffin myrtille dans la bouche et mes livres dans les bras. Puis j'ai appuyé sur le bouton.

— Tu n'as pas peur de courir la bouche pleine, vu ta malchance légendaire ? a raillé Zoe.

Je me suis raidie immédiatement.

— C'est toujours mieux que la merde que tu dérites.

— Oh ! mais c'est qu'elle mord, dis donc ! a-t-elle répliqué pendant

qu'on commençait notre descente. Landon m'avait prévenue.

Je me suis figée.

— Il en sait quelque chose.

— Vous deux, vous n'êtes pas...

Elle a laissé la question en suspens.

La dernière chose dont j'avais envie, c'était de parler de Landon avec une de ses ex.

— Non.

— Oh...

Elle a incliné la tête sur le côté.

— C'est toi, non ? Celle qui a failli briser sa carrière, il y a deux ans ?

— En quoi ça te regarde ? ai-je aboyé, tandis qu'elle enroulait une mèche brune autour de son doigt.

Plus que trois étages.

— Tu es toujours aussi garce, ou tu réserves cette attitude aux filles avec qui il a couché ?

J'ai soufflé en comptant jusqu'à cinq.

— Il a couché avec tellement de filles... Impossible de deviner qui figure sur son tableau de chasse !

Elle a ricané, laissant sa boucle brune se poser sur sa poitrine. Puis elle s'est appuyée sur le mur à côté de moi, ses longues jambes mises en valeur par un short qui lui couvrait à peine les fesses. C'était bien le genre de Landon.

Je ne ressemblais pas du tout à ces filles-là, et ça ne m'avait jamais complexée. Mais elle, tout ce qui touchait à Landon avait l'air de la travailler. Je me suis demandée si son amour-propre ou son statut au sein des Renegades étaient à géométrie variable, en fonction de ses partenaires sexuels et l'image d'elle qu'ils lui renvoyaient. Quelle horrible manière de se traiter soi-même.

— Avec lui, dur de savoir.

Encore un étage. À croire que c'était l'ascenseur le plus lent du monde !

— Comme je te l'ai dit, je m'en fiche. Mais apparemment, pas toi, ai-je répondu plus gentiment.

Les portes se sont ouvertes. Je me suis tournée vers elle.

— Personnellement, si je devais coucher avec Landon, ou Nova, ou peu importe le surnom que tu lui donnes, j'exigerais de lui l'unique chose qu'il

est incapable de donner.

— Et c'est... ?

— La monogamie. Je t'ai vue en deltaplane. Tu es douée. Et ça n'a rien à voir avec qui tu couches. Alors, par pitié, ne t'en prends pas aux filles que tu croises dans l'ascenseur parce que tu as besoin de défendre un territoire qui n'est pas le tien. Je ne suis pas ton ennemie.

J'ai haussé les épaules et me suis forcée à sourire.

— Désolée, ce n'est sûrement pas la réponse que tu attendais.

Je suis sortie avant que les portes ne se referment et j'ai percuté Landon.

— Tu es vraiment partout, ai-je grommelé en retrouvant l'équilibre.

— Tu crois vraiment que je suis incapable d'être monogame ? m'a-t-il demandé, l'air blessé.

Pourquoi est-ce qu'il avait l'air contrarié ? Tout le monde connaissait sa réputation.

— C'est du beau, d'espionner ! J'essaierai d'avoir une conversation passionnante après le dîner, si tu te caches dans un coin pour écouter.

Serrant mes livres contre moi, j'ai commencé à marcher vers la salle de cours.

— D'une, je t'attendais, je n'espionnais pas, de deux, c'est une invitation ?

— Sûrement pas ! On sera ensemble pendant toute l'excursion jusqu'à l'Everest, c'est déjà bien assez.

Il m'a lancé un grand sourire.

— Tu viens avec nous ?

Son sourire n'a aucun effet sur toi. Aucun.

Menteuse !

— On dirait bien.

Il a ouvert la porte de la salle de cours, et je suis entrée, essayant de ne pas être touchée par sa galanterie. J'avais l'impression que ce serait dur de résister, aujourd'hui.

— C'est une très bonne nouvelle ! Mais tu penses vraiment que je suis incapable d'être fidèle ?

On s'est assis, et je me suis tournée vers lui.

— Pourquoi tu t'inquiètes de ce que je pense ?

Il a mis sa casquette à l'envers. La couleur blanche faisait ressortir sa peau bronzée.

— Je ne veux pas que tu aies une telle image de moi. Je suis capable de rester fidèle si j'en ai envie.

— Salut, Nova ! a lancé une fille derrière moi, se penchant au point que ses seins en sont presque tombés de son débardeur. Ça te dit qu'on révise ensemble, ce soir ?

— Non, pas ce soir. Merci, Amy. Peut-être une autre fois ?

J'ai gloussé, pivotant sur mon siège pour regarder devant moi.

— Ça n'est pas ce que dit ton tableau de chasse...

— Tu ne connais pas mon tableau de chasse, Rach.

— C'est ça, ouais. Nova.

J'ai baissé la voix pour ne pas contrarier la fille.

— Tu ne viens pas de refuser ses avances subtilement, mais en lui laissant juste assez d'espoir pour pouvoir la harponner plus tard.

Ça lui en a bouché un coin.

— Je ne voulais pas la blesser.

— Un vrai prince charmant !

— Préviens-moi quand tu seras la fragile demoiselle en détresse qui a besoin d'être sauvée.

J'ai ricané.

— Alors là, aucun risque que ça n'arrive ! Je suis capable de me sauver toute seule, même de toi.

— J'en suis bien conscient, a-t-il répondu, baissant la voix. C'est une des choses que j'aime chez toi. Tu as toujours été capable de te débrouiller toute seule... avec ou contre moi.

Les papillons dans mon estomac se sont réveillés, accompagnés d'une sirène d'alarme dans ma tête.

Ne crois pas un mot de ce qu'il dit. Ne l'écoute pas !

Le pire, c'est qu'une part de moi voulait l'écouter, la part à qui il manquait, et elle était en train de gagner du terrain. À ce rythme-là, elle hurlerait son nom, avant même qu'on embarque dans l'avion. J'ai soutenu son regard aussi longtemps que possible avant de battre en retraite, fouillant mon classeur à la recherche de ma proposition de plan. On les présentait à l'oral, et si notre professeur, Mme Messina, acceptait mon sujet, il faudrait que je mette au propre ma proposition et la soumette sur eCampus ce soir.

— Salut, Rachel ! a lancé Hugo en prenant le siège à côté du mien.

Dieu merci, c'était lui mon binôme, et pas Landon. Hugo était facile à

vivre, marrant, et il ne me rappelait pas des centaines de souvenirs douloureux.

— Comment ça va ?

— On fait aller. Tu es satisfaite de ta proposition ? Ton brouillon semblait solide, hier.

— Je pense que ça ira. J'espère qu'elle acceptera mon sujet sur les adoptions en Corée.

— Tu fais des recherches sur tes origines ? a demandé Landon. Je croyais que tu avais laissé tomber.

Parfois, je détestais qu'il se rappelle tant de choses.

— J'ai abandonné, parce que ma mère me l'a demandé. Ça a toujours été un sujet sensible pour elle, comme si, en m'intéressant à mes origines, j'allais la renier. Mais elle n'est pas là, et j'ai toujours été curieuse. Je sens que c'est le bon moment.

Regardez-moi, cordiale et ouverte !

— Seulement curieuse ?

J'ai haussé les épaules.

Je n'avais pas envie de discuter avec lui de mes motivations ; de toute façon, ça ne le regardait pas.

— Je t'aiderai, a-t-il proposé. Je ne suis pas ton binôme, mais je sais ce que ça représente pour toi.

J'ai dégluti, la gorge soudain serrée devant son regard suppliant et vulnérable, un regard qui ne flirtait pas, ne cherchait pas à séduire. Le regard de Landon, pas de Nova. Bien plus dangereux.

Les sirènes d'alarme ont retenti de plus belle dans ma tête.

— Je verrai, ai-je éludé.

— Je peux t'aider, moi aussi, a proposé Hugo.

J'ai tourné la tête vers lui.

— On pourrait peut-être en parler demain, au déjeuner ?

J'ai senti les yeux de Landon me transpercer le dos. J'aimais bien Hugo. Il était sympa, gentil, avait le sourire et la blague faciles. Exactement le type de garçon pour qui j'aurais craqué, l'année dernière.

Mais même si ça lui faisait de la peine, je me devais d'être honnête envers lui. Je ne voulais pas qu'il se fasse de fausses idées.

— Ce serait sympa... d'avoir un ami avec qui en parler.

Son sourire s'est légèrement figé. Puis il a hoché la tête.

— Super.

Notre professeur a commencé son cours ; j'ai évité Landon. Je ne voulais pas voir son petit air suffisant. Il avait compris que refuser les avances d'Hugo signifiait qu'il ne m'était pas indifférent, contrairement à ce que j'essayais de lui faire croire, et je ne voulais pas le voir jubiler, ni qu'il s'en serve contre moi.

Ça aurait été sympa de fréquenter quelqu'un sur le navire, de voir comment mon cœur réagissait pour quelqu'un d'autre... Sauf qu'Hugo n'était pas Landon.

C'était plus évident que jamais.

11. Rachel

Taj Mahal

C'est fou comme trois malheureux jours pouvaient avoir un tel impact dans ma vie. Soixante-douze heures plus tôt, j'acceptais presque malgré moi de prendre part à ce voyage de dingue. Et là, j'avais laissé tomber l'excursion à Delhi organisée par la fac, pour partir avec les Renegades.

Jamais je n'aurais pensé les voir un jour visiter le Taj Mahal, ni imaginer Paxton Wilder faire un détour de neuf cents kilomètres pour contenter une femme. Et le fait que cette femme soit ma meilleure amie rendait les choses encore plus bizarres. Mais je lui en étais reconnaissante, pas seulement pour l'avion qu'il avait loué ou l'opportunité de vivre une telle expérience, mais pour la manière dont il prenait soin de Leah. Il avait peut-être réellement changé. Peut-être qu'un Renegade était capable de faire passer quelqu'un avant le sport.

Mais pas Landon.

Il avait choisi les Renegades plutôt que l'amour — en tout cas, mon amour —, et je tâchais de m'en souvenir chaque fois qu'on se croisait. Au moins, il gardait ses distances.

Sauf qu'on est partis depuis moins d'un jour, alors ça ne va sûrement pas durer.

— Je peux être monogame, a dit-il, tandis que je m'accroupissais pour avoir un meilleur angle de vue du Taj Mahal.

Qu'est-ce que je disais...

— Tu es encore là-dessus ?

J'ai ajusté le focus de mon objectif pour obtenir un meilleur angle. Il lisait dans mes pensées ou quoi ?

— Tu crois vraiment que j'en suis incapable ?

J'ai soupiré, faisant voler une mèche de cheveux noirs, et me suis relevée. Je m'étais attaché les cheveux, et presque toutes les mèches mauves étaient cachées dans mon chignon.

— Tu ne peux pas penser à autre chose ? Au monument qui se dresse devant toi par exemple ?

— Pourquoi est-ce que tu crois que je ne peux pas être fidèle ?

Il continuerait d'insister tant que je n'aurais pas répondu. Il était têtu comme une mule.

— Tu le peux certainement, mais tu n'en as pas envie. Cela dit, je m'en fiche.

J'ai jeté un regard envieux à Leah qui marchait main dans la main avec Wilder. M'arrêter pour prendre des photos avait fait de moi une proie facile, mais c'était moins pire que tenir la chandelle. Et puis, l'équipe de tournage suivait les amoureux et me laissait tranquille.

— Tu ne devrais pas, a-t-il répondu.

— Pourquoi ?

J'ai levé la tête pour le regarder, puis j'ai reculé d'un pas pour augmenter la distance entre nous.

Il a enfoncé ses pouces dans ses poches.

— Là, sans réfléchir, je peux te citer une centaine de choses qui comptent plus pour moi que le nombre de filles qui entrent et sortent de ta suite.

Bon OK, c'était un mensonge. Un tout petit.

— Eh bien, c'est dommage, car pour moi, il n'y a rien de plus important que savoir qui partage ton lit.

J'en suis restée sans voix. Heureusement, je me suis vite ressaisie.

— Tu crois que c'est le moment de parler de ça ? On se tient devant l'une des plus belles manifestations d'amour au monde et j'aimerais profiter de la vue sans me disputer avec toi.

— Je n'ai jamais dit que je voulais qu'on se dispute.

On s'est avancé vers le mausolée de marbre. Le soleil de l'après-midi lui donnait une lueur céleste.

— Et pourtant, c'est ce qu'on fait.

Quel boulet !

Il a souri d'un air narquois.

— Quoi ? ai-je demandé sèchement.

— Je constate tes progrès, c'est tout.

Il a haussé les épaules, une lueur amusée dans les yeux.

— Mes progrès ?

— Il y a une semaine, tu refusais de me parler. Depuis, j'ai obtenu que tu partes en voyage avec moi et, maintenant, on se dispute comme au bon vieux temps. Ouais, c'est ce que j'appelle du progrès.

— Je ne suis pas partie en voyage avec toi !

— Si, on voyage et on est ensemble.

— Tu m'énerves, fin de la discussion !

— Très bien. Changeons de sujet. Comment un tombeau peut-il être une manifestation d'amour ?

Chaque pas nous rapprochait du monument, et j'observais tous les détails. On s'est arrêtés devant l'entrée.

— Tais-toi donc et admire ! Admire la beauté, la symétrie des inscriptions, les nuances du marbre. C'est absolument parfait. Il aimait tant son épouse qu'il a créé pour elle un monument dont la beauté ne pourrait jamais être égalée.

J'ai senti ses yeux sur moi, mais je ne pouvais pas détacher les miens des arabesques si finement travaillées, le long des arcades. Je ne savais plus où donner de la tête. J'étais émerveillée, mon attention constamment captée par un nouvel élément.

— C'est tout bonnement exquis !

— Tu es devenue romantique, toi ?

J'ai haussé les épaules.

— Non, ce n'est pas mon genre. Mais face à une aussi belle preuve d'amour, comment ne pas le devenir ?

— Ouais, c'est une belle construction, a-t-il commenté, comme on commençait à gravir les marches.

— Non. C'est la perfection même. La symétrie, l'art, le lieu... tout est parfait. Chaque élément a son importance.

— Ils sont tous les deux enterrés ici ? a-t-il demandé, observant autour de lui.

— Ils sont dans la crypte, en dessous. La seule imperfection se trouve à l'endroit où le marbre a été cassé, lorsque Shah Jahan a été enterré auprès de

sa bien-aimée.

— Sa bien-aimée ? Alors qu'il avait d'autres épouses ?

— J'hallucine ! C'est toi qui dis ça ?

— Et c'est reparti... Je suis capable d'être fidèle. Avec la bonne personne. Je l'ai déjà fait.

— Ah oui ? Et comment ça a marché ?

Il s'est planté devant moi, me forçant à m'arrêter. Après un moment de silence tendu, j'ai finalement levé les yeux vers sa large poitrine, puis vers ses lèvres que je savais incroyablement douces, et ses yeux qui trahissaient le mal que lui faisaient mes piques incessantes.

— Je n'ai pas dit que je n'avais pas tout gâché. J'ai dit que j'étais capable d'être fidèle à une femme. Une seule. De n'en aimer qu'une seule.

Mon estomac s'est noué, et j'ai serré mon appareil plus fort, essayant d'ignorer mon cœur qui s'affolait, la façon dont cette minuscule lueur d'espoir que j'avais essayé d'éteindre s'est rallumée. Peut-être qu'il pensait ce qu'il disait. Peut-être qu'il parlait de moi.

N'y songe même pas ! Il t'a quittée. Il t'a détruite. Il veut seulement te reconquérir parce que tu es hors d'atteinte. Une fois que tu auras succombé, il rayera ton nom sur son tableau de chasse et passera à autre chose, comme la dernière fois.

— Une femme comme moi ? ai-je demandé, ma voix beaucoup plus assurée que je ne l'étais en réalité.

— Peut-être qu'il a toujours été question de toi, a-t-il répondu avec douceur.

Ne le laisse pas t'attendrir !

J'ai ramassé les briques de mes défenses en train de s'écrouler et les ai remises en place.

— Qu'est-ce qui te plaît chez moi ? La chasse ? Est-ce que les autres filles à bord sont des conquêtes trop faciles, Nova ? Ne suis-je qu'un jeu pour toi ?

Son sourire s'est voilé.

— Toi ? Tu es tout sauf un jeu ! J'ai eu des problèmes de parachute moins compliqués que toi ! Tu es une vraie drogue, la fille la plus frustrante et la plus subtile que j'aie rencontrée.

— Alors c'est le goût du défi. Ça fait plaisir.

Il était vraiment obligé de faire ça ici ? Pourquoi ne pouvait-il pas me

laisser tranquille ?

J'ai jeté un dernier regard alentour et suis sortie du mausolée sans l'attendre.

À l'extérieur, l'air était chaud, étouffant, et j'ai essuyé la sueur qui perlait à mon front. Respirer de l'acide aurait été plus simple qu'essayer de respirer à côté de lui.

Il m'a rejointe quelques instants plus tard.

— Arrête de fuir.

— Alors arrête d'essayer de me faire croire que tu pourrais être un...

Amant ? Petit ami ?

— ... Mec fidèle.

Je me suis avancée jusqu'au bord du bassin dans lequel se reflétait le bâtiment. Bobby s'approchait, un cameraman sur les talons. Il ne manquait plus que ça !

Une fois encore, je m'en suis voulu d'avoir signé cette autorisation stupide.

Landon a plaqué sa main sur l'objectif.

— Pas maintenant, Bobby. Tu auras tout ce que tu veux plus tard, mais retire cette chose de mon visage.

— Landon, ça fait partie de l'expérience, s'est défendu Bobby.

Il portait un chapeau safari ridicule dans un endroit pareil.

— C'est de ma vie qu'on parle, là. Bobby s'est renfrogné.

— Tu étais d'accord, et on a le droit de...

— J'ai joué le jeu jusqu'à maintenant, mais ça pourrait changer. Ils se sont livrés une guerre silencieuse pendant une minute, puis deux. Bobby a finalement jeté un regard vers moi avant de soupirer exagérément.

— À charge de revanche, a-t-il lancé.

— Tout ce que tu voudras, lui a répondu Landon.

Le cameraman et lui se sont éloignés, et je me suis retrouvée seule avec un Landon énervé. Sa posture était rigide, sa mâchoire serrée, et il me fixait sans ciller.

— Je ne t'ai jamais trompée, Rachel. Même quand tu étais encore avec Wilder. Est-ce que tu peux en dire autant ?

J'ai secoué la tête.

— Non. J'ai mal agi. Je suis sortie avec lui alors que j'étais amoureuse de toi. J'étais trop jeune et trop stupide pour comprendre que tout s'effondrerait.

Notre destin a été scellé le jour de notre premier baiser.

Sous la pluie.

Il m'avait embrassée avec tant d'ardeur que pas une seule goutte ne s'était faufilée entre nos lèvres.

— Pas la première fois, a-t-il murmuré. Tu n'étais pas encore avec lui, à ce moment-là. Mais il l'ignore, n'est-ce pas ? Moi, en tout cas, je ne le lui ai jamais dit.

J'ai secoué la tête.

— Non, il n'est pas au courant. Ça ne semblait pas important à l'époque.

— Ça l'était pourtant. Tout avait de l'importance.

Je me suis reculée, ayant soudain besoin d'air.

— Non. J'ignorais que tu viendrais chez Wilder, que tu étais ce Landon dont il parlait. On s'est mal comportés et on en a fait les frais, voilà. On en a tous fait les frais.

— Je t'aimais. Il n'y a eu personne d'autre pendant qu'on était ensemble. Je n'ai désiré personne d'autre. Tu étais tout pour moi.

Il avait l'air si sincère... La douleur était insupportable. J'ai serré l'appareil contre ma poitrine.

— Arrête, s'il te plaît.

— Je n'en ai pas envie.

Moi, j'avais pourtant besoin qu'il n'en dise pas plus. Chaque fois qu'il tenait de tels propos, chaque fois qu'il me rappelait notre histoire et à quel point je l'avais naïvement aimé, ma résolution en était ébranlée, et je ne pouvais pas me le permettre.

Le sang battant à mes tempes, j'ai levé la tête vers lui, vers ses yeux que sa chemise rendait plus bleus que noisette, aujourd'hui.

— Qu'est-ce que tu attends de moi, Landon ?

Il déglutit.

— Je veux que tu cesses de me détester, de me voir comme un connard sans cœur et de penser que je ne t'aimais pas. Je...

Je ne pouvais pas entendre un mot de plus. Que savait-il de l'amour ? Quand on aimait vraiment, on ne partait pas sans un mot, on ne laissait pas l'autre tremblant de douleur et dans la confusion la plus totale.

— Regarde autour de toi, l'ai-je interrompu. Regarde ce tombeau, cette crypte. Cet homme a passé vingt et un an à bâtir un édifice qui serait assez

beau pour enterrer celle qu'il adorait. Vingt et un an, Landon ! Tu n'as même pas tenu deux mois avec moi, avant de retourner auprès de Wilder.

— Rachel...

— Non, ça suffit ! Regarde les tours. Tu les vois ?

Il a soupiré avec colère.

— Quoi, les tours ?

— Il les a fait bâtir à dessein loin du mausolée, au cas où il y aurait un tremblement de terre. Il s'est assuré qu'elles ne pourraient pas tomber sur son tombeau, lui faire du mal. Même après sa mort, il a continué de la protéger. C'est ça l'amour, du moins celui auquel j'aspire. Le genre d'amour qui protège la personne aimée, qui existe dans la complicité, la dévotion, la passion et la confiance. Ce n'est pas abandonner sans un mot la femme dont tu dis être amoureux.

Il a fermé les yeux, et son air abattu m'a touchée. Je ne voulais pas lui faire de peine. On s'était déjà assez fait de mal comme ça. J'avais juste besoin qu'il comprenne, qu'il arrête de me blesser, même s'il ne le faisait pas exprès.

J'ai posé la main sur son avant-bras chaud, musclé.

— Je ne te déteste pas. C'était le cas à une époque, mais j'ai mûri. Si c'est ce qui t'inquiète, rassure-toi. Je ne te déteste pas. Je pense qu'on est d'accord sur le fait qu'on a tous les deux des choses à se reprocher.

Il a ouvert les yeux, le regard suppliant. Mais il n'a rien dit.

— Je pense qu'on pourrait devenir amis, mais tu dois arrêter de forcer les choses.

— J'en suis incapable. Crois-moi, Rachel, j'ai essayé. Je n'arrive pas à rester éloigné de toi. Je pars me promener et j'atterris devant ta suite ; je vais déjeuner et je me retrouve avec un Coca cerise à la main, alors qu'on sait tous les deux que je déteste ça.

— Landon...

— Je ne peux pas rester sans rien faire alors que tu es si près. Le simple fait de te savoir dans les parages m'empêche de réfléchir.

Son ton suppliant m'a donné la chair de poule.

Il t'a quittée sans s'être donné la peine de s'expliquer.

Si je n'étais pas là, il serait en train de draguer sa prochaine conquête. C'était d'ailleurs ce qu'il faisait en ce moment même. Et j'étais celle sur qui il avait jeté son dévolu.

De l'autre côté de la cour, Leah m'a fait signe, et j'ai sauté sur l'occasion pour m'éclipser.

— Fais comme si je n'étais pas là. Tu t'en sortais très bien, avant que j'arrive.

Il a attrapé mon bras tandis que je m'éloignais, mais je ne me suis pas retournée. Pas alors qu'il était si près de faire s'effondrer les défenses que j'avais érigées à cause de lui.

— Je ne peux pas. Tu n'as pas entendu ce que je viens de dire ? Depuis que tu es montée à bord, je n'ai fait que penser à toi.

L'espace d'une seconde, j'ai regretté que ses paroles ne suffisent pas à tout arranger. Puis je me suis figée.

Depuis que tu es montée à bord...

Moi, je ne me rappelais pas un seul jour où je n'avais pas pensé à lui, ces deux dernières années.

J'ai passé la langue sur mes lèvres sèches et ravalé le nœud qui se formait dans ma gorge.

— Rassure-toi. Ça ira mieux dès que je serai partie. Loin des yeux, loin du cœur, non ?

Il a relâché mon bras, et je me suis éloignée pour rejoindre Leah aussi calmement que possible, gardant les yeux rivés sur mes pieds.

La vérité lui faisait mal, mais à moi plus encore.

Il pensait peut-être à moi depuis que j'avais embarqué, mais moi, je pensais à lui depuis le jour de notre rencontre. Encore maintenant, même si la haine et la rancœur commençaient à s'atténuer, le besoin de me protéger de lui était plus pressant que jamais.

Peu importe qu'ici il soit gentil, prévenant. Tellement... Landon. Je n'oublierais pas que je m'étais brûlée en m'approchant trop près de lui. J'en portais les cicatrices. Et si elles ne suffisaient pas à me tenir à distance, la manière dont il avait de nouveau envahi ma vie, depuis mon embarquement, devait m'en convaincre. Il était partout : en cours, dans les couloirs, le réfectoire... Même dans mon esprit. Je luttais contre les souvenirs qui m'assaillaient, me demandais sans cesse comment l'éviter, comment renforcer mes défenses.

Soudain, j'ai compris que Leah avait raison et j'en ai presque perdu l'équilibre.

Je n'avais jamais cessé de penser à lui parce que j'étais toujours

amoureuse de lui.

Autrement dit : j'étais foutue.

12. Landon

Katmandou, Népal

27, 28...

C'était la fin de matinée, et je faisais des tractions en m'accrochant à l'encadrement de la porte de la salle de bains, dans ma chambre d'hôtel baignée de soleil. J'avais somnolé dans l'avion la veille, pendant notre vol en provenance d'Agra, mais en me soulevant pour la vingt-neuvième fois, j'ai senti que l'épuisement n'était pas loin.

Quelqu'un a frappé à ma porte.

— Entrez, ai-je répondu, fier d'avoir encore assez de souffle pour la trentième.

J'avais tout donné pour rester en forme durant ce voyage. Pendant que Wilder draguait Leah, j'avais passé des heures à la salle de sport.

En préparation de cette expédition.

— Salut, on t'attend pour déjeu...

Rachel s'est interrompue, et j'ai souri. Elle cherchait par tous les moyens à se convaincre qu'elle ne voulait pas de moi, mais l'attirance entre nous était toujours là.

Je me suis laissé retomber au sol et j'ai attrapé la serviette que j'avais laissée sur la chaise. Tandis que j'essuyais la transpiration sur mon visage et mon cou, elle est restée immobile, les bras croisés, évitant soigneusement de se rincer l'œil.

Son pantalon cargo descendait de façon séduisante sur ses hanches, son top à manches longues et sa veste Patagonia mettaient sa poitrine en valeur. Elle réussissait l'impossible : rendre une tenue de randonnée sexy.

— Déjeuner, donc ? ai-je demandé.

— Euh, T-shirt ? a-t-elle rétorqué, levant les yeux avant de les baisser aussi vite.

Amusé, j'ai secoué la tête et j'ai attrapé le vêtement que j'avais laissé sur le lit avec mon sac à dos.

— Ce n'est pas comme si tu ne m'avais jamais vu torse nu.

— Ouais, ben... ça ne... enfin bref.

Tiens donc, elle est troublée...

J'ai souri de plus belle et enfilé mon T-shirt.

— Allons-y.

J'ai attrapé mon portefeuille sur la commode et verrouillé la porte derrière nous. On a rejoint l'escalier pour descendre du troisième étage.

— Où sont les autres ?

— Au café, de l'autre côté de la rue.

— Et tu es venue me chercher ? C'est sympa !

— Wilder m'a envoyée. Il essaie de nous réunir dès qu'il en a l'occasion.

Elle est arrivée au rez-de-chaussée la première, mais seulement parce que j'ai pris mon temps, afin d'admirer ses fesses.

Aucun doute, j'allais droit en enfer !

— Et tu as accepté ?

— Il a dit que personne d'autre n'irait te chercher si je n'y allais pas, et j'ai pensé que tu finirais par avoir faim.

J'ai senti mon cœur gonfler.

— Alors tu as accepté pour que je ne meure pas de faim ? Elle s'est retournée au beau milieu du hall d'entrée en soupirant, faisant voler une mèche de cheveux mauves, et m'a toisée.

— Ce n'est pas parce que je veux que tu sois en forme pour grimper à six mille mètres que je ressens quoi que ce soit pour toi. Alors, ne t'emballe pas !

— Oui, j'ai compris le message, hier...

Elle m'avait arraché le cœur et l'avait piétiné. Je commençais à avoir l'habitude avec elle.

Elle a fait la moue.

— Il fallait que ça sorte. Je ne regrette rien.

J'ai sorti mon bonnet de ma poche et l'ai enfoncé sur la tête. Ma casquette me manquait déjà.

Elle s'est balancée sur ses pieds et a de nouveau croisé les bras.

— Bon alors... amis ?

J'ai éclaté de rire, luttant contre le besoin irrépressible de l'embrasser, pour effacer sa moue boudeuse.

— Rachel, nous ne serons jamais seulement amis ! Mais on peut faire semblant, si c'est ce que tu veux. Je te dois bien ça.

J'ai fait un signe vers la porte, et elle est sortie. Du hall d'entrée, on remarquait à peine qu'on était au Népal mais, une fois à l'extérieur, ça m'a frappé de plein fouet.

Les drapeaux de couleurs vives suspendus de part et d'autre de la rue ressortaient de manière saisissante sur le ciel d'un bleu limpide. Il y avait du monde partout, la circulation était dense ; on entendait le bruit des clochettes de vélo... Tous mes sens étaient sollicités, et je ne savais pas où regarder.

— Est-ce que c'est... ?

Rachel fixait l'auvent de l'immeuble d'à côté.

— Un singe ! me suis-je exclamé.

Le sourire dont elle s'est fendue était à couper le souffle, et j'ai retrouvé ma Rachel, sous le masque froid et détaché.

— Tu te rends compte parfois de la chance qu'on a d'être là ? De vivre cette expérience incroyable ? m'a-t-elle demandé en avançant pour traverser.

Je l'ai tirée en arrière juste avant qu'un vélo ne la renverse. Elle m'est tombée dans les bras, et je l'ai retenue un peu plus longtemps que nécessaire.

— Tous les jours depuis que tu es arrivée, ai-je répondu.

Elle a levé les yeux vers moi.

— Le déjeuner, a-t-elle murmuré.

Je l'ai relâchée, et nous avons rejoint le café où les autres nous attendaient, assis à une table ronde.

— Enfin, les voilà ! s'est exclamé Pax. On a commandé pour vous.

Leah, Little John, Alex et Gabe étaient là. Penna aussi, la jambe surélevée sur une chaise.

— On aurait volontiers attendu, mais l'avion décolle dans trois heures, a expliqué Leah d'un air navré.

— Aucun souci. C'est sympa d'y avoir pensé, ai-je répondu.

J'ai tiré une chaise pour Rachel avant de m'asseoir à mon tour. Elle m'a lancé un regard étonné.

— Bon, je sais que tu t'appelles Rachel..., a commencé Alex, les yeux rivés sur elle.

Ça n'allait pas le faire.

Il était du genre grunge, les cheveux jusqu'aux épaules et l'air constamment stone. Mais c'était l'un des seuls Renegades capable de faire cette descente avec moi sans se tuer.

— Yep, a répondu Rachel, jouant avec sa fourchette.

— On meurt d'envie de savoir... C'est toi, la fameuse Rachel ? a demandé Gabe en se penchant vers elle.

Il avait un peu meilleure allure, mais je n'hésiterais pas à foutre mon poing dans sa jolie petite gueule s'il continuait de la regarder comme ça.

J'aurais dû les briefer.

Elle a soupiré en roulant des épaules.

— C'est bien moi. Celle qui porte malheur.

— Sans blague ?

J'ai cru que les yeux d'Alex allaient sortir de ses orbites.

— Franchement, je ne comprends pas pourquoi vous me laissez vous accompagner. Un orage va sûrement s'abattre sur nous avant qu'on arrive à l'aéroport.

Je refusais d'écouter un tel ramassis de conneries.

— Comment peux-tu penser une chose pareille ?

— Merde à la fin ! s'est énervée Penna. Elle ne porte pas la poisse. J'ai été conne de dire ça, c'est tout.

— Tu as raison, ai-je renchéri.

Je ne supportais pas l'idée que Rachel puisse le penser. Ce n'était pas sa faute si j'avais eu la tête complètement ailleurs après notre rupture. Je méritais bien pire pour l'avoir traitée comme je l'avais fait.

Avant que je puisse dire autre chose, on a été servis. Mon dernier vrai repas avant plusieurs jours, alors j'ai englouti mon plat de riz, de légumes et de poulet au curry. J'avais besoin d'une bonne dose de féculents, étant donné la semaine qui m'attendait.

— Alors, Nova, tu es prêt ? a demandé Alex. Apparemment, seuls deux autres free riders de haute montagne ont tenté cette descente.

Rachel s'est arrêtée, sa fourchette en l'air.

— Je n'ai jamais été autant en forme. Tu peux en dire autant ?

Il a soulevé son T-shirt pour nous montrer ses abdos.

— Ça devrait aller, a-t-il répondu.

— On verra comment tu t'en sors à six mille quatre cents mètres

d'altitude.

— Six mille quatre cents mètres ? a soufflé Rachel d'une voix faible.

D'un regard, j'ai su qu'elle avait compris et qu'elle n'était pas amusée du tout. Ni impressionnée.

— Tu veux faire du snow comme un dieu ? Rapproche-toi des étoiles, a lancé Gabe, en tapant dans la main d'Alex.

— Attends, je croyais qu'on allait seulement voir le camp de base, a dit Leah.

Wilder s'est penché pour lui embrasser le front.

— Ne t'inquiète pas, je ne les accompagne pas pour faire du snow, seulement pour les observer du camp de base avancé.

Elle a eu l'air soulagé.

— Tu es sûr ?

— Il n'a pas le niveau, a murmuré Rachel. Pas pour ce qu'ils ont prévu.

— Rachel ! l'a réprimandée Leah.

J'aurais aimé fanfaronner — elle pensait que j'étais meilleur que Pax —, mais son regard m'a montré qu'elle n'était pas d'humeur.

— Elle a raison, a confirmé Wilder. Je sais faire du snowboard, mais le free ride en haute montagne n'est pas à ma portée. Je connais mes limites.

— C'est si dangereux que ça ? s'est inquiétée Leah.

— Tu n'as pas idée, ai-je répondu.

— Leah m'a dit que tu voulais faire du snow là-haut, mais j'espérais avoir mal compris. Ne me dis pas tu vas tenter le Shangri-La ? a demandé Rachel.

— Je t'ai promis que je ne te mentirais plus jamais.

Et je tiendrais ma promesse. Même si la vérité lui faisait mal.

— On ne pourrait même pas redescendre ton corps, si quelque chose t'arrivait.

C'était la vérité. Si quelque chose tournait mal là-haut, c'était deux fois plus dangereux d'essayer de redescendre une victime. De toute manière, je n'avais pas l'intention de mourir.

— Que veux-tu, j'ai toujours adoré la montagne, ai-je répondu avec un sourire en coin. Tout ira bien.

— Tu n'en sais rien.

Entendre la peur dans sa voix m'a ébranlé. Sa froideur apparente ne m'avait jamais intimidé, car j'avais toujours su ce qui se cachait dessous.

D'ailleurs, plus elle était mordante, plus j'en étais excité. Mais entrevoir cette Rachel-là, la vulnérabilité qu'elle dissimulait si farouchement... C'était la Rachel que j'aimais, celle qui pouvait me faire fondre d'un regard ou d'une caresse.

J'ai essayé de la rassurer.

— Ça fait un an que je m'entraîne, Rach. J'ai fait Denali, les Alpes, je me suis même entraîné en Amérique du Sud. J'ai juste besoin de quelques jours en altitude pour m'acclimater. Tout ira bien.

Bon, passer trois mois au niveau de la mer n'avait pas aidé, mais...

— Je n'irai pas au camp de base avancé, je redescends avec Leah et Penna, a-t-elle alors déclaré.

Tout mais pas ça.

— Quoi ? Non ! Tu tuerais pour faire partie d'une aventure pareille, même si tu ne fais que piloter du camp. Je sais que tu ne peux pas descendre la piste, mais tu adores ce genre de choses.

J'avais besoin d'elle là-haut, qu'elle me regarde, m'encourage, qu'elle assure mes arrières.

— Non, je risquerais de te déconcentrer. Un coup de malchance, une chose qui tourne mal, et...

— Arrête.

J'avais besoin de la toucher, alors j'ai pris son visage dans mes mains, au risque de me voir repoussé.

— Tu ne portes pas malheur, Rachel. Peu importe les difficultés qu'on a rencontrées, je te veux près de moi.

— Landon...

Elle a fermé les yeux.

Je lui ai caressé les joues de mes pouces, jusqu'à ce qu'elle plonge ses yeux dans les miens.

— En plus, ma performance sera meilleure si je sais qu'une jolie fille me regarde. Je ne peux pas me casser la gueule devant toi, ce serait trop la honte.

— OK.

Elle a relâché une expiration tremblotante et s'est tassée sur sa chaise. J'avais gagné la partie. Enfin, pour l'instant. Elle n'avait pas dit son dernier mot ; on aurait la même conversation jusqu'à ce que je m'apprête à gravir cette montagne.

— Bien.

Alex s'est éclairci la voix, et je me suis rendu compte qu'on venait de partager un moment intime devant les autres. J'ai ôté les mains de la peau si douce de son visage, tandis qu'elle reculait.

— Dernier briefing ? a lancé Pax, en faisant glisser le document que j'avais mis six mois à compiler. C'est ton show, maintenant.

Et dieu que j'attendais ça !

Le Shangri-La était tout ce pour quoi je m'étais entraîné, et il était temps que le projet se mette en branle. Oui, il y avait dix mille choses qui pouvaient mal tourner. Mais j'avais Rachel avec moi, et ça me donnait des ailes.

13. Rachel

Lukla, Népal

— On échange ? a demandé Landon à Little John.

On était en vol pour Lukla et on venait d'atteindre notre altitude de croisière. C'était dingue de penser que deux jours plus tard, on marcherait à cette altitude.

Little John m'a regardée, cherchant manifestement mon approbation. J'ai levé les yeux au ciel, mais hoché la tête. L'avion était juste assez large pour notre groupe de dix personnes.

— Pas de problème, a alors répondu Little John, libérant le précieux espace.

Moi qui voulais être tranquille...

Landon s'est assis puis attaché en face de moi. Je me suis tournée vers le hublot pour admirer le paysage en bas. Ce serait bientôt l'hiver au Népal. À cette altitude, cependant, les champs étaient encore verts, alternant par endroits avec une épaisse végétation. Mais, là où on allait, rien ne pouvait plus pousser.

L'homme n'était pas fait pour y survivre non plus.

— Sérieusement ? Tu vas m'ignorer ? a demandé Landon.

Est-ce qu'un jour mon cœur arrêterait de palpiter dès que j'entendrais sa voix ?

— Je profite de la vue. Tu devrais, toi aussi. Ce n'est pas une chose que tu vois tous les jours.

— Toi non plus.

Voilà, comme cette réaction par exemple... Ma poitrine qui se serrait et ces papillons stupides qui dansaient dans mon estomac. J'ai essayé de les calmer et me suis tournée vers lui.

— On est au Népal. Tu comptes revenir tous les combien ?

Il a haussé les épaules.

— Je peux y venir quand je veux par avion, et admirer le paysage en dessous. Toi par contre... Je ne maîtrise ni l'endroit où tu es ni le moment où je te reverrai. Alors, je choisis de te regarder.

Maintenant, peut-être, mais pas il y a deux ans.

J'ai chassé cette pensée. Ça ne nous rendrait pas service de ressasser les mêmes histoires.

— Tu comprends que c'est impossible ? ai-je lancé.

— Quoi ? Qu'on se reparle ?

J'ai presque ricané.

— Non. Que tu descendes cette pente. On a quoi ? Une semaine ?

— Six jours.

Le bonnet gris qu'il portait donnait une nuance bleutée à ses yeux ; des yeux qui ne reflétaient absolument aucune inquiétude.

— On a eu de la chance que la visibilité soit assez bonne pour effectuer ce vol. Qu'est-ce qu'on fera, si on ne peut pas rejoindre le camp de base, après-demain ?

— On prendra un jour supplémentaire pour s'habituer à l'altitude. Lukla est à deux mille huit cents mètres. Un jour de plus ne sera pas de trop.

— D'accord, mais qu'est-ce qui arrivera si les hélicos ne peuvent pas voler jusqu'à Pangboche ? Jusqu'au camp de base et au camp de base avancé ? Et s'il est impossible de voir la piste à cause de la météo ?

— Rach, je ne peux pas résoudre un problème qui ne s'est pas encore présenté.

J'ai secoué la tête.

— Il y a trop de variables, Landon, et sur une telle cascade, tu ne peux pas te permettre d'approximation.

— Il faut que j'essaie. Le timing coïncide avec la semaine que le programme nous a accordée pour les excursions optionnelles. Qu'est-ce que tu aurais voulu que je fasse ?

Il avait l'air tellement détendu, alors qu'il mettait sa vie en danger.

— Je ne sais pas... Peut-être revenir à un moment où tu aurais pu te

consacrer entièrement à une expédition comme celle-ci, au lieu d'insister pour qu'elle ait lieu alors qu'on est amarrés en Inde ? Cette descente n'est pas à prendre à la légère.

Six mille quatre cents mètres signifiaient qu'une seule mauvaise décision, une seule erreur, une seule seconde pouvaient le tuer — et avec lui l'opportunité, même si elle était infime, d'arranger les choses entre nous. Six mille quatre cents mètres signifiaient que les secours ne pourraient pas l'atteindre, que je ne pourrais pas rapporter son corps à sa mère... si toutefois, elle avait entendu parler de moi.

Il s'est approché et a déplié ma main, que je tenais serrée, caressant de son pouce les demi-lunes que mes ongles avaient dessinées sur ma paume.

— On cherche tous à accomplir quelque chose avec ce documentaire. Ça, c'est ma partie. J'ai tout prévu, je me suis entraîné. Je suis prêt.

— Comment pourrais-tu être prêt alors que tu as passé les trois derniers mois sur un bateau de croisière ?

— J'ai passé du temps à Denali, aux Tétons et dans les Alpes, depuis l'année dernière. Je m'y connais en free ride. Tu es bien placée pour le savoir.

J'ai baissé les yeux et retiré ma main, me rappelant pourquoi il n'était pas présent le jour où j'avais rencontré Wilder. Tant de choses auraient été différentes s'il avait été là ! Mais mieux valait ne pas y songer, car si je ne parvenais pas à tourner la page, je n'avais aucune chance de trouver le bonheur.

J'en avais fait ma devise, ces deux dernières années, et ça avait bien marché.

— Tu es suffisamment en forme ? ai-je demandé.

— Tu veux voir ? m'a-t-il taquinée, une lueur malicieuse dans les yeux, cette lueur que j'avais toujours aimée.

Non. Appréciée. Pas aimée. Évitions de parler d'amour.

— Merci, mais je passe mon tour.

— Je ne m'avoue pas vaincu.

— Tu peux être sérieux cinq minutes ?

— Je suis toujours sérieux, quand il s'agit de toi.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Alex ? Gabe ? Ils sont assez expérimentés pour t'accompagner ? Tu as trouvé un pilote pour t'emmener si haut ?

Un coin de sa bouche s'est étiré.

— Fais attention. Si tu continues à poser ce genre de questions, je vais finir par croire que tu tiens à moi !

Mon Dieu, aidez-moi ! C'est vrai que je tiens à lui.

Il a soupiré.

— Oui, oui, et encore oui. Si j'avais le moindre doute sur l'un de ces trois points, je ne me lancerais pas dans cette aventure. J'aime prendre des risques, mais je ne suis pas fou.

— Ça reste à voir.

— Tu m'as tellement manqué, Rach ! Il paraissait si sincère...

L'allée qui nous séparait m'a paru soudain trop large et trop étroite. Notre vol de trente minutes arrivant bientôt à sa fin, nous nous sommes préparés pour l'atterrissage. J'ai reporté mon attention sur le paysage. Les montagnes s'élevaient au-dessus de nous, sublimes et aussi menaçantes que la piste minuscule taillée dans le flanc de la falaise.

— J'hallucine ! C'est là qu'on va atterrir ? ai-je demandé, apercevant un petit bout d'asphalte en contrebas.

C'était la piste d'atterrissage la plus courte que j'aie jamais vue.

— Putain, c'est dingue ! a crié Gabe devant nous.

— Bordel de merde ! a dit Paxton.

— J'avais oublié que tu n'aimais pas prendre l'avion, ai-je lancé à Wilder.

— En fait, c'est l'une des pistes d'atterrissage les plus dangereuses au monde, a expliqué Landon à Gabe. Pas seulement à cause de l'altitude, mais parce qu'elle fonce droit dans la montagne si le pilote ne s'arrête pas à temps.

— La ferme, Landon ! a aboyé Leah.

Il a lâché un petit gloussement.

Leah a pris la main de Wilder. Landon m'a offert la sienne, et j'ai levé les yeux au ciel.

— Il faut plus qu'un atterrissage pour me faire peur.

Un sourire aux lèvres, il a secoué la tête. Je me suis agrippée aux accoudoirs jusqu'à ce qu'on touche le sol.

— Bienvenue à Lukla, a dit le capitaine.

— Deux mille huit cents mètres ! a dit Landon.

— Plus que trois mille six cents, ai-je répondu.

— C'est bien ma nana, ça, toujours à regarder vers le haut !

Les mots étaient à peine sortis de sa bouche qu'il a pâli.

Il fallait que je m'éloigne de lui. Sur-le-champ ! J'ai attrapé mon sac à dos et me suis levée. Heureusement, c'était à mon tour de descendre.

— Cette nana a appris depuis qu'il fallait aussi savoir garder les pieds sur terre, lui ai-je lancé. Ça ne sert à rien de fixer les étoiles, si personne n'est là pour te rattraper quand tu tombes.

— Rachel...

Je n'ai pas répondu. Au lieu de ça, je suis partie en courant.

Arrivée à notre petit hôtel, j'ai choisi la chambre la plus éloignée de la sienne.

Au dîner, je me suis assise de l'autre côté de la table. La nuit tombée, j'ai verrouillé ma porte.

Mais comment étais-je supposée verrouiller mon cœur ?

* * *

— Besoin d'une théière ? a demandé Leah, le lendemain matin, en s'asseyant près de moi dans la petite cour de l'hôtel.

Le ciel était dégagé, l'air vivifiant. La température tournait autour de dix degrés et chuterait à plus haute altitude. Il ferait moins de zéro au camp de base, à cette période de l'année.

Je me suis calée contre mon sac à dos, me préparant mentalement à la journée qui m'attendait. Le sol était fait de pierres concassées, et les couleurs des drapeaux virevoltant au-dessus de nos têtes étaient aussi vibrantes que la couverture sur laquelle nous étions assises, que le temple que nous avions visité la veille. J'avais pris des centaines de photos pour capter chaque détail du petit village qui menait à l'Everest.

— Je n'ai pas besoin de théière. D'autant qu'on s'était mises d'accord sur la règle du jeu : une théière chaque fois qu'on se sortait d'une situation difficile. Là, je suis encore en plein dedans.

Elle a repoussé une mèche de cheveux derrière son oreille et croisé les jambes sous elle.

— Je t'en ai acheté une à Istanbul, comme tu as été malade au premier trimestre... Mais je pense que là, c'est plus approprié.

Je l'ai regardé en silence, sa bonne mine, son sourire éclatant, le fait qu'elle se soit couvert les jambes à cause de la température et non par crainte qu'on remarque ses cicatrices. Il en avait fallu des théières pour qu'elle en arrive là ! À de nombreuses reprises, j'avais cru qu'elle n'arriverait pas à se sortir de la dépression dont elle souffrait depuis qu'elle avait perdu son petit ami du lycée.

— Je suis ravie que tu sois heureuse, Leah. Sincèrement. Ce que vous partagez, Wilder et toi...

J'ai secoué la tête.

— C'est précieux.

Elle a pressé ma main affectueusement.

— Je voudrais que tu le sois, toi aussi. Je ne peux pas imaginer ce que ça doit te faire d'être là, en présence de Landon, mais je vois bien que tu n'es pas heureuse.

— Oh ! tu sais, le bonheur..., ai-je répondu avec un sourire forcé.

Même si sa présence me déchirait le cœur, j'étais prête à supporter Landon pour que Leah reste ici avec Wilder.

— Arrête de faire semblant, Rachel. Arrête de prétendre que tu vas bien et d'accepter de faire des choses que tu ne veux pas faire, parce que tu penses que c'est ce dont j'ai besoin. Tu n'as plus à veiller sur moi. Je vais bien. J'aimerais que tu te concentres sur toi, maintenant. Je veux la vérité.

J'ai senti mes défenses s'effondrer. Leah et moi étions trop proches pour que je lui mente.

— Tu as raison. Je n'ai jamais vraiment tourné la page.

— Tu étais si occupée à prendre soin de moi que tu n'as jamais pris le temps d'accuser le coup de la rupture. Il est parti, quelques semaines plus tard nous étions à Dartmouth, et tu es passée de « fille au cœur brisé » à « nounou à plein temps ».

Elle a plissé le front.

— C'était trop te demander.

— Ne dis pas ça.

J'ai placé la main sur la sienne.

— Tu es ma meilleure amie, et notre rencontre est la seule chose positive qui soit sortie de mon histoire avec Landon. Peut-être que c'était censé se passer comme ça. Peut-être qu'il devait me quitter pour que je puisse te rencontrer et que tu rencontres Wilder. Peut-être que c'était le destin.

— Ou bien...

Elle a détourné le regard.

— Quoi ?

Elle a plissé le nez.

— Ne m'en veux pas, d'accord ? Ou bien ta place est ici, avec Landon. Je ne dis pas que tu dois lui donner une seconde chance. Je sais qu'il t'a énormément blessée et je lui en veux à mort pour ça, mais j'ai appris à le connaître, ces derniers mois, et ce qui est brisé chez toi est brisé chez lui aussi.

— Il y a au moins un membre de son anatomie en bon état de marche, pourtant !

— Ouais, bon. C'est simplement une forme d'automédication.

J'ai levé les sourcils.

— Je n'ai pas dit que j'approuvais sa conduite, s'est-elle empressée d'ajouter. Écoute, tu vas passer cinq jours en sa compagnie, sans cours, sans distraction. Tu devrais baisser la garde, arrêter de le fuir, de lui barrer la route, chaque fois qu'il essaie de te parler. Tu pourrais mettre à profit ce moment pour tourner définitivement la page ou...

Elle a haussé les épaules.

— ... Ou ?

— Ou pour voir si vous avez un avenir ensemble.

— Leah...

Elle savait ce qu'il m'avait fait, dans quel état j'étais, quand on s'était rencontrées.

— Oh ! regarde, Pax est là ! a-t-elle soudain crié, tandis qu'il apparaissait.

— Lâcheuse !

— Non, je te pousse comme toi tu m'as poussée, a-t-elle répondu en se levant. Que tu l'acceptes ou non, c'est de ça dont tu as besoin.

J'ai fait la moue, tandis qu'elle partait avec l'amour de sa vie, sûrement pour s'embrasser, vu qu'ils n'arrêtaient jamais.

J'étais peut-être un peu jalouse. Pas qu'elle sorte avec Wilder, mais de la connexion qu'ils partageaient. Pouvoir toucher la personne aimée, lui tenir la main, savoir qu'il y avait plus que le sexe. Quand j'imaginai un tel bonheur pour moi, c'était invariablement à Landon que je pensais, à son visage, à son corps, à ses mains sur moi.

J'ai fixé le ciel bleu éclatant. Leah avait raison de me pousser en avant ; je n'avais jamais vraiment tourné la page avec Landon, et il était temps que je sache à quoi m'en tenir. Mais abaisser mes défenses était plus facile à dire qu'à faire.

Je l'ai aperçu et j'ai été tiraillée. Rester ou partir ? Découvrir enfin quelles émotions étaient tapies sous cet instinct qui me poussait à la fuite ?

— Tu es prête, Rachel ? m'a demandé Little John, debout dans l'encadrement de la porte.

Je me suis levée.

— Oui, j'arrive.

Il m'a prise par les épaules, et nous nous sommes mis en marche pour rejoindre les autres. Penna se tenait entre Gabe et Alex, appuyée sur ses béquilles. Bobby donnait des instructions au cameraman, qui s'appelait Mike — je l'avais appris la veille —, pendant que Wilder, Leah et Landon parlaient avec un groupe de Sherpas.

— Comment ça se passe avec lui ? m'a-t-il demandé. Sois honnête.

— Tu crois à cette histoire de malédiction, toi ?

Je n'ai pas pu m'empêcher de lui poser la question.

Il s'est arrêté avant qu'on ait rejoint les autres, et m'a fixée.

— Non, Rachel. J'étais là, quand il est revenu...

Il a jeté un coup d'œil à Landon.

— Il était anéanti, comme une de ces tours Jenga. Trop de pièces manquaient. Il n'était pas stable ni concentré ; il prenait beaucoup trop de risques. Ce n'était pas à cause de toi, mais de ce qu'il t'avait fait, des parties de lui qu'il avait laissées. Je crois qu'aucun d'entre nous n'avait compris l'intensité de ses sentiments pour toi, jusqu'à ce qu'il se transforme en coquille vide. Tu n'as rien d'une malédiction. Tu étais sa boussole, son étoile polaire, son pilier. Et soudain tu n'as plus été là.

— Et maintenant ?

— Maintenant, c'est à vous de voir.

J'ai soupiré.

— Dans un premier temps, faisons en sorte de le ramener vivant.

— Je n'ai jamais été aussi confiant. Grâce à ta présence. Enfin, en ce qui concerne sa sécurité, j' imagine qu'il devrait cacher les objets coupants en ta présence, mais il redevient lui-même. En plus, je n'ai vu aucune fille...

Il s'est interrompu, embarrassé, et j'ai éclaté de rire. Ce type d'un mètre

quatre-vingt et presque cent cinquante kilos, rougissait comme une écolière !

Landon s'est tourné quand je me suis approchée, un sourire doux sur le visage.

— Salut. Tu as assez mangé ?

— Ça va, merci.

Il a légèrement plissé les yeux.

— Tout va bien ?

En le voyant soucieux, j'ai presque ri. Peut-être qu'enterrer la hache de guerre serait plus amusant que je ne le pensais.

— Je suis en pleine forme ! Prêt pour cette petite randonnée ?

Il a hoché la tête.

— Tu as tout ce dont tu as besoin ? C'est le dernier endroit où s'approvisionner.

J'ai tiré sur les bretelles de mon sac à dos à armatures que ma mère m'avait conseillé de prendre, comme mes chaussures de randonnée et ma tenue d'hiver Patagonia. Je lui étais reconnaissante d'être une maman poule. Il faudrait bien que je le lui avoue un jour ou l'autre.

J'avais acheté le reste de mon équipement à Katmandou.

— Prête ! C'est une randonnée de six heures aujourd'hui, c'est bien ça ?

— Oui, mademoiselle, a répondu l'un des Sherpas. Nous allons vous conduire jusqu'à Namche Bazaar.

Landon s'est rapproché de moi.

— Rachel, je te présente Tashi, un de nos guides.

J'ai rencontré ensuite les autres ; tous avaient le sourire contagieux. On a dit au revoir à Penna, Little John et Bobby qui rejoindraient notre destination en hélicoptère. Wilder a demandé à Leah si elle voulait les accompagner, mais elle a refusé, se sentant capable de faire la randonnée.

Et quelle randonnée ! Dix kilomètres de paysages plus somptueux les uns que les autres et les plus beaux qu'il m'ait été donné de photographier. J'ai pris tant de photos que je me suis félicitée d'avoir emporté deux batteries et plusieurs cartes mémoire. Je savais qu'on marchait pour l'exercice et pour s'acclimater à l'altitude, mais je n'en profitais pas moins.

On a traversé des vallées, franchi des ponts suspendus au-dessus de rivières tumultueuses, décorés de drapeaux, le bleu de l'eau offrant un contraste saisissant au milieu de toute cette végétation.

Pendant qu'on traversait l'un de ces fameux ponts, Landon s'est tourné

vers moi, les mains posées sur les cordes, et a levé un sourcil d'un air amusé.

— Tu as envie de te trémousser ?

— Même pas en rêve ! ai-je répondu d'un air sévère, mais sans réussir à dissimuler mon sourire.

Il a ri, menaçant de faire bouger le pont, tandis que j'avancais vers lui. Chaque fois que je faisais un pas en avant, il reculait.

— Tu sais que je te fais tomber si je veux, ai-je lancé.

— Je n'ai pas peur d'une petite chose comme toi.

— Arrête tes bêtises, Landon ! S'il arrive quoi que ce soit à Leah sur cette chose parce que tu fais l'imbécile, je te tue ! a grondé Wilder derrière moi.

— Rabat-joie ! a crié Landon.

Avec un dernier sourire, il s'est tourné pour suivre nos guides, tandis que je riais et reluquais ses fesses superbes. Son pantalon cargo lui faisait un corps d'enfer.

Profites-en pour te rincer l'œil ! D'ici peu, il sera en combinaison.

Le sentier était praticable mais escarpé et, quand j'ai eu du mal à enjamber un rocher à cause de ma petite taille, Landon m'a soulevée, me tenant dans ses bras un peu plus longtemps que nécessaire. À certains endroits, on avait l'impression de traverser une forêt, mais plus on montait, plus la végétation se raréfiait et révélait le panorama. Le sentier revenait sur lui-même une bonne demi-douzaine de fois, et nous avons été impressionnés de constater, sur le pont le plus haut, que le premier, traversé le matin, se situait trois cents mètres plus bas.

On s'est arrêtés pour déjeuner, et Landon s'est assuré que je n'étais pas exposée au soleil. Je lui ai donné un morceau de Pop-Tart à la fraise.

— Wouah, sérieux, tu partages ? Tu les adores pourtant, s'est-il exclamé, en me prenant le biscuit des mains.

Je lui ai souri.

— C'est vrai.

— Dans ce cas...

Il s'est penché pour en attraper un autre morceau, et m'a poussée en arrière sur le sol couvert de feuillages.

— Sûrement pas ! ai-je répondu en riant.

Et je me suis laissée rouler pour m'éloigner.

Il s'est assis et a croqué la Pop-Tart, pendant que j'époussetais mon T-

shirt.

— Tu peux t'accrocher pour en avoir une autre !

— Je voulais juste m'assurer que tu étais toujours Rachel et pas un clone.

Puis il m'a fait un clin d'œil.

Non, non, non...

La douce chaleur qui s'était diffusée dans ma poitrine toute la journée est descendue dans mes entrailles, réveillant un désir que seul Landon pouvait satisfaire. Essayant de m'en débarrasser, j'ai souri à demi et me suis concentrée sur ma Pop-Tart.

Si j'enterrais la hache de guerre avec lui, il ne resterait plus que l'incroyable attirance que j'avais pour lui. Ce n'était pas pour rien que notre histoire avait été un vrai tourbillon, notre lien plus fort que le sexe ou l'amour... C'était une chose intangible que je n'aurais su décrire et que je n'avais trouvé chez personne d'autre que Landon.

C'était pourquoi rester en colère avait quelque chose de rassurant, de protecteur. Je me sentais vulnérable, sinon, car la douce chaleur qui m'envahissait n'était pas due au soleil qui brillait au-dessus de nos têtes.

On est arrivés à Namche Bazaar pour l'heure du dîner. Le petit village était haut perché dans les montagnes, implanté à la limite des arbres, et présentant plusieurs lodges le long de larges chemins de terre sinueux. Les bâtiments étaient en pierre, uniformes, mais les drapeaux qui flottaient dans des rues et les touristes venus se ravitailler avant de continuer leur route vers l'Everest apportaient des touches de couleur. À cette altitude, le froid était devenu pénétrant ; il faudrait que je sorte ma tenue d'hiver, en prévision de la journée du lendemain.

Après le dîner, Landon m'a raccompagnée jusqu'à la chambre que je partageais avec Penna.

— Demain, départ à la première heure, si tu veux voir le camp de base, m'a-t-il informée.

— Ça marche.

J'ai posé la main sur la poignée rustique, et pour la première fois depuis que nous nous étions retrouvés, je n'ai pas cherché de prétexte pour m'éloigner de lui. Je n'en avais pas envie.

Il a posé sa main sur la mienne.

— Rachel...

J'ai tourné la tête vers lui, sans rien dire, inquiète des mots que je

pourrais prononcer, inquiète de lui révéler à quel point je souffrais encore, et carrément terrifiée à l'idée de laisser échapper que je voulais malgré tout encore de lui.

Imbécile.

— Je suis vraiment content que tu sois là. Jamais je n'aurais pensé bénéficier de ta présence pour ce voyage mais, maintenant que tu es là, je n' imagine pas qu'il ait lieu sans toi.

J'ai alors fait ce que je faisais de mieux quand il s'agissait de Landon : je me suis forcée à sourire et j'ai pris la fuite.

* * *

Le lendemain, on a pris des hélicoptères du camp de base jusqu'au camp avancé. J'aurais préféré qu'on ait une journée de plus pour s'acclimater à l'altitude et continuer le chemin à pied, mais nous n'en avons pas le temps. Landon nous forçait à faire en dix jours un périple qui, en temps normal, prenait un mois. On surnommait ce lieu « le sommet des dieux », et une fois sur place j'ai compris pourquoi : aucun mortel ne pouvait y survivre bien longtemps. Des sommets enneigés déchiquetés s'élevaient au-dessus de nous, et l'Everest était le plus impressionnant de tous.

Le sol était recouvert d'une fine couche de neige, prémices de l'hiver approchant, et plus on monterait, plus il y en aurait.

J'ai gardé mes distances pendant que Landon explorait le camp et le bas de l'arête enneigée avec les Sherpas.

Une fois le campement installé, je suis entrée avec soulagement dans la tente des filles, orange vif, et Leah m'a rejointe pour installer son sac de couchage.

— Tu te caches, Rachel ?

— Pas du tout. Je m'acclimate en privé.

— Foutaises !

— Comment ça va, dehors ? ai-je demandé en défaisant la fermeture de ma parka.

La température était douce, mais je savais qu'elle dégringolerait dès le coucher du soleil.

— Il va y avoir une tempête. Mais ils disent qu'elle passera vite.

S'il y avait bien une chose qui ne me réjouissait pas, c'était d'entendre le mot tempête alors qu'on était à cinq mille quatre cents mètres d'altitude, dans l'Himalaya.

Comme pour confirmer ma peur, Wilder est entré, sans même lancer des regards langoureux à Leah, signe que quelque chose clochait.

— Qu'est-ce qui se passe ? a-t-elle demandé.

L'expression de Wilder s'est assombrie.

— La tempête s'annonce plus violente que prévu. Je dois renvoyer l'hélico. Il ne pourra pas la supporter. Et je veux que tu partes avec lui.

— Non. Mais Penna doit redescendre. Sa jambe va enfler à cette altitude.

Il a serré les dents.

— Tu pars avec elle.

— Non !

Sa détermination m'a surprise.

— Penna aura besoin d'aide. Little John n'a qu'à l'accompagner !

Il a secoué la tête.

— Vu son poids et la limite de l'hélico...

Wilder m'a lancé un regard implorant.

— Inutile de me regarder, Paxton. C'est toi qui l'as rendue comme ça. Elle était douce comme un agneau, avant.

Il a inspiré profondément et expiré lentement.

— OK, tu restes, mais tu dors dans ma tente.

— Rachel sera toute seule ! a-t-elle protesté.

— Crois-moi, je serai contente d'être seule. Toute seule. En solo. Single. Contente d'avoir du temps pour moi, ai-je répondu.

Leah a fait la moue, elle a juré, puis fini par capituler.

Plus tard, quand la température est descendue et que la neige s'est mise à tomber, j'ai amèrement regretté ma décision.

J'étais vraiment seule.

En solo.

Single.

Et complètement gelée.

14. Rachel

Camp de base avancé, Népal

Jamais je n'avais eu aussi froid. J'étais tellement gelée que je ne me rappelais plus la dernière fois où j'avais eu chaud.

La tempête avait duré des heures et, si je n'entendais plus le craquement de la neige sur la tente, le rugissement du vent était impossible à ignorer. Je me suis enfoncée dans mon sac de couchage, enfouissant le nez dedans et soufflant pour me réchauffer.

J'ai entendu soudain un bruissement. Le cœur battant à tout rompre, j'ai gardé les yeux rivés sur la fermeture qu'on était en train d'ouvrir doucement. Une immense silhouette est apparue et s'est engouffrée dans la tente, en même temps qu'une bourrasque de neige. J'ai reconnu la veste de Landon, tandis qu'il refermait le zip, et ma peur s'est instantanément envolée.

Il a baissé le tour de cou qui lui recouvrait le nez et la bouche.

— Pourquoi est-ce que tu ne m'as pas dit que tu étais toute seule là-dedans, Rach ? C'est Pax qui m'a prévenu en entrant dans notre tente pour se ravitailler.

Il a retiré son bonnet et son tour de cou, et les a jetés au sol, là où se trouvait quelques heures plus tôt le sac de couchage de Leah.

— Aucune im... im... importance, ai-je bégayé en claquant des dents.

Il a enlevé sa veste.

— Bien sûr que si ! Tu trembles comme une feuille et tu es probablement en hypothermie.

— Ça v-v-v-va, ai-je répondu avec effort.

— Ouais, ça se voit.

Quelques instants plus tard, son pantalon de ski rejoignait sa veste ; Landon ne conservait plus que le pantalon léger qu'il portait en dessous et un T-shirt à manches longues.

Il s'est agenouillé près de mon sac de couchage.

— Décale-toi.

J'avais bien trop froid pour protester.

Il a dézippé mon sac de couchage, et j'ai hoqueté de surprise au contact de l'air glacial. Puis il s'est faufilé près de moi et a refermé le sac. Il m'a entourée de ses bras pour me tenir contre sa poitrine, et j'ai ressenti une chaleur douce, merveilleuse, sur le visage. Ma joue contre son cou, j'ai respiré son odeur de cèdre. Il a passé une jambe sur les miennes afin de m'entourer complètement.

— Putain, Rachel, tu es frigorifiée !

— Oui, il fait plutôt froid par ici. J'avais arrêté de claquer des dents.

— J'ai remarqué aussi, en déblayant la neige devant ta tente.

Il a resserré son étreinte. C'était si bon d'être dans ses bras...

— Tu ne devrais pas être là..., ai-je protesté, sous l'impulsion de mes dernières défenses, tandis que mon cœur leur disait de se taire.

— Gabe et Alex se sont portés volontaires pour te tenir compagnie. Je me suis raidie.

— Laisse-moi deviner... Vous avez tiré au sort et, comme par hasard, c'est tombé sur toi ?

Il a frotté son menton sur le haut de ma tête.

— Je voulais te laisser de l'espace, mais l'idée que l'un d'eux te serre dans ses bras...

Il a dégluti.

— ... C'était au-dessus de mes forces. Désolé. Je sais que ce n'est pas ce que tu veux.

Je me suis complètement détendue, mes muscles abandonnant une guerre qu'ils n'avaient jamais voulu mener. Landon avait tort, complètement tort. C'était dans ses bras que je voulais être, pas dans ceux d'un autre.

Mais j'étais incapable de l'admettre devant lui, pas quand un tel aveu reviendrait à abaisser le pont-levis et le laisser piétiner mon cœur à nouveau.

Il s'est écarté pour me regarder dans les yeux.

— Tu penses à quoi ?

— Rien que je puisse dire à voix haute, ai-je murmuré.

Il a repoussé mes cheveux de mon visage et m'a caressé la joue.

— Comme tu veux. Ce soir, on s'occupe de te réchauffer. Demain, on en reviendra au *statu quo*.

— Ça marche. En plus, il y a des choses plus importantes sur lesquelles tu dois te concentrer.

— Je ne suis pas d'accord, a-t-il répondu, calant ma tête sous son menton pour me donner autant de contact peau contre peau que possible, sans qu'on enlève nos vêtements.

Retire tes vêtements ! Tous tes vêtements ! a commandé la Rachel affamée de sexe.

Je lui ai ordonné de la mettre en veilleuse et de se contenter de ce qu'elle avait. Être blottie contre lui représentait déjà un risque. Landon était un régal pour les yeux, mais se trouver dans ses bras... Je me sentais enivrée, et si je ne me contrôlais pas, des choses merveilleuses, incroyables se produiraient. Des choses que je regretterais aussitôt après les avoir faites.

— Une arête haute de six mille quatre cents mètres t'attend. Je considère que c'est plus important, ai-je repris.

Il a passé la main dans mes cheveux.

— Pas moi. J'avais presque oublié à quel point nos corps s'ajustaient à la perfection. Fais-moi penser à autre chose.

— À l'énorme tempête de neige qui fait rage là dehors ? l'ai-je taquiné, en faisant attention à ne pas me frotter contre lui.

— Elle va bientôt passer, je te le promets. Les derniers mecs qui ont tenté la descente en ont subi une qui a duré dix jours. Je pense qu'on peut supporter une tempête d'une nuit.

— Toi peut-être !

— Parle-moi de ta recherche. Elle concerne seulement l'endroit où tu as été adoptée, ou bien est-ce que ça va plus loin ?

Incapable de me retenir, j'ai frotté le nez contre sa gorge.

— Je ne sais pas vraiment. Je veux le voir, savoir d'où je viens. Mais je ne suis pas dans une quête illusoire pour retrouver mes parents biologiques, si c'est ce qui t'inquiète.

— Je ne songeais pas à ça.

— Je veux comprendre pourquoi ces mères abandonnent leurs bébés. Par désespoir ? Par pauvreté ? Est-ce culturel ? Est-ce par espoir de leur offrir une vie meilleure ?

— Peut-être tout ça à la fois ? a-t-il suggéré de sa voix si profonde, si réconfortante qu'elle apaisait mon âme. Et si tu n'obtiens aucune réponse satisfaisante ? Si ce que tu trouves ne te plaît pas ? Tu pourras le supporter ?

J'ai hoché la tête.

— Je crois, oui. Je veux juste sentir une connexion, tu comprends ? Il y a toujours cette partie de moi qui a l'impression d'être de nulle part. Peut-être qu'en trouvant l'orphelinat je trouverai des repères.

On s'est tus un moment, écoutant les rafales de vent et la neige frapper contre la tente.

— Je t'y emmènerai.

Je me suis écartée pour l'observer.

— Quoi ? Non ! Rien ne t'y oblige.

Un petit sourire s'est dessiné sur ses jolies lèvres.

— Si tu le veux bien, j'aimerais être là pour toi. Comme j'aurais dû l'être depuis longtemps, au lieu de tout gâcher.

Ça, pour avoir tout gâché... Mais inutile de le souligner. Blottie dans ses bras, comme si j'étais un objet rare et précieux, tout ça semblait soudain très loin... J'avais l'impression qu'on ne s'était jamais quittés.

Tout était familier. L'odeur de sa peau malgré l'eau de Cologne ; sa voix qui apaisait toujours mes nerfs ; ses yeux de cette couleur noisette changeante, qui me retenaient prisonnière ; ses mains entourant mon visage avec la même tendresse. Seule la force de ses bras avait changé : elle s'était décuplée.

Sous toutes les couches de Nova, mon Landon était toujours là... mais puissance dix.

— Rachel, pitié, ne me regarde pas comme ça...

— Comme quoi ? ai-je demandé, même si je savais très bien ce qu'il voulait dire.

— Comme avant.

Comme s'il n'y avait pas de trahison, de douleur et de tensions.

J'étais incapable de trouver les mots pour exprimer le flot d'émotions qui me submergeait. Il en passait tant dans nos regards qui ne se lâchaient pas...

Peu importait, au fond, qui avait fait du tort à l'autre, qui avait quitté l'autre, qui en avait subi les conséquences. Peu importait le nombre d'années écoulées et celles qui passeraient encore. Cette connexion intense entre nous

serait toujours là. Enterrée, brûlée, ne tenant plus qu'à un fil... mais jamais totalement détruite.

Parce que jamais je ne cesserais d'être attirée par lui.

Son regard s'est posé sur mes lèvres.

— Dis-moi non, a-t-il murmuré.

— Landon, ai-je dit doucement, appuyant mes mains contre sa poitrine.

— Dis-moi non.

J'ai ouvert la bouche, mais pas un son n'en est sorti, et même si j'avais ordonné à mes mains de le repousser, elles caressaient maintenant les lignes de son torse.

— Rachel, m'a-t-il suppliée.

Mais j'étais incapable de lui répondre.

Il a caressé mes joues et, dans ses yeux, j'ai vu l'instant où l'hésitation a laissé place à la détermination.

Il m'a embrassée, et tout le reste a cessé d'exister.

Un baiser doux, tout d'abord. Il a gémì, plongeant les mains dans mes cheveux, tandis que ses lèvres caressaient les miennes. Un baiser envoûtant, langoureux, qui m'a fait oublier où et quand nous étions. Sa langue a titillé ma lèvre inférieure, et je me suis ouverte à lui.

Ses caresses, son goût me procuraient des sensations incroyables, colmatant les fissures de mon âme qu'il avait lui-même causées.

Pour la première fois depuis deux ans, je me suis sentie redevenir moi-même.

— Rachel..., a-t-il soupìré, répétant mon prénom, avant de me faire pencher la tête pour mieux m'explorer.

Nos langues se sont mêlées, et tout est revenu avec une clarté saisissante.

Il n'y avait pas de mots pour exprimer ce que je ressentais, la façon dont chacune de mes terminaisons nerveuses s'éveillait, dont nos corps entraient en contact dans cet espace restreint. Mes mains sont remontées jusqu'à sa nuque, l'une des siennes est descendue le long de ma colonne vertébrale pour se poser sur ma hanche.

Comme ses baisers m'avaient manqué ! Les quelques mecs que j'avais embrassés se débrouillaient bien, mais jamais ils n'avaient eu ce pouvoir de me faire fondre, de me faire oublier le monde autour de nous d'une seule caresse de leur langue.

Seul Landon en était capable.

Ma peau s'est embrasée, le désir a couru dans mes veines, réveillant les parties les plus endormies de mon corps, celles qui hurlaient à présent son nom, suppliaient que je passe la jambe sur ses hanches ; celles que j'avais essayé de détruire.

Il embrassait comme un dieu.

Pas étonnant, il en a eu, de l'entraînement !

Car il m'avait quittée.

Car il avait préféré les Renegades.

On le surnommait Nova, à cause des filles qui défilaient dans son lit. Sa bouche, ses mains étaient devenues expertes pour donner du plaisir.

J'ai interrompu notre baiser. Il s'est immédiatement reculé.

— Rach ?

— On ne peut pas. Je ne peux pas...

J'ai plongé le regard dans ses yeux rendus verts par le désir, et j'ai fait la seule chose que je m'étais juré de ne jamais faire, j'ai laissé la peur prendre le dessus.

— Désolée.

Il a tressailli et, l'espace d'un instant, la colère a remplacé le désir. De quel droit prenait-il un air blessé ?

Il a fait un léger signe de tête.

— D'accord, a-t-il répondu doucement. Tu veux que je m'en aille ?

Était-ce ce que je voulais ? Je n'avais pas le besoin immature de partir en tapant du pied, de m'enfuir en courant comme la gamine que j'étais quand il m'avait quittée mais, là, je ne pouvais aller plus loin.

— Non, ai-je répondu. C'est juste...

— Je comprends.

— Vraiment ?

— Je voudrais que ce soit différent. Je voudrais t'embrasser jusqu'à ce que tu oublies la peine que je t'ai faite et toutes mes conquêtes. Mais je n'ai plus ce droit depuis longtemps. Alors, s'il faut que j'attende, j'attendrai. J'ai déjà obtenu beaucoup.

J'ai bâillé à m'en décrocher la mâchoire. J'étais épuisée. La chaleur avait fini de me gagner en profondeur, et après des heures à supporter le froid glacial, j'étais prête à m'endormir.

— Repose-toi. Je te promets de me conduire en parfait gentleman. J'ai ricané.

— Je suis sérieux, Rachel. Endors-toi et laisse-moi te tenir chaud.

J'avais le choix : m'endormir en tremblant comme une feuille ou me coller au réacteur nucléaire qui s'était faufilé dans mon sac de couchage.

— D'accord. Mais juste pour ce soir.

— Juste pour ce soir, a-t-il acquiescé.

J'aurais pourtant juré l'avoir entendu marmonner « pour l'instant ». Puis, alors que je remuais pour trouver ma position, il a inspiré profondément.

— Ne te tortille pas trop, OK ? Les choses sont déjà suffisamment... dures comme ça.

J'ai ouvert grand les yeux en sentant qu'il était effectivement dur comme fer contre moi.

— Désolée, ai-je marmonné en me retournant de la manière la plus maladroite qui soit dans le petit espace, pour lui tourner le dos.

— Ce n'est pas mieux, a-t-il grogné, tandis que mes fesses appuyaient contre lui.

— Tu veux que je bouge ?

Il devait bien y avoir un autre sac de couchage quelque part.

— Non, je voudrais que tu arrêtes de bouger.

Un sourire s'est dessiné sur mon visage. Je lui faisais encore de l'effet, mais c'était probablement le cas de la moitié des filles du bateau...

— OK, ai-je dit dans un autre bâillement, le sommeil me tendant les bras.

— Allez, endors-toi.

Mes paupières n'ont pas protesté.

— Il ne voulait rien dire, au fait, ai-je marmonné. Le baiser, ai-je précisé, au cas où il n'aurait pas compris.

Il a passé un bras autour de ma taille et déposé un baiser dans mes cheveux. L'obscurité m'a enveloppée, et je me suis sentie basculer dans les bras de Morphée.

— Peut-être pas pour toi... Mais, pour moi, il voulait tout dire, a-t-il murmuré dans mes rêves.

15. Landon

Himalaya

— T'es un sacré chanceux ! a lancé Pax en dévorant l'arête des yeux.

C'était le jour J.

On se tenait côte à côte, en combinaisons. J'avais ma planche attachée dans le dos et je portais des crampons. Pas lui.

— Pourquoi ? ai-je demandé, repensant à Rachel, blottie contre moi, ce matin, là où était sa place.

Je l'avais embrassée et, pendant un rare, un précieux instant, elle m'avait laissé faire. Mieux, elle m'avait rendu mon baiser !

Elle avait le goût des journées d'été en plein hiver, de l'espoir, de chez nous. De tout ce que j'avais désespérément cherché depuis notre séparation. Mais, ensuite, elle avait fait marche arrière. Je ne pouvais pas lui en vouloir.

Je ne me ferais pas confiance non plus, si j'étais à sa place.

— Le ciel est dégagé, la visibilité bonne, et il y a trente centimètres de neige fraîche, là-haut.

J'ai acquiescé.

— Ouais, c'est cool.

Il a croisé les bras sur la poitrine, faisant bruisser sa combinaison.

— Ne fais pas ça, Landon.

— Quoi ?

— Ne te déconcentre pas. Pas aujourd'hui. Je sais où tu as passé la nuit et je te comprends. Leah me rendait fou, aussi. Mais Rachel et toi...

Il s'est interrompu en secouant la tête.

— Ça va, ne t'inquiète pas.

— Ce n'était pas elle, la malédiction. Tu t'en rends compte, j'espère ?

J'ai jeté un œil vers l'intéressée qui se tenait un peu plus loin avec Leah. Quelques mèches courtes noires s'échappaient de sa casquette.

— Non, c'était moi, ai-je répondu dans un murmure.

— Exactement. Et, franchement, je suis ravi que tu aies survécu à une nuit près d'elle sans qu'elle te casse la figure. Mais aujourd'hui tu ne peux pas te permettre d'avoir l'esprit ailleurs. Pas alors que tu risques de te tuer. Compris ?

Je lui ai donné une tape dans le dos pour montrer que je l'avais entendu.

— Je t'aime aussi, mon frère. Je me suis entraîné, je suis autant acclimaté que possible, ça va bien se passer. Je regrette juste que tu ne m'accompagnes pas.

Il a inspiré profondément, recrachant un nuage de vapeur.

— Fais démarrer l'hélico et gravis cette montagne. Tu n'auras pas d'autre occasion.

On a procédé aux dernières vérifications pendant que le pilote mettait le moteur en marche. Il était 11 heures du matin, le ciel était d'un bleu limpide, mais je savais que le lendemain ce serait une autre histoire.

Et pas question de prolonger le séjour ; on raterait le départ du navire, sinon. C'était aujourd'hui ou jamais.

Bobby a vérifié les GoPro, maladroit avec ses gants épais, et nous a rappelé de ne pas nous éloigner avant que le petit biplan qu'ils avaient loué arrive à notre hauteur.

— L'hélico ne pourra pas se maintenir à cette altitude, alors, dépêchez-vous de descendre au moment où il touchera l'arête, Bobby nous a prévenus.

— Ça va le faire, l'ai-je rassuré, quand j'ai vu sur son visage la même peur que sur celui de Pax.

Tout le monde était à cran, sauf Gabe, Alex et moi. L'effet de l'adrénaline, sans doute.

Le corps humain était incroyable.

On a commencé à s'avancer vers l'hélicoptère, et Rachel m'a appelé.

— Allez-y, ai-je dit aux garçons avant de la rejoindre.

— Ça va ? lui ai-je demandé, une fois qu'elle a été assez près.

Elle s'est mordillée la lèvre inférieure, l'air pensif.

— La poudreuse rend la piste plus dangereuse. C'est mieux pour la traction évidemment, mais...

— ... Il y a plus de risque d'avalanche, ai-je terminé.

— Oui. Reste bien sur ta trajectoire et garde un œil sur le *sluff*. La ligne sur la gauche a l'air d'être la moins dangereuse ; cela dit, je sais que tu choisiras sa grande sœur sur la droite.

Je n'ai pu retenir mon sourire ; mes lèvres, déjà abîmées par l'altitude, s'en sont presque fendillées.

— Je pourrais t'embrasser, là, tout de suite.

Le *sluff* — la couche de poudreuse que j'entraînerais avec moi en descendant — était toujours une source d'inquiétude, d'autant plus après qu'une tempête avait déposé de la neige fraîche sur une neige gelée.

— Quoi ? Non.

— Je n'ai pas dit que j'allais le faire, j'ai dit que je pourrais.

J'ai fait de gros efforts pour laisser mes mains le long de mon corps, alors que je rêvais de la toucher.

— Ce baiser ne voulait rien dire.

Elle a soulevé ses lunettes de soleil et arqué les sourcils, comme pour mieux me convaincre qu'elle pensait ce qu'elle disait.

— Comme tu veux, ai-je répondu d'un air taquin.

— Landon ! m'a-t-elle mis en garde.

— Au moins, si je meurs, ce sera avec ton baiser sur les lèvres.

— Franchement, ce n'est pas drôle du tout !

J'ai éclaté de rire.

— Relax, Rachel ! Ça ne peut pas mal tourner. Pas quand je sais que tu m'attends en bas.

— Hé, Casanova, tu comptes monter dans l'hélico ou quoi ? a fait Alex dans ma radio.

En entendant mon surnom, Rachel s'est rembrunie, et j'ai eu envie de botter le cul à cet idiot.

— Tu ferais mieux d'y aller... Nova, a-t-elle dit doucement.

— Rends-moi service et occupe-toi de la radio. Je sais que Little John est revenu, mais tu es la meilleure pour trouver la descente la plus dégagée.

Elle a cligné des yeux, et j'ai senti sa réserve flancher très légèrement. C'était toujours mieux que rien.

— Si tu veux.

— À tout de suite.

Tandis que je me tournais pour rejoindre l'hélicoptère qui se mettait en

route en déclenchant une petite tempête de neige, elle a crié :

— Ça ne voulait rien dire !

— Qui tu essaies de convaincre ? Toi ou moi ? ai-je crié par-dessus le bruit des rotors.

J'avais le sourire aux lèvres quand l'appareil a décollé quelques instants plus tard, s'élançant dans les airs malgré la baisse de pression atmosphérique. On avait engagé la seule boîte du Népal assez cool pour risquer un vol à cette altitude, mais même eux refusaient de nous emmener au sommet.

Le monde en dessous a bientôt disparu, tandis que l'arête se rapprochait, et mon taux d'adrénaline est monté d'un cran. La peur et le doute pouvaient vous tuer. Seuls la précision, l'instinct et la détermination comptaient.

— Ici, a indiqué le pilote avec un lourd accent, comme on approchait du point d'atterrissage le plus élevé qu'il pouvait atteindre. Sortez rapidement. Je ne peux pas maintenir l'hélico à cette altitude.

— Compris, ai-je répondu.

On a ouvert les portes et on s'est détachés.

— Maintenant ! a-t-il ordonné.

On a sauté.

On était à moins d'un mètre du sol, et mes pieds se sont enfoncés dans la neige. Quelques secondes plus tard, l'hélico s'est éloigné vers l'autre côté de l'arête, où la pression était plus élevée.

— Tout le monde va bien ?

— Ouais, a répondu Alex.

— Yep, a renchéri Gabe.

On s'est préparés mentalement. Un faux pas et on ne descendrait pas en snow. On dégringolerait carrément.

— Bon... On dirait qu'il n'y a plus qu'un seul moyen de redescendre, maintenant, a plaisanté Alex.

— Tu regrettes ? ai-je demandé, baissant mes lunettes pour protéger mes yeux du vent.

L'hélico nous avait fait gravir neuf cents mètres de plus seulement, mais les poumons me brûlaient.

— Non. Ça ne changerait rien, de toute façon, s'est-il esclaffé. Plus de retour en arrière possible, là.

Franchement, il y avait pire comme endroit où se retrouver coincé. On a pris quelques instants pour regarder autour de nous, et la vue nous a coupé le

peu de souffle qu'il nous restait à une telle altitude. Recouverte de neige fraîchement tombée, l'Himalaya s'étendait devant nous en un spectacle époustouflant.

— Sommet des dieux, a murmuré Alex.

J'ai hoché la tête, trop émerveillé pour dire quoi que ce soit. Comment trouver les mots quand l'Everest se dressait devant moi ?

J'ai porté la main à la radio, placée entre mon épaule gauche et mon cou, et j'ai appuyé sur le bouton avec mes gants épais.

— Rachel ?

Quelques bruits parasites ont suivi, puis elle a répondu.

— Je suis là. Tout va bien ?

— Oui. Je regrette vraiment que tu ne puisses pas voir ce que je vois.

— C'est aussi beau que tu l'imaginais ?

Sa voix semblait à des kilomètres, pourtant j'avais l'impression qu'elle était tout près.

— C'est absolument parfait.

Parce que tu es là, aussi.

C'était peut-être l'altitude qui m'éclaircissait les idées, mais j'ai soudain ressenti à son égard la même certitude que pour les cascades.

J'allais tout faire pour la reconquérir. Je ne voulais pas seulement son amitié. Mais son cœur. Son amour.

Je ne les méritais peut-être pas pour l'instant, mais je pouvais me racheter.

— Contente de le savoir, a-t-elle répondu.

J'aurais aimé qu'elle entende mes pensées, ma détermination, mais elle n'était pas prête pour ça. Si je disais quoi que ce soit maintenant, elle partirait en courant.

La voix de Pax a retenti dans la radio.

— Vous feriez mieux d'avancer, les amis.

J'en aurais presque ri. Six mille mètres d'altitude, quatre cents mètres de plus à gravir, et c'était encore et toujours à Rachel que je pensais.

— On y va, Pax. Prêts, les gars ?

— On te suit, a répondu Alex, faisant un geste vers la piste.

Il nous a tendu la corde, et Gabe et moi nous sommes attachés. Si l'un de nous dégringolait, les autres pourraient le rattraper. Mais deux... probablement pas.

J'ai resserré mon tour de cou autour de la partie basse de mon visage pour me protéger du vent. Puis nous avons commencé la longue montée pour gravir l'arête. À certains endroits, on avait de la neige aux chevilles, à d'autres jusqu'aux genoux.

On était constamment essoufflés. Peut-être pas aussi acclimatés que je le pensais.

Connaissant les signes, j'ai procédé à une vérification rapide. Je n'avais pas de vertiges, pas de maux de tête ni la vue trouble. Juste du mal à respirer, mais rien d'étonnant, à cette altitude.

Deux heures plus tard, on a atteint le sommet.

Je me suis assis sur le seul morceau de pierre sec que j'ai pu trouver.

— Putain, c'était chaud !

On a fait une pause d'une demi-heure pour reprendre notre souffle, nous hydrater et discuter des lignes.

— Je ne la sens pas trop, celle-là, a dit Alex. J'en ai vu une autre qui a l'air mortelle, un peu plus loin.

J'ai enlevé mes crampons et les ai mis dans mon sac à dos.

— Choisis celle où tu penses que tu te sentiras le plus à l'aise.

J'ai fixé celle pour laquelle j'étais venu.

— J'aurai peut-être besoin d'un point d'ancrage, pour la première partie.

— Je m'en occupe, a répondu Alex. Gabe ?

Il a regardé vers le bas et a grimacé.

— Tu penses qu'elle est à combien ? Soixante degrés ?

— Soixante-cinq, ai-je répondu.

— Merde !

— Oui, on ne fait pas plus raide.

— Je t'accompagne. Alex, ça ira, en solo ?

— Ouais.

Il passait déjà les cordes dans son harnais.

J'ai appuyé sur le bouton de la radio.

— Rach ?

— Présente !

Entendre sa voix était encore meilleur qu'une bouffée d'oxygène.

— Tu tiens le coup, Landon ?

— Oui. On s'est un peu reposés. Je pense qu'on est prêts à rejoindre la ligne. Celle à gauche me tente bien.

Elle s'est mise à rire.

— Je l'aurais parié ! C'est parti pour celle de gauche, alors. Fais attention en descendant, il y a une falaise à mi-hauteur qui te ralentira.

— Compris. On va s'attacher pour franchir les quinze premiers mètres. Ils ont l'air casse-gueule.

— OK, a dit Pax à son tour. Y'a vraiment que toi pour choisir une ligne qu'il faut presque descendre en rappel.

— Ouais. C'est ce que font les vrais mecs, l'ai-je vanné.

— La ferme ! Et sois prudent, a-t-il terminé plus sérieusement.

— Reçu cinq sur cinq.

Gabe et moi avons chaussé nos planches, passant la corde à travers le harnais. J'ai fait une prière rapide en attendant qu'Alex soit prêt.

On a guetté l'arrivée du petit avion qui transportait l'équipe de tournage et, quand il a été à l'approche, j'ai donné le signal.

Puis je me suis lancé.

Mes virages, très serrés, couvraient le moins de distance horizontale possible sur la partie la plus raide de la pente. Je ne pensais à rien d'autre qu'à la neige sous mes pieds et à la montagne au-dessus. Chaque fois que je sautais en l'air et faisais pivoter ma planche, mon cœur bondissait aussi ; j'ignorais ce qui m'attendait en retombant.

— Vous êtes presque arrivés au bout de la corde, a prévenu Alex dans la radio.

J'ai trouvé le petit plateau où l'angle abrupt se terminait et j'ai appuyé sur le bouton de la radio.

— Je me détache !

Puis j'ai attendu Gabe en inspirant à grandes bouffées pour essayer de remplir mes poumons assoiffés d'oxygène. J'avais des sueurs froides, et mon torse était brûlant comme un four. Je ne devais pas enlever ma veste, mais qu'est-ce que j'avais chaud !

Les virages de Gabe étaient trop larges à mon goût, et il ramenait plus de neige que nécessaire.

— Allez, dépêche-toi, ai-je marmonné, retenant mon souffle, quand il a failli tomber dans le dernier virage.

Cette arête ne permettait aucune chute. Il m'a finalement rejoint.

— Détaché, a-t-il annoncé dans la radio.

Alex a commencé à remonter la corde.

— Bonne chance, les gars ! On se voit en bas.

— Sois prudent sur ta ligne, lui ai-je dit.

Gabe s'est reposé, le temps de reprendre son souffle.

— Putain. C'était intense !

Je lui ai souri.

— Et ça commence à peine. Le soleil brille, la neige est bonne. Dès que tu es prêt, on décolle.

Il a hoché la tête.

— Juste une minute.

— Pas de problème.

J'ai appuyé sur le bouton de la radio.

— On est presque prêts à descendre. Tout va bien, en bas ?

Après quelques instants, Pax a répondu :

— Oui, ça va. On remballe pour partir dès que vous en aurez terminé.

— Bonne idée. On attend l'avion et on entame la descente. Rach, est-ce que la ligne a toujours l'air bonne ?

Je savais qu'elle n'avait pas changé durant l'heure qu'il nous avait fallu pour atteindre le départ de la piste, mais je voulais entendre sa voix.

— Oui, c'est bon. Sois prudent.

— Comme toujours.

Puis je me suis tourné vers Gabe :

— Prêt ?

— C'est maintenant ou jamais. Mais je tuerais pour une vraie bouffée d'oxygène !

— Amen, mon pote.

J'avais beau m'être entraîné aux Tétons, dans les Alpes et ailleurs... Le seul véritable entraînement pour l'Himalaya, c'était l'Himalaya.

— On y va, ai-je annoncé dans la radio.

On s'est tapés dans la main, et je me suis mentalement préparé en prévision de la descente la plus difficile de ma vie.

Mes poumons me faisaient mal à chacun de mes gestes, mais l'expérience était extraordinaire. Chaque virage devait être parfait, réfléchi. J'ai dépassé Gabe et senti l'adrénaline faire place à une délicieuse sensation de victoire.

Après des mois, des années d'attente, je descendais enfin le Shangri-La !

Une coulée de neige a soudain heurté ma planche, et je me suis écarté. Puis j'ai jeté un coup d'œil derrière moi : la rivière de neige s'arrêtait, avant

de repartir de plus belle.

Une autre coulée s'est déversée, et j'ai dérapé.

— Landon, fais attention ! a hurlé Rachel dans la radio.

Mais c'était déjà trop tard.

J'ai senti la déferlante plus que je ne l'ai entendue, et la neige m'a percuté de plein fouet, me faisant plier les genoux.

— Putain !

J'ai essayé de me raccrocher à la neige, mais elle se déversait sous mes pieds.

Puis quelque chose m'a violemment percuté par l'arrière.

Gabe.

Soudain, je n'étais plus en train de faire du snow, j'étais emporté par une avalanche.

J'ai dégringolé la tête la première. Une fois. Deux fois. Et j'ai perdu le compte. Je me suis plié pour attraper ma planche, ce qui a temporairement arrêté ma chute, mais Gabe avait disparu depuis longtemps.

J'étais enseveli et j'ai continué de dégringoler dans un torrent de glace et de neige. J'ai fermé la bouche, mais la neige était partout.

Par pitié, ne la laissez pas me voir mourir !

16. Rachel

Népal

Les rotors de l'hélicoptère ne tournaient pas en rythme avec les battements de mon cœur. Ces derniers étaient plus rapides, presque un tourbillon mais, alors qu'on volait en direction de la zone d'avalanche, j'avais l'impression que tout ralentissait autour de moi.

On n'arrivera pas à temps...

Les mains tremblantes, j'ai essayé de détacher ma ceinture.

Pax s'est penché vers moi et l'a fait à ma place.

— Voilà, a-t-il dit d'une voix calme.

On a atterri, et j'ai quitté l'appareil à toute vitesse.

Wilder a crié quelque chose à Little John et m'a protégée de son bras, pendant que l'hélico s'éloignait en direction du camp de base avancé pour monter d'autres sauveteurs. Puis il m'a saisie par les épaules.

Il y avait de la neige, partout. Je n'en avais jamais vu autant.

Et Landon était quelque part en dessous.

Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu.

Les supplications ont commencé dans ma tête et ne voulaient plus s'arrêter, noyant toute pensée. J'étais affreusement oppressée. Est-ce que c'était l'altitude ? Le manque d'oxygène ?

La ligne entière s'était effondrée, et j'avais seulement pu garder l'œil un quart de seconde sur le point minuscule qu'était Landon, avant qu'il ne soit emporté.

— Rachel, regarde-moi !

J'ai levé les yeux vers lui.

— Tu paniques.

— Pas du tout. Je ne panique pas. Landon n'a pas besoin que je panique.

J'ai enfoncé ma main gantée dans ma poche et j'en ai sorti le petit détecteur de victimes d'avalanches.

— Tu gères ? a-t-il demandé, calme et rassurant comme toujours.

— Je gère.

Il serait toujours temps de perdre le contrôle plus tard.

On s'est réparti la zone. Alex nous a rejoints et s'est placé à l'extrémité. Puis nous avons marché en silence, les détecteurs tenus devant nous, comme si on cherchait un trésor enfoui.

Sauf que Landon était bien plus précieux que n'importe quel trésor.

On avançait très lentement, et chaque minute m'a semblé durer une heure.

Mon Dieu, je vous en supplie ! Je retournerai à l'église. Je me consacrerai à des œuvres de charité. J'abandonnerai tout pour que vous nous le rameniez.

Je lui pardonnerai.

Aucun homme ne pouvait survivre sous la neige. J'ai repoussé la panique qui me vrillait l'estomac.

Landon n'était pas n'importe quel homme. Il avait grandi sur une planche, et passé tout son temps libre à descendre des montagnes. Il connaissait les gestes de survie, comment former une poche d'air. Il fallait juste qu'on le retrouve.

Une fois parvenus à la moitié du terrain, on a entendu l'hélicoptère arriver. Leah, Bobby et l'un des cameramans nous ont rejoints. Soudain, j'ai détecté quelque chose.

— J'ai un signal !

Pourvu que ce soit lui !

Mon cœur s'est mis à battre au rythme du témoin lumineux. Les yeux rivés sur cette lumière, j'ai avancé, tenant le petit appareil fermement. La montagne s'élevait au-dessus de moi, menaçante, et même si on avait grimpé une bonne distance, ce n'était rien, comparé à la chute de plusieurs milliers de mètres qu'avait faite Landon.

— Moi aussi ! a crié Alex.

Les deux détecteurs enclenchés, l'équipe s'est divisée. Je me suis retrouvée avec Little John, Leah et Bobby, tandis que Pax et le cameraman se

dirigeaient vers Alex.

Les bips se sont accélérés, et la distance s'est réduite, jusqu'à ce que le détecteur n'affiche qu'un seul chiffre.

— Maintenant ! a ordonné Little John.

On a ralenti, pour permettre au détecteur d'ajuster le décompte.

— 7, a lu Leah.

— 6, ai-je dit peu après. On était tout près du but.

J'avais la gorge trop serrée pour parler, alors Little John a pris le relais.

— 5, 4, 3.

On allait le retrouver. Aucune autre option n'était acceptable.

— 4, 5..., a dit Leah.

— Reculez, leur ai-je dit.

On l'a fait très lentement sur un peu moins d'un mètre.

— Ici !

Little John a enfoncé le bâton dans la neige jusqu'à sentir une résistance.

— J'ai quelque chose !

Quelqu'un.

On a commencé à creuser avec l'aide de petites pelles rétractables. En quelques secondes, j'ai été essoufflée. J'avais l'impression d'avoir un poids sur la poitrine, et elle me brûlait. Ma vision a commencé à s'embrumer sous l'effort.

— Mademoiselle, je peux vous aider ? a demandé l'un des Sherpas, tandis qu'un autre s'approchait de Leah.

Je lui ai tendu ma pelle, commandant à la féministe en moi de ne pas la ramener, et j'ai vacillé. Les Sherpas connaissaient la montagne, ils avaient l'habitude de l'altitude, étaient plus forts, et il y avait des vies en jeu.

Quand l'hélicoptère avait-il remonté d'autres chercheurs ?

Il s'était posé, attendant de pouvoir ramener les victimes.

— Je l'ai trouvé ! a crié Little John à l'intérieur du trou qu'ils avaient creusé.

Leah m'a entourée de ses bras.

Je vous en supplie, faites qu'il soit en vie.

— Il respire ! Faiblement, mais il respire !

Le soulagement m'a submergée, et j'ai levé la tête vers le ciel.

— Merci, mon Dieu, ai-je murmuré.

— Pax, Gabe est en vie ! a encore crié Little John.

Gabe. Pas Landon.

Ce qui voulait dire que...

J'ai tourné la tête vers Wilder. Il était en train de creuser un autre trou, de l'autre côté de la zone d'avalanche. Je me suis arrachée aux bras de Leah et mise à courir vers lui.

J'ai supplié mes jambes d'avancer le plus vite possible, mais elles étaient lourdes comme du plomb. Il y avait à peine quarante mètres qui m'ont paru cinquante kilomètres. L'altitude absorbait toute mon énergie.

On n'était pas suffisamment acclimatés.

— Wilder ? ai-je demandé dans un gémissement étranglé.

Il s'est mis à creuser avec les mains.

— Moins de trente centimètres, m'a-t-il annoncé.

J'ai entendu un sanglot si misérable qu'il m'a fendu l'âme.

Leah nous a rejoints et a passé un bras autour de mes épaules.

— Ça va aller, Rach.

J'ai entendu un nouveau sanglot et j'ai compris qu'il venait de moi.

— Ici ! a hurlé Wilder.

J'ai à peine eu le temps d'apercevoir le bonnet de Landon que d'autres hommes sont arrivés et se sont mis à creuser aussi furieusement.

— Wilder ? ai-je appelé faiblement, prête à m'effondrer.

Est-ce qu'une demi-heure s'était écoulée ? Landon avait-il réussi à se ménager une poche d'air ? L'avait-il épuisée ? L'avions-nous trouvé trop tard ?

— Wilder ? ai-je répété, pendant qu'ils creusaient.

Si je m'étais écouté, je les aurais tous poussés pour le sortir moi-même, j'aurais plongé les mains dans le trou pour faire quelque chose, n'importe quoi.

— Une... seconde..., a-t-il grogné sous l'effort.

— Paxton ! ai-je hurlé, incapable de rester dans l'ignorance une seconde de plus.

Mon Dieu, si Landon ne respirait pas, si j'avais perdu mon unique chance de...

— Il est vivant, a finalement déclaré Wilder.

Les Sherpas se sont séparés. Le visage de Landon est apparu, et je me suis penchée en avant, les mains sur les genoux, tant le soulagement était immense.

— Il est vivant, il respire, a répété Wilder en levant les yeux vers moi.

Merci, merci, mer...

Alors qu'ils continuaient de creuser, j'ai remarqué que la neige était rouge autour de lui.

— Il saigne ! D'où est-ce qu'il saigne ?

— Je ne sais pas encore, a répondu Wilder.

Puis il s'est adressé à Bobby :

— Prêt ?

— Oui.

Tandis qu'ils luttèrent pour essayer de le sortir de là, Little John nous a rejoints avec une civière ; Leah et moi l'avons aussitôt dépliée.

— Ça y est, Gabe est dans l'hélico, a-t-il annoncé.

Puis il a demandé :

— Vous avez besoin d'aide ?

— Oui, viens ! a répondu Wilder.

Ils ont réussi à remonter Landon à la surface et l'ont allongé sur la civière.

— Son bras, ai-je murmuré, voyant le sang couler de sa veste.

— Il faut qu'on se dépêche ! a crié Wilder.

J'ai eu le temps de jeter un regard au visage pâle de Landon avant qu'ils l'emmenent et j'ai cru que mon cœur s'arrêtait. Puis une décharge d'adrénaline m'a traversée. La terreur a pris le pas sur l'épuisement, me donnant la force nécessaire pour les suivre.

— Je ne peux emmener que deux personnes, a déclaré le pilote. Une devant avec moi et l'autre dans le petit espace entre eux, au fond.

— J'y vais, ai-je dit.

Wilder a jeté un coup d'œil tourmenté à Leah

Elle a posé la main sur son torse.

— C'est bon. Vas-y, Pax, a-t-elle répondu. Ils ont besoin de toi.

Il a fait la grimace.

— Je refuse de te laisser sur cette montagne.

Elle a pris son visage dans ses mains.

— Tu le peux et tu le dois. Landon a besoin de toi. Gabe et Rachel aussi. Je prendrai le vol suivant.

Il a hésité, puis il a finalement hoché la tête.

— Faites venir un autre hélico, a-t-il ordonné au pilote.

— Ça fera mille dollars de plus.

— J'en ai rien à foutre, faites-le !

Il a embrassé Leah et s'est tourné vers moi. Aucune trace de colère ou de jugement, sur son visage, il ne m'en voulait pas de prendre la place de Leah.

— Il faudra que tu prennes soin d'eux jusqu'à ce qu'on soit redescendus.

J'ai hoché la tête.

Leah m'a serrée dans ses bras.

— Courage...

— Excuse-moi de prendre ta place, ai-je dit en lui rendant son étreinte.

— Si Pax avait été blessé, ce serait différent. Mais là, il s'agit de Landon, c'est donc ta place. J'aurais fait la même chose, tu le sais. Allez, monte.

Je l'ai à nouveau serrée dans mes bras, puis je suis montée dans l'hélicoptère. J'ai enjambé Gabe prudemment et me suis assise entre les deux civières.

Wilder m'a passé la trousse de secours et le casque, et nous étions en l'air avant que j'aie le temps de me demander dans quoi je m'étais fourrée.

J'ai passé le casque et ouvert la trousse. Puis j'ai baissé la tête vers mes deux patients.

— Exerce une pression sur le bras de Landon, m'a dit Wilder.

J'ai attrapé les ciseaux, demandant silencieusement à Landon de me pardonner de découper la manche droite de sa veste préférée. La coupure était longue et irrégulière le long de son biceps, mais le sang ne jaillissait pas par saccades, l'artère n'était donc pas touchée. J'ai pansé la plaie et maintenu la pression.

J'ai évité de regarder son visage. Je savais que, au moment où je me rendrais compte que c'était Landon, qu'on avait été à deux doigts de le perdre et que cela pouvait encore arriver, je ne serais plus bonne à rien.

Wilder s'est tourné vers moi.

— C'est bien, continue. D'après Little John, Gabe se serait cassé presque tous les os des jambes, et il aurait au moins une fracture au bras. On ne sait pas encore pour les côtes.

— Tu peux prendre le relais ? ai-je demandé en désignant Landon.

Il s'est tourné pour maintenir la pression sur son bras, pendant que je me concentrais sur Gabe.

— Il est dans un sale état.

— Vérifie son estomac.

J'ai enlevé la couverture chauffante, dézippé sa veste, puis j'ai soulevé son T-shirt et pressé doucement son abdomen.

— Chaud mais un peu dur.

— Merde ! On ne peut rien faire d'ici. Reste plus qu'à prier qu'il tienne jusqu'à Katmandou.

Je me suis retournée vers Landon et j'ai repris la compression sur son bras.

Finalement, j'ai laissé mon regard glisser vers son visage.

J'ai dessiné le contour de sa mâchoire de mes doigts, puis j'ai posé ma main libre à plat sur sa figure pour essayer de le réchauffer. Je me suis penchée et j'ai frôlé sa barbe naissante de mes lèvres.

— Reste en vie Landon, et je réfléchirai à nous, d'accord ? Je ne te promets rien mais... j'y songerai. Seulement, pour ça, il ne faut pas que tu meures.

— Il t'aime, a dit Wilder. Je crois qu'il n'a jamais cessé de t'aimer. Les émotions m'ont assaillie, et j'ai fermé les yeux pour lutter. L'espoir, la sensation d'être à ma véritable place avec lui, tout ce à quoi je m'interdisais de penser, sous peine de souffrir quand il me quitterait encore.

— Toutes les filles...

— Arrête, Wilder.

— Elles n'ont été que des substituts. Tu dois t'en douter. Je le savais, il le savait. Elles le savaient aussi. Il n'a jamais tourné la page, Rachel.

— L'amour n'a jamais été le problème entre nous.

— Mais c'en est la meilleure source.

— J'hallucine ! Tu passes trois mois avec ma meilleure amie et tu te la joues expert en relations amoureuses ?

Il a tressailli.

— Tu as passé six mois avec mon meilleur ami, puis vous êtes restés plus de deux ans loin l'un de l'autre. À ton avis, pourquoi est-ce que je me suis donné tant de mal pour te faire venir sur l'*Athena* ?

— Ce n'est pas le moment d'en parler.

— Oh que si ! On est coincés là pendant une demi-heure, et il est inconscient. C'est le moment idéal.

— Franchement, si elle ne t'aimait pas autant...

— Oui, oui.

Son inquiétude pour nos amis était manifeste.

— Je dis juste que tout arrive pour une raison, Rachel. Tu es là. Lui aussi. La vie te montre ce que pourrait être l'avenir avec lui...

Il a fixé Landon.

— ... Ou sans lui.

Une vie sans Landon, c'était inimaginable. Ça ne signifiait pas forcément que je le souhaitais dans ma vie, et qu'il brise l'état de paix que j'avais réussi à atteindre, mais je n'arrivais pas à imaginer un monde dans lequel il ne serait plus.

J'ai continué à les surveiller pendant toute la durée du vol. Le pouls de Landon était régulier, il reprenait des couleurs, mais l'état de Gabe empirait.

À travers le casque, j'ai entendu le pilote mentionner Nepali et j'en ai déduit que c'était l'hôpital.

— Ils sont prévenus, a-t-il dit.

On a atterri, et j'ai senti un regain d'énergie. Des médecins nous attendaient avec des brancards. Ils ont sorti Gabe en premier.

— Vous parlez anglais ? a crié Wilder à l'un d'eux par-dessus le bruit des rotors.

— Oui !

— Victime d'avalanche. Os cassés, probable hémorragie interne, et son pouls est faible. Il s'appelle Gabe Darro.

Ils ont hoché la tête et se sont dépêchés de l'emmener.

Puis ça a été au tour de Landon. J'ai lancé mon casque sur le siège et je suis descendue. Et s'il ne se réveillait pas ? Ces gens ne savaient rien de lui ; ils n'avaient pas son dossier médical. Pour eux, il n'était qu'un touriste parmi d'autres, un imbécile qui s'était presque tué en ne respectant pas les montagnes qu'eux étaient assez sages pour craindre.

On les a suivis dans l'hôpital.

— Il s'appelle Landon Rhodes, ai-je dit en anglais à l'un des médecins après m'être assurée qu'il me comprendrait. Il a vingt-deux ans. Il a été pris dans une avalanche. Il a une coupure de cinq centimètres en haut du bras droit. Son pouls bat régulièrement, mais il n'a pas repris conscience.

On a atteint les portes battantes. On ne pourrait pas aller plus loin.

— On prend le relais. Vous pouvez vous installer dans la salle d'attente, au bout du couloir.

— Attendez, je n'ai pas terminé..., ai-je presque crié, le cœur serré, une boule dans la gorge.

— Rachel..., est intervenu Wilder.

— Il est O positif. Si vous avez besoin de le transfuser, venez me chercher, je suis compatible. Il a été opéré d'un ligament du genou à seize ans. On lui a retiré les amygdales à sept ans, et il est allergique à la pénicilline.

Le regard du médecin s'est adouci.

— Merci.

Je lui ai fait un signe de tête, puis ils se sont éloignés. Les portes se sont refermées, l'adrénaline est retombée, ne laissant que peur et épuisement.

Je me suis mise à pleurer, et Wilder m'a prise dans ses bras. Une crise de sanglots violente, bruyante, libérant toutes les émotions que j'avais contenues jusque-là.

— Oh ! Rachel..., a-t-il murmuré.

Je n'aurais pas réagi aussi violemment si ça n'avait pas été Landon. J'aurais été capable de tenir debout toute seule, j'aurais gardé la tête haute. Mais entre l'avalanche, la peur, la pensée d'avoir failli le perdre...

Cette montagne n'avait pas fait que me couper le souffle. Elle avait modifié certaines frontières.

Pour la première fois depuis des années, je laissais l'homme que j'avais trahi me serrer dans ses bras.

Il était amoureux de ma meilleure amie... et peut-être que je n'avais jamais cessé d'aimer le sien.

* * *

Les secondes s'égrenaient sur l'horloge de la salle d'attente. Ça faisait plus d'une demi-heure que nous y étions.

Wilder m'a tendu un gobelet de café brûlant.

— Merci. Il doit être en train de se réveiller, non ?

— Je sais que tu préfères le thé, mais impossible d'en trouver.

J'ai cligné des yeux.

— Tu te rappelles de ça ?

Il a haussé les épaules.

— Leah a mentionné une histoire de théières...

J'ai souri et j'ai bu une gorgée. J'espérais que le café réchaufferait ma poitrine endolorie.

— Elle est géniale.

— Je suis d'accord.

Il a soupiré.

— C'est en partie grâce à toi. Après l'accident qui l'a blessée et a tué son petit ami, c'est ton amitié qui l'a aidée à se reconstruire, ta présence... Alors merci.

— Je ne l'ai pas fait pour toi.

— Je sais.

— Non, tu ne sais rien. Quand Landon m'a quittée pour rejoindre les Renegades, je n'ai plus eu qu'elle. Si je l'ai aidée à s'en sortir, c'était aussi parce qu'elle m'aidait à tenir debout, me donnait quelque chose sur quoi me concentrer. Ça m'a évité de craquer.

Il a jonglé avec son café pour enlever sa veste.

— C'est fou comme tout est lié, hein ?

— Tu peux le dire... Si je n'avais pas rencontré Landon, si je ne t'avais pas rencontré, je ne me serais pas cassé le poignet en essayant de changer une ampoule dans notre nouvel appartement. Je n'aurais pas rencontré Leah chez le kiné. On aurait peut-être fait connaissance à Dartmouth malgré tout, ou pas. On allait tellement mal, toutes les deux, que chacune a rempli le vide de l'autre.

Il a plissé le front et a incliné la tête.

— Tu as commencé par « Si je n'avais pas rencontré Landon ». Pourquoi ?

J'ai bu une gorgée de café, grimaçant à son amertume. Puis je l'ai fixé.

— Il ne t'a rien dit.

Il a secoué la tête.

— Non.

J'ai ri doucement.

— Je l'ai rencontré à dix-sept ans, lors d'une compétition de snowboard à Aspen, pendant la période de Noël. Je n'avais pas le niveau, mais Gremlin sponsorisait l'événement, et mon père venait de prendre la tête du département.

— Toi et moi, on s'est rencontrés en février au skatepark, alors, comment...

J'ai souri.

— Tu l'as rencontré avant moi.

— Oui. On a passé une semaine entière ensemble, mais je ne voulais pas lui donner mon numéro. Mon père était absolument contre les athlètes de l'extrême, vu son boulot, et Landon...

— ... est le plus extrême de nous tous...

— Exactement !

— Sans compter qu'il fout les jetons, ton paternel.

— Ouais, c'est son côté « c'est moi qui gère le sponsoring chez Gremlin ».

— Non, plutôt son côté « je sais manier une arme car j'ai fait l'armée ».

— Ça aussi. Bref, je suis rentrée à la maison et je t'ai rencontré...

— Ce printemps-là, Landon a fait pas mal de compétitions. À l'époque, il rêvait déjà de s'attaquer à l'Himalaya.

— Quand il est venu chez toi, à son retour, et que je l'ai vu... On connaît la suite. On n'a jamais voulu que ça se passe comme ça, Pax. Je te l'ai déjà dit, mais c'est la vérité. On a beaucoup parlé de ce qu'on ressentait, de tes sentiments...

Il s'est passé la main sur le front.

— Je comprends. Même si ça me fait chier de l'admettre. Rien n'aurait pu m'arrêter, pour Leah, pas même qu'elle soit avec quelqu'un d'autre. Ce genre de connexion, c'est plus fort que tout. Pourquoi est-ce qu'il ne m'a pas dit qu'il te connaissait ?

— À l'époque ? Parce que tu étais heureux et que, s'il te le disait, tu comprendrais qu'on craquait l'un pour l'autre. Pourtant, rien ne s'était encore passé. C'est exactement le mot : une connexion. Un besoin. Animal, primal. Ni lui ni moi n'avons réussi à l'ignorer.

— Et après ? Pourquoi est-ce qu'il a continué à se taire ?

— Je pense qu'il s'en voulait. Il t'a brisé, il a brisé l'équipe, il m'a brisée, moi. Il a toujours été doué pour se torturer. Je suis vraiment navrée. On a blessé beaucoup de monde avec notre histoire.

Son regard qui s'était durci pendant la conversation, s'est adouci de nouveau.

— Ce n'est rien comparé à ce que je vous ai fait, a-t-il repris. Je n'aurais jamais dû forcer Landon à choisir entre l'équipe et toi. Si j'étais forcé de

m'éloigner de Leah, je serais la même coquille vide, mais jamais je ne pourrais...

— C'est bon, tu peux le dire. Jamais tu ne quitterais Leah. Elle est gentille, honnête, et fait ressortir le meilleur chez les gens. Je ne suis pas elle, et Landon m'a quittée. Je pense qu'il finira toujours par s'éloigner.

C'était ça le problème entre nous. Peu importe ce qu'il avait fait, mon âme appellerait toujours la sienne, mon corps désirerait toujours ce que lui seul pouvait lui donner. J'en étais convaincue. Mais je savais aussi que s'il était forcé de choisir entre les Renegades et moi il les choisirait encore.

— Rachel, ce n'est pas...

Une jeune infirmière nous a interrompus.

— Rachel Dawson ?

— C'est moi.

Je me suis levée d'un bond, renversant du café au sol.

— Merde !

— Vas-y, je m'en occupe.

— Ça ira ?

— Ne t'inquiète pas. Leah devrait bientôt arriver.

Nos regards se sont croisés, et je me suis rappelé pourquoi j'étais sortie avec lui. Mais même s'il était canon, rien ne valait les yeux noisette de Landon, la manière dont il pouvait m'exciter rien qu'en levant un sourcil, dont ma peau s'enflammait à la moindre de ses caresses. Ce n'était pas seulement son visage ou son corps qui le rendaient incroyable, c'était l'effet global qu'il avait sur moi. J'étais bien avec Wilder, mais Landon, je l'avais aimé.

Wilder n'était pas fait pour moi, et je ne lui avais jamais vraiment appartenu. Tandis que...

Comme s'il avait lu dans mes pensées, il m'a encouragée d'une voix douce.

— Va le rejoindre.

Je lui ai souri et j'ai suivi l'infirmière à travers plusieurs couloirs en courant presque.

— Comment va-t-il ?

Elle m'a lancé un regard bienveillant.

— Il est réveillé. Votre autre ami est en salle d'opération.

Le soulagement m'a submergée, et j'ai eu l'impression de respirer pour la

première fois depuis que j'avais vu la montagne engloutir Landon.

Elle a ouvert la porte.

— Par ici.

Je suis entrée dans la chambre stérile. La lumière déclinante de l'après-midi baignait son visage d'une douce lueur.

— Landon ?

— Salut, Rachel.

Il a tendu le bras qui n'était pas bandé.

J'ai couru de l'autre côté du lit et l'ai serré fort, enfouissant le nez dans son cou. Puis je me suis mise à trembler sans pouvoir m'arrêter.

— Je vais bien. Rach, bébé, arrête...

L'adrénaline, la bravoure qui m'avaient maintenue debout, s'étaient évaporées et, tout à coup, je n'étais plus capable de gérer mes émotions.

Il a glissé la main le long de mon dos pour m'agripper les fesses, et avant que j'aie le temps de protester, il m'a soulevée sur le lit et m'a posée près de lui.

— Landon, tu vas te faire mal.

— Chut. Laisse-moi te tenir contre moi.

J'ai arrêté de protester.

Il a dessiné d'un doigt paresseux des formes sur mon bras, mon dos, ma taille, tandis que je restais allongée la tête sur sa poitrine, écoutant le miracle de son cœur en train de battre. J'ai arrêté de trembler, et l'épuisement m'a submergée.

— Gabe est au bloc, l'ai-je informé. Hémorragie interne.

— Oui, ils m'ont prévenu.

— Comment tu te sens ?

— La coupure n'était pas belle à voir, paraît-il, et j'ai une commotion, mais c'est tout.

Il s'est raidi.

— Ma planche ?

J'ai secoué la tête.

— Elle n'était pas avec toi.

Il a resserré son étreinte.

— Tant pis. J'en ferai livrer une autre à la prochaine escale.

— Je suis désolée que ça n'ait pas marché.

Il a inspiré profondément.

— Moi aussi. C'est trop tard pour recommencer ?

J'ai hoché la tête.

— On doit partir à la première heure demain matin, pour retourner au port, sinon, on risque de manquer le départ du bateau.

Me retirant délicatement de son étreinte, je me suis redressée pour le regarder.

— Tu es sûr que ça va ?

— Tant que Gabe s'en sort, ça ira.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Je sais. Jamais je n'aurais cru qu'après tant d'heures d'entraînement et de planification un truc pareil se produirait. Je sais qu'il y a toujours un risque, je connais les statistiques, mais que ça m'arrive à moi...

— Je suis vraiment navrée, ai-je murmuré, posant mon menton sur le tissu rêche de la blouse d'hôpital.

Il a repoussé mes cheveux de mon visage, et j'ai plissé le nez.

— J'ai vraiment besoin d'une douche.

Il a gloussé, et j'ai su qu'il irait bien.

— Tu es magnifique, comme toujours. Et tu n'as aucune raison d'être désolée.

Je n'en étais pas si sûre. J'étais peut-être vraiment sa malédiction.

— J'ai quelque chose à te dire..., ai-je soufflé.

— Je t'écoute.

La Rachel qui voulait se protéger m'a hurlé de me taire. Mais ce n'était pas mon genre d'éviter le danger.

— J'ai fait une promesse à Dieu : si tu survivais, alors je réfléchirais à notre histoire.

Il a écarquillé les yeux.

— Et ?

— Je réfléchis.

Un sourire incroyablement sexy a illuminé son visage.

— D'accord.

— Tu réfléchis, toi aussi ?

— Pas la peine. Moi, je sais déjà.

J'ai haussé un sourcil.

— Tu sais quoi ?

— Que je veux que tu restes avec moi ce soir.

J'aurais dû refuser. Il avait besoin de se reposer, même s'il serait réveillé par les infirmières plusieurs fois dans la nuit. Mais l'idée de le laisser, alors que j'avais failli le perdre... Impensable !

— D'accord, je reste. Juste pour ce soir. Mais pas de baiser. N'y pense même pas.

Il s'est fendu d'un grand sourire.

— Ce n'est pas grave. Je peux me contenter de ce que j'ai pour l'instant.

17. Landon

En mer

— Vous en avez encore pour cinq jours au moins, m’a annoncé le médecin, en changeant le bandage sur mes dix-sept points.

— Et sinon ?

Je faisais déjà le calcul pour la cascade de Jakarta.

Il a pianoté sur son ordinateur, puis m’a regardé par-dessus l’écran.

— Sinon, monsieur Rhodes, vous êtes en parfaite santé. Comment va M. Darro ?

Tous mes muscles, ceux de ma mâchoire y compris, se sont contractés. J’ai inspiré un grand coup pour me détendre.

— Il n’est pas avec nous. Trop de fractures. Il est encore en convalescence. Des amis sont auprès de lui, et ses parents en route pour Katmandou.

— Je suis navré. Vous n’avez jamais pensé à éviter les situations périlleuses ?

— Ce n’est pas mon style.

J’ai regardé l’horloge.

— On a fini ? J’ai cours.

— Vous êtes libre. Revenez me voir dans cinq jours.

— Disons quatre ?

Il m’a regardé par-dessus ses lunettes et a soupiré.

— Allons pour quatre.

— Merci, Doc.

Je lui ai dit au revoir, puis j'ai quitté l'infirmerie en courant, tenant mes livres de Civi de mon bras gauche. Le bras droit ne me faisait pas si mal, mais je me disais qu'en le sollicitant le moins possible je pourrais peut-être me débarrasser des points de suture avant la prochaine cascade.

Surtout que j'avais raté celle que je préparais depuis un an. Plus qu'un accident, c'était un échec monumental qui ferait sans aucun doute un bon *teaser* pour le documentaire — je m'y verrais échouer et échouer encore... avec une audience en prime.

Inacceptable.

Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir faire pour effacer ça ? Impossible de retourner au Népal avant la fin de l'année scolaire, donc aucune chance que la cascade figure dans le documentaire. C'était déjà nul d'avoir cette histoire sur le plan personnel, mais rater la seule chose qu'on faisait pour Nick était inconcevable. J'allais devoir prendre de l'avance dans tous mes cours et faire en sorte de libérer quelques jours pour recommencer.

Les caméras m'attendaient à la sortie de l'infirmerie. Heureusement, Bobby ne m'a posé que quelques questions à propos de ma guérison.

J'ai pris l'ascenseur en direction du pont 8, et me suis dirigé vers la salle de classe.

Génial, cinq minutes d'avance. Rachel va être impressionnée.

— Hé, Nova ! a appelé une voix féminine derrière moi.

Je me suis retourné. Une jolie brune au sourire aguicheur venait dans ma direction, et les caméras étaient derrière nous. On avait passé la nuit ensemble dans ma cabine, une des premières nuits à bord. Merde. C'était quoi, son prénom, déjà ? Sandy ? Sarah ?

Ah, ça me revenait...

— Salut, Sabrina. Comment ça va ? l'ai-je saluée, conscient de la caméra braquée sur nous.

Il fallait vraiment que je discute avec Bobby du rôle qu'il voulait me faire jouer.

Elle m'a pris le bras, et ça m'a gêné. Ce n'était pas la première fois qu'elle me touchait mais, là, j'ai eu l'impression de faire quelque chose de mal.

— Tu sors, ce soir ? Ça fait longtemps que je ne t'ai pas croisé à la discothèque.

Pas étonnant : je n'y étais pas retourné. Depuis que Rachel était à bord, je

n'avais pas cherché d'autre fille. Aucune raison, donc, de retourner à la discothèque, ce qui chagrinait Bobby qui voulait y tourner d'autres séquences.

On est arrivés à la porte du cours de Civi. Encore quelques pas et je pourrais claquer la porte au nez de l'équipe de tournage.

— Effectivement. J'ai passé les vacances au Népal. Et toi, quoi de neuf ?

— J'ai fait l'excursion à Mumbai. Je te vois à la discothèque, ce soir ?

— Oui.

Pour le boulot uniquement. Je l'avais promis à Bobby. Je lui donnerais ce qu'il voulait, mais on allait revoir notre arrangement.

— Super ! À ce soir alors, a-t-elle répondu avec un grand sourire, avant de s'éloigner.

— Est-ce que tu te rends compte de l'effet que tu as sur cette pauvre fille ? m'a demandé Rachel, adossée contre le mur près de la porte.

— Salut, Rach. Qu'est-ce que tu fais plantée là ?

Elle s'est redressée. Ses cheveux étaient relevés, mais quelques mèches s'échappaient de sa coiffure, faisant ressortir ses yeux bruns chauds, lesquels, en l'occurrence, étaient plissés.

— Je t'attendais, figure-toi, mais tu avais visiblement mieux à faire.

Merde. Est-ce que j'avais flirté avec Sabrina sans m'en rendre compte ? Oups.

Hé mais... on dirait qu'elle est...

Elle est entrée dans la salle, et je l'ai suivie.

— Jalouse ?

— Tu parles ! a-t-elle rétorqué en s'asseyant.

C'était bon signe.

J'ai mis ma casquette à l'envers et me suis glissé sur le siège à côté du sien.

— Sérieusement ? Même pas un tout petit peu ? l'ai-je taquinée.

J'avais lancé ça sur le ton de la plaisanterie, mais j'étais curieux. Moi, j'étais jaloux de tous ceux qui l'approchaient.

Elle a ouvert son livre en secouant la tête.

— Absolument pas. Il faudrait que j'aie une raison de l'être.

Elle me fait confiance !

— Puisque tu n'es pas à moi, ni moi à toi, je me fiche de savoir avec qui tu couches.

Elle a souri d'une façon que je n'ai pas réussi à interpréter.

Merde. J'ai raté mon coup, là.

— Donc tu...

— Bon retour parmi nous ! J'espère que vos excursions se sont bien passées et que vous avez mis votre temps libre à profit, a commencé Mme Messina, m'interrompant tandis qu'elle montait sur l'estrade. Quelqu'un souhaite nous faire part de ce qu'il a fait de ses vacances ? Une immersion dans la culture indienne ? Un vol jusqu'aux Maldives ? Qu'en est-il de vous, monsieur Rhodes ?

Je lui ai souri.

— J'ai fait un petit voyage au Taj Mahal avec Mlle Dawson ici présente, puis je suis allé au Népal, à six mille quatre cents mètres, pour finir sous une avalanche.

Elle a haussé les sourcils.

— Ça alors ! Ce n'est pas exactement la réponse à laquelle je m'attendais.

— Moi non plus. Et vous, madame Messina ?

Elle a souri, visiblement flattée. J'avais compris depuis longtemps que les femmes avaient besoin d'être écoutées, pas seulement entendues.

— J'étais de permanence, j'ai surtout vu le port.

Elle a commencé son cours sur les sept tribus indigènes d'Indonésie et, comme nous aurions un devoir à rendre après notre excursion de la semaine prochaine, je me suis appliqué dans ma prise de notes.

— J'ai organisé la visite d'une tribu isolée, le deuxième jour où nous serons à quai, alors notez-le sur vos agendas. Ça comptera dans votre moyenne. Mais indépendamment de ça, sachez que c'est un honneur que cette tribu vous fait. N'oubliez pas que le plan de votre travail de recherche est à me rendre durant l'escale à Sydney, dans dix jours. Si je l'approuve, vous pourrez commencer à rédiger. Sinon, retour à la case départ.

— Tu t'en sors, avec ta recherche ? ai-je soufflé à Rachel. Elle a haussé les épaules.

— Je te le dirai si j'arrive à amorcer la conversation avec ma mère sans qu'elle se mette à pleurer de manière hystérique.

J'ai grimacé, me rappelant à quel point cette femme était maman poule.

— Elle t'adore.

— Je sais.

— Restez à jour dans vos lectures. J'ai posté un article intéressant sur eCampus. J'aimerais que vous le lisiez avant le cours de mercredi. C'est terminé pour aujourd'hui.

Pendant que Rachel rassemblait ses livres, je me suis dépêché d'atteindre la porte pour l'attendre.

— Tu n'as pas l'impression, parfois, qu'on mène deux vies en parallèle ? ai-je demandé comme nous longions le couloir.

Heureusement, aucune caméra en vue.

— Comment ça ?

— Dans une vie, on est étudiants en fac, on va en cours, on rend des devoirs, et dans l'autre, on sillonne le monde et on fait du snowboard dans l'Himalaya.

Elle a levé les yeux vers moi.

— Je vois exactement ce que tu veux dire. C'est comme si tu étais deux personnes différentes.

J'ai appelé l'ascenseur, et nous l'avons attendu, rejoints par d'autres étudiants.

— Landon l'étudiant et Landon l'accro aux sensations fortes ?

Je lui ai donné un coup de coude joueur.

Elle a gardé les yeux fixés sur les portes de l'ascenseur.

— Plutôt Landon et Nova, a-t-elle répondu à voix basse.

— Nova ! a appelé une fille sur ma gauche, comme pour la conforter dans sa déclaration.

J'ai souri poliment à la rouquine qui venait vers nous et lui ai fait un signe de la main.

— Salut, Mandy.

— On se voit plus tard pour travailler sur notre projet ?

À son sourire, j'ai compris qu'étudier n'était pas la seule chose qu'elle avait en tête.

L'ascenseur est arrivé, et Rachel y est montée. À son regard, j'ai pris conscience que les allusions de Mandy ne lui avaient pas échappées.

— En fait, j'ai déjà quelque chose de prévu, tout à l'heure. Peut-être demain ? ai-je répondu, comme la foule me passait devant pour s'engouffrer dans la vaste cabine.

Elle a joué avec une mèche de cheveux, tandis que ses yeux glissaient de Rachel vers moi.

— Comme tu veux. Mais c'est à rendre dans deux jours, et on a à peine commencé. Je ne sais pas pour toi, mais moi, je dois absolument avoir une bonne note.

Moi aussi, si je voulais retourner au Népal.

J'ai soupiré et j'ai regardé Rachel.

— À plus tard, Nova, a-t-elle dit simplement.

Des sirènes d'alarme ont retenti dans ma tête aussitôt.

Merde, merde, merde. Elle m'a appelé Nova.

Les portes se sont refermées.

J'en ai presque regretté le blizzard de l'Himalaya. Au moins, là-bas, Rachel était moins glaciale.

* * *

La musique pulsait dans mon corps, et la ligne de basse faisait remuer le ginger ale dans mon verre. En temps normal, j'aurais pris quelque chose de plus fort, mais les vagues de l'océan Indien étaient déchaînées, ce soir, et puis j'avais besoin d'avoir les idées claires pour m'occuper de Rachel. Elle s'était montrée froide au dîner. Clairement, elle était toujours contrariée.

— Tu pourrais au moins faire semblant de t'amuser ? a grommelé Bobby en désignant les caméras placées tout autour de la discothèque. Depuis que Wilder sort avec Leah, tu es le seul sur qui je peux compter pour pimenter un peu le documentaire.

— En me tapant tout ce qui bouge ?

Il a ricané.

— Depuis quand ça te dérange d'être le tombeur de ces dames ?

Depuis que j'ai compris qu'il n'y en a qu'une seule qui compte à mes yeux.

— Écoute, Bobby. Il faut vraiment qu'on en discute, parce que je ne suis pas à l'aise avec tout ça.

Frustré, il s'est passé la main dans ses cheveux clairsemés.

— Tu déconnes ? Pas toi aussi ? Ton contrat stipule que...

— Je sais ! l'ai-je coupé. Que je te laisserai filmer non-stop pendant neuf mois, sauf quand je vais aux toilettes. Mais il ne stipule pas que je suis obligé

de draguer des filles dans un bar ! Je comprends que tu veuilles nous montrer en train de nous amuser mais, là, je dois mettre des limites.

— J'hallucine ! Si tu es un dieu pour tes abonnés, c'est parce que tu n'as aucune limite, justement, dans le sport ou ailleurs. Et tu voudrais te calmer comme ça, du jour au lendemain ? Penna est sur la touche, Wilder n'en parlons pas... Qu'est-ce qu'il me reste ?

Alex s'est dirigé vers nous à cet instant.

— Tous les autres Renegades, ai-je répondu. Je tournerai les prises nécessaires, j'irai en soirée, mais n'attends rien de croustillant. Je rentrerai seul dans ma suite.

De tous les Renegades, Nick était le plus à même de comprendre. Bobby ne filmerait plus grand-chose de ma vie sociale, mais je me rattraperais avec les cascades.

— Je me fous de ce que tu fais de tes nuits. Contente-toi de me donner quelques bonnes prises, a-t-il grogné en guise d'au revoir.

— Qu'est-ce qu'il a ? a demandé Alex en s'appuyant contre le bar.

— On a merdé au Népal, et il lui manque des prises. Il a filmé l'échec cuisant de la descente, mais aucune réussite derrière, pour relever le niveau.

— On n'a pas merdé. Mère Nature nous a remis à notre place, c'est tout.

— Quoi qu'il en soit, cette prise était censée nous rapporter pas mal de fric. On l'a ratée et, en plus, on a perdu Gabe.

— Tu t'attendais à quoi ? On a un agenda de folie ! La plupart des cascades à notre programme demandent au moins un an de préparation, et on en fait au moins une fois par semaine. Il y a forcément des loupés. On avait besoin de plus de temps dans l'Himalaya.

Le temps était bien la seule chose qui nous manquait. On regardait toujours droit devant nous et on se concentrait déjà sur la cascade de Jakarta. J'étais le seul qui envisageait de retourner dans l'Himalaya.

Alex s'est tourné pour passer commande au bar ; Sabrina et une autre fille nous ont rejoints. Heureusement, je n'avais pas encore couché avec celle-là. La présence de Rachel à bord m'avait permis de me rendre compte que j'avais couché avec beaucoup de filles, pendant notre séparation. Et, franchement, il n'y avait pas de quoi être fier !

Sabrina s'est appuyée contre le comptoir, ses seins menaçant de déborder de son décolleté.

— Salut, Nova.

Ça ne me dérangeait pas qu'elle, ou n'importe quelle autre fille, me donne ce surnom. Mais quand Rachel le disait, ça me faisait toujours l'effet d'un coup de pied bien placé.

J'ai dégainé mon sourire de tombeur.

— Salut, les filles. Comment ça va, ce soir ?

— Mieux, maintenant qu'on t'a trouvé, a répondu Sabrina avec un sourire espiègle. Je commençais à me demander quand je te reverrais.

Merde. Elle voulait qu'on remette ça.

— Le semestre a été chargé.

Alex a avalé de travers, et je lui ai donné une tape dans le dos.

— Alors, cette semaine d'excursions ?

— J'ai participé à celle à New Delhi, ensuite, on est allés visiter le Taj Mahal.

Elle a battu des cils.

— Tu savais que c'était un monument érigé en hommage à l'amour ?

— Oui, on y est passés avant de s'envoler pour le Népal.

« Même après sa mort, il a continué de la protéger. C'est ça l'amour, du moins celui auquel j'aspire. »

Les mots de Rachel me sont revenus à l'esprit, et soudain j'ai compris. Elle avait peut-être besoin d'espace, mais elle avait aussi besoin que je me batte pour elle. Pas que je me contente d'attendre jusqu'à ce qu'elle ait pris sa décision. Je devais lui montrer que j'étais capable de prendre soin de son cœur. C'est ce que j'aurais dû faire, lorsque je l'avais encore entre les mains.

Je devais lui parler.

— C'est vrai que le semestre a été chargé. Tu as besoin de te détendre ?

Son regard indiquait clairement à quel type de détente elle songeait.

Et c'était exactement le genre de conneries qui risquaient de me faire perdre Rachel pour de bon.

— J'aurais bien besoin de me détendre, moi, a marmonné Alex.

— Il faut que j'y...

Je me suis interrompu en apercevant Rachel, à l'autre bout du bar. Elle portait une robe courte qui lui faisait des jambes interminables.

Waouh.

Ses cheveux encadraient son menton, et ses mèches mauves brillaient sous les spots. C'était un fantôme vivant, une fille capable de vous donner le

meilleur niveau sexe, ou de vous botter les fesses avant que vous ayez pu dire « ouf ».

Un mélange enivrant pour moi.

Elle a souri à une espèce de débile qui reluquait ses seins et la faisait rire.

Ma Rachel, en train de rire ? De sourire ? De battre des cils ? Est-ce qu'elle venait de lui toucher le bras ? Bordel, elle flirtait avec ce type !

Il a repoussé une mèche de cheveux derrière son oreille.

Alors là, mec, tu n'aurais pas dû faire ça !

Je les ai rejoints à la vitesse de l'éclair. Rachel a cligné des yeux de surprise puis m'a toisé. Elle a haussé un sourcil, et ses lèvres se sont entrouvertes. Je savais ce que ça voulait dire. C'est l'air qu'elle prenait quand elle était intéressée.

Contrairement à la façade qu'elle offrait à cet abruti qui pensait finir la soirée avec elle.

Je me suis approché si près que j'aurais pu l'embrasser. Elle a incliné la tête vers moi, sa bouche se retroussant légèrement.

— On peut t'aider ? a demandé l'abruti, bombant le torse. Comme si j'en avais quelque chose à foutre !

— Non, ai-je répondu, sans détourner les yeux de Rachel.

Elle a pivoté sur son siège, soutenant mon regard.

Tellement canon.

— Il te dérange ? lui a demandé le type.

— Chaque jour que dieu fait, a-t-elle soupiré.

— Écoute, a repris l'autre, je ne sais pas pour qui tu te prends, mais...

— Je suis son mec ! ai-je lâché.

Voilà. J'avais marqué mon territoire. J'étais là pour me battre.

Rachel a écarquillé les yeux et a arrêté de jouer.

— Landon...

— Rachel...

— Tu peux nous laisser une minute, Thomas ? a-t-elle demandé à l'abruti.

Son regard est passé de Rachel à moi. Il a pris sa bière en jurant dans sa barbe et est parti.

— Tu joues à quoi, Rach, au juste ?

— Quoi ? Il est dans mon cours de géographie et, cet après-midi, il m'a proposé un rendez-vous.

— Tu as dit oui ?

— Comme tu as dit oui à la fille de ton cours de physique, cet après-midi.

— C'est mon binôme.

— Ben voyons...

Elle a bu une gorgée de cidre.

Pourquoi est-ce qu'elle ne me croyait pas ?

Parce que tu ne lui as donné aucune raison de te faire confiance.

— C'est tout ce qu'elle est, je t'assure. Ce type, c'est ta façon de te venger ?

Elle a haussé les épaules.

— Je profite de ma soirée, c'est tout.

J'ai enfoncé les pouces dans les poches de mon jean pour m'empêcher de la toucher. Je ne savais pas si j'avais envie de l'embrasser ou de l'étrangler, aucune de ces deux actions n'étant une bonne idée.

— Je croyais que tu réfléchissais à notre histoire ?

— Je pèse mes options.

— Et c'est une option, lui ?

— Pourquoi pas, a-t-elle répondu, sirotant son cidre. Si j'interférerais chaque fois qu'une fille ose te toucher, je passerais ma vie collée à toi !

Elle a balayé la discothèque du regard.

— Tu es attendu.

— Je n'en ai rien à foutre !

— Tu ne voudrais pas manquer une occasion d'ajouter une conquête à ton tableau de chasse, si ?

J'aurais volontiers contre-attaqué, mais j'ai été arrêté par la peine dans ses yeux.

— Je suis précisément où j'ai envie d'être.

— Oui, pendant cinq minutes. Je parie qu'aucune fille ne t'a dit non, ces dernières années. Je dois être un sacré défi pour toi.

— Putain, Rachel. Je croyais qu'on avait fait des progrès au Népal. Est-ce que ce sera toujours un pas en avant et deux en arrière, avec toi ?

— Au Népal, je me suis rappelée pourquoi j'étais tombée amoureuse de toi. Mais ici, sur le bateau, ce que tu es devenu me saute aux yeux. Combien il y en a eu, Landon ? Combien de filles sont passées dans ton lit ?

Elle a continué, les yeux brillant de larmes :

— Est-ce que tu te rappelles chacune d'elles ?

Le goût amer du regret m'a brûlé la gorge ; la colère et la honte m'ont donné la nausée.

Mon cerveau m'a crié de me retirer et de panser mes blessures, de retenter ma chance une fois qu'elle se serait calmée. Et mon cœur m'a rappelé que j'allais devoir me battre de toutes mes forces pour réussir à la reconquérir.

Et je le voulais plus que tout. Je la désirais, j'avais besoin d'elle.

C'est la seule fille avec qui j'aie jamais senti une connexion, la seule pour qui mon cœur s'était réveillé et avait survécu sous l'avalanche. La seule qui me défiait et me faisait perdre pied.

J'ai posé les deux mains sur la table, l'emprisonnant de mes bras. Elle a levé le visage pour soutenir mon regard. J'adorais ça chez elle. Elle refusait de céder, même une seconde. Ça avait le don de me frustrer au point de me rendre fou et de m'exciter en un quart de seconde.

— Est-ce que je me souviens de chacune ? Non. Et tu veux savoir pourquoi ?

J'ai enchaîné sans attendre qu'elle me réponde.

— Parce que blonde, brune ou rousse... je ne voyais leurs visages que pendant une milliseconde. À l'instant où elles étaient dans mon lit, elles avaient toutes des yeux bruns chauds et des cheveux si noirs qu'ils en devenaient presque bleus...

J'ai fixé ostensiblement sa chevelure.

— Ou mauves. Il était inutile que je me souviene d'elles, car elles étaient toutes toi.

— Ne dis pas des choses comme ça, je t'en supplie...

Elle s'est radoucie.

— Tu n'en as plus le droit, Landon. Pas quand, où que j'aille sur ce navire, je croise une fille avec qui tu as couché.

— Je me suis comporté en abruti. Et le pire, c'est que j'ai couché avec elles pour essayer de t'oublier. Je n'ai aucune excuse.

— Pourquoi tu me racontes tout ça ?

— Je veux que tu me pardonnes. Pas seulement que tu le dises, mais que tu le penses aussi. S'il te plaît... Accorde-nous une seconde chance. Je te promets que je ne gâcherai pas tout.

Elle a dégluti, et ma Rachel, celle qu'elle était avant que je la détruise, est apparue, et ça m'a coupé le souffle.

— Il y a une différence entre pardonner et faire confiance. Je t'ai pardonné pour ce qui s'est passé il y a deux ans. On était des gamins. Mais je n'ai pas à te pardonner d'être devenu Casanova. On n'était plus ensemble, tu ne m'as pas trompée. Mais ça ne veut pas dire que je te fais confiance.

— Je t'ai perdue une fois. Je refuse de vivre ça une seconde fois.

— Et alors quoi ? Tu vas me promettre l'éternité ? Ça fait à peine trois semaines qu'on s'est revus, Landon.

— Je n'ai même pas eu besoin de trois minutes. À l'instant où je t'ai vue sur le pont, j'ai su que plus jamais je ne te laisserais repartir. Le destin nous a réunis...

— Le destin n'a rien à voir là-dedans ! C'est Wilder ! a-t-elle crié.

La musique continuait de pulser. Quelle blague d'avoir la conversation la plus importante de ma vie dans une discothèque...

— Oui, il a tiré les ficelles mais...

— Tu n'as vraiment rien compris ! a-t-elle continué de hurler, ses mains agrippant le devant de mon T-shirt. Je t'aimais. J'ai tout abandonné pour toi, et tu l'as choisi, lui. Alors, ce n'est pas parce que Paxton Wilder claque des doigts et m'offre à toi sur un plateau que tu vas me récupérer.

— C'est ce que tu crois ? Que j'ai envie de te récupérer juste parce que Wilder a donné son approbation ?

— C'est bien ça, non ? Deux ans sans aucune nouvelle de ta part, et tout à coup c'est bon. Tu ne vois pas à quel point j'ai envie que ça marche ? Combien je voudrais pouvoir te faire confiance ? Combien j'aimerais nous donner une autre chance ? Être de nouveau avec toi, ce n'est pas juste excitant, ça m'enivre ! C'est un peu comme rentrer à la maison — car tu me connais par cœur —, mais cette maison, tu l'as brûlée. Et même si je t'ai accordé mon pardon, ça ne veut pas dire que je te donnerai les allumettes pour détruire mon avenir.

Du coin de l'œil, j'ai vu un flash de lumière, le reflet des spots sur l'objectif de la caméra.

— Viens. Allons poursuivre cette conversation dans un lieu plus tranquille.

Elle a lâché mon T-shirt.

— Non. Dès qu'on sera à l'abri des caméras, tu m'embrasseras, et je n'arrive pas à réfléchir quand tu m'embrasses.

— Justement, c'est révélateur, tu ne trouves pas ? Un seul baiser et on ne

sait plus où on en est.

Toucher Rachel c'était... indescriptible. Quand j'étais en elle, j'avais l'impression de savoir qui j'étais.

— Et alors ? Qu'est-ce que ça prouve ? Que l'incroyable alchimie entre nous existe toujours ? Qu'on est encore très attirés l'un par l'autre, et qu'on prenait notre pied ensemble ? Tu as couché avec une douzaine de filles au moins sur ce navire, Landon. Qu'est-ce qui te fait croire que j'ai envie d'être la suivante ?

Mes nerfs ont lâché, et j'ai explosé.

— Il n'y a personne d'autre ! ai-je hurlé. Je ne peux rien changer au passé. Mais je peux te jurer qu'il n'y a eu personne depuis qu'on s'est revus. Je n'ai ni touché, ni embrassé aucune autre fille. Quant à coucher avec, ça ne m'a même pas traversé l'esprit !

Elle s'est tassée sur sa chaise, visiblement secouée.

— Combien de temps ça durera, hein ?

— Toujours.

Et je savais que c'était vrai.

— Il n'y a que toi, Rachel. Il n'y a toujours eu que toi, peu importe si je dois te le prouver durant le reste de l'année. Je ne toucherai personne d'autre.

Elle m'a dévisagé en silence, tourmentée. Je me suis détesté de la mettre dans cette position, de l'avoir quittée en pensant que ce serait mieux pour tous les deux sur le long terme. J'aurais voulu repartir en arrière, dire à tout le monde d'aller se faire foutre, ne plus être Nova, mais uniquement son Landon.

— Si tu me laisses te le démontrer, je te jure que je créerai une bulle tout autour de moi où personne ne pourra se faufiler sauf toi. Et tu es minuscule.

Elle m'a lancé un regard noir — elle détestait qu'on se moque de sa petite taille.

— Tu verras. Je t'aurai à l'usure, je vais dépasser ces murs de protection que tu n'arrêtes pas d'ériger, et je regagnerai ta confiance... et ton cœur.

Elle a entrouvert les lèvres, et ses yeux se sont remplis de larmes.

J'ai porté la main à sa joue délicate, déterminé. Je me sentais entier, assez fort pour être tout ce dont elle avait besoin.

— Je dois encore réfléchir, a-t-elle murmuré.

C'était sa façon de me faire savoir que même si je m'étais rapproché, elle n'abandonnait pas encore ses défenses.

Luttant contre le désir de l'embrasser sur la bouche, j'ai posé un baiser sur sa joue.

— Prends ton temps, si tu as besoin d'en passer par là pour comprendre que ce qu'on partage est unique. Passe une bonne soirée.

Je me suis éloigné, sentant son regard sur moi, tandis que je passais devant les autres filles et quittais la discothèque.

J'espérais qu'elle se rappellerait chacune de mes paroles, car je les avais pesées.

Et j'allais tout faire pour les lui prouver.

18. Rachel

En mer

J'avais envie de mourir. Allongée sur le carrelage de la salle de bains, j'essayais de me concentrer sur la sensation de froid sur ma joue, au lieu de l'enfer dans mon estomac.

— Rachel ? a appelé Penna à travers la porte. Tu as besoin de quelque chose ?

— Non, ai-je marmonné. Merci quand même.

— Tu es sûre ? Je dois aller en cours, mais ça m'embête de te laisser dans cet état.

En cours ? Quelle heure était-il ? Les nausées avaient commencé hier soir, lorsque j'avais quitté la discothèque peu après que Landon m'avait déclaré ses intentions, et les vomissements avaient suivi peu après.

— Ça va, l'ai-je rassurée, regardant le contenu du verre d'eau que je m'étais servi osciller avec le mouvement des vagues. Tu peux dire au bateau d'arrêter de tanguer ?

— Si seulement ! Attends, on frappe.

Je l'ai entendue s'éloigner — on lui avait enfin mis un plâtre qui lui permettait de se déplacer. J'ai entendu des bruits de voix, puis elle est revenue.

— Rachel, Landon est là.

— Génial... Dis-lui de s'en aller.

Hors de question de le laisser entrer alors que je pouvais à peine bouger et que j'avais du vomi dans les cheveux.

— Je reste, a dit Landon derrière la porte.

— Crois-moi, tu n’as pas envie d’entrer.
Il a appuyé sur la poignée.
— Ouvre la porte, Rach !
— Non, vraiment. Tu me remercieras plus tard.
— Elle est dans cet état depuis combien de temps ?
— Depuis hier soir, a répondu Penna. Ce qui fait... à peu près quatorze heures.
— Merde, a-t-il grogné.
La poignée a encore bougé, et la porte s’est ouverte.
— Rachel...
Il a soupiré et s’est accroupi devant moi pour me prendre délicatement sur ses genoux.
— Comment tu as fait pour entrer ?
— C’est une porte de salle de bains. Pas Fort Knox.
Il a passé la main sur mon front.
— Tu es toute moite. Tu as mangé quelque chose qui n’est pas passé ?
— Je ne crois pas, non, ai-je répondu, alors que mon estomac se soulevait à nouveau. J’ai juste besoin que le bateau arrête de...
Oh ! pitié, non !
Ma bouche s’est remplie de salive, et j’ai sauté des genoux de Landon pour me pencher au-dessus des toilettes.
— Sors de cette pièce, lui ai-je ordonné, ma voix résonnant étrangement dans la cuvette.
— Je ne vais pas te laisser seule dans cet état.
Il m’a frotté le dos. Quelques secondes plus tard, l’acide me brûlait la gorge, et mon estomac relâchait de la bile. Je n’avais rien mangé et le simple fait penser à de la nourriture me donnait des haut-le-cœur.
J’ai tiré la chasse d’eau.
— Tu as le mal de mer, a-t-il déclaré.
— Sans blague ?
Je me suis relevée en titubant et me suis rincé à l’eau, recrachant le goût infâme dans ma bouche. J’ai posé les mains sur le rebord du lavabo, avant de jeter un rapide coup d’œil dans le miroir.
On aurait dit que le navire m’était passé dessus.
— C’est parce qu’on est au large. Les vagues sont beaucoup plus fortes, a expliqué Landon, en mouillant un gant de toilette bleu.

Il l'a essoré et m'a essuyé le visage. Le contact de l'eau fraîche sur ma peau brûlante m'a fait un bien fou.

— Va t'allonger sur le sofa. Je vais ouvrir la baie vitrée pour aérer.

— Pas envie de bouger.

Il a froncé le nez.

— Ça sent le cadavre, là-dedans. Attends, je crois que je sais exactement ce qu'il te faut...

Sans me laisser le temps de protester, il m'a prise dans ses bras, et ma tête est venue se poser sur le creux magique de son torse.

— Tu ne devrais pas me porter.

— Pourquoi pas ?

On s'est engouffrés dans le couloir, Landon marquant une pause pour garder l'équilibre, alors qu'une vague plus forte secouait le bateau.

— Parce que je sens mauvais.

On est passés devant le bar et la table de la salle à manger.

— Et que j'ai du vomi dans les cheveux.

Il m'a délicatement installée sur le sofa de cuir, calant un oreiller sous ma tête.

— Pas grave.

Mon estomac s'est encore soulevé, et j'ai relevé les genoux contre la poitrine.

— Arrête d'être aussi gentil ! C'est plus simple de rester loin de toi, quand tu fais le mec sûr de lui.

Il a éclaté de rire.

— Je m'en souviendrai. Attends-moi là. Je reviens aussi vite que possible.

J'ai hoché la tête puis j'ai inspiré profondément. Il avait vu juste, l'air frais me faisait du bien. Et ça m'agaçait qu'il ait raison.

Mais j'adorais qu'il prenne soin de moi alors que je lui avais pourtant dit de ne pas le faire.

Qu'est-ce que c'était compliqué...

La baie vitrée s'est ouverte et fermée derrière moi, et j'ai passé les quelques minutes suivantes à essayer de maîtriser mon estomac. J'étais complètement à plat, ma gorge me faisait mal, mon ventre était tendu comme si j'avais fait dix mille abdos. Et ce bateau qui n'arrêtait pas de tanguer...

J'ai inspiré, expiré lentement en me demandant comment j'en étais

arrivée là.

Cinq minutes plus tard, Landon était de retour. Il s'est accroupi devant moi.

— Désolé, ça a été un peu long. Donne-moi ton bras.

— Pourquoi ?

— Fais-moi confiance.

— D'accord, mais c'est bien parce que je suis à l'agonie, l'ai-je taquiné.

J'ai tendu mon bras.

Il a glissé un bracelet noir autour de mon poignet et l'a refermé, libérant un petit disque. Puis il a fait la même chose avec l'autre.

— Ce sont des bracelets d'acupression. Avec ça, la nausée devrait s'en aller.

J'ai regardé les petits bracelets avec étonnement.

— Sérieusement ?

— Absolument. Penna pensait que c'était une intoxication alimentaire. Elle a dû se dire que le mal de mer n'atteignait pas les dures à cuire dans ton genre.

— Je ne m'en étais pas encore rendu compte. Ça fait pourtant des semaines que j'ai embarqué.

— Oui, mais tu n'étais pas là quand on a navigué sur l'Atlantique, c'est le premier océan que tu traverses. Ne t'inquiète pas, ça va aller.

Il s'est relevé et s'est dirigé vers le bar pour sortir un verre et me servir une cannette de soda.

— Ginger ale.

Je me suis assise.

— Je n'ai pas envie de boire. Je vais tout vomir.

— Il faut que tu t'hydrates. Les bracelets feront effet d'ici quelques minutes.

— Comment tu as su que j'étais malade ?

— Tu n'es pas venue en cours, ce matin. Et je savais que tu n'essayais pas de m'éviter au point de sécher, a-t-il répondu avec un petit sourire.

— Tu es vraiment venu pour voir comment j'allais ?

Bon, peut-être que ça m'a un peu fait fondre.

— Oui. C'est ce que font les petits amis, non ? a-t-il répondu avec un sourire narquois, terriblement sexy.

— Tu n'es pas mon petit ami.

Il a haussé les épaules.

— On m’a toujours appris qu’il fallait se battre pour obtenir ce qu’on voulait. Je t’aurai à l’usure, s’il le faut.

— Si je me souviens bien, tu as toujours voulu être Batman, l’ai-je taquiné.

Son visage s’est illuminé.

— Tu t’en souviens ? Des jouets super cool, des noms d’agents secrets, une notoriété internationale... Franchement, je crois que je me suis pas mal rapproché de mon but.

— Et tellement modeste avec ça !

— Mais cette réussite, Rach, elle ne veut rien dire si je ne peux pas avoir la seule chose dont j’ai véritablement besoin.

— Et c’est... ? ai-je demandé, la poitrine serrée pour des raisons qui n’avaient rien à voir avec le mal de mer.

— Toi.

Si je n’avais pas été assise, le regard qu’il m’a lancé m’aurait fait tomber à la renverse. Aucun flirt dans ses yeux, pas de manipulation ni de séduction, rien que de l’honnêteté.

Le ginger ale était sucré, et je me suis rendu compte que la nausée avait diminué. Elle n’avait pas complètement disparu, mais elle était devenue gérable.

— Il faut que je prenne une douche.

— Oui, je confirme, tu as bien du vomi dans les cheveux.

J’ai levé les yeux au ciel.

— Je peux garder les bracelets ?

— Il vaut mieux, je pense. Tu as besoin d’aide ?

Il s’est passé la langue sur la lèvre inférieure.

Le Landon séducteur était de retour !

— Je viens de passer les douze dernières heures à vomir, et tu tentes quand même ta chance ?

Si je ne me sentais pas aussi faible, j’aurais éclaté de rire.

— Hé, je saisis toutes les opportunités qui se présentent !

J’ai secoué la tête et me suis levée, encore un peu chancelante. J’ai repoussé sa main quand il a essayé de m’aider.

— Ça va.

M’appuyant d’une main sur le mur pour garder l’équilibre alors que les

vagues continuaient de faire tanguer le bateau, je me suis dirigée vers la salle de bains. Ce n'était probablement pas le meilleur moment pour prendre une douche, mais je ne voulais pas me coucher les cheveux sales. Il y avait des limites.

Je me suis douchée aussi rapidement que possible et je suis ressortie de la salle de bains épuisée.

Enveloppée dans une serviette bleue moelleuse, je suis retournée à ma chambre sur la pointe des pieds, me disant que Landon était toujours là. Je m'étais montrée nue pour faire passer un message quand j'étais arrivée, mais je n'étais pas prête à remettre ça.

J'ai enfilé un débardeur et un pantalon de jogging.

Landon m'attendait, adossé au mur du couloir, une feuille de papier roulée dans les mains.

— C'est quoi, ça ?

— Va au lit, et je te montre.

— Je l'ai déjà entendue, celle-là.

Il a ri, et mon cœur a raté un battement.

— Allez. Je prends le soda, quelques crackers, et je te rejoins.

Je lui ai lancé un regard suspicieux.

Il a levé deux doigts en l'air.

— Rien de sexuel. Parole de scout. Zéro. Nada.

— Ça marche, ai-je répondu, consciente que mes défenses s'effondraient une à une.

Je me suis mise au lit et, le temps qu'il revienne, tenant en équilibre le verre de ginger ale, le papier et un sachet de crackers, j'avais relevé les couvertures.

Mon estomac a gargouillé, et j'ai pris les crackers et le soda. Landon s'est installé sur les couvertures.

— J'ai pris des notes pour toi, ce matin. Pour que tu sois à jour demain, a-t-il expliqué en déroulant la feuille de papier.

— Tu vas me faire la lecture ?

— Oui... Quoi ? Ce n'est pas ce que ferait un petit ami ?

— Landon, on n'est pas...

Il m'a fait taire d'un geste.

— Ouais, ouais, je sais. Alors, la tribu Korowai... Ils vivent dans des maisons *badass* dans les arbres...

Je ne risquais rien à passer du temps avec lui au lit s'il se contentait de me faire la lecture. Me tournant sur le côté, je me suis autorisée à le regarder, puisque ses yeux étaient rivés sur le papier. Il lisait d'une voix basse et apaisante, et je n'ai pu me détourner du mouvement de ses lèvres, de sa langue qu'il passait sur sa lèvre inférieure chaque fois qu'il tournait une page.

Quand il en a eu terminé avec les Korowai, il a continué avec les Dani et les Lani. Jamais je n'avais écouté avec autant de plaisir. À un moment, il a commencé à me caresser les cheveux de sa main libre, et je me suis laissée aller, trop fatiguée pour lutter.

Le temps qu'il termine, ma nausée avait disparu grâce aux bracelets magiques. Il a regardé dans le vide quelques instants, la feuille oubliée sur son giron.

— À quoi est-ce que tu penses ? ai-je demandé.

Sur ma tête, sa main a marqué une pause.

— Je me demande comment va Gabe.

— C'est normal.

Little John était resté avec lui, et ses parents avaient pris l'avion pour le rejoindre. Ça avait été super dur pour Landon de le laisser là-bas. Et Pax n'avait pas pu prendre la place de John. S'il avait raté le bateau, il aurait été viré du programme. Il y avait peu de tolérance sur ce point, et il avait utilisé son joker quelques mois plus tôt, quand lui et Leah avaient raté le départ à Istanbul.

— Tu crois ? a-t-il demandé, les yeux fixés sur le mur. Une part de moi prie pour qu'il s'en sorte, l'autre calcule déjà quand je pourrai y retourner en disposant de suffisamment de temps pour m'acclimater à l'altitude et retenter la cascade.

Un frisson glacé a parcouru ma colonne vertébrale, et je me suis figée. Au fond, il était toujours le même.

— Tu ne supportes pas l'idée d'avoir échoué.

— Non. Et je n'ai pas seulement échoué sur le plan personnel. J'ai mis Gabe en danger en choisissant la descente la plus dangereuse. Il me faisait confiance et, maintenant, il est à l'hôpital. Il y a Nick à prendre en compte, aussi. Il a besoin de cette cascade pour le documentaire.

— C'est la neige fraîche sur la glace qui a tout fait rater, pas toi, ai-je protesté. Vous couriez à la catastrophe. Ce n'est pas ta faute.

— J'aurais dû le savoir. J'aurais dû choisir la voie la moins dangereuse,

celle qu’Alex a prise. J’aurais dû viser un point moins haut que le sommet.

— Cette détermination, ce goût du risque... C’est ce qui fait que tu es toi. Tu ne te serais pas contenté d’autre chose.

— Peut-être, mais mon ego vaut à Gabe des mois de convalescence. Et a failli nous tuer.

— Non. C’est votre mode de vie qui a failli vous tuer. Un mode de vie que vous avez tous les deux choisi. Tu ne l’as pas forcé, il est allé là-haut de son propre chef. Tu n’es pas responsable.

Il a secoué la tête en expirant doucement.

— Je n’en sais rien. Peut-être que si j’avais choisi une ligne moins raide... Si on était arrivés deux jours plus tôt...

— Peut-être que si je n’avais pas été là..., ai-je murmuré.

Il a glissé sur le lit pour arriver à mon niveau et a adopté la même position que moi, la tête appuyée sur son bras replié.

— Qu’est-ce que tu veux dire ?

— Ça ne t’a pas traversé l’esprit, cette histoire de malédiction ?

— Il n’y a aucune malédiction.

J’ai eu un rire amer.

— Landon, depuis que tu as découvert que j’étais à bord, tu t’es pris un mur, des trombes d’eau ont failli annuler la cascade au Sri Lanka, tu as manqué être englouti par une coulée de boue, tu as été enterré vivant sous une avalanche après une tempête de neige que personne n’a vu venir. Et maintenant, avec l’océan qui tangué, on se croirait dans un mauvais remake de *L’Aventure du Poséidon* !

— Je peux ? a-t-il demandé, passant une mèche derrière mon oreille, comme s’il ne pouvait pas se retenir de me toucher.

— Tu as vraiment besoin de le demander ? ai-je répondu avec tristesse.

— Tu n’es pas une malédiction, Rachel. Je ne sais pas combien de fois il faudra que je te le répète. Regarde tout ce qui s’est bien passé depuis que tu es arrivée : Pax a réussi son triple saut périlleux avant...

— Évidemment, je n’y ai pas assisté. Je connaissais ma réputation.

— Tu m’évitais.

— Ouais, ça aussi.

Il a caressé ma pommette, et m’a regardée si tendrement que j’ai fondu un peu plus.

— Depuis que tu es arrivée, j’ai survécu à une coulée de boue, et ça

n'aurait peut-être pas été le cas si tu n'avais pas été dans la voiture. J'ai passé une nuit dans l'Himalaya en pleine tempête de neige avec une femme magnifique dans les bras et j'ai échappé à la mort, alors que j'ai été pris dans une avalanche. Tu ne serais pas un porte-bonheur, plutôt ?

Il s'est penché et a délicatement pressé ses lèvres contre mon front. Le Landon sûr de lui, je pouvais le combattre. Le Landon beau parleur, je pouvais l'ignorer. Nova, c'était carrément facile de le détester.

Mais mon Landon... Impossible, et je me sentais basculer un peu plus à chaque instant.

— Ne t'inquiète pas, je ne vais pas t'embrasser sur la bouche, a-t-il murmuré.

Il s'est reculé pour me regarder droit dans les yeux.

— Non que je n'en aie pas envie.

— Non ?

Il m'a adressé un sourire en coin.

— D'une, je veux que tu comprennes que mon attirance pour toi n'est pas uniquement sexuelle. J'étais sincère, hier soir. Je ne toucherai pas d'autre femme. Et je ne te toucherai pas non plus.

Il a dû voir que je n'y croyais pas du tout, car il m'a fait un grand sourire, ajoutant :

— Je suis extrêmement sérieux !

Il a balayé son corps d'un geste large.

— Tout ça, c'est hors service jusqu'à ce que tu aies confiance en moi. Je vais regagner ton amour.

Mon Dieu, comme j'avais envie de le croire ! Mon cœur cognait contre mes côtes pour sortir et voler vers lui. Mais je n'étais pas une fille naïve qui pensait qu'elle était capable de changer Landon Rhodes. J'étais celle qu'il avait laissée dans un appartement vide, sans économies, sans inscription à la fac, et en conflit avec sa famille.

Pourtant, une petite partie de moi, qui gagnait en puissance, me suppliait de lui donner une autre chance, pour voir s'il était vraiment capable de tenir parole. C'était la partie qui n'avait jamais tourné la page et, un seul faux pas de sa part, elle le ferait pour de bon.

— Et de deux ? l'ai-je relancé.

Combien de temps pourrait-il tenir, si j'insistais ? Si je le poussais à bout ? Combien de temps est-ce que ça prendrait, de prouver qu'il voulait

juste mettre dans son lit la seule qu'il pensait inaccessible ? N'était-ce pas moins dangereux d'avoir le cœur brisé maintenant, plutôt que de le laisser s'emplir d'amour pour lui encore une fois ?

Il a froncé le nez.

— Ton haleine sent le vomi.

Je n'ai pas pu m'en empêcher, j'ai éclaté de rire. Ça allait être vraiment drôle, de tester ses limites !

19. Landon

Jakarta

— Arrête de te gratter ! m’a répété Penna, tandis qu’on admirait les eaux calmes de la baie.

L’eau était transparente à l’intérieur de la section délimitée pour notre prochaine cascade. Aucune vague ne venait s’échouer contre les rampes, les coussins d’air, les docks maintenant en place les immenses grues qui, bientôt, nous catapulteraient sur l’eau.

— Je suis sérieuse, a-t-elle ajouté.

J’ai arrêté de m’acharner sur le plastique *waterproof* qui recouvrait mes points. J’étais obligé de le porter, mais j’avais l’impression d’être un plat de restes qu’on allait réchauffer au micro-ondes.

— Ça te va bien de dire ça ! Ce n’est pas un cintre que je t’ai vue enfiler dans ton plâtre, ce matin ?

Elle a pointé un doigt menaçant vers moi.

— Tu n’as aucune idée de ce que c’est que de supporter un plâtre par cette chaleur et cette humidité. Aucune !

— Touché.

Elle a levé les yeux au ciel, et j’ai souri. J’étais tellement content qu’elle soit là, dehors, avec nous. Il avait été difficile de la convaincre de venir mais, même si elle préférait rester à l’ombre avec un livre, c’était toujours mieux que rien.

J’avais l’impression qu’on avait fait un grand pas en avant.

— Tu en es où, avec Rachel ? a-t-elle demandé, triturant son vernis à ongles et regardant les rognures tomber à l’eau, à travers les interstices du

pont.

— Alors ça, mon amie, c'est la question à un million...

J'ai tourné ma casquette à l'envers et me suis penché pour regarder Paxton, cinq mètres plus bas, sur le pont inférieur. Il s'occupait des derniers préparatifs pour la cascade.

J'aurais dû être en train de l'aider, mais j'attendais que Leah arrive pour tenir compagnie à Penna. J'avais peur que cette dernière en profite pour s'éclipser, si je la laissais seule.

— Je suis contente que vous ne vous écharpiez plus, a-t-elle repris, en s'adossant avec moi. Ne gâche pas tout, cette fois.

— J'essaie, crois-moi. Mais elle ne me fait pas confiance.

— Et ça t'étonne ? Tu l'as abandonnée pour devenir une superstar et tu te tapes tout ce qui bouge...

— Non, c'est fini, ça.

Elle a penché la tête.

— Vraiment ? Toi qui n'as pas passé un jour seul dans ton lit en deux ans, tu vas tout arrêter du jour au lendemain ?

— C'est déjà fait.

Rachel est apparue, marchant dans notre direction avec Leah. Elle portait un short et un débardeur vert fluo, ses cheveux partiellement relevés.

— Sérieusement ?

— Je n'ai montré aucun intérêt à une fille depuis Dubaï. Ça fait trois semaines.

— Waouh ! Mais c'est presque trente jours d'abstinence, dis donc. Je suis impressionnée.

Puis, apercevant à son tour Rachel et Leah, elle a chuchoté :

— Est-ce que ça inclut le porte-bonheur qui s'avance vers nous ?

J'ai eu un sourire radieux. Rachel était mon porte-bonheur, en effet, même si elle était convaincue du contraire.

— Elle, c'est différent, ai-je répondu sur le même ton. Mais je dois la convaincre qu'il n'y a pas que son corps qui m'intéresse.

À ce moment-là, les filles nous ont rejoints.

— Pax t'attend, m'a informé Leah qui portait un chapeau de plage à larges bords.

— Tu nous accompagnes ?

Elle a jeté un coup d'œil à Penna.

— Non, je reste là. Amusez-vous. Rach, tu veux que je garde tes affaires ?

Rachel a observé l'installation et a hoché la tête.

— Oui, il vaut mieux. Ça ne t'embête pas ?

Leah a ouvert son immense sac de plage et a sorti quelques-uns de ses manuels scolaires.

— Pas de problème. Glisse-les dedans. Rachel s'est exécutée.

— Génial, merci.

Puis elle a croisé les bras sur la poitrine et soulevé son débardeur vert fluo.

Merde !

Mes oreilles ont commencé à bourdonner, et je n'ai plus pensé à rien d'autre. Le haut de son bikini était pourtant sage. On ne voyait que quelques centimètres de son estomac doux et ferme, mais ça a suffi pour me faire saliver.

Entre ça et ses seins moulés dans son maillot, j'étais foutu.

— Ça va ? m'a demandé Penna d'un ton exagérément inquiet. J'ai toussoté.

— Ouais, ouais.

Puis Rachel a enlevé son short pour révéler un bas de maillot shorty, qui épousait ses courbes à merveille.

J'étais encore en train d'essayer de retrouver mes esprits, quand elle a lancé le short dans le sac de Leah.

— Prêt ? m'a-t-elle demandé en souriant.

Oh que oui ! Tu n'imagines pas à quel point.

Il y avait un petit bureau, à dix mètres, dont la porte devait bien se verrouiller...

— Landon ? a insisté Rachel, les sourcils froncés.

— Oui, j'arrive. Leah ? ai-je demandé, faisant un geste vers son sac.

Elle l'a tenu ouvert pour moi.

— Vas-y.

J'ai retiré mon T-shirt, content de m'en débarrasser par cette chaleur de trente-deux degrés et cette humidité. Il a atterri dans le sac avec ma casquette. J'étais prêt.

Rachel a écarquillé les yeux et a balayé du regard mon torse et mes abdos. Elle devait sans doute répertorier mes nouveaux tatouages. Puis elle a

dégluti et s'est humecté les lèvres, avant de secouer la tête.

— Allons-y. Tout de suite.

J'aurais pu fanfaronner de constater que je continuais à lui faire de l'effet, mais elle s'est éloignée, et j'ai été trop occupé à observer le balancement de ses hanches pour penser à autre chose.

Penna s'est esclaffée.

— Bon courage pour l'abstinence ! À mon avis, ça tiendra une semaine, pas plus.

On a rejoint les Renegades sur le pont inférieur et on a enfilé nos gilets de sauvetage.

Après avoir serré le mien, j'ai rejoint Rachel.

— Tu es attachée ?

Elle m'a regardé à travers des cils incroyablement longs, tout en se mordillant la lèvre inférieure.

— Tu peux vérifier que c'est bien serré ?

Attention, danger.

Elle mijotait quelque chose, mais l'occasion était trop belle. J'ai posé une main sur sa hanche et j'ai tiré sur les sangles de l'autre, avant de faire la même chose de l'autre côté.

— C'est mieux ? ai-je demandé à voix basse.

Il fallait que je m'éloigne d'elle avant que mon maillot ne trahisse mon excitation.

— Beaucoup mieux. Besoin d'aide ?

De ses doigts, elle a parcouru le petit bandeau de peau que le gilet ne recouvrait pas.

J'avais presque oublié comment je me sentais quand elle m'accordait toute son attention, et le pouvoir que ses profonds yeux bruns avaient sur moi.

J'ai essayé de faire taire le feu d'artifice qu'elle provoquait en moi, en vain.

La Rachel en colère était impressionnante.

La Rachel inquiète me donnait envie de résoudre tous ses problèmes.

La Rachel ouverte, franche, vulnérable me faisait fondre.

Mais la Rachel séductrice ? Je n'avais aucune chance face à elle.

— Non, ça va, c'est bon, ai-je lâché.

Elle s'est levée sur la pointe des pieds et a fait courir ses lèvres le long de

mon menton.

— Laisse-moi m'occuper de toi, et ça ira encore mieux.

J'ai serré les poings pour m'empêcher de la toucher. J'étais tellement habitué à coucher avec des filles sans me poser de questions que j'allais devoir réapprendre à me contrôler.

Mais pour elle ça en valait la peine.

À son petit sourire en coin et à la façon espiègle dont elle se mordillait la lèvre inférieure, j'ai compris qu'elle me testait. Elle pensait que je ne tiendrais pas et que j'essaierais de lui faire l'amour avant qu'elle soit prête à se donner à moi corps et âme.

Je ne pouvais pas lui en vouloir. Jusqu'à présent, je ne lui avais pas donné beaucoup de raisons d'en douter.

Mais elle ne savait pas à quel point j'étais déterminé.

— Ah bon ? ai-je répondu avec un sourire narquois.

Attention, Landon, tu joues avec le feu.

— Oui, beaucoup mieux, a-t-elle promis.

— Vous êtes prêts ? a appelé Pax.

— Pas sûr. Tu es prêt ? m'a demandé Rachel d'un air de défi.

Elle ne parlait pas que des cascades.

— Le défi ne me fait pas peur.

Elle a haussé les épaules.

— On verra.

On a gardé le silence pendant que Pax donnait les dernières instructions. Les wakeboards passeraient en premiers. On serait tirés par les grues, la force centrifuge nous propulsant à une vitesse vertigineuse vers les rampes.

Snowboard, skateboard, wakeboard... Les planches, c'était mon domaine.

Dès qu'on a commencé à parler cascade, je me suis concentré. J'ai examiné chaque angle de ces rampes, calculant la vitesse que je pouvais atteindre, quels *tricks* et figures je pourrais réaliser.

Un par un, les Renegades ont chaussé leurs planches. Pax est passé le premier, et j'ai regardé avec attention, me servant de lui comme cobaye, pour voir quand il frappait le plus fort, quels angles il prenait mal.

Une fois son run terminé, j'ai reporté mon attention sur la piste de bowling géante.

J'ai vérifié que les tonneaux de mousse, aussi grands que Rachel et trois

fois plus larges, étaient positionnés correctement dans l'eau, entassés en pyramide au centre du parc.

Une caméra est apparue.

— Explique-nous quel est l'objectif, a dit Bobby.

J'ai dégainé mon sourire de champion.

— Renverser autant de tonneaux que possible.

— Avec quoi ?

— Le corps.

J'ai désigné la grue la plus proche avec un grand sourire.

— Il faut se balancer sur sa planche de wakeboard, prendre appui sur la rampe et viser la pile.

— Tu es concentré, après ce qui s'est passé la semaine dernière ? a-t-il demandé.

Je ne me suis pas démonté. Bien sûr que j'étais concentré !

— Absolument. On ne peut pas faire ce qu'on fait sans être concentré. Sinon, on...

— ... se blesse, a terminé Bobby.

— Exactement.

Pax est remonté sur le dock ; les caméras ont eu pitié de moi et se sont dirigées vers lui.

Même si j'étais complètement concentré sur la cascade à venir, j'avais toujours Rachel dans un coin de la tête. Impossible de ne pas penser à elle, alors qu'elle n'était jamais à plus de six mètres de moi. Elle regardait les autres avec un sourire radieux que je n'ai pas été le seul à remarquer.

Les nouvelles recrues, les Renegades qui ne connaissaient pas notre histoire, faisaient la queue pour quelques minutes avec elle. Ça n'avait rien d'étonnant. Elle était superbe, intelligente et capable de nous suivre dans notre mode de vie délirant. Elle était accro aux sensations fortes comme je l'étais à elle. Je me suis senti d'humeur possessive, tout à coup. Mais je n'ai pas eu besoin d'intervenir, elle se débrouillait très bien toute seule.

J'ai chaussé ma planche, vérifié ma GoPro et me suis mis en position sur le dock. Deux profondes inspirations plus tard, j'avais bloqué toutes les voix dans ma tête qui me disaient que c'était trop dangereux.

Évidemment que c'était dangereux ! C'est bien pour ça que ça nous plaisait autant.

J'ai fait signe au type qui pilotait la grue et j'ai agrippé le palonnier, prêt

pour le départ. La force avec laquelle elle m'a tiré m'a donné l'impulsion nécessaire pour partir du sol au lieu de l'eau, et j'ai atterri avec souplesse. Je me suis dirigé vers la première rampe. J'ai plié les genoux, pris la rampe et fait un tour à trois cent soixante degrés dans les airs.

C'était dingue !

À la rampe suivante, j'ai fait un saut périlleux. L'angle de la grue me donnait une meilleure impulsion, me faisait sauter plus haut, et la vitesse me permettait d'attraper ma planche pendant les figures. Je savais que la vitesse était un danger supplémentaire, que si je percutais le dock, je risquais bien plus que quelques points de suture. Cependant, je me sentais au contrôle, et c'était exactement ce dont j'avais besoin.

Ma dernière cascade avait été catastrophique, mais j'étais toujours un Renegade, capable de pousser mon corps jusqu'à sa limite la plus extrême. Simplement pour m'amuser, j'ai pris la rampe la plus élevée à la plus grande vitesse possible, et j'ai enchaîné deux sauts périlleux en me remettant à la verticale juste avant l'impact. Même Pax ne pouvait pas rivaliser.

J'ai tout donné, savourant le mouvement, la montée d'adrénaline, et je me suis arrêté en faisant une petite révérence. Je suis remonté sur le dock et j'ai déchaussé ma planche. Le cameraman a fini de filmer et s'est éloigné.

J'ai levé la tête vers Rachel. Elle me souriait.

— Alors, c'était bien de là où tu étais ?

L'espace d'un instant, son sourire s'est voilé, puis elle a haussé les épaules.

— Pas mal.

— Il manquait quoi ?

— Je n'en suis pas sûre. Je te le dirai quand je le saurai.

— Ouais, ouais. Allez, approche. C'est ton tour.

J'ai inspecté la corde attachée à la grue et vérifié que les chausses sur la planche étaient à la bonne taille. Puis j'ai testé les sangles et souri d'un air satisfait. Elle pouvait se lancer en toute sécurité.

Je lui ai donné le signal, et elle s'est éloignée des quatre mecs qui l'entouraient. Les pauvres, ils n'avaient pas encore compris qu'ils n'avaient aucune chance avec elle ! J'en ai presque eu un pincement au cœur pour eux. Presque.

— C'est bon ? a-t-elle demandé.

J'ai tiré une nouvelle fois sur la corde.

— Oui.

— Donc, l'idée, c'est de renverser ces tonneaux de mousse ?

— Exactement. Plus tu en fais tomber, plus tu gagnes de points.

Elle a passé les bras autour de mon cou.

— Qu'est-ce que j'obtiens, si je gagne ?

J'ai jeté un coup d'œil par-dessus son épaule, et j'ai vu Bobby attirer l'attention du cameraman.

— Tout ce que tu voudras.

— Ah oui ?

Elle s'est levée sur la pointe des pieds, et j'ai reculé.

— Les caméras, ai-je soufflé. Écoute, on rend notre histoire publique dès que tu seras prête, mais je ne veux pas que ça se fasse à ton insu.

Elle m'a relâché.

— Oui, les caméras. Évidemment. Où avais-je la tête ?

— C'était plus facile de se voir en douce, la première fois ?

Elle a ri.

— Tu m'étonnes ! À l'époque, on se contentait de sortir ensemble dans le dos de Wilder. Maintenant, on cache la vérité au monde entier.

— Quelle vérité ? l'ai-je encouragée.

Elle a levé les yeux au ciel.

— On se voit de l'autre côté.

Elle a chaussé sa planche, et je me suis reculé. Elle a donné le signal et s'est élancée sans regarder en arrière. C'était une des choses que j'avais toujours adorées chez elle. Elle avait la même soif, le même besoin d'adrénaline que moi. Inutile de m'expliquer et de justifier les cascades incroyables que j'effectuais, parce qu'elle était comme moi.

Quand elle a atteint la rampe, j'ai retenu mon souffle. Elle avait le niveau, mais mon estomac s'est quand même serré quand elle a été propulsée en l'air et qu'elle a lâché la corde pour faire tomber le plus de tonneaux possible avec ses bras. Elle les a tous renversés, avant de remonter à la surface en riant.

Une fois les runs terminés, les scores ont été annoncés. Je n'ai pas du tout été surpris de voir qui arrivait en tête du classement. Tous les autres gars avaient été éliminés un par un. Même Zoe semblait impressionnée.

Rachel a observé le classement avec un sourire satisfait et m'a envoyé un baiser.

Cette fille était une petite bombe !

Et elle était à moi.

* * *

Accoudé au garde-fou de ma suite, j'ai roulé des épaules pour étirer mes muscles douloureux. C'était un de mes endroits préférés sur le bateau, et le seul qui était privatif. Vivre à plusieurs ne me dérangeait pas, mais on était à bord depuis quatre mois, et ça faisait du bien de se retrouver seul, de temps en temps.

On a frappé à ma porte, et j'ai soupiré.

Eh non, toujours pas tranquille...

— Entrez ! ai-je crié du balcon, en me retournant pour m'adosser à la rambarde.

Bobby a passé la tête par la porte.

— Salut. Je voulais te dire qu'on a tourné de très bonnes prises, aujourd'hui. T'étais vraiment au top de ta forme !

Je me suis raidi.

— Tu avais des doutes ?

— Après le Népal ? Évidemment. Beaucoup de personnes ne se remettent jamais d'une chose pareille mais, toi, tu as rebondi tout de suite. Ça en dit long sur ton professionnalisme. Comment va Gabe ?

— Bien. Il est rentré chez lui par avion aujourd'hui. Je le verrai dans quelques semaines quand je rentrerai pour Noël.

— C'est une bonne nouvelle.

Il a plissé le front.

— Écoute, on a filmé autre chose aujourd'hui...

— Ne t'en sers pas. Ce qui se passe entre Rachel et moi, c'est privé.

— D'après ce que j'ai entendu dire, c'est une sacrée histoire. Tout le monde parle de ce qui s'est passé entre vous trois depuis qu'elle est revenue.

Ses yeux pétillaient, mais je n'en avais rien à faire. Rachel n'était pas là pour faire monter l'audience.

— Si elle veut que notre histoire devienne publique, on pourra en reparler, mais je refuse qu'on lui force la main.

Je ferais n'importe quoi pour Nick, mais il y avait des limites. Je savais qu'il serait d'accord avec moi sur ce point.

Rachel passait en premier lieu.

— OK, OK, a-t-il répondu, en levant la main. Je détruirai la séquence. Mais préviens-moi, si vous changez d'avis.

— Connaissant Rachel, je pense qu'on sera bientôt fixés.

— On dirait qu'elle a toujours fait partie de l'équipe.

— C'est le cas. Sa place a toujours été auprès de moi.

— Franchement, j'adorerais avoir quelques séquences sur ce qui s'est passé à l'époque... Tu es sûr que tu ne veux rien inclure de votre passé dans le documentaire ?

— N'insiste pas, Bobby, j'ai dit non.

Il a soupiré.

— C'est bon, j'ai compris. Quoi qu'il en soit, belle cascade aujourd'hui.

— Oui, l'équipe a été géniale.

— Vous l'avez tous été. À plus tard.

Je lui ai adressé un signe de tête, et il a refermé la porte derrière lui. Il ferait ce qu'il pensait être dans l'intérêt du film, alors je n'étais pas sûr qu'il tienne parole à propos des rushes. Seulement hors de question de le laisser ruiner ma seule et unique chance d'arranger les choses avec Rachel !

Après ce qui s'était passé dans l'Himalaya, ç'avait été un immense soulagement que tout se déroule sans accroc tout à l'heure. C'était une bonne cascade, quelque chose d'amusant, pour détendre l'atmosphère, mais ça n'atteignait pas le niveau de celle qu'on aurait dû faire au Népal. Heureusement, je m'étais entretenu avec Nick, aujourd'hui, et il était sur le coup.

J'ai jeté un coup d'œil à l'horloge. J'avais encore une demi-heure avant de retrouver l'équipe pour dîner. Ce qui voulait dire que j'avais trente minutes pour moi seul, afin de...

Nouveaux coups à la porte.

J'ai soupiré de frustration et je suis allé ouvrir, avec plus de brusquerie que nécessaire.

— Quoi encore ?

J'ai immédiatement regretté mes paroles, en découvrant Rachel.

— Ah, salut. Désolé.

— Tu veux que je repasse plus tard ?

— Non, tu es la bienvenue, à n'importe quelle heure.

Dans mon lit aussi.

J'ai ouvert en grand, et elle est entrée.

Elle avait pris une douche. Ses cheveux retombaient en boucles soyeuses sous son menton, et elle sentait ce parfum unique de menthe poivrée et de lavande que je connaissais bien. Se rappelant cette odeur, mon corps a réagi au quart de tour. Elle s'était changée et avait choisi de me torturer avec un dos nu blanc et un short bleu qui ne recouvrait pas grand-chose.

Elle a balayé la cabine du regard, s'imprégnant de chaque détail. Elle a soulevé la photo des Jeux d'il y avait deux ans posée sur mon bureau et a souri légèrement.

— Comment va Nick ? a-t-elle demandé, caressant de son pouce son visage.

— Bien. Il reste surtout en coulisses, à présent, mais on essaie de changer cette situation. Il évalue mon retour au Népal.

Elle a secoué la tête, un sourire triste sur les lèvres.

— J'aurais dû me douter que tu voudrais y retourner.

— Tu ne vas pas t'énervier ?

Je me suis placé derrière elle et lui ai doucement pris la photo des mains pour la reposer sur la table. Je voulais qu'elle les ait libres pour les poser sur moi, même si ça ne devait durer que quelques secondes.

— Non, c'est inutile. Ton truc à toi, c'est de repousser tes limites.

J'ai appris que ça ne servait à rien d'essayer de te changer.

Aïe.

Elle a levé les yeux vers moi.

— Ce n'était pas une pique, juste quelque chose que j'ai toujours su à ton sujet. Je t'ai surnommé Supernova pour cette raison. Parce que, parfois, tout ce que je pouvais faire, c'était te regarder partir.

J'ai souri.

— Tu t'es bien amusée aujourd'hui.

Elle est sortie sur le balcon en haussant les épaules.

— Je manque un peu d'entraînement, mais c'est comme si je n'étais jamais partie.

Je l'ai suivie. Heureusement, les cloisons nous garantissaient une parfaite intimité. La brise humide m'a léché les épaules. Le soleil se couchait derrière elle, baignant sa peau d'une douce lueur dorée.

— Je comprends. À certains moments, j'ai aussi l'impression que rien n'a changé, comme si on était dans une réalité parallèle.

Elle s'est tournée vers moi et s'est hissée sur le bastingage, bloquant ses chevilles derrière les barreaux pour se tenir. J'en ai ressenti une pointe de panique ; on était très haut.

— Et à d'autres moments, Landon ?

Je me suis avancé entre ses cuisses et j'ai posé les mains sur ses hanches. Rien que le plaisir de la sentir sous mes doigts a fait palpiter mon cœur. Cela m'avait tellement manqué de pouvoir la toucher...

— À d'autres moments, ai-je repris, j'ai l'impression d'avoir passé des années à me noyer et que c'est seulement maintenant que je sors la tête de l'eau.

Elle s'est tenue plus fort au garde-fou, alors que j'étais juste devant et qu'elle pouvait s'agripper à moi.

— Je ne compte aller nulle part. Et, s'il le faut, je le répéterai un million de fois pour que tu me croies. Tu es mon infini, toi et moi, c'est pour toujours.

Elle a relâché le garde-fou et a passé les mains dans ses cheveux en signe de frustration. J'ai empoigné plus fermement ses hanches pour l'empêcher de tomber.

Elle a incliné la tête, et son regard s'est fait espiègle.

— Ça alors... On dirait que ça te fait peur que je sois assise là ?

Elle a jeté un coup d'œil par-dessus son épaule, vers la baie, dix étages plus bas.

Évidemment que j'avais peur. Elle pouvait se briser la nuque en tombant. Mais ça n'arriverait pas, tant que je la tiendrais.

— Non. Tu peux lâcher prise quand tu veux. Je ne te laisserai jamais tomber.

L'éclair qui est passé dans ses yeux en a dit long — *si, tu m'as déjà laissé tomber*. Elle était tourmentée, et je ne lui en voulais pas. Je n'avais pas le droit d'être en colère, je ne pouvais pas m'attendre à ce qu'elle m'ouvre grand les bras et me fasse confiance. Je devais d'abord combler chaque fissure dont j'étais responsable, et mériter de nouveau sa confiance.

Elle s'est penchée légèrement en arrière.

— C'est vrai, tu me tiens ? a-t-elle murmuré.

J'ai passé aussitôt les pouces dans les passants de sa ceinture, pour avoir une meilleure prise sur ses fesses.

— Toujours à tester les limites, hein ? ai-je lancé, reprenant ses paroles.

— J'ai appris du meilleur, a-t-elle rétorqué avec un petit sourire en coin.

J'avais tellement envie d'elle... Il y avait un mordant, une détermination chez elle que j'avais cherchés chez toutes les autres, avant de comprendre qu'elle était unique. Ce côté-là m'excitait, me poussait plus loin, plus haut, me rendait fou. J'avais besoin de dompter la seule femme que je désirais et qui n'avait jamais été totalement à moi.

Si elle souhaitait se suspendre au-dessus du vide, j'étais ravi de la retenir. Elle a tendu les bras au-dessus de la tête et souri, gardant les chevilles coincées dans la rambarde. Elle ne me faisait pas encore totalement confiance, mais elle avait lâché les mains, c'était déjà ça. Elle a glissé les doigts dans mes cheveux, ses ongles grattant doucement mon crâne. Elle savait que j'adorais ça. Puis son regard s'est posé sur mes lèvres, et les siennes se sont entrouvertes.

Oui, viens, Rachel. Fais le premier pas.

Elle m'a dévisagé pendant si longtemps et avec une telle intensité que j'ai été à deux doigts de m'enflammer. Mais je n'allais pas franchir la ligne, pas alors qu'elle pensait que seul le sexe m'intéressait.

Puis elle s'est jetée sur moi.

Dieu merci !

Elle a posé sa bouche sur la mienne, et je me suis senti décoller. L'apocalypse aurait pu se produire autour de nous, je n'aurais rien remarqué. Pas quand j'avais Rachel dans les bras.

Je savais qu'elle désirait le contrôle, alors je l'ai laissée mener la danse. Elle a pris ma lèvre inférieure entre les siennes, ses cheveux tombant en rideau autour de nous, nous cachant au monde extérieur et nous enveloppant dans son odeur.

Elle a glissé sa langue dans ma bouche, l'a frottée contre la mienne, et s'est laissée aller. Je l'ai fait descendre de la rambarde pour pouvoir l'y appuyer. J'ai passé une main dans ses cheveux, pendant que l'autre était posée sur sa hanche. Elle était vraiment petite, et mon corps l'a enveloppée comme s'il se rappelait exactement quoi faire et comment elle aimait être embrassée.

Elle s'est ouverte, et j'ai plongé la langue en elle, savourant chaque son qu'elle émettait, la caressant pour qu'elle gémissse de plus belle.

Elle m'a rendu mon baiser, en affamée, elle aussi, se cambrant, plaquant les seins contre mon torse, et je suis devenu plus dur que le garde-fou derrière

elle. Je l'ai embrassée comme si elle était l'oxygène dont j'avais été privé, me gorgeant de son odeur, jusqu'à ce que le battement de mon cœur redevienne enfin régulier, avant de s'envoler.

Je n'ai pas senti le sol se dérober sous mes pieds. Au contraire, j'ai eu l'impression que tout revenait enfin à la normale, que les choses recommençaient à avoir du sens.

Je ne me suis pas retenu, comme je l'avais fait au Népal. Je lui ai montré à quel point j'avais envie d'elle. Elle a hoqueté quand j'ai glissé ma main sous son débardeur, pour caresser sa peau douce. Elle a pris une inspiration tremblotante, et j'ai senti son estomac se contracter, mais elle n'a pas arrêté et s'est cramponnée de plus belle à mes cheveux.

Je pourrais l'embrasser chaque minute, jusqu'à la fin de ma vie. Elle réveillait chaque partie de mon corps, pas seulement celles qu'elle touchait.

Je suis remonté jusqu'à la lisière de son soutien-gorge, la caressant de mon pouce. Ses baisers me procuraient un plaisir intense, mais j'avais une telle envie de m'enfouir en elle que c'en était douloureux. Mon corps ne se rappelait que trop bien la sensation d'être en elle, la façon dont elle s'abandonnait à mes caresses et m'emportait avec elle.

— Landon..., a-t-elle murmuré, en me poussant légèrement pour se redresser.

J'ai attrapé ses fesses des deux mains et l'ai soulevée. Elle a passé les jambes autour de ma taille, et nous nous sommes appuyés contre la cloison.

Elle s'est pressée contre moi, et j'ai gémi, sentant combien elle était près et le peu de tissu qui nous séparait. On s'est embrassés avec avidité, et je me suis retenu de l'emmener plus loin, de glisser un doigt sous son short.

Au lieu de ça, j'ai continué à l'embrasser comme si ma vie en dépendait, réapprenant la courbe de sa bouche, son goût et son odeur.

— Rach ? Tu es là ?

La voix de Leah m'a fait l'effet d'une douche froide. Je me suis brusquement écarté.

Rachel a posé son front contre le mien, son cœur battant à tout rompre en rythme avec le mien.

— Oui !

— Ah. Oh ! s'est exclamée Leah en sortant sur le balcon. Euh... Ta mère t'attend sur Skype.

Sa dernière phrase m'a paru plus lointaine. Elle avait dû retourner à

l'intérieur après nous avoir surpris.

— Merde, a juré Rachel.

Elle s'est tortillée, et je l'ai lâchée. J'étais incapable de parler, empli d'une frustration qu'elle seule pouvait soulager.

— On parle plus tard ? a-t-elle demandé.

J'ai ressenti un élan de fierté en voyant qu'elle était chancelante sur ses pieds.

— Ouais.

Ma voix était rauque, presque méconnaissable.

Elle a hoché la tête, puis elle est partie en courant.

Je me suis accoudé au bastingage, fixant la ligne d'horizon de Jakarta. Un putain de baiser et j'étais presque détruit ! Il m'avait cependant appris deux choses : d'une, notre alchimie était toujours puissante au point de me faire perdre la raison.

De deux : il suffisait que Rachel claque des doigts pour m'avoir à ses pieds. J'étais complètement à sa merci.

20. Rachel

Jakarta

— Tu aurais pu donner des nouvelles plus tôt ! Pourquoi est-ce que c'est moi qui ai dû t'appeler ? m'a reproché ma mère, ses yeux bleus voilés par le chagrin.

Domage que la connexion ne soit pas plus mauvaise...

— Maman, je te l'ai déjà dit. Internet ne fonctionne que quand on est à quai. Et j'ai été pas mal occupée, entre les journées à terre, les excursions et les cours.

Elle a soupiré, et ses cheveux châtain foncé parsemés de gris sont venus caresser ses épaules.

— Je m'inquiète, c'est tout.

Je me suis radoucie.

— Je sais. Mais je vais bien. Très bien, même. J'ai déjà fait plein de choses fantastiques.

Passant sous silence les cascades les plus dangereuses, je lui ai raconté mon voyage. Ses yeux se sont illuminés, tandis que je lui parlais du vol en deltaplane au Sri Lanka, des éléphants qu'on avait aperçus, du Taj Mahal. Puis je lui ai raconté la randonnée au Népal.

— Je ne savais pas que tu allais au Népal !

— Ça s'est décidé à la dernière minute, et je ne pouvais pas refuser. Je suis émerveillée par ce que je découvre, tu sais. Dans quelques jours, on va à la rencontre d'une tribu en Nouvelle-Guinée.

Elle a souri.

— Ça a l'air formidable.

— Oui, vraiment.

À cet instant, j'ai eu envie de traverser l'écran pour la serrer dans mes bras. Je savais combien cela avait été difficile pour mes parents de m'adopter, combien le processus avait été pénible et à quel point ils avaient voulu un enfant.

Alors, évidemment, elle était inquiète.

— Comment va Leah ?

— Elle est...

Amoureuse de quelqu'un que tu détestes.

— ... En pleine forme !

— Oui, elle en avait l'air, quand je l'ai vue sur l'écran. Qui est la blonde qui a décroché ?

— Penna. Notre autre camarade de chambre.

— Ah bon ? Je croyais qu'il n'y avait que Leah et toi...

La porte derrière elle s'est ouverte, et elle a frappé des mains.

— Stan, regarde qui est en ligne !

Je l'avais échappé belle. Encore un peu et j'aurais dû expliquer que Leah avait emménagé dans la suite de Pax. Je ne savais pas ce qui lui déplairait le plus, le fait qu'ils couchent ensemble sans être mariés ou que Wilder et moi soyons sur le même bateau.

Mon père a lâché sa sacoche dans l'entrée et a couru vers l'ordinateur pour s'installer à côté de maman.

— Ma chérie ! Comment vas-tu ?

— Ça va. Et vous ?

Bizarrement, ils ne se sont pas regardés.

— Bien, a répondu mon père.

— Ça va, a ajouté ma mère.

— Euh... OK...

J'ai appuyé les coudes sur la table de salle à manger, me rapprochant de l'ordinateur.

— Il s'est passé quelque chose ?

— Non, pas du tout, a répondu mon père, desserrant sa cravate. Tu nous manques, c'est tout. Vivement Noël. Quand est-ce que tu rentres ?

— Mon vol est réservé pour le 15. Je resterai avec vous deux semaines.

— Formidable. On a hâte de te voir, a dit maman.

— J'ai besoin que vous me rendiez un service, si vous avez une minute...

— Bien sûr. On t'écoute, a répondu mon père.

— Vous pourriez me communiquer les papiers relatifs à mon adoption ?
Ils me seraient utiles pour un devoir.

Il s'est figé, et maman a fait les yeux ronds.

— Pour quel cours ? a-t-elle demandé.

J'ai pris une grande inspiration, me retenant de répondre de manière agressive. Mon adoption était un sujet tellement délicat pour eux, comme s'ils avaient honte de ne pas avoir pu concevoir, honte d'avoir eu besoin d'un enfant pour régler leurs problèmes de couple.

Ils ignoraient que j'étais au courant. Mes tantes étaient de vraies pipelettes.

Mais ils étaient toujours ensemble, donc j'avais dû bien remplir mon rôle.

— Pour mon cours de cultures du Pacifique. On a un travail de recherche à rendre, et je veux faire le mien sur les adoptions en Corée. Étant donné que c'est le pays qui arrive deuxième en matière d'adoptions, je me suis dit que ce serait pertinent.

— Pourquoi ne pas choisir la Chine ?

J'ai cligné des yeux.

— Parce que je n'ai pas été adoptée en Chine.

— Bien sûr, est intervenu mon père. Ces papiers doivent être rangés avec les autres. On ne les a pas sortis depuis l'année de ton adoption. Je chercherai.

— Merci, papa.

J'adorais être sur le bateau, je ne regrettais pas de m'être inscrite au programme, mais mes parents me manquaient. Être à l'autre bout du pays était une chose, être à l'autre bout du monde, en était une autre, très différente.

— De rien.

La baie vitrée s'est ouverte derrière moi, et Pax est entré.

— Salut. Est-ce que Leah est dans les para...

Il s'est interrompu.

— Oh ! tu es...

J'ai fait la grimace.

— ... En train de parler avec mes parents.

Il a hoché la tête et leur a fait un signe, avec un sourire figé.

— Monsieur Dawson, madame Dawson... Bon ben, je vais la chercher

euh... ailleurs. N'importe où ailleurs.

Je me suis frotté le front.

— Je crois qu'elle est montée avec Penna pour assister au départ.

— OK, merci. Est-ce que ça ira ? a-t-il demandé, conscient que j'étais sur le point d'avoir des problèmes.

Je lui ai souri.

— Oui, c'est bon.

— Je dirai aux autres de ne pas te déranger..., a-t-il terminé en reculant et refermant la porte derrière lui.

— Rachel Christine Dawson ! s'est écrié ma mère.

Je me suis retournée vers l'écran en souriant, comme si de rien n'était. Avec un peu de chance, ils n'auraient pas vu son visage très distinctement.

— Maman ?

— C'était qui ?

— Le petit ami de Leah.

— C'était Paxton Wilder, a déclaré mon père. Je savais que les Renegades préparaient un documentaire, mais je n'avais pas compris que c'était sur ton bateau.

— Si, c'est bien sur l'*Athena*, et Paxton sort avec Leah.

— Après ce qui s'est passé entre vous ? s'est exclamée ma mère.

— Maman... C'est moi qui lui ai fait du mal, pas l'inverse. Ils sont vraiment bien ensemble, et Leah est épanouie. Ça ne pose aucun problème. Ils étaient en couple avant même que j'arrive.

— Et l'autre ? a grogné mon père.

— Landon est là aussi, ai-je admis, la gorge sèche.

Ma mère a inspiré si brusquement que le monde entier a dû l'entendre.

— Il n'a pas intérêt à t'approcher ! a sifflé mon père.

Trop tard.

— Pour ça, ne vous en faites pas. Beaucoup de choses ont changé en deux ans.

— Ce garçon t'a détruite !

Mon père était en train de rougir, ce qui n'arrivait que quand on parlait de Landon.

— Et j'ai remonté la pente. Papa, je sais que tu t'inquiètes, mais je vais bien. Landon est...

J'ai soupiré.

Mon père a proféré un juron.

— Ça va, je t'assure. Le fait qu'il soit là ne m'empêche pas d'étudier. Bien sûr, c'était un peu bizarre au début... — *comme quand il a sorti mes vêtements de la salle de bains* — mais on a grandi, on est plus mûrs, tous les deux. Moins prompts à faire des bêtises.

— Comme te quitter du jour au lendemain et te briser le cœur ? a demandé mon père.

— Par exemple.

Je ne savais pas quoi répondre d'autre.

On s'est éloignés du port et, comme si Skype avait eu pitié de moi, la connexion a faibli.

— On quitte le port, ça va couper. On sera en Nouvelle-Guinée dans quelques jours. J'essaierai de vous rappeler de là-bas.

Ma mère a acquiescé, le visage tendu.

— Sois prudente, Rachel. Tu n'as qu'un seul cœur.

Et il appartient déjà à Landon.

— Je sais, maman. Je vous aime. On se voit bientôt.

J'ai soupiré de soulagement en refermant mon ordinateur. Heureusement que les au revoir avaient été rapides, car la conversation était devenue difficile à gérer.

Le travail de mon père — s'occuper du sponsoring chez Gremlin — lui aurait donné la possibilité de rendre la vie des Renegades infernale, après que Landon m'avait quittée, mais il s'était comporté de façon honorable et n'avait pas suspendu leur financement. Quant à ce voyage, il était entièrement financé par l'entreprise Wilder, il ne pouvait donc rien leur faire.

Lâchant un petit rire amer, j'ai posé la tête sur mes mains. Ce n'était pas croyable ! Quelques semaines passées en compagnie de Landon et je prenais sa défense contre mon père qui avait pourtant remis ma vie sur les rails après son départ.

Je me sentais tiraillée. D'un côté, mon cœur me disait qu'il n'appartiendrait jamais à un autre que Landon ; de l'autre, mon cerveau me mettait en garde : on s'était fait trop de mal pour que les choses fonctionnent encore entre nous.

Je leur ai dit à tous les deux de la mettre en sourdine et je me suis concentrée sur mon estomac. Avec lui, au moins, les choses étaient simples : il voulait seulement de la crème glacée.

* * *

Trois jours plus tard, nous faisons la queue à l'arrière d'une hutte sombre, au cœur de la Papouasie-Nouvelle-Guinée.

— Sachez que c'est un honneur, nous a répété notre professeur. C'est un événement auquel la plupart des touristes n'assistent pas, alors ne faites pas de bruit, restez invisibles, et soyez respectueux.

— On dirait ma mère, a soufflé Hugo à côté de moi.

J'ai étouffé un rire.

Landon a fait pression contre mon épaule droite, probablement pour me rappeler sa présence. Mais c'était inutile. Il était partout : en cours, avec les Renegades, dans ma suite. L'éviter était devenu quasiment impossible.

— Tu n'as pas dit un mot de toute la journée. De ces deux derniers jours, en fait, m'a-t-il fait remarquer à voix basse, tandis que Mme Messina s'éloignait.

— Je te parle pourtant, ai-je répondu sans me tourner vers lui.

— Mouais. Si tu mettais encore plus de distance entre nous, tu serais sur la lune.

J'ai haussé les épaules.

— Tout va bien.

Mes parents viennent juste de me rappeler ce que tu m'as fait subir, et je me demande si je n'ai pas perdu l'esprit.

Mais je n'allais certainement pas le lui dire.

— Je vois bien que non. Je ne sais pas si c'est à cause de notre baiser ou du fait d'avoir parlé à ta mère, mais...

— Chut ! ai-je sifflé, pointant du doigt la caméra qui, à ma grande surprise, avait été autorisée à nous accompagner. On ne va pas en discuter en public.

— Je n'ai pas vraiment le choix, étant donné que tu m'ignores quand on est seuls.

J'ai enfin regardé à ma droite. Il était assis près de moi, décontracté, les coudes sur les genoux. Le petit feu qui crépitait au cœur de la hutte faisait danser des ombres sur son visage. Il était à tomber, comme du sexe en bouteille. Et c'était à moi qu'était réservée la possibilité d'ôter le bouchon.

— Je ne t'évite pas.

— Se croiser en cours, échanger le strict minimum au sujet des cascades ou des devoirs, et nous voir en excursion, ça ne compte pas. Je parie que ta mère t'a fait peur.

— Mon père a fait quelques commentaires bien sentis, en effet. Mais ça ne change rien... J'avais juste besoin de réfléchir.

— J'attendrai le temps qu'il faudra pour que tu te rendes compte que c'est du sérieux entre nous, tu le sais, Rach, seulement, j'aimerais que tu me dises quand quelque chose te perturbe. Je ne peux pas me défendre si j'ignore ce qui se passe.

Même si ça me contrariait de l'admettre, ses arguments étaient solides.

— Tu as raison.

Il a ouvert grand la bouche.

— Quoi ? ai-je demandé.

— Pincez-moi, je rêve !

— Ahaha, très drôle.

Je me suis appuyée contre lui.

— Parler avec mes parents... ça a été difficile. Ils m'ont aidée à remonter la pente, quand tu...

Je me suis interrompue. Ce n'était pas juste envers lui de faire constamment référence au passé. Si je comptais vraiment nous donner une chance, je ne pouvais pas ressasser encore et encore.

— ... Quand je t'ai quittée, a-t-il terminé. Ça nous a changés tous les deux, et il faut qu'on soit capables d'en parler. Tes parents me détestent, avec raison, car ils ont constaté dans quel état tu étais. Je m'en veux déjà terriblement, mais si je t'avais vue à l'époque, je me détesterais encore plus.

— Ça m'étonne que tu dises ça, tu n'aimes pas mon père.

— Non, au début, ça m'énervait qu'il ne m'apprécie pas. Ensuite, je lui ai donné une bonne raison de me détester.

Il a haussé les épaules.

— Quand on sera de retour à LA, il faudra que je rampe devant lui, et je ne suis pas pressé de le faire. Honnêtement, j'espère qu'à ce moment-là, tu seras de mon côté, parce que...

— Parce que quoi ? ai-je demandé un peu trop fort.

De l'autre côté de la hutte, le professeur m'a fait signe de me taire.

— Parce que je ne peux pas me battre sur les deux fronts.

— Tu as parlé de LA ? Tu veux dire que... tu y as pensé ?

Tu as pensé à ce qui arriverait, une fois qu'on serait à nouveau ensemble.

— Ben, oui. On ne sera pas sur ce bateau éternellement. À moins que tu aies des projets de vie dont tu ne m'as pas parlé ?

Il avait vu plus loin que l'instant présent. Il avait anticipé le moment où la vraie vie nous rappellerait à l'ordre. Son aveu venait de démolir les dernières briques du mur que j'avais érigé entre nous. Je regrettais tant que les caméras soient là ! J'aurais aimé l'embrasser, pour lui exprimer ce que je ne pouvais pas dire avec des mots. Au lieu de ça, j'ai posé le front contre son épaule et j'ai inspiré profondément.

Il a posé ses lèvres sur mes cheveux.

Ce n'était pas assez, j'avais envie de plus. Et ça voulait tout dire.

Je ne sais pas combien de temps nous sommes restés assis là, mais soudain, les hommes Dani ont fait leur entrée en chantant. Ils étaient en tenue de cérémonie, le visage peint de couleurs vives. Émerveillée, je me suis laissé emporter par la beauté de cette culture si différente.

Les femmes sont entrées à leur tour, le visage orné de la même manière.

— C'est fou de penser que c'est la première fois qu'ils se rencontrent, a chuchoté Landon.

J'avais appris en cours qu'ils ne se mariaient qu'en dehors de leurs villages, mais que les deux parties devaient consentir pour que l'union puisse avoir lieu.

J'ai passé mon bras sous celui de Landon et remonté les genoux contre ma poitrine pour laisser passer les hommes. Ils ont tourné en cercle entre les femmes, chantant des chants tribaux, avant de s'asseoir en tailleur près de la femme qu'ils avaient l'intention de courtiser. Les mains des futurs couples se sont jointes, tandis qu'ils continuaient de chanter.

L'excitation était à son comble.

— Tu imagines ? ai-je chuchoté. Pas de rendez-vous galants, juste trouver la personne qui t'est destinée et dire « oui » pour la vie.

— C'est une décision énorme, pour une rencontre de quelques secondes.

— Pas pour les hommes. Ils peuvent avoir plusieurs épouses, alors que les femmes ne peuvent avoir qu'un seul mari.

J'ai dévisagé Landon pendant qu'il observait la cérémonie.

— C'est ce que tu voudrais ? Avoir plusieurs femmes ?

Il a baissé les yeux vers moi, un sourire aux lèvres.

— J'ai déjà du mal avec une seule, alors non merci !

Riant doucement, j'ai reporté mon attention sur les Dani. L'espoir, dans leurs yeux, était contagieux.

— Je me serais assis près de toi, a susurré Landon à mon oreille. J'aurais combattu tout homme qui se serait mis en travers de mon chemin. J'aurais payé n'importe quel prix à ton père, et plus encore.

Une vague de frissons m'a parcourue, ainsi qu'une bouffée de chaleur.

— Aucun prix n'aurait été trop élevé, aucun défi insurmontable. J'aurais gagné.

— Sûr de toi, hein ? ai-je répondu, juste assez fort pour qu'il puisse m'entendre par-dessus les chants.

— Oui. Parce que je sais que tu te serais battue pour moi, toi aussi.

— Dans chacune de mes vies, ai-je dit, me rappelant notre conversation.

Il a levé mon menton mais ne m'a pas embrassée, plongeant simplement son regard dans le mien pendant si longtemps que j'ai failli m'y noyer.

— Dans chacune de mes vies.

J'ai détourné les yeux quand la force de notre connexion a menacé de me faire perdre pied.

Ses paroles me sont restées en tête longtemps après la cérémonie, et j'ai pris conscience qu'on s'était tenus dans la même position que les futurs mariés — bras enlacés, chevilles croisées.

Dans chacune de nos vies, effectivement.

* * *

— J'ai l'impression d'avoir douze ans et d'être de retour au camp de vacances Sunnyville, ai-je murmuré, en longeant les bungalows où nous passions la nuit. Sauf que le camp de vacances de mon enfance n'était pas en pleine forêt tropicale, et qu'il n'y avait pas toute cette humidité.

Entre la cérémonie et la randonnée pour retourner au campement, il devait être au moins minuit. Aux États-Unis, j'aurais envoyé un texto à Landon, ou l'aurais contacté via Facebook. Ou Twitter, même.

À la minute où le petit ami de ma coloc temporaire avait pointé le bout de son nez dans notre petite cabine au toit de chaume, j'avais déguerpi. Je n'avais pas envie d'entendre ce qui se passerait de l'autre côté de la pièce.

Leah et moi n'étions pas proches à ce point.

À la lueur de la pleine lune, tous les bungalows se ressemblaient. Lequel était le sien ?

— Rachel ?

J'ai fait volte-face dans l'obscurité. C'était Hugo.

— Salut. Qu'est-ce que tu fais là ?

Il a ri.

— Et toi ?

— Je cherche la chambre de Landon. Ma coloc a oublié de mettre une chaussette sur la poignée.

Il a hoché la tête.

— Je te proposerais bien de venir dans la mienne, mais j'ai l'impression que tu ne veux pas seulement un endroit où dormir.

J'ai soupiré.

— Non... Désolée.

— Ne t'excuse pas. L'attirance entre vous est électrique, et je ne suis pas assez fou pour me mettre au milieu. J'ai l'impression que quiconque ferait ça se retrouverait écrasé.

Comme Wilder.

— Oui, on est...

Il a ri de plus belle.

— Leah, ces Renegades et toi... Je crois qu'il se trouve dans le dernier bungalow sur la droite et qu'il est seul dedans.

— Merci beaucoup !

— Tu veux que je t'accompagne ?

— Non, c'est bon, mais merci quand même !

— OK, j'attends ici jusqu'à ce que tu sois à l'intérieur.

Je me suis mise en chemin, les mains sur les bretelles de mon sac à dos.

J'ai monté les marches et me suis tournée. Fidèle à sa parole, Hugo attendait. Je l'ai remercié d'un signe.

Une lueur douce s'échappait de l'interstice de la porte. J'ai marqué une pause, la main levée pour frapper. Qu'est-ce que je faisais là, au juste ? Étais-je vraiment venue pour ne pas entendre ma camarade de chambre prendre son pied, ou est-ce que je cherchais la même chose qu'elle ?

J'ai posé le front contre le bois lisse, puis j'ai pris une profonde inspiration.

J'avais déjà laissé Landon se rapprocher si près... J'avais lutté pour le repousser, malgré tout, il était là, assez proche de mon cœur pour le briser à nouveau. Et j'étais à deux doigts de m'abandonner complètement à lui. Mais c'était un coureur notoire, et nous en étions là : il me courait après. Que se passerait-il, si je me laissais attraper ?

Alors, tu ne l'intéresseras plus, et il passera à la suivante.

Cette pensée m'a ébranlée. Parce que, plus je passais de temps avec lui, moins j'avais envie qu'il passe à une autre que moi.

Seulement, est-ce que ça ne serait pas pire dans quelques semaines ? Dans quelques mois ? Ne valait-il pas mieux avoir le cœur brisé une bonne fois, avant que les choses n'aillent plus loin ?

Combien de temps est-ce que j'allais rester là à débattre ?

Allez, un peu de cran !

J'ai frappé.

— Entrez !

J'ai soupiré de soulagement. Au moins, je n'avais pas frappé à la porte d'un inconnu en plein milieu de la nuit ou, pire, chez la prof.

J'ai ouvert la porte. Landon était allongé sur son lit double, torse nu, un livre dans les mains.

— Rachel ?

Il s'est assis et a posé le livre à côté de lui.

— Qu'est-ce que tu lis ?

— *Paris est une fête*. Qu'est-ce que tu viens faire ici ? Tout va bien ?

— Oui, ça va. Mais ma coloc prend son pied, et je n'avais pas envie de tenir la chandelle. C'était soit ta chambre soit celle de Hugo. J'ai préféré la tienne.

— Tu as bien fait.

— Hemingway ? C'est pour le cours de littérature ?

J'ai posé mon sac et me suis assise au bord du lit. Il n'y avait pas d'autre endroit où me mettre.

— Non, juste pour le plaisir.

Il était manifestement toujours autant accro à la lecture.

— C'est bien ?

— Oui. Mais ça me donne un peu la sensation d'être un voyeur.

— Parce qu'il n'avait pas l'intention de le publier... Il a souri.

— Ah, l'étudiante en journalisme connaît bien Hemingway.

J'ai haussé les épaules, puis mon regard a plongé dans le sien. Je refusais de dévier vers sa peau tatouée. Un seul regard vers ces tourbillons de couleurs, et je mourrais d'envie de les parcourir de mes doigts, de ma langue...

— Tu m'as manqué, Rachel. Et je ne te parle pas seulement de sexe — même si c'était fabuleux — mais de ta présence, qui me permettait d'être moi-même, sans avoir à jouer un rôle.

— Tu n'étais pas aussi connu quand on s'est rencontrés, je te rappelle.

Il n'a pas nié, ni donné dans la fausse modestie.

Il s'est passé la main dans les cheveux avec un rire amer.

— J'échangerais tout ça avec plaisir ! Mon Dieu, Rach... Avec le recul, j'échangerais tout pour être de retour dans cet appartement avec toi. Je sais que je n'ai pas le droit de me plaindre, pas après ce que j'ai fait, mais j'ai ressenti un tel vide après toi ! Rien n'a pu le combler. Aucune cascade, aucune médaille, montagne ou fille. Au contraire, il n'a fait que grandir, jusqu'à ce que je ne sente plus rien d'autre que ce gouffre.

J'ai fermé les yeux.

— Ne dis pas des choses comme ça.

— Comme quoi ? La vérité ?

Il s'est déplacé, et j'ai senti le lit bouger.

J'ai enfoui le visage dans mes mains.

— Des choses qui me font ressentir... des émotions pour lesquelles je ne suis pas encore prête.

Il a retiré mes mains de mon visage avec douceur.

— D'accord... Tu te sens prête pour quoi, alors ? Dis-moi au moins ça.

Il était si près. Ses yeux verts brillaient à la lueur de la lampe. J'ai eu l'impression que ma poitrine allait exploser ou que j'allais m'envoler. D'une manière ou d'une autre, les choses étaient en train de changer.

Le seul point immuable, c'était que je n'étais pas retombée amoureuse de lui, parce que je n'avais jamais cessé de l'être. Mais il y avait plus en jeu, cette fois. Des émotions qui m'anéantiraient si je le laissais revenir et qu'il me quittait à nouveau.

— Rachel ? a-t-il insisté doucement.

M'interdisant de trop réfléchir, je l'ai chevauché et passé une main derrière sa nuque. Il a écarquillé les yeux, et j'y ai vu tout son désir pour moi.

— Je suis prête à te sentir, toi.

21. Rachel

Papouasie-Nouvelle-Guinée

Je l'ai embrassé avec une avidité qui m'a presque effrayée. Aucune entrée en matière délicate, aucun doux préambule, mais des langues qui s'entremêlaient avec fougue et des baisers torrides. Et le gémissement le plus excitant qu'il ait jamais poussé.

— Rach, bébé, a-t-il murmuré contre mes lèvres.

— Touche-moi.

Ses mains ont caressé mon dos de haut en bas, à travers mon débardeur, comme s'il réapprenait la forme de ma colonne vertébrale. Puis il a agrippé mes fesses.

— Comme ça ?

J'ai léché la courbe de son oreille.

— J'en veux plus. Ne me force pas à te supplier.

Il m'a renversée sur le lit.

Enfin !

J'avais presque oublié l'image de son corps au-dessus du mien, de ses cheveux qui lui retombaient dans les yeux de manière si sexy, de son regard rempli de désir.

— T'es vraiment canon.

Il a souri.

— Pas autant que toi.

Il a suivi ma clavicule du doigt.

— Ta peau, si douce.

Ses mains ont dessiné le contour de mes seins.

— Ton corps, parfait.

Puis il est remonté jusqu'à mon visage, qu'il a empaumé.

— Mais ce visage... on ne le voit que dans les rêves. J'en sais quelque chose, puisque tu es dans chacun des miens.

Il a plaqué sa bouche sur la mienne, et je lui ai rendu son baiser avec abandon.

Dire que j'avais failli faire une croix dessus...

Je comptais bien profiter de chaque instant. Je savais que je serais moins séduisante à ses yeux dès l'instant où il aurait obtenu ce qu'il avait poursuivi avec tant d'ardeur. Mais, en ce moment, alors que j'étais allongée sous lui, ça n'avait plus d'importance. Je faisais ça pour moi avant tout. Ce serait peut-être la seule fois, alors j'allais en profiter à fond.

Il a déposé une traînée de baisers le long de ma mâchoire, de mon cou, suçant et léchant ma peau jusqu'à ma clavicule. Je me suis frottée contre lui sans retenue, faisant courir mes mains sur la peau lisse et tatouée de son dos.

Il a levé les yeux vers moi et attrapé le bas de mon débardeur.

J'ai acquiescé, et il l'a fait glisser par-dessus ma tête, avant de le jeter dieu savait où. Le souffle court, il a posé les lèvres sur mon ventre, embrassant chaque courbe et chaque creux, mordillant ou caressant de sa langue.

Je me suis cambrée pour l'aider à atteindre l'attache de soutien-gorge. J'ai de nouveau hoché la tête en une permission silencieuse, et il l'a dégrafé d'une main experte.

Puis il a tendrement enveloppé mes seins.

— Tu es aussi délicieuse que dans mes souvenirs. Tu remplis mes mains à la perfection, comme si elles étaient faites pour te tenir.

Je l'ai regardé. Le contraste sensuel entre ma peau claire et ses tatouages colorés a déclenché une vague de désir, et des ondes de chaleur m'ont parcourue de la tête aux pieds.

Mon corps entier le réclamait. Je n'avais pas été abstinent. J'avais couché avec deux hommes après notre rupture, mais aucun n'avait fait naître en moi ce besoin impérieux. Seul Landon en était capable.

Il a léché mon téton, avant de le prendre dans sa bouche. Mon dos s'est soulevé du lit, chacune de mes terminaisons nerveuses en demandant encore. Une onde de plaisir m'a parcourue au contact de sa langue, de ses doigts, du

frottement du tissu de son short sur mes cuisses fraîchement épilées. Même le simple fait de sentir son poids sur moi suffisait à m'enflammer.

Je voulais le faire basculer sur le dos pour le chevaucher, passer la langue sur son ventre musclé, vénérer son corps comme j'en rêvais depuis si longtemps. Mais ça pouvait attendre. Pour l'instant, j'étais à sa merci. Et il savait exactement comment me faire prendre mon pied.

Il a sucé mon sein, et j'ai gémi. Chaque vague de plaisir m'emportait plus haut. C'était bon, mais il m'en fallait plus.

— Landon, ai-je supplié.

Sa main a glissé jusqu'au bouton de mon short.

— C'est ce que tu veux ?

Il a détaché le bouton.

— Oui.

Il a descendu la fermeture Éclair.

— Ça ?

— Oui ! ai-je hoqueté, tandis qu'il massait mon mamelon de son autre main.

— Là ? a-t-il continué, passant la main sous mon short pour faire courir son doigt à la lisière de ma culotte.

J'ai poussé les hanches vers lui.

— Oui...

Il a inspiré profondément, et j'ai plongé mon regard dans le sien. Si je n'avais pas déjà été brûlante de désir pour lui, son regard franc, son désir féroce m'auraient embrasée. Il s'est humecté la lèvre inférieure, et j'ai failli défaillir.

Ses doigts se sont enfin glissés sous le tissu. On a gémi en même temps, en se regardant dans les yeux.

— Putain bébé... Tu es... complètement trempée.

Il m'a caressée, et j'ai ondulé sous lui. Des décharges électriques m'ont parcourue, le plaisir a affolé mes sens jusqu'à ce qu'il n'existe plus rien d'autre que Landon au-dessus de moi, ses doigts sur moi, en moi...

— Viens...

J'avais besoin de le sentir en moi, qu'il comble le vide, comme personne d'autre n'en était capable.

Il a serré la mâchoire comme s'il se retenait.

Pourquoi ?

Est-ce qu'il allait...

Pitié, faites qu'il ne s'arrête pas.

J'ai presque soupiré de soulagement quand il a fait descendre mon short et ma culotte le long de mes jambes. Ses mains tremblaient. Le voir si bouillant de désir pour moi n'a fait qu'amplifier le mien. J'avais tellement besoin de le sentir en moi que ça m'en vrillait le ventre.

Il a fermé les yeux un bref instant, a pris deux profondes inspirations et les a rouverts.

D'un simple regard, il m'a fait me sentir belle, précieuse et ô combien désirée.

Il m'a embrassée langoureusement. Puis il s'est légèrement reculé pour observer ma réaction, tandis qu'il faisait glisser sa main jusqu'à mon intimité.

Puis ses doigts... *Oh mon Dieu.* Ses doigts m'ont trouvée.

— Oui, ai-je murmuré. Landon !

Il a posé une pluie de baisers sur ma mâchoire, mes joues, mes lèvres, tout en appuyant, titillant, dessinant des cercles autour de mon clitoris. Mes hanches se sont soulevées pour aller à sa rencontre, mes mains ont agrippé ses cheveux pour que sa bouche reste plaquée contre la mienne.

Il a enfoncé un doigt en moi et grogné.

— Tu es tellement bonne...

Mon bas-ventre s'est contracté, tandis qu'il m'explorait et taquinait mon clitoris de son pouce. J'avais l'impression qu'il jouait d'un instrument. Il savait exactement où appuyer pour me faire gémir et crier.

— J'ai hâte de te goûter à nouveau, a-t-il susurré contre mes lèvres, et je me suis mise à trembler. Pas cette fois, je réserve ça pour plus tard. Mais bientôt. J'ai hâte de te sentir trembler autour de moi, de te voir t'abandonner sous ma langue.

Ses mots m'ont fait basculer, et je me suis envolée dans un orgasme intense qui m'a fait relâcher toute tension. Il a recouvert ma bouche de la sienne quand j'ai hurlé son nom, puis a accompagné mon orgasme de ses baisers, pendant que je vibraiss et tremblais sous lui.

— C'était... je ne..., ai-je bégayé, incapable d'assembler une phrase.

J'avais l'impression de flotter.

J'ai fait courir mes doigts jusqu'à la ceinture de son short mais il m'a attrapé la main.

— Oh ! non.

— Quoi ? ai-je demandé, surprise.

— Ce soir on s'occupe seulement de toi.

Il haletait comme moi, et ses mots étaient hachés, mais je me suis sentie rejetée.

— Tu n'as pas envie de moi ? ai-je demandé sur la défensive.

— Bien sûr que si. Je meurs d'envie d'entrer en toi. Tu n'imagines pas à quel point...

J'ai passé une jambe sur sa hanche.

— Alors pourquoi refuser ?

Il a émis un grognement sourd.

— Est-ce que tu m'aimes ? a-t-il demandé, traçant négligemment des arabesques sur ma cuisse.

— Pardon ?

J'ai retiré ma jambe et me suis assise, avant de reculer jusqu'à la tête de lit, les genoux contre la poitrine.

— Est-ce que tu m'aimes ? a-t-il répété en détachant chaque syllabe.

— Quel est le rapport ?

— C'est important pour moi.

Il s'est accroupi, les lignes délicieuses de ses abdos se contractant avec chaque respiration. L'érection qui déformait son short contredisait ses propos.

— Ça n'a jamais eu aucune importance pour toi. Les choses ont changé ?

Il couchait avec toutes les filles qu'il croisait, sauf moi ? C'était quoi, ce délire ?

Il a fermé les yeux et serré les dents, sa mimique classique lorsqu'il essayait de se contrôler. Il a rouvert les yeux, et j'ai vu à quel point il était déterminé.

— Tu es la femme de ma vie, Rachel. La seule qui compte, qui ait jamais compté.

— Pourtant tu ne veux pas coucher avec moi.

J'avais tellement envie de le croire. Mais il me l'avait déjà dit, et on savait tous les deux comment ça s'était terminé.

Il a secoué la tête.

— Non. Je veux te faire l'amour, pas coucher avec toi. Je veux pouvoir te regarder dans les yeux et te dire que je t'aime avec des mots, pas seulement avec mon corps.

L'orgasme m'avait donné l'impression de flotter, mais à cette déclaration,

je me suis complètement liquéfiée.

— Landon...

— Je sais que tu ne peux pas encore le dire. Ça ne me gêne pas d'attendre, car dès que je me serai glissé en toi, tu sauras que je t'aime, que je n'ai aucune intention de m'éloigner, que tu es celle que j'ai choisie, celle qui passe avant tout le reste. Même si je meurs d'envie de te faire l'amour, j'attendrai jusqu'à ce que tu en sois persuadée.

— Tu es sérieux, là ?

— Très. Je mesure à quel point on est attirés l'un par l'autre, mais j'ai compris que c'était encore un test pour voir si je m'intéresserais toujours à toi après avoir couché avec toi. Et je n'ai pas envie que ça se passe comme ça entre nous.

J'étais stupéfaite.

— Comment est-ce que... ?

Il a souri, ce qui le rendait encore plus beau. Mais son sourire était voilé.

— Depuis le temps, je te connais. Je te dis que j'arrête les conneries, tu paniques et tu retires tes vêtements pour me mettre à l'épreuve.

— C'est toi qui as retiré mes vêtements, ai-je grommelé.

— Peu importe.

— Ce n'était pas uniquement un test.

— C'est pour cette raison que c'est encore plus dur de te dire non.

— Donc, tu ne me toucheras pas tant que je ne t'aurai pas dit... ça ?

Je ne pouvais même pas penser ces mots. Qu'ils existent dans mon cœur ou non, les prononcer à voix haute lui donnerait le pouvoir de me détruire.

Il a dégainé son sourire de *bad boy*.

— Je te toucherai quand et où tu voudras. Je te ferai jouir de treize façons différentes tous les jours, si c'est ce que tu désires. Mais je ne te ferai pas l'amour, tant que tu ne seras pas prête. J'attends depuis trop longtemps que tu me reviennes pour qu'il n'y ait qu'une histoire de sexe entre nous, Rach.

J'ai encerclé mes genoux de mes bras, à la fois frustrée, excitée, et bêtement émue par ses mots. Le Landon que je connaissais m'aurait prise, peu importe comment. Nova l'aurait fait sans sourciller, et serait parti sans se retourner.

Alors que cet homme patient, déterminé, me déboussolait complètement.

— Bon, et maintenant ? ai-je demandé.

Il a remonté les couvertures et s'est glissé dessous.

— Maintenant, on dort. Sauf si tu veux remettre ça ?

J'ai ouvert et fermé la bouche comme un poisson hors de l'eau. Évidemment, que j'en voulais encore ! Mais je le voulais en moi, avec moi, pas seulement concentré sur mon plaisir. Je voulais qu'il s'amuse aussi.

Deux possibilités s'offraient à moi.

Je pouvais me glisser à côté de lui, me blottir dans ses bras et m'endormir.

Ou je pouvais me glisser sur lui et tester sa détermination.

Mais son regard suppliant en a dit plus long que ses mots. Tout comme les perles de sueur sur son front. Il s'infligeait cette épreuve pour regagner ma confiance, alors autant ne pas lui rendre les choses plus difficiles.

J'ai enfilé ma culotte en jurant, puis j'ai remis mon débardeur et me suis faufilée sous les couvertures.

— On dort.

— On dort, a-t-il répété, m'attirant contre lui.

J'étais complètement tiraillée. Chaque fois qu'une partie de moi le laissait s'approcher, commençait à se détendre en sa présence, une autre me criait de prendre la fuite.

Je me demandais laquelle des deux finirait par gagner.

22. Landon

En mer

Elle allait me tuer ! Jamais je n'avais été excité aussi longtemps. Elle m'avait pris par surprise, mais je ne regrettais rien. Absolument rien.

Ça avait été magique de poser les mains sur Rachel, de sentir son souffle dans mon oreille, son corps ferme sous le mien, et d'entendre mon nom sur ses lèvres.

Et merde, voilà que j'étais dur rien que d'y penser !

J'avais constamment envie de sexe, surtout depuis qu'on avait quitté la Papouasie, trois jours plus tôt.

Elle entrait dans l'auditorium ? Dur.

Elle s'asseyait à côté de moi ? Dur.

Jetait un coup d'œil dans ma direction ? Se mordillait la lèvre ?

Me frôlait dans les couloirs ? Dur.

Prononçait mon nom ? Répondait à une question en cours ? Se baignait dans la piscine ? Dur. Dur. Dur.

J'avais l'impression d'avoir à nouveau quinze ans.

J'en savourais chaque instant. Enfin, sauf les douches glacées.

Je n'étais pas idiot, j'avais bien conscience qu'elle avait peur, qu'elle me testait, attendait de voir si j'allais capituler et coucher avec elle, ou si je coucherais avec quelqu'un d'autre par dépit. Je le voyais à sa façon de guetter mes réactions, de se frotter contre moi, de m'embrasser. Elle ne m'épargnait rien. Elle ne me faisait pas confiance et ne se faisait pas confiance non plus.

Une part d'elle voulait que je me plante.

Les autres filles n'étaient pas le problème. J'avais perdu toute envie de les toucher dès que j'avais revu Rachel. Tout le reste semblait superficiel, sans intérêt, et j'étais prêt à l'attendre aussi longtemps que nécessaire.

— Salut, Nova ! a lancé Zoe, lorsque je suis entrée dans ma suite.

Elle était allongée sur le canapé avec deux filles en bikini, et à voir les gobelets et les bouteilles de rhum qui traînaient, elles buvaient depuis un moment déjà.

— Salut, Zoe, ai-je répondu, en me dirigeant vers ma chambre pour y déposer mon sac.

Elle m'y a suivi. Je me suis tourné et l'ai vue, appuyée contre l'encadrement de la porte, dans une position qui mettait en valeur ses attributs.

— Dure journée ? a-t-elle demandé.

J'ai haussé les épaules.

— Non, pas vraiment. Une bonne séance de gym, quelques cours. Et toi ?

— Pareil. J'ai aidé Pax à régler quelques trucs pour Nick, puis j'ai déjeuné sur le pont 12...

— Oui, et... ?

Je savais qu'elle avait quelque chose en tête.

— Oh ! ce n'est sûrement rien, mais j'ai vu ta petite amie qui déjeunait avec quelqu'un.

Je ne me suis pas laissé avoir par son sourire faussement innocent. Je n'ai pas non plus pris la peine de la corriger. Ça ne me gênait pas du tout qu'on appelle Rachel ma petite amie. C'était Rachel qui s'opposait à cette étiquette.

J'ai posé mes livres sur la table.

— Ah ouais ? Content qu'elle ait eu le temps de déjeuner.

Zoe a plissé les yeux.

— C'était ce mec mignon aux cheveux bruns... Hugo, je crois...

— Ce n'est pas étonnant, ils sont amis.

Elle est entrée et s'est assise sur mon lit en croisant les jambes.

— Ça ne te dérange pas ? Ils avaient l'air vraiment proches. Je ne voudrais pas que tu souffres.

J'ai fait de mon mieux pour masquer mon agacement. Je savais qu'Hugo attendait plus de son amitié avec Rachel. J'étais là, quand il l'avait invitée à sortir. Mais elle avait décliné. Et c'était dans mon bungalow qu'elle avait

passé la nuit, pas dans le sien. De toute évidence, Zoe essayait de créer des problèmes, et je n'allais pas mordre à l'hameçon.

— Non, ça ne me dérange pas qu'elle ait déjeuné avec un ami. Merci de t'en inquiéter, mais ce qui se passe entre elle et moi ne regarde personne d'autre.

Soudain, elle n'a plus eu l'air si sûre d'elle.

— Comme tu veux.

— Tu viens, on...

Pax s'est interrompu en voyant Zoe qui s'était allongée sur mon lit.

— Euh, salut Zoe.

— Qu'est-ce qui se passe ? ai-je demandé, lui envoyant un « Au secours, sors-moi de là » télépathique.

— Bobby t'attend dans la salle à manger.

Je me suis dépêché de sortir de ma chambre.

— Merci, ai-je dit Pax en passant devant le bar et les autres filles.

— Rassure-moi, tu n'as pas... ?

— Quoi ? Non !

Toutes les filles se sont tournées vers nous, et j'ai baissé la voix.

— Depuis que Rachel est arrivée, je n'ai touché qu'elle. Il a eu l'air visiblement soulagé.

— Heureusement ! Parce que, franchement, je n'ai pas envie que Leah te déteste. Elle a déjà eu suffisamment de mal à accepter que mon meilleur ami ait brisé le cœur de sa meilleure amie.

Je lui ai donné une tape dans le dos. J'étais vraiment fier de lui et de la manière dont il gérait ses priorités, depuis quelques mois. Bêtement, j'avais craint qu'il n'ait la tête ailleurs à cause de Leah, mais elle l'aidait à se concentrer, au contraire, lui donnait un but qui renforçait sa détermination.

— Aucun problème.

Penna est entrée par la baie vitrée, se déplaçant étonnamment bien malgré sa botte géante.

— Vous m'avez appelée ?

— Réunion de production entre Originals, a expliqué Pax.

On a tiré les chaises de la table. Au moins, une réunion de production se déroulait sans caméra.

— Vous n'avez pas besoin de moi, a déclaré Penna.

Les yeux de Pax ont jeté des éclairs.

— J'en ai marre de ces conneries ! Ta jambe va mieux, alors tu reviens dans l'équipe. On a failli perdre Nick, on a survécu, on peut surmonter ça.

— Nick n'a pas failli détruire les Renegades, a-t-elle dit à voix basse, ses yeux déviant vers les filles qui discutaient d'une émission de télé-réalité.

— Toi non plus ! a crié Pax, se moquant de qui pouvait l'entendre.

Penna a croisé les bras sur la poitrine.

— Pax..., l'ai-je mis en garde.

— Quoi ? C'est vrai !

Il a reporté son attention sur Penna.

— Je comprends... Tu te sens coupable parce que tu n'as pas anticipé les intentions de ta sœur. Très bien, c'est ta famille, mais tu sais quoi ? Nous aussi, on n'a rien anticipé. Alors, assieds-toi sur cette chaise et aide-nous à trouver comment on peut s'organiser, Penelope !

Elle a levé un sourcil.

Il a soupiré et a tiré une chaise pour elle.

— S'il te plaît.

Elle m'a regardé.

— On a toujours eu besoin de toi, et ça n'est pas près de changer, ai-je ajouté.

Elle a soupiré, mais accepté de s'asseoir.

Bobby, qui attendait appuyé contre un mur qu'on règle nos problèmes, nous a rejoints et a étalé sur la table les différentes feuilles qui constituaient le calendrier.

— J'ai parlé avec Nick. Votre timing est pourri, a-t-il commencé sans mâcher ses mots.

— C'est encourageant, ai-je marmonné.

La baie vitrée s'est encore ouverte, et Rachel et Leah sont entrées.

Rachel portait une petite robe verte. Elle avait dû la choisir exprès pour que je me mette à genoux. Impossible d'expliquer autrement le désir violent que j'ai eu de la déshabiller.

— Firecracker, viens par ici, a lancé Pax à Leah.

— Je croyais que la réunion était réservée aux Originals, a maugréé Zoe en sortant de ma chambre.

Merde.

En plus, elle portait mon T-shirt Led Zeppelin.

Bordel de merde.

Rachel a fait des yeux ronds et s'est tournée vers moi d'un air interrogateur.

J'ai maintenu son regard, en secouant la tête.

Je ne l'ai pas touchée, promis.

À mon grand soulagement, elle ne s'est pas énervée.

— Sympa, ton T-shirt, a-t-elle lancé à Zoe.

— Oui, c'est son préféré, a répondu Zoe.

— On n'a pas le temps pour ces conneries, a sifflé Pax.

— Je sais, j'étais avec lui, quand il l'a acheté, a riposté Rachel avec un sourire mielleux, remettant Zoe à sa place.

J'étais fou de cette fille !

Elle s'est avancée vers moi et, alors que j'allais lui tirer la chaise à côté de la mienne, elle s'est assise sur mes genoux.

Encore mieux.

Leah s'est assise à son tour, et Bobby a repris.

— Sydney demain, puis la Nouvelle-Zélande, les partiels aux Fidji, puis retour aux États-Unis pour Noël.

— C'est quoi le problème ? a demandé Pax.

— Ton ami, ici présent, veut retourner au Népal, a-t-il dit, me pointant du doigt.

Rachel s'est tournée vers moi.

— Sérieusement ?

— On a tous envie d'accomplir quelque chose avec ce documentaire. Cette descente, c'est mon but. Je ne digère pas ce qui s'est passé. Et je refuse d'échouer. On en a besoin. Nick en a besoin, et moi aussi.

J'ai attendu son verdict, le souffle coupé. Plusieurs émotions sont passées sur son visage. La surprise, l'inquiétude et, finalement, la résignation.

— OK.

— Tu es d'accord ?

Elle a haussé les épaules.

— Tu n'as jamais laissé qui que ce soit te dicter ta conduite en matière de free ride. Et, honnêtement, si c'est pour que ça te ronge de ne pas être allé au bout, autant retenter le coup. Le but de ce voyage, c'est bien de se dépasser et d'éviter les regrets, non ?

Sans me soucier des autres autour de nous, je l'ai embrassée.

— Merci.

Pax s'est éclairci la voix.

— Bon, puisque tu as décidé de te tuer... Tu voudrais y retourner quand ?

— À Noël ? C'est la seule période de deux semaines.

— Tu ne seras pas prêt pour les Jeux de l'Extrême, si tu ne t'entraînes pas à Noël, est intervenue Penna, se penchant pour étudier le calendrier. Tu es en forme, mais de quand date ta dernière fois sur une rampe ?

— Touché, ai-je répondu.

— Et les invitations ? a demandé Leah.

— Les médailles qu'on a gagnées l'année dernière feront office d'invitations, a expliqué Pax. Et ils nous connaissent, alors tant qu'on arrive quelques jours en avance pour les qualifications, on pourra entrer dans quelle n'importe catégorie, si on se sent prêts.

— Tu devras faire du lèche-bottes à tes sponsors, vu que tu as disparu de la surface de la terre cette année, a ajouté Penna.

— Idem pour toi, lui ai-je fait remarquer, légèrement tendu.

Gremlin était toujours l'un de nos sponsors principaux, et le père de Rachel, en charge du contrat, ne m'appréciait pas. Il faudrait que j'en discute avec Pax.

Penna a ricané.

— Je peux faire la jolie statue, mais vu que je dois porter ce plâtre encore un mois, je doute de pouvoir concourir.

— Tu peux faire la compétition de scooter des neiges, ai-je dit. D'ici Noël, ta jambe devrait être en assez bon état pour que tu t'entraînes. Deux semaines à Aspen, puis trois semaines à bord avant les Jeux.

Elle a haussé les épaules.

— On verra.

Rachel a doucement serré ma cuisse, et j'ai pris en compte sa mise en garde. Penna se trouvait à une période décisive. Seulement, c'était frustrant de ne pas savoir quelle direction elle prendrait.

— On en reparlera plus tard.

— La question est donc de savoir quand tu vas pouvoir retourner au Népal, a murmuré Pax en analysant le calendrier.

— Si je ne peux pas y retourner pendant les vacances de Noël, alors je ne sais pas quand.

C'était pour cette raison que des tas de personnes dans le circuit étaient étonnés qu'on essaie de finir nos études. C'était vraiment compliqué de gérer

la fac et nos carrières.

— On a besoin de la séquence pour le documentaire, et je ne sais pas quand tu auras le temps de revenir entre les cours, a déclaré Bobby.

C'était compliqué. Tout était chronométré, entre les escales, les examens, les cours et, en un instant, j'avais tout fichu en l'air.

— Il y a une semaine, en janvier. Au moment de la cascade de la muraille de Chine. Si on divise l'équipe, tu pourras retourner au Népal. Il faudra que tu partes en avance, et tu risques de rater le bateau au retour.

— Qu'est-ce que tu en penses ? ai-je demandé à Rachel.

Elle a soupiré.

— C'est un gros risque. Tu n'auras pas vraiment le temps de t'habituer à l'altitude, et tu rencontreras peut-être le même problème.

— C'est sûr, a acquiescé Pax. Moi, ça ne me gêne pas de financer une autre expédition. Surtout que ce serait génial d'avoir cette cascade dans le documentaire. Mais si un seul élément ne se passe pas comme prévu, tu seras encore sur la touche.

— Et s'il n'y a pas de problème ? Ça ne vaut pas le coup de tenter ?

Personne n'a rien dit.

— C'est toi qui vois, a fini par répondre Rachel.

— On te soutient, a ajouté Pax.

— Tu viendras avec moi ? ai-je demandé à Rachel. Je sais que c'est beaucoup demander...

Elle a pris une profonde inspiration.

— Je vais y réfléchir, d'accord ?

— Bien sûr, aucune pression.

Je voulais d'elle à mes côtés, mais je comprendrais qu'elle refuse. Je verrais les choses probablement très différemment, si c'était moi qui avais dû creuser pour la sortir d'une avalanche.

— OK, on va planifier ça et diviser l'équipe, a annoncé Bobby. On en est où, pour les Jeux de l'Extrême ?

Pax a fait la grimace.

— Nick discute avec nos sponsors en ce moment même, et j'ai rendez-vous avec le doyen demain. On verra ce qu'il dit. Ça nous ferait manquer au moins une semaine de cours, peut-être même dix jours. Entre le voyage, les qualifications, et les Jeux eux-mêmes, on ratera toute l'escale au Japon.

— Pourquoi ne pas faire l'impasse sur les Jeux, cette année ? Ce n'est pas

comme si vous restiez là à vous tourner les pouces, est intervenue Leah.

Pax a secoué la tête.

— On perdrait nos sponsors et nos titres.

Elle a fait la grimace.

— Vas-y, dis-nous ce que tu penses, l'a encouragée Pax.

— Est-ce que vous êtes suffisamment en forme ? Enfin, vous êtes en forme, évidemment, mais pour les Jeux ?

Elle a enfoui son visage dans ses mains.

Pax a éclaté de rire et lui a saisi les mains pour lui voler un baiser.

— Ça ira. On a tout Noël à Aspen pour s'entraîner, et les Jeux commencent quelques semaines plus tard.

— C'est décidé, alors, a déclaré Bobby, en fermant son classeur. Nova retourne au Népal en janvier, et Wilder travaillera sur les Jeux de l'Extrême. Allez, l'équipe !

— Et maintenant place aux choses vraiment sérieuses..., a lancé Pax avec un grand sourire.

— Comme... ? a demandé Rachel.

— La dinde ! ai-je répondu avec enthousiasme.

Elle a éclaté de rire, et c'était la musique la plus merveilleuse du monde.

* * *

— Je vais bien, maman, ai-je déclaré le lendemain, devant l'ordinateur en boutonnant ma chemise.

Leah nous avait menacés de mort si on ne se mettait pas sur notre trente et un pour Thanksgiving.

— Tu es sûr ? On est au courant pour l'avalanche, Landon. Tu aurais pu nous prévenir.

Ma mère m'a toisé, et j'ai soupiré.

— Je pensais que vous ne le découvririez pas. Je ne me serais jamais douté que la mère de Gabe vous appellerait. Excuse-moi. Tu as raison. J'aurais dû vous en informer. Mais je vais bien, je t'assure.

Elle a changé de sujet avec son manque de tact habituel.

— Et tes notes ?

— Excellentes. Je maintiens ma moyenne sans problème.

— Bon, au moins ces activités stupides n’ont pas d’impact sur tes études. Tu as réfléchi aux facs de droit pour l’année prochaine ? Je sais que tu as un semestre de retard. Tu as estimé qu’il serait plus amusant d’aller faire du snowboard sur je ne sais quelle montagne, mais c’est important.

J’ai dégluti, la gorge sèche.

— Euh, en fait...

J’ai entendu la voix de mon père, et son visage est apparu.

— Laisse-le tranquille, Hazel. Comment ça va, Landon ?

— Très bien, papa ! J’appelais pour vous souhaiter un joyeux Thanksgiving.

— Ce n’est pas encore Thanksgiving, ici, a rétorqué ma mère.

Mon père a secoué la tête.

— Mais ça l’est, là où il se trouve. Alors, Landon, tu as rencontré quelqu’un ?

— Il se concentre sur ses études, Art ! a répondu ma mère.

— Il a vingt-deux ans, presque vingt-trois et il est coincé sur un bateau où la moitié des passagers sont des femmes. Franchement, je doute qu’il passe tout son temps libre à la bibliothèque.

— Non, il est bien trop occupé à essayer de se tuer ! s’est-elle énervée.

S’il y avait bien une chose qui ne me manquait pas, c’était leurs disputes incessantes. Je savais qu’ils s’aimaient à la folie, pourtant, j’avais du mal à comprendre leur dynamique de couple.

— Il va bien. Comment ont fonctionné les nouveaux détecteurs d’avalanche ?

— Impeccablement, ai-je répondu avec enthousiasme. Rachel a été la première à capter un signal, et ils ont sorti Gabe en un temps record.

Ma mère a écarquillé les yeux, et la bouche de mon père s’est arrondie de surprise.

— Chéri... Quand tu dis « Rachel »...

J’ai éclaté de rire. C’était drôle de réussir à la choquer de temps en temps.

— C’est elle, oui. Elle est là.

— Comment ça se fait ?

— Vous êtes ensemble ?

— On veut des détails !

J’ai ri si fort que ça en a presque noyé leurs supplications. Presque.

— Vous êtes incorrigibles ! Écoutez, je serai à la maison pour Noël, et

vous pourrez la rencontrer. Mais vous devez me promettre de ne pas la faire fuir.

— Tu as ma parole ! a dit mon père.

— Bien sûr. J'ai toujours voulu la rencontrer. Où est-ce qu'elle va en cours, quand vous ne parcourez pas le monde en bateau ? Et quel est son nom de famille, déjà ? a demandé ma mère, sûrement déjà prête à faire tout un tas de recherches à son sujet.

— Elle est inscrite à Dartmouth, en études de journalisme. Mais... ne fais pas ça, maman.

— Quoi ? Protéger les intérêts de mon fils unique ?

Papa a levé les yeux au ciel.

— Landon, on t'aime, fiston. Passe un bon Thanksgiving. Il nous tarde de te retrouver dans quelques semaines. Sois prudent, d'accord ?

— Comme toujours, papa. Je vous aime aussi.

— Donne-moi son nom, Landon !

— Oh... Ça coupe, on dirait... On doit être en train de quitter le port... Je vous aime ! À bientôt !

J'ai refermé l'ordinateur d'un coup sec.

J'ai passé ma cravate, me suis recoiffé avec les doigts. Prêt... dès que j'aurais ajusté ce nœud.

— Ce n'est pas possible d'être aussi sexy ! a lancé Rachel à l'entrée de ma chambre.

Je lui ai fait un clin d'œil dans le miroir, et elle est entrée. Mes doigts s'en sont immobilisés sur la cravate. Sa robe noire lui moulait le corps à la perfection, soulignant chacune de ses courbes, et ne tenait que par une seule bretelle.

Il suffirait d'un petit coup et hop...

Ses cheveux étaient relevés, et il y avait en elle quelque chose de différent...

— Tu as besoin d'aide ? m'a-t-elle demandé avec un sourire.

— Tu es maquillée, ai-je remarqué, appréciant la manière dont ses yeux étaient mis en valeur.

— Je me suis dit que c'était l'occasion, étant donné qu'il n'y aura ni coulée de boue ni tempête de neige.

— Tu es superbe, avec ou sans, ai-je répondu avec sincérité, pendant qu'elle nouait ma cravate. J'aime chaque aspect de toi. Avec maquillage, sans

maquillage..., vêtue, dévêtue...

Elle a souri, et mon cœur s'est envolé. Ça pouvait être ça, notre vie. On pourrait être en train de se préparer ensemble pour une soirée, une cérémonie de remise des diplômes, un rendez-vous, un anniversaire de mariage...

— Merci. Quand je suis avec toi, je me sens belle.

Je lui avais toujours dit qu'elle était mon petit morceau d'infini, mais à bord de ce bateau, j'en ai pris pleinement conscience. Je voulais qu'elle descende auprès de moi les pistes du Colorado ; qu'elle rentre à la maison près de moi, après une dure journée de travail à LA ; sentir ses bras autour de mon cou quand les choses tournaient mal ; célébrer avec elle les bons moments.

Elle a souri, m'a tapoté la poitrine, puis elle est sortie.

— Dépêche-toi, ça va refroidir !

Ce petit paquet d'une énergie folle était ce que je désirais le plus au monde.

Je me suis tenu dans l'encadrement pendant qu'elle enlaçait Leah et attrapait une bouteille de vin. Chacun de ses mouvements respirait la grâce, comme elle. Mon esprit s'est mis à vagabonder, imaginant un autre Thanksgiving, dans quelques années, avec des mini-Rachel et des mini-Landon en train de gambader partout gaiement. Et, pour une fois, l'idée d'une vie d'adulte et de ses responsabilités ne m'a pas effrayé.

Échouer était impossible, si elle était à mes côtés. On s'équilibrait, on se soutenait quand on avait besoin l'un de l'autre. Nous étions forts l'un et l'autre, mais ensemble, nous étions invincibles.

— Je suis amoureux d'elle, ai-je murmuré.

— C'est seulement maintenant que tu t'en rends compte ? a plaisanté Penna en passant à côté de moi.

Je suis resté là sans rien dire. Elle s'est retournée.

— Attends, c'est vrai ? C'est seulement maintenant que tu t'en rends compte ? Parce que, nous, ça fait trois ans qu'on le sait.

J'ai secoué la tête, la bouche entrouverte.

— Non. Enfin, si. Je veux dire... Je ne sais pas.

— Mais encore ? a-t-elle demandé, sautillant pour revenir vers moi.

— Je savais que je n'avais jamais cessé de l'aimer. Mais je suis vraiment amoureux d'elle. Complètement fou amoureux d'elle.

Penna m'a lancé un grand sourire.

— Génial ! Alors fais en sorte de la garder.

— Comment est-ce qu'elle pourrait m'aimer, après tout le mal que je lui ai fait ? Je l'ai abandonnée sans un mot, pour des raisons qui me semblent aujourd'hui ridicules.

Elle m'a pris la main et l'a serrée.

— Tu essaies de te racheter, de regagner sa confiance. Tu ne lui donnes plus aucune raison de douter. Tu mérites d'être heureux, Landon. Vous le méritez tous les deux. À elle de voir si elle t'aime ou pas. Tout ce que tu peux faire, c'est te montrer irréprochable.

Elle a jeté un coup d'œil en direction de Rachel qui se tenait avec les autres Renegades.

— Et quelque chose me dit que ce sera suffisant, a-t-elle continué.

Je l'ai conduite jusqu'à la table. On avait installé une rallonge pour accueillir tout le monde. On était nombreux. Pax avait dû payer une fortune pour faire livrer ce repas dans la suite ! J'ai tiré une chaise pour qu'elle s'assoie. Puis j'ai pris ma place à côté de Rachel et l'ai embrassée avec passion, sans me soucier de faire baver son maquillage, ni du regard des Renegades.

Elle a souri et m'a rendu mon baiser.

— Heureusement que les caméras ne sont pas là, hein ? a-t-elle plaisanté, sous les sifflements des autres.

Pour une fois, j'aurais voulu qu'elles soient présentes. Je souhaitais que le monde entier sache que je lui appartenais et qu'elle m'appartenait, qu'elle serait la seule personne à avoir affaire à Casanova, désormais. Mais elle n'en était pas encore là ; il me restait du chemin.

Une fois tous à table, chacun a dit quelques mots.

— Je suis reconnaissant pour nos familles de sang et de cœur, ai-je commencé, quand mon tour est arrivé.

Puis je me suis tourné vers Rachel.

— Et pour les secondes chances.

Je n'aurais pas besoin d'une troisième.

23. Rachel

Queenstown, Nouvelle-Zélande

— On va finir par être en retard, si tu continues, ai-je prévenu Landon, inclinant cependant la tête pour qu’il continue de me butiner le cou.

J’étais en train de me liquéfier sous ses baisers.

— On pourrait rester à l’intérieur, aujourd’hui, a-t-il proposé, me plaquant contre le mur de notre chambre d’hôtel.

J’ai passé la main dans ses cheveux.

— Oui, on pourrait.

Chacun de mes muscles se contractait sous l’incroyable vague de plaisir qui déferlait en moi. Comme si mon cou était directement lié à mon intimité la plus profonde. Il a mordillé la partie délicate entre mon cou et mon épaule, et j’ai gémi.

— C’est décidé, on reste ici ! a-t-il déclaré.

Sa main s’est faufilée sous mon débardeur, puis sous le haut de mon bikini. De son pouce, il a caressé mon téton, et je me suis cambrée, passant une jambe autour de sa taille.

On ne faisait peut-être pas l’amour, mais on était des pros en matière de pelotages des plus torrides.

Sentant son érection contre moi, j’ai passé la main dans son short pour saisir son sexe. Il était chaud et lourd. Et le gémissement que Landon a poussé quand je l’ai doucement pressé a provoqué une nouvelle salve de désir en moi.

— Putain, a-t-il soufflé, appuyant son front contre le mien, tandis que je le caressais.

— On pourrait, tu sais, ai-je susurré.

Ça faisait deux semaines qu'il avait décrété qu'on ne coucherait pas ensemble, et il avait tenu bon.

Il a attrapé mes mains et les a plaquées contre le mur, au-dessus de ma tête.

— Arrêtez d'essayer de me dévergondner, mademoiselle Dawson !

— Arrêtez de me faire tourner la tête, monsieur Rhodes !

Il m'a embrassée, un baiser long et envoûtant, sa langue cherchant la mienne, nos bouches se mêlant dans un abîme de plaisir. Les mains prisonnières, je ne pouvais rien faire d'autre que lui rendre son baiser, mais j'ai ondulé du bassin pour me presser contre lui. C'était de la folie. Combien de temps est-ce que ça pourrait encore durer ?

Soudain, la voix de Little John a retenti, accompagnée de trois coups sonores à notre porte.

— Le van vous attend !

— On ne vient pas, a crié Landon, sa bouche juste au-dessus de la mienne.

— Oh que si ! Détache-toi de ta petite amie et viens ! Maintenant, Nova.

Landon m'a étudiée du regard.

— Qu'est-ce que tu veux faire ?

— Je veux te pousser sur ce lit et te chevaucher jusqu'à ce que ma frustration sexuelle ne soit plus qu'un lointain souvenir, ai-je répondu, lui mordillant la lèvre inférieure.

Il a grogné.

— Mais je pense qu'on devrait y aller, étant donné qu'on a fait tout ce chemin. Tu ne crois pas ?

— Je ne plaisante pas ! a grondé Little John.

— C'est bon, on arrive ! Juste une minute.

Il s'est reculé et a baissé les yeux sur son érection.

— Ou deux...

Je me suis avancée, et il a reculé.

— N'y pense même pas.

— Penser à quoi ? ai-je demandé d'un air innocent, riant à l'absurdité de ce géant d'un mètre quatre-vingt-quinze qui reculait devant une fille d'un mètre cinquante-sept.

— Si tu me touches, Rach, je serai incapable de me contrôler. Tu seras

sur le dos sur le lit, contre le mur, dans la douche, ou sur le comptoir de la salle de bains en moins de trois secondes, et je ne sais même pas où acheter des préservatifs, ici.

J'ai croisé les bras sur la poitrine.

— Tu n'en as pas apporté ? Quel genre de dieu du sexe es-tu ?

— Un dieu qui essaie de convaincre la femme de ses rêves qu'il prend leur histoire au sérieux !

— Eh bien, moi, j'ai vraiment envie de sexe !

— Et moi, j'ai envie que vous vous montiez dans ce putain de van ! a renchérit Little John.

J'ai pressé la main sur ma bouche pour essayer de contrôler mon rire.

— Il doit me prendre pour une dévergondée !

Landon s'est mis à glousser aussi, m'attirant à lui et m'embrassant le haut de la tête.

— Oui et, moi, pour une vraie sainte-nitouche.

— J'en ai marre de vous dire de vous dépêcher !

On a attrapé nos sacs et on est sortis. Little John se tenait les bras croisés dans le couloir.

— Il était temps !

Landon a haussé les épaules sans s'excuser, et nous nous sommes dirigés vers le van, main dans la main.

— Vous abusez ! a crié Pax. On a un rendez-vous.

— C'est toi qui dis ça, alors que tu as raté le bateau à Istanbul..., a rétorqué Landon avec un grand sourire, tandis qu'on s'insérait dans la circulation, suivis par le véhicule de l'équipe de tournage.

— Va te faire foutre, a répondu Pax, avant d'entourer les épaules de Leah de son bras.

— Plus tard, a promis Landon dans un murmure, tandis que je me penchais vers lui, attachant ma ceinture.

— Plus tard quoi ? ai-je demandé.

— Plus tard, m'a-t-il murmuré, je ferai valser ce short et je te ferai jouir avec la langue. Je ne veux pas que ma petite amie soit frustrée.

Je me suis tournée si rapidement vers lui que nos lèvres se sont frôlées.

— Faisons un marché. J'accepte, à condition de pouvoir te rendre la pareille.

— Vous êtes dure en affaires, mademoiselle Dawson.

J'ai souri.

— J'ai appris du meilleur, monsieur Rhodes.

— Jamais je n'ai désiré quelqu'un autant que toi Rachel.

Le van était plein, mais j'avais l'impression qu'il n'y avait que nous.

— Je sais ce que c'est.

Il a caressé mes lèvres de son pouce et m'a embrassée. Un baiser doux, langoureux, plein de la passion à peine contenue qui menaçait de déborder à tout instant.

— Il n'y a qu'une chose à faire, quand je suis excité à ce point et que je ne peux pas t'avoir.

— Et c'est... ?

— Sauter d'un endroit très haut.

— Tu compares le sexe au fait de sauter d'une falaise ?

— Non. Le sexe avec toi est à couper le souffle. Mais je me contente de ce que j'ai.

— Tu pourrais m'avoir tout entière, ai-je dit, très sérieuse.

— Oui, je sais, a-t-il répondu, m'embrassant délicatement. C'est pour ça que j'attends, pour le sexe.

Il n'y avait pas à dire, il était doué !

* * *

Un instructeur néo-zélandais séduisant attachait mon harnais, tandis que Landon regardait.

— Tu te sens prête ? m'a demandé l'homme avec un sourire en coin sexy.

Quelques mois plus tôt, j'aurais pu me laisser tenter.

À présent, il n'y avait plus que le grand type en train de boudier derrière lui qui comptait.

— Le plus haut saut de falaise au monde ? Facile ! ai-je répondu, examinant attentivement le système d'attaches.

— Une fille comme je les aime, a-t-il répondu, en resserrant la sangle.

La plate-forme de métal sur laquelle nous nous trouvions était suspendue à cent dix mètres de hauteur, et je trépignais d'impatience. J'aimais tellement les sensations fortes !

— Je peux vérifier ? est intervenu Landon.

L'instructeur connaissait les Renegades de réputation et s'est éloigné, les mains en l'air.

— Je t'en prie, Nova. Mais j'ai bien attaché ta copine, promis.

Landon a vérifié chaque sangle et chaque attache, resserrant un peu celle autour de ma taille avant de se déclarer satisfait.

— Tu ne veux pas sauter en tandem avec moi, tu es sûre ?

J'ai levé les yeux au ciel.

— Tu t'en sortiras très bien tout seul, chéri.

— Comment est-ce que je vais faire, sans mon porte-bonheur ?

— Écœurant ! a commenté Pax derrière lui. Rach, tu es attachée ?

— Oui, c'est bon, je suis prête, ai-je répondu, les yeux toujours rivés sur Landon.

Les siens paraissaient bleus, aujourd'hui, et me fixaient d'un air de dire qu'il aurait préféré me voir nue.

Moi aussi, figure-toi.

— Je t'ai vu aux Jeux de l'Extrême, l'année dernière, Nova. Tu es impressionnant sur ta planche, a dit l'instructeur, pendant que Landon faisait une ultime vérification de mon harnais.

C'était excessif et un peu primitif mais terriblement sexy de voir qu'il s'inquiétait à ce point pour moi.

— Merci. J'adore ce qu'on fait, a-t-il répondu.

Leah nous a rejoints sur la plate-forme.

— Firecracker, qu'est-ce que tu fais là ? Je te prendrai avec moi, promis, a dit Pax.

— Non. Je saute en tandem avec Rachel. Tu as des cascades prévues.

— Quoi ? Pas question. Tu sautes avec moi. Je n'aurai qu'à remonter...

— Génial ! Un saut entre filles ! me suis-je exclamée.

Leah a souri et s'est éloignée de Paxton, son harnais déjà en place et sans aucun doute examiné sous toutes les coutures, comme si elle s'envolait dans l'espace. Landon était obsédé par ma sécurité, mais Paxton était dix fois pire avec Leah.

— C'est bon pour toi, mec ? a demandé le type, ne sachant plus à qui s'adresser.

— Étant donné qu'elle dit que c'est bon pour elle, mec, on se fiche de ce que les garçons pensent, ai-je répondu.

Leah a souri.

— Oui, c'est bon.

— Putain, a juré Paxton. Bon, OK. Rachel...

— Laisse tomber, Wilder. Elle était ma meilleure amie bien avant de te rencontrer, ai-je lancé avec un grand sourire. Viens, Leah !

— Je vais devoir vous demander d'attendre hors de la plate-forme, a dit l'instructeur aux garçons. Il y a déjà un cameraman sur place, on serait trop nombreux, sinon.

Il leur a montré le chemin.

— Alors, les filles ? Qu'est-ce que vous voulez faire ? Le *dropslide* ? Le *backward fall* ? Le *cutaway* ?

Leah a cligné des yeux, comme si elle prenait conscience de ce qui l'attendait. Quand on était à Dartmouth, elle avait le vertige, mais Wilder l'avait aidée à surmonter une bonne partie de sa peur. Seulement, compte tenu de l'accident auquel elle avait survécu quelques années plus tôt, ça ne m'étonnait pas qu'elle n'ait pas entièrement disparu.

— Que penses-tu du *cutaway* ? lui ai-je proposé. Au lieu de sauter directement, on reste un moment suspendues dans le vide, ensuite, ils coupent la corde.

— Oui, ça a l'air plus sympa que de simplement tomber.

Ils nous ont attachées à la corde, et nous ont expliqué la procédure, une fois qu'on aurait terminé la descente. Puis ils nous ont hissées au-dessus de la plate-forme. Ça a secoué quand ils nous ont attachées à l'élastique qui nous balancerait dans le canyon.

— Oh mon Dieu, c'est horrible ! a couiné Leah, agrippant la corde de toutes ses forces. Parle-moi !

— De quoi ? ai-je demandé, regardant la rivière déferler dans le canyon, en dessous.

— N'importe quoi ! a-t-elle crié.

Elle a pris une profonde inspiration.

— Il ne doit pas voir que j'ai peur. Il va paniquer, autrement.

— Prêtes, les filles ? a demandé l'instructeur.

— Non ! a crié Leah.

— Ça va aller, lui ai-je promis. Tu te laisses tomber, c'est tout. La corde fait tout le travail.

— Je ne suis pas encore prête.

— On peut avoir une minute ?

Il a jeté un coup d'œil derrière lui, vers Pax et Landon qui attendaient, les bras croisés.

— Prenez tout le temps dont vous avez besoin.

— Merci, ai-je répondu. Est-ce que ça va, Leah ? Tu n'es pas obligée de le faire.

— Ça va. C'est juste que... Fais-moi penser à autre chose. Comment ça va, avec Landon ?

Le changement de sujet m'a surprise, et j'ai battu des paupières.

— Bien. On se retrouve. Je suis contente.

— Est-ce que tu l'aimes ?

— Quoi ? Ce n'est pas le moment de parler de ça.

— Allez, Rachel ! Je suis suspendue cent mètres au-dessus d'une rivière, sur le point de dire à cet homme qu'il peut couper la corde qui nous maintient. Le moins que tu puisses faire c'est me dire si tu es amoureuse de Landon, que je puisse mourir en paix.

J'ai ouvert et fermé la bouche.

— Euh, c'est-à-dire que...

J'ai jeté un coup d'œil vers lui. Nerveux, il se balançait sur ses pieds, signe qu'il s'inquiétait pour moi. J'ai de nouveau eu l'impression de fondre.

— Alors ? a-t-elle insisté, agrippant nos harnais comme si sa vie en dépendait.

J'aurais préféré me prendre la paroi du canyon que parler sentiments.

— Oui, ai-je fini par avouer. Oui, je suis amoureuse de lui. Ça fait sûrement de moi la fille la plus idiote sur terre, mais que veux-tu, mon cœur est un traître. Contente ?

— Tu n'es pas idiote, a-t-elle répondu doucement. Il t'aime aussi. J'en suis sûre.

— Oui, enfin... Ça n'a pas suffi, la dernière fois.

— Mais cette fois, si. Tu verras. Tu dois seulement lâcher prise et lui faire confiance. Je sais que c'est le plus dur pour toi, la confiance, seulement, je n'ai jamais vu deux personnes autant faites l'une pour l'autre.

J'ai soupiré en la regardant. Elle était si romantique, si confiante. Par moments, je regrettais de ne pas voir le monde avec ses yeux.

— Lâcher prise, c'est le plus difficile.

— Pas vraiment. Tu as juste à te laisser tomber, a-t-elle répondu, retournant mes paroles contre moi.

— Prêtes, cette fois, les filles ? a redemandé l'instructeur.

— Oui, c'est bon, a répondu Leah, avec un sourire un tantinet espiègle.

— Tu l'as fait exprès !

Elle a haussé les épaules.

— Peut-être bien. Bon, on le fait, ce saut ?

J'ai éclaté de rire et l'ai serrée dans mes bras.

— Je suis tellement contente de t'avoir pour meilleure amie !

— Idem, a-t-elle répondu. Coupez !

Le type a pris un vrai couteau, et a commencé à scier la corde blanche qui nous maintenait à la base. Dans un instant, on serait maintenues seulement par l'élastique.

J'ai regardé Landon une fois encore. Leah avait raison. Il suffisait que je lui fasse confiance. Peut-être que je me brûlerais. Peut-être que ça ferait si mal que je n'y survivrais pas. Ou peut-être qu'on s'envolerait. Mais je pouvais me voiler la face aussi longtemps que je le voulais, mon cœur connaissait déjà la vérité : je lui appartenais.

Il était temps que j'arrête de lutter.

Le couteau a sectionné la corde et, pendant un très bref instant, je me suis retrouvée suspendue au-dessus du canyon.

L'instant d'après... j'ai lâché prise, et on est tombées.

De retour aux vans, j'ai vérifié que les caméras tournaient et me suis dirigée vers Landon. J'ai passé les bras autour de son cou et l'ai embrassé avec fougue.

Il a été surpris pendant deux secondes, puis il m'a soulevée et m'a embrassée avec une telle passion que je n'ai plus pensé à rien. Choqués et émerveillés par ce que je venais de faire, on a ignoré les réactions autour de nous.

Que ça marche ou pas, notre histoire était désormais publique.

24. Rachel

Fidji

Nous marchions sur la plage de sable blanc, et l'eau cristalline s'étendait à perte de vue. C'était vraiment paradisiaque.

J'aurais aimé savoir où j'en étais... Depuis que j'avais pris conscience que je ne pouvais pas lutter contre mon amour pour Landon, je paniquais. Mes émotions étaient sens dessus dessous. J'ignorais quoi faire, lui avouer que je l'aimais ou garder ça pour moi, au cas où il me quitterait encore.

— Ça a été, tes autres examens ? m'a-t-il demandé, comme une vague nous léchait gentiment les pieds.

J'ai levé le bout de ma robe longue violette pour ne pas la mouiller. Landon était complètement dans son élément aux Fidji, avec son short bleu et sa chemise blanche aux manches négligemment relevées qui faisait ressortir son bronzage.

— Oui, je crois. J'ai rendu le plan pour mon travail de recherche et j'attends ma note en vie marine. Et toi ?

— Que des A, a-t-il répondu, un petit sourire en coin.

— Évidemment.

— Je n'y peux rien si je suis intelligent !

Il m'a soulevée pour m'embrasser, et une volée de papillons s'est réveillée dans mon ventre.

— Tu as bouclé tes valises ? a-t-il murmuré contre mes lèvres.

— Presque. Je finirai demain, pendant la traversée jusqu'au port. On devrait rentrer, non ? Le bateau qui nous ramène à l'*Athena* part dans une heure.

La journée avait été parfaite. Pas de cours, pas de cascade, pas de stress. Rien que nous deux.

— On a encore un peu de temps. Ça te dit de jouer à la touriste avec moi ? m’a-t-il demandé, les yeux brillants, en me reposant sur le sable.

— Bien sûr, mais si on rate le bateau, je m’énervé, je te préviens.

— Ne t’inquiète pas. Je compte t’emmener exactement là où tu as envie d’être.

Il a pris ma main, et son sourire a suffi à arrêter mon cœur. On a continué notre balade le long de la plage, jusqu’au point de départ d’une passerelle de bois qui s’étendait au-dessus de l’eau et desservait de part et d’autre des bungalows.

— On a le droit d’être ici ?

Il a haussé les épaules.

— On ne fait rien de mal. Jetons un coup d’œil, pour voir si c’est un endroit dans lequel tu aimerais revenir en vacances, après tes études.

J’ai enfilé mes tongs pour ne pas me brûler sur le bois et je lui ai emboîté le pas.

— Je peux d’ores et déjà te dire que oui.

Chaque fois que j’imaginai des vacances de rêve, je voyais des bungalows, calmes, beaux, léchés par les vagues.

Mais accepter sa proposition signifiait que j’envisageais un avenir avec lui. J’en avais envie, bien sûr, mais je savais aussi que le monde réel était très différent de ce qu’on avait vécu ces sept dernières semaines.

— On fait quoi, pendant les fêtes de Noël ? ai-je demandé, tandis qu’on dépassait plusieurs bungalows.

Cette question me travaillait depuis quelque temps. On serait séparés pendant deux semaines. En temps normal, ça ne m’aurait pas inquiétée, mais ça ne s’était pas très bien passé, la dernière fois qu’on s’était trouvés ensemble à LA.

— Je serai en ville les premiers jours, a-t-il répondu, passant un bras autour de mes épaules. J’aimerais que tu viennes à la maison et que tu rencontres mes parents.

J’ai marqué une pause.

— On en est déjà là, alors ?

— Je connais les tiens, je te rappelle.

— Oui, et ils te détestent.

J'ai fait la grimace, prenant conscience de la dureté de mes paroles.

— Désolée, ça manquait de tact.

— Non, c'est exact. Ils me détestent.

— Tout est tellement plus simple, ici !

J'ai tourné la tête vers la mer, appréciant cette beauté exquise qui n'existait nulle part ailleurs. C'était difficile de croire qu'on avait déjà vu tant de choses magnifiques, de peuples incroyables, et qu'il nous en restait encore tant d'autres à découvrir. Mais ça finirait par s'arrêter. J'ai senti la panique arriver.

— Une fois la croisière terminée, on sera de retour à LA. Enfin, toi. Moi, j'aurai encore un an à Dartmouth. Et tu as la compétition et les tournées. Même si notre histoire survit à cette année en mer, comment est-ce qu'on va...

Il a pris mon visage dans ses mains et m'a interrompue par un baiser.

— On trouvera un moyen.

— Et si on n'y arrive pas ? ai-je insisté.

J'avais besoin de certitudes en cet instant.

Il m'a soulevée dans ses bras.

— C'est simple : on décide de tout faire pour que ça fonctionne.

Il a parcouru le ponton de bois sans le moindre effort. Sa respiration était régulière, alors que la mienne s'accélérait au fur et à mesure que je réfléchissais.

— Ça ne marche pas comme ça, les relations amoureuses.

— Bien sûr que si.

Il le pensait vraiment ?

— Non, tu te trompes. On n'est pas heureux seulement parce qu'on décide de l'être. Les problèmes, ça arrive, Landon. Regarde-nous.

Il s'est arrêté au bout du ponton. Il ne restait qu'un seul bungalow.

— La première fois, on a été dépassés. Les circonstances ont joué contre nous, et j'étais trop jeune pour gérer correctement la situation. J'ai cru prendre la meilleure décision avec les éléments que j'avais à ce moment-là et je me suis trompé.

— Qui nous dit que ça ne se reproduira pas ? ai-je demandé, mon cœur cognant dans ma poitrine.

J'avais l'impression d'être au bord d'un précipice vertigineux et de lui demander s'il avait un parachute... ou des ailes.

Il m'a reposée au sol.

— Il suffit qu'on le décide, Rachel.

J'ai secoué la tête.

— Non. Ça ne suffit pas.

Il a pris mon visage dans ses mains.

— Je ne peux rien te promettre d'autre. On gèrera les problèmes un par un, quand ils apparaîtront.

— C'est comme si tu me disais : « Hé, je sais qu'un *tsunami* géant arrive, mais ne t'inquiète pas, on mettra un plan au point quand il atteindra la côte ! »

La panique m'avait complètement envahie, chassant le peu de sérénité que j'avais essayé de conserver.

— Rachel...

Son regard s'est adouci, comme s'il essayait de calmer un animal sauvage, et j'ai compris que c'était moi, l'animal en question. Un animal qui avait la patte coincée dans un piège.

— Pourquoi est-ce qu'on discute de ça maintenant ?

Ça me dépassait qu'il puisse rester aussi calme et logique.

— Parce que, dans quelques jours, on sera rentrés ! ai-je crié.

— Et... ?

— Je serai à LA et toi, à Aspen ! Je serai chez moi, auprès de parents qui te détestent et qui essaieront, pendant deux semaines, de me persuader de te quitter, pendant que tu feras du snowboard et te comporteras en Nova.

Ma poitrine s'est serrée, et j'ai eu mal au cœur.

Il m'a fait entrer dans le bungalow.

— Donc, tu t'inquiètes qu'on soit séparés pendant deux semaines ?

— Oui, mais pas seulem... Hé, tu ne peux pas entrer comme ça chez quelqu'un !

J'ai balayé la pièce du regard. On aurait dit une page de magazine : parquet foncé, espace ouvert qui laissait circuler la lumière et donnait sur une terrasse, lit à baldaquin géant, drapé de tulle, qui trônait au milieu.

— On peut faire en sorte que ça marche n'importe où au monde, parce qu'on est tous les deux extrêmement têtus. On prendra la décision de ne pas laisser les petites contrariétés nous atteindre. On réglerá les problèmes quand ils se présenteront.

— Landon, le bungalow... Quelqu'un va sûrement finir par arriver.

Mon anxiété atteignait un niveau critique, mais je ne savais pas si c'était le fait de pénétrer chez quelqu'un, l'idée de passer deux semaines sans lui, ou le fait d'être amoureuse de lui. Mais une chose était sûre : j'étais complètement chamboulée.

Il a posé une main sur ma hanche et l'autre sur mon visage.

— Rachel, le bungalow est à nous. Je sais que tu as peur, que ces deux semaines de vacances seront un test. Mais je t'aime. Je ne souhaite partager ma vie, mon lit, mon cœur avec personne d'autre que toi. Tout ira bien, tu verras.

J'ai cligné des yeux, essayant de calmer mon cœur fou, de respirer avec des poumons qui avaient oublié comment fonctionner, d'absorber tout ce qu'il venait de dire. Et je me suis concentrée sur sa première phrase.

— Le bungalow est à nous ?

Il a souri et a posé un baiser délicat sur mes lèvres.

— Oui. Je l'ai réservé quand j'ai découvert qu'on passait la nuit sur l'île. Le bateau ne repart que demain matin, en fait.

Toutes ces émotions qui me tiraillaient m'ont fait l'effet d'un *tsunami* — à peine perceptible de la surface, mais incroyablement puissant et capable de tout détruire, s'il ne se calmait pas.

Pour me changer les idées, je me suis focalisée sur la chambre. Les jolis draps, les meubles majestueux, la grande baie donnant sur l'océan.

— Ça a dû te coûter une fortune...

Il avait organisé ça pour nous, il avait fait des projets. Pas seulement pour ce soir, mais en prévision de l'avenir. Alors que, quand on avait décidé de prendre un appartement à LA, j'avais dû insister pour que les choses avancent.

Il a ri.

— Oui, mais on a passé les sept dernières semaines sur un bateau noir de monde, en compagnie de Pax, Leah et Penna. Je te voulais pour moi seul une nuit au moins. Leah t'a préparé un sac.

La vague d'émotions a continué de grandir en moi jusqu'à devenir colossal, menaçant de tout balayer. Il avait fait préparer des affaires pour moi. Il voulait que je rencontre ses parents, que je fasse partie de son avenir. Peut-être qu'il ne me quitterait pas, cette fois. Peut-être qu'on pourrait avoir tout ce qui nous avait manqué. Peut-être que ça marcherait vraiment.

Ma gorge s'est serrée, et la vague m'a complètement engloutie,

emportant avec elle mes dernières barrières vacillantes. La peur, le manque de confiance, l'excitation, même l'amour se sont déversés et m'ont laissée à nue. Je n'avais pas été aussi vulnérable depuis que je lui avais donné mon cœur.

C'était à la fois trop et pas assez. J'avais besoin d'entendre ses mots, ses promesses, même si j'étais terrifiée d'en devenir dépendante encore une fois. J'en avais besoin avec une intensité qui me terrifiait, j'avais besoin de lui, tout aussi fort.

La boule, dans ma gorge, rendait ma respiration difficile, le nez me brûlait, le tumulte d'émotions menaçait de me faire exploser.

Ressaisis-toi. Je t'interdis de pleurer !

Mais, je n'ai pas pu me retenir. Je me suis mise à pleurer, et pas juste des larmes discrètes et délicates. J'ai été secouée de sanglots puissants, et les bruits qui les accompagnaient n'avaient vraiment rien de sexy.

— Rach, bébé...

Landon m'a prise dans ses bras pour me serrer contre lui. Je me suis reculée.

— Non. Arrête... d'être... si gentil... avec moi.

Et merde, voilà que j'étais en hyperventilation, maintenant !

— Je craque, terrifiée à l'idée que tu me quittes une fois rentré chez toi, et tu prépares cette surprise adorable ! Tout est parfait, en plus ! ai-je crié, comme s'il avait fait quelque chose de mal.

— Rachel...

Il s'est avancé, et je me suis reculée jusqu'à la petite terrasse parfaite, avec vue sur la mer parfaite, sur cette île parfaite des Fidji.

— Je suis vraiment navrée, ai-je dit, pleurant toujours, incapable d'arrêter. C'est super gentil, et voilà que je gâche tout, parce que je suis terrifiée à l'idée de te perdre !

— Tu ne vas pas me perdre, a-t-il promis, saisissant mes bras. C'est du passé, ça n'arrivera plus jamais.

— C'est juste que tout ça... J'ai fait tant d'efforts pour t'oublier, pour garder mes barrières érigées, mais impossible. J'ai tout fait pour te détester, car c'était la seule façon de ne pas admettre à quel point je t'aimais.

Pourquoi est-ce que je ne pouvais pas m'arrêter de pleurer ?

— Bébé...

Son regard tendre reflétait tant la joie et l'amour que mes sanglots ont

redoublé.

— Je t’aime tellement, Landon ! Je veux que ça marche entre nous, cette fois. J’ai besoin que ça marche, parce que ma vie n’a pas de sens sans toi.

On aurait dit le rugissement d’un phoque. Génial ! Il a ri.

— Tu ne peux pas imaginer à quel point je t’aime !

— Je t’aime aussi ! ai-je braillé. Si seulement je pouvais arrêter de... de pleurer !

J’ai inspiré ; on aurait dit un animal.

— Fais quelque chose pour que ça s’arrête !

Il m’a soulevée dans ses bras et m’a embrassée.

— Je sais exactement quoi.

Puis il a sauté dans l’eau, m’entraînant avec lui. J’ai pris une profonde inspiration juste avant que le Pacifique nous engloutisse, dans une vague étonnamment chaude. Ses lèvres ont trouvé les miennes, et on a plongé jusqu’au fond du lagon peu profond.

J’ai enroulé les jambes autour de ses hanches et j’ai eu l’impression que le temps s’arrêtait, qu’il n’y avait plus que nous au monde.

Mes poumons ont commencé à me brûler, et nous sommes remontés à la surface.

J’ai recraché, en aspirant ma première bouffée d’air.

— C’était ça ton idée ?

Il a souri de toutes ses dents. Jamais il ne m’avait paru aussi beau.

— Ça a marché, non ?

Je l’ai éclaboussé, envoyant de l’eau sur son beau visage.

— Tu ne peux pas m’en vouloir, s’est-il défendu, nageant pour me rejoindre.

— Et pourquoi pas ?

— Parce que tu m’aimes.

Il m’a attirée vers lui en faisant du sur place.

— C’est vrai, ai-je reconnu d’une voix redevenue ferme et sûre, comme si la tempête était passée, ne laissant derrière elle que l’amour et la liberté qui allaient avec. Et maintenant, qu’est-ce qui se passe ?

— Ça, a-t-il répondu.

Puis il m’a embrassée. Il dégageait son odeur si familière, et avait le goût de l’eau salée. J’ai lâché prise, sachant qu’il m’empêcherait de couler. Il me

tenait tendrement dans ses bras, mais sa bouche était ardente, vorace, contrastant irrésistiblement avec l'eau calme autour de nous.

Les bras autour de son cou, je lui ai rendu son baiser avec abandon, me libérant de l'inquiétude et de la peur qui me retenaient jusque-là. Comme si les eaux nous avaient baptisés, je lui ai pardonné les erreurs du passé, nous ai donné l'occasion de tout recommencer à zéro.

On s'est embrassés avec avidité, jusqu'à ce que je sois prête à me donner à lui, tout de suite, peu importait que ce soit dans l'eau, aux yeux de tous. J'avais envie de lui, j'avais besoin de lui, encore plus que d'oxygène ou du prochain battement de mon cœur.

Ma robe flottait autour de moi, ne couvrant plus grand-chose de mon corps depuis longtemps. La main sur mes fesses, il a joué avec la lisière de mon maillot. Ses doigts se sont glissés sous le tissu, il a titillé l'orée de mon intimité, attisant le feu en moi, et je me suis pressée contre lui en gémissant, pour en demander plus.

— J'ai envie de toi, a-t-il dit d'une voix plaintive.

— Alors prends-moi.

Nous avons franchi la courte distance qui nous séparait de l'échelle, puis j'ai grimpé, laissant les gouttes que je semais atténuer la chaleur du pont sous mes pas. J'ai défait les boutons sur le devant de ma robe et, le temps qu'il monte à son tour, je m'en étais débarrassée. Son T-shirt a rejoint ma robe sur le bois sombre.

Il a repoussé les cheveux qui lui tombaient dans les yeux d'une main, et de l'eau a coulé sur les lignes puissantes de ses abdos, sur son corps ferme, sculpté. Mes entrailles se sont contractées. Pendant qu'il se dirigeait vers moi, j'ai savouré le spectacle de sa peau aussi colorée que l'île autour de nous, de ses tatouages qui bougeaient en rythme avec ses mouvements.

J'avais terriblement envie qu'il m'attrape.

Comment pouvait-il être à moi ? Comment un homme aussi bien bâti, aussi intelligent, aussi téméraire et sexy pouvait-il ne vouloir que moi ?

— Tu es tellement belle ! a-t-il murmuré, comme s'il avait lu dans mes pensées.

Je me suis appuyée contre la rambarde, me préparant à l'assaut, et sa bouche a trouvé la mienne. Sa langue, ses mains m'ont caressée. C'était dingue de le sentir contre moi, de sentir son ventre se contracter sous mes

doigts. La respiration légèrement tremblante, il a abandonné mes lèvres pour mon cou, léchant les gouttes d'eau salée sur ma peau.

Ses mains ont dessiné un chemin de mes épaules à mes seins, mes hanches, jusqu'à ce qu'il attrape mes fesses et me soulève contre lui.

— J'adorerais te prendre, là, tout de suite, mais je préfère te faire l'amour dans un lit, si tu n'y vois aucun inconvénient, a-t-il murmuré contre mon menton.

— Peu importe le lieu, tant que tu entres en moi.

J'ai senti la fraîcheur de l'ombre sur nos épaules, quand on est retournés dans le bungalow, mais tous mes autres sens étaient concentrés sur Landon. Je n'ai rien remarqué d'autre que le goût du sel sur sa peau lisse, son corps incroyable.

Il m'a allongée sur le lit moelleux, s'est penché au-dessus de moi et m'a regardée comme si j'étais un objet précieux.

— Ce n'était pas prévu, tu sais. La chambre si, mais le reste...

J'ai souri.

— Même si c'était le cas, ça m'est égal, j'ai trop envie de toi.

Ses lèvres se sont posées sur mon cou.

— Je t'aime, Rachel. Je vais te le dire un million de fois, d'un million de façons différentes.

— Et je les adorerai toutes, ai-je répondu, le souffle court, tandis qu'il caressait la fine peau de mon mamelon.

Il a détaché les nœuds de mon haut de bikini. Une fois mes seins nus, il les a réchauffés de ses mains et de sa bouche, tandis que je me cambrais sous ses baisers. L'eau avait refroidi ma peau mais l'avait rendue hyper sensible.

J'ai passé les doigts dans ses cheveux, le maintenant contre moi, tandis qu'il se servait de sa langue et de ses dents pour décupler mon plaisir.

— Je vais embrasser chaque centimètre carré de ta peau, a-t-il annoncé, déposant une traînée de baisers jusqu'à mon estomac.

Il a dessiné le contour de mon nombril de sa langue, la faisant glisser à l'intérieur, avant de s'aventurer plus au sud, au bord de mon maillot.

Il a levé les yeux vers moi, comme pour demander la permission de poursuivre, et je ne l'en ai aimé que plus encore. Même si j'avais dit oui, lui avait avoué que je l'aimais, que j'avais besoin de lui, il s'assurait qu'à cet instant j'étais vraiment à l'aise.

— Enlève-moi mon maillot, l'ai-je supplié, en remuant les jambes.

Mais au lieu de le faire glisser le long de mes cuisses, il a tiré sur la ficelle avec les dents, et j'ai regardé, émerveillée, l'attache se défaire, pour m'offrir à lui.

Ses mains ont glissé le long de mes hanches, finissant de m'en débarrasser.

— À toi, maintenant.

Il a secoué la tête et a embrassé l'intérieur de mes cuisses avec avidité.

— Non. Si j'enlève mon maillot, je serai en toi en quelques secondes.

J'ai soulevé les hanches vers sa bouche.

— Je n'y vois aucun inconvénient.

Jamais je ne l'avais désiré aussi intensément, aussi féroce.

— Moi si, a-t-il répondu avec un sourire espiègle.

De sa langue, il a caressé la zone sensible entre le haut de ma cuisse et mon bas-ventre.

— Je veux te voir jouir d'abord, te voir brûler.

— Je brûle déjà, ai-je protesté, impatiente.

— Oh que non !

Il a eu un petit rire mauvais, m'a écarté les cuisses et a posé la bouche sur moi.

— Landon ! ai-je crié, sans retenue.

Peu m'importait que ce soit la fin d'après-midi et que les bungalows d'à côté puissent être occupés.

— Tu vois ? Je te veux brûlante comme la braise.

De ses doigts, il a écarté mes lèvres pour y glisser la langue.

Oh mon Dieu.

Chacune de mes terminaisons nerveuses s'est réveillée, et des vagues de chaleur ont déferlé en moi.

Il a dessiné des cercles autour de mon clitoris, l'a sucé, titillé, m'a amenée au bord de la jouissance, tout en m'empêchant de basculer totalement. Je haletais, agrippais ses cheveux, les draps, tout ce qui me tombait sous les mains.

— Tu brûles, bébé ? a-t-il demandé, d'une voix parfaitement contrôlée.

J'ai gémi, me suis pressée contre sa bouche. J'en voulais encore.

J'étais tendue à l'extrême, des décharges électriques parcouraient mon bas-ventre. J'étais au bord de l'orgasme, mais il le retenait, contrôlant mon plaisir de ses mains, sa bouche.

— Tu as un goût de folie, a-t-il susurré.

Mes muscles se sont contractés. J'avais besoin de le sentir en moi. J'ai soulevé les hanches, une fois encore, l'incitant à poursuivre. Il a alors glissé un doigt en moi, puis deux.

— Tu es trempée. Tu es prête pour moi ? Est-ce que tu as envie de moi, Rachel ? Parce que, moi, je meurs de désir pour toi.

— Oui ! ai-je crié.

Il a atteint le point le plus sensible de ses doigts, et j'ai joui. J'ai hurlé son nom, arquant le dos, éprouvant un plaisir si pur, si intense, que je n'ai plus pensé à rien.

Il m'a fait redescendre, accompagnant mon orgasme de ses baisers.

— C'était dingue, ai-je soupiré, m'étirant sous lui, mon corps envahi d'une délicieuse torpeur.

Mais, alors que je pensais ne plus pouvoir être excitée, il s'est placé au-dessus de moi, s'est humecté la lèvre inférieure comme s'il voulait encore me sentir sur elle.

Son regard animal, possessif, a presque suffi à me refaire jouir. La flamme du désir s'est ravivée, et j'ai eu besoin qu'on remette ça. Pas seulement pour mon plaisir, mais pour le sien.

Je me suis assise, repoussant de mon visage mes cheveux mouillés, et je l'ai embrassé. J'ai glissé les mains dans la ceinture de son maillot. Le tissu mouillé a protesté, mais avec son aide, j'ai réussi à le retirer.

Landon, nu, mouillé, est apparu dans toute sa splendeur.

J'ai parcouru de mes doigts ses abdos parfaitement dessinés, jusqu'à ce que ma main atteigne...

— Tu l'as toujours ? ai-je murmuré, caressant le petit symbole de l'infini sur sa hanche gauche, habituellement caché sous la ceinture.

Il a souri.

— Évidemment. Tu es toujours mon infini, Rach. Même absente, tu l'as toujours été.

Je me suis penchée en avant pour l'embrasser tendrement, espérant que mes lèvres parviendraient à transmettre ce que j'étais incapable de dire avec des mots. Ce n'était peut-être qu'un tatouage parmi tant d'autres, mais c'était le mien, et il l'avait gardé. Il avait gardé un morceau de moi ! Alors que j'avais fait effacer le mien.

Il était parfait, avec ses muscles tendus et durs, puissants sans être

démesurés, comme taillés dans la pierre par un maître sculpteur. Je l'ai poussé pour m'asseoir au centre du lit, puis je l'ai chevauché. Son érection a glissé contre mon sexe trempé, et Landon a gémi.

— Tu vas me tuer !

Je lui ai fait un clin d'œil.

— Oh ! avec plaisir ! ai-je répondu. Mais avant, dis-moi que tu as apporté des préservatifs.

Il m'a adressé un sourire en coin.

— J'ai retenu la leçon. Je n'ai pas envie de me faire engueuler, cette fois. Ils sont dans mon sac.

J'ai soupiré de soulagement, puis l'ai embrassé comme si ma vie en dépendait. Mes seins frottaient contre son torse en une sensation délicieuse, et j'ai bougé les hanches sans retenue contre lui, tandis que nos langues s'exploraient. Ses doigts impatients s'enfonçaient dans ma chair. J'adorais lui faire perdre le contrôle, sentir qu'il était tout à moi.

Il a inspiré profondément quand j'ai passé la main entre nous pour saisir son sexe entre mes doigts. J'ai caressé la douceur de son gland, qui contrastait avec la dureté du reste.

— Rachel... Putain, que c'est bon !

Sa main est remontée jusqu'à ma nuque et m'a attirée à lui pour un baiser brûlant.

Dans ma main, son sexe a continué de grossir. Mes entrailles se sont contractées plus encore.

— Tu brûles pour moi ? l'ai-je taquiné, reprenant ses propres mots.

Maintenant son emprise sur mon cou, il s'est reculé légèrement pour plonger son regard dans le mien. Ses yeux étaient d'un vert incandescent sous l'effet du désir.

— J'ai toujours brûlé de désir pour toi. Ça ne changera jamais. Je suis à ta merci, Rachel. Complètement.

Je savais pourquoi il avait prononcé mon nom ; il en avait été longtemps incapable. Cependant, au lieu de songer au nombre de femmes qui avaient partagé son lit, je me suis sentie désirée, puissante. Peu importe ce qui s'était passé durant nos années de séparation, la vérité était là, simple : nous avons toujours appartenu l'un à l'autre.

Après un autre baiser, je me suis penchée au bord du lit, contente que son sac soit à portée de main. Une recherche rapide pour trouver ce que je

cherchais, et j'ai déchiré l'enveloppe, faisant glisser le préservatif sur son sexe dur, appréciant de le voir retenir son souffle.

— Qu'est-ce qui te ferait envie ? ai-je demandé, au-dessus de lui.

— Ce que tu voudras. Je suis tout à toi.

Il a passé la main entre nous, a caressé mon clitoris hypersensible. La pression, légère, a suffi à m'envoyer une onde de désir dans le bassin.

Je me suis déplacée pour que son sexe dressé frôle mon intimité et j'ai retenu mon souffle. J'avais attendu ce moment si longtemps...

— Je t'aime, Landon.

Je le lui ai dit non pas parce que j'avais besoin de l'entendre en retour, mais parce que je voulais qu'il sache ce que tout ça représentait pour moi.

— Moi aussi, Rachel.

Il m'a embrassée passionnément, tandis que je me laissais descendre sur lui, centimètre après centimètre.

— Regarde-moi ! a-t-il dit, brisant notre baiser.

J'ai ouvert les yeux pour me noyer dans les siens, tout en continuant à introduire son sexe en moi, m'étirant pour m'accommoder à sa taille.

— Tu es la seule que j'aie jamais aimée...

J'avais l'impression d'être de retour chez moi.

On haletait de concert, le regard rivé l'un à l'autre, nos corps ne faisant plus qu'un. J'ai joué des hanches, glissant jusqu'à ce qu'il me remplisse totalement, puis j'ai instauré mon rythme qu'il me rendait, mouvement par mouvement, la mâchoire crispée de se retenir, une lueur enflammée dans les yeux.

— J'aime te sentir en moi. C'est si bon, ai-je murmuré en l'embrassant.

Comme si ces quelques mots avaient fait voler en éclat sa maîtrise de lui-même, il a poussé un grognement sourd et m'a renversée sur le lit. Puis il a attrapé mes mains et les a maintenues au-dessus de ma tête.

— C'est parce que tu as été faite juste pour moi.

— Juste pour toi, ai-je répété, me cambrant sous ses coups de reins.

Chaque mouvement décuplait mon plaisir et m'emmenait plus haut. J'ai passé les jambes autour de ses hanches, et il s'est enfoncé plus profondément, jusqu'à ce que des spasmes de plaisir me secouent et que je gémisses en rythme avec ses va-et-vient.

Entre nous, c'était toujours le désir ardent, le feu brûlant, mais le sexe était devenu meilleur, surpassant tout ce que j'avais connu.

Il m'a embrassée profondément. Ses muscles étaient rigides, et j'ai senti la force avec laquelle il se retenait, la tension qui émanait de lui.

— Putain, Rachel...

Lâchant mes poignets, il a passé une main sous ma hanche et a relevé un genou pour me prendre plus profondément. Son autre main s'est immiscée entre nous. Il m'a amenée au bord de la jouissance et j'ai crié, prête à défaillir.

L'orgasme m'a terrassée, et j'ai hurlé son nom, les muscles contractés autour de lui. Ses coups de reins ont prolongé mon extase, m'emportant encore plus haut, jusqu'à ce que j'aie l'impression de sortir de mon corps et de toucher les étoiles.

À la minute où j'ai lâché prise, il a oublié toute retenue et m'a pénétrée encore plus profondément, accélérant le rythme pour satisfaire le besoin bestial qui nous dévorait tous les deux.

Il a prononcé mon nom dans un gémissement étranglé en jouissant, son corps tendu et frémissant au-dessus du mien. Son visage reflétait le désir, l'amour, l'émerveillement.

Je l'aimais tellement...

Il s'est laissé retomber, et j'ai senti mon cœur enfler, en proie à l'euphorie.

Il nous a fait rouler sur le côté pour que je puisse respirer. On n'a rien dit. Les yeux dans les yeux, nous n'avions pas besoin de parler. Cette union n'assouvissait pas seulement les besoins de mon corps, elle apaisait aussi ceux de mon âme.

Notre respiration s'est calmée, et il m'a embrassée avec tendresse.

— C'est moi, ou on est devenus meilleurs ? ai-je demandé, ivre de plaisir.

Il m'a gratifiée d'un sourire paresseux qui le rendait encore plus séduisant.

— On l'est et on va le devenir plus encore.

Je lui ai caressé le visage, sa barbe naissante me chatouillant la paume.

— Tu vas m'achever.

Il a haussé les sourcils.

— Tu crois ? Parce que je rêve de ça depuis deux ans et demi, alors j'ai quelques idées...

— Ah oui ?

Mes doigts ont suivi le contour du corbeau tatoué sur son pectoral droit.

— Promis, a-t-il répondu avec une voix grave, envoûtante, qui me donnait déjà envie de remettre ça.

C'était fou les choses qu'il pouvait me faire ressentir rien qu'avec sa voix !

— Comme quoi ?

— Pour commencer, je me suis dit qu'on pourrait essayer le jacuzzi derrière nous. À la nuit tombée, on irait sur le pont, et je te regarderai jouir au clair de lune. Enfin... seulement si ça te tente, bien sûr, a-t-il terminé, une lueur malicieuse et sexy dans les yeux.

— Le défi ne me fait pas peur.

Une séance jacuzzi et un orgasme plus tard, j'ai découvert qu'il était capable de me pénétrer en me tenant en équilibre sur la rambarde. J'ai crié son nom si fort que les voisins nous ont sûrement entendus. Mais c'était bien le cadet de mes soucis !

25. Landon

Dans les airs

— Je peux m’asseoir ? a demandé Pax.

J’ai retiré mes écouteurs et je me suis décalé.

— Vu que ma petite amie vient de prendre ta place, je ne serais pas sympa de refuser, ai-je répondu.

Nous étions dans le jet, à neuf mille mètres au-dessus du Pacifique, à une demi-heure de l’aéroport de Los Angeles, et bientôt de retour dans le monde réel. On n’était que vingt à bord, mais assez à l’étroit néanmoins. L’avantage de ces deux semaines de vacances, c’était qu’on ne serait plus les uns sur les autres.

— Tu as l’air heureux, a-t-il commenté, tandis qu’on attachait nos ceintures.

On avait traversé de sacrées turbulences une heure plus tôt.

— Ah, c’est l’heure de la fameuse discussion entre hommes ?

— Non. Je suis juste content que vous ayez pu régler vos problèmes.

J’ai regardé en direction de Leah et Rachel, en pleine conversation quelques sièges devant nous. Les deux derniers jours avaient été parfaits. Pas seulement pour le sexe. Nous avions l’impression que, cette fois, ça marcherait peut-être, que nous étions prêts à nous engager... si je ne gâchais pas tout.

— Ça reste à voir, ai-je marmonné.

— Comment ça ?

J’ai ravalé la peur qui me nouait l’estomac depuis que Rachel m’avait dit qu’elle m’aimait aux Fidji.

— Tout n'a pas encore été évoqué entre nous. Je pensais lui parler avant qu'on...

Il a plissé les yeux.

— Avant qu'on quoi ?

— À ton avis ? ai-je répondu sèchement.

Il a levé les mains.

— Hé, du calme. Putain, tu es susceptible pour quelqu'un qui vient de s'envoyer en l'air !

— Sérieusement ?

— Elle est détendue, et tu n'arrêtes pas de la dévorer des yeux. Ça se voit que vous l'avez fait.

J'ai grimacé.

— Si tu ne veux pas que je parle de Leah de la même façon, arrête.

Ça a eu le mérite de le faire taire deux secondes.

— Touché. Mais c'est bien la première fois que tu es aussi sensible à ce sujet.

— Oui, ben... C'est Rachel.

— Message reçu. Alors, qu'est-ce qui t'inquiète autant ? Qu'est-ce que tu ne lui as pas dit ?

— La raison pour laquelle je l'ai quittée.

— Comment ça ? Elle sait que c'était pour la compétition, non ?

— Oui, mais elle ignore quelle était la véritable raison. Il a écarquillé les yeux.

— Je rêve !

— Elle était tellement en colère ! Si je la lui avais dite, jamais je n'aurais pu me rapprocher d'elle. Elle aurait pu quitter le programme... emmenant Leah avec elle.

— Ah non, laisse Leah en dehors de ça ! J'ai fait l'erreur de lui cacher des choses et j'ai failli la perdre. Tu as vu comme j'en ai bavé. Comment as-tu pu être assez stupide pour faire la même connerie ? Tu es censé être le plus intelligent de nous deux.

— Ce n'est pas si simple, Pax. Tout ce que je voulais, c'était une seconde chance. C'est la seule fille que j'aie jamais aimée, la seule que j'aimerai jamais. Je pensais éclaircir les choses avec elle, quand elle aurait recommencé à me parler. Et lorsque ça a été le cas, je n'ai pas voulu courir le risque de la perdre à nouveau. Ensuite, j'ai loué le bungalow aux Fidji.

J'imaginai que là-bas, loin de tout, ce serait plus simple d'aborder la question.

— Et tu ne l'as pas fait, parce que... ?

Il a levé les mains, l'air de me demander ce que j'avais fait.

— Elle m'a dit qu'elle m'aimait, et...

J'ai levé les mains à mon tour.

— Franchement, Landon, je ne sais pas quoi te dire. Comment tu vas te sortir de ce pétrin ? Elle sera chez elle d'ici quelques heures, et tu sais à quel point ses parents te détestent.

De frustration, j'ai saisi ma casquette des deux mains.

— Je suis mort de peur à l'idée de la perdre. C'est la femme de ma vie, Pax. Je fais quoi, si elle me quitte ?

Il a regardé vers Leah.

— Tu t'excuses et tu t'expliques. Si ça ne suffit pas, tu te mets à genoux et tu supplies. Le problème n'est pas tant ce qui s'est passé, mais plutôt que tu le lui aies caché.

J'ai soupiré.

— Elle représente tout pour moi.

— Je sais ce que c'est. Accroche-toi, parce que, connaissant Rachel, tu vas passer un sale quart d'heure. Tu as intérêt à prier qu'elle t'aime assez pour ne pas t'émasculer !

Je l'ai regardée éclater de rire avec Leah et je me suis maudit. J'aurais dû prendre quelques minutes pour tout lui expliquer.

Mais tu ne l'as pas fait, parce que tu savais que ça la détruirait.

— Je suis coincé. Quoi que je fasse, elle sera furieuse contre nous. Elle a toujours cru qu'elle n'était pas assez bien pour moi. Notre rupture l'a brisée et ça, ça va l'achever.

— Tu pourrais lui parler maintenant. Elle n'a nulle part où fuir. Encore que je n'ai pas trop envie de la voir péter les plombs ici. Elle est capable de faire se crasher l'avion.

À cet instant, le pilote a annoncé que nous arrivions.

— Nous avons commencé notre descente vers Los Angeles. Personnel de bord, préparez la cabine pour l'atterrissage.

— Bon... il ne te reste plus qu'à prier, a lâché Pax.

Puis il a repris, alarmé peut-être par mon air abattu :

— Écoute. Elle t'aime. Ça se voit sur son visage. Tous les deux, vous

partagez quelque chose d'incroyable, et si quelqu'un essaie de se mettre entre vous, il en paie le prix. J'en sais quelque chose. Mais les faits remontent à deux ans. Si tu lui montres chaque jour que tu es là pour elle, elle te pardonnera. Elle ne leur pardonnera peut-être pas à eux, mais c'est leur problème.

— Merci, mon pote.

Je me suis adossé au siège et j'ai regardé l'aéroport de LAX qui approchait. J'étais tellement perdu dans mes pensées que j'ai à peine remarqué quand Rachel a pris le siège de Pax. Elle a glissé sa petite main dans la mienne et l'a serrée.

On a atterri. Elle m'a donné un baiser sur la joue et a souri.

— Bienvenue à la maison !

J'ai pris son visage entre mes mains, puis je l'ai embrassée, déversant tout mon amour en elle, regrettant de ne pas pouvoir arranger les choses d'un claquement de doigt. J'espérais qu'elle se rappellerait ce que je lui avais dit aux Fidji, qu'on était assez déterminés pour faire en sorte que ça marche entre nous, désormais.

— J'étais déjà à la maison. Ma maison, c'est là où tu es, ai-je répondu contre ses lèvres.

Elle a souri, et j'ai eu l'impression d'être le plus gros enfoiré de la planète.

Sur le tarmac, des voitures attendaient.

— On partage un taxi ? ai-je proposé.

— Non. Je sais que tu dois rentrer chez toi. Vas-y, et on se voit demain pour le dîner.

Je l'ai encore embrassée. J'avais peur que ce soit la dernière fois, alors j'en ai profité.

— Je t'aime, Rachel. Je sais que les choses sont différentes, ici, mais peu importe ce que te disent tes parents, ou que je parte pour Aspen, ça ne change rien.

— Arrête de t'angoisser. On dirait moi !

J'ai éclaté de rire.

— Je crois que l'idée de dormir dans un lit vide me mine.

On a chargé ses bagages dans la voiture, et elle a passé les bras autour de mon cou.

— C'est l'histoire de deux semaines. Une fois qu'on sera de retour à

bord, tu pourrais peut-être venir dormir dans mon lit...

— Ou toi dans le mien.

— Ouais, si tu brûles les draps, bannis l'équipe de tournage de ta suite et changes de matelas, a-t-elle répondu avec un sourire et un baiser. Je t'aime.

— Marché conclu.

Je l'ai attirée vers moi, l'embrassant encore, mémorisant la sensation de ses lèvres sur les miennes, son parfum de menthe poivrée et de lavande, son doux soupir à mes oreilles. Le lendemain. Je le lui dirai le lendemain au moment du dîner.

En espérant qu'elle ne l'apprenne pas avant.

26. Rachel

Los Angeles

— Vous avez besoin d'aide pour vos bagages, mademoiselle ? a demandé le chauffeur, en me tendant ma valise.

Je lui ai donné vingt dollars. C'était étrange de manipuler des dollars, après plusieurs mois en mer.

— Non, c'est bon. Merci de m'avoir déposée.

Une minute plus tard, j'ai gravi les marches jusqu'à la porte d'entrée. La pelouse était tondue, mais les fleurs avaient triste mine. Et où était la couronne de Noël ? Quelque chose clochait.

Après avoir un peu bataillé avec mes clés, je suis entrée.

— Papa, maman ! Je suis là !

— Rachel ?

Ma mère est arrivée précipitamment, en chaussettes, dérapant dans le couloir.

Elle m'a enlacée, et j'ai senti qu'elle avait fait des cookies aux pépites de chocolat.

— Je suis si heureuse de te voir ! Comment vas-tu ? Ton vol s'est bien passé ?

Je l'ai serrée dans mes bras en éclatant de rire. La croisière était géniale, mais elle m'avait vraiment manqué.

— Je suis contente, moi aussi. Et je suis en super forme. Le vol s'est bien passé.

Elle s'est reculée, me dévisageant comme si un clone avait pris ma place.

— Tu souris. Tout va bien avec ce garçon ?

— Il s'appelle Landon, maman. Et oui, il...

J'ai soupiré.

— ... Il est merveilleux.

Elle a pincé les lèvres, mais n'a pas insisté.

— D'accord. Ton père n'est pas encore rentré.

— Ah bon ? Mais il est 23 heures.

Elle a eu un sourire forcé.

— Tu sais comment ça se passe, avant les Jeux de l'Extrême... Et vu qu'ils sponsorisent encore, cette année...

J'ai hoché la tête.

— C'est de la folie, je sais.

Lorsque Landon et moi nous étions séparés, ils avaient cessé de parler de sport devant moi. Ça faisait du bien de pouvoir évoquer le sujet à nouveau, c'était libérateur.

— J'ai vraiment envie de l'attendre, mais je suis épuisée.

Quelle plaie, ce décalage horaire !

Elle a hoché la tête, en me caressant les cheveux.

— Ce n'est pas étonnant que tu sois épuisée. Je t'ai préparé des biscuits, mais on peut les garder pour demain, si tu préfères.

— Des cookies aux pépites de chocolat ?

Elle a hoché la tête, et son regard plein d'espoir m'a redonné de l'énergie.

— Ce serait dommage de ne pas en profiter, ai-je dit, laissant tomber mon sac à dos à côté de ma valise. On en grignote quelques-uns, pendant que je te parle du Népal ?

— Avec plaisir !

Une heure plus tard, je lui avais raconté cette partie du voyage dans ses bons et ses moins bons aspects, et même si elle a grincé des dents, elle m'a écoutée jusqu'à la fin. Ce devait être difficile pour elle, mais elle a fait un effort, et je ne l'en ai que plus aimée.

J'ai presque fait un bond, quand j'ai entendu une clé dans la serrure.

— Rachel, ma chérie ?

— Papa !

J'ai couru me jeter dans ses bras comme si j'avais cinq ans. Il m'a attrapée, me faisant tourner.

— Tu as perdu du poids. Tu manges suffisamment ? a-t-il demandé d'un air très sérieux.

— J’ai fait beaucoup de sport. Ne t’inquiète pas, maman m’a déjà gavée de cookies. Je me serai remplumée en un rien de temps.

Il a levé les yeux vers elle, et elle a hoché la tête.

— Je suis heureux que tu sois rentrée, ma chérie. Tu dois être épuisée.

Je me suis retenue de bâiller.

— C’est vrai, mais je suis contente de t’avoir vu avant d’aller me coucher. Vous m’avez manqué, tous les deux.

Il s’est forcé à sourire.

— Va te reposer. Demain, il faudra qu’on discute de certaines choses.

Je me suis hissée sur la pointe des pieds pour déposer un baiser sur sa joue, respirant l’odeur réconfortante de l’after-shave qu’il utilise depuis vingt ans.

— Je crois savoir de quoi il s’agit, mais mon histoire avec Landon ne regarde que moi. Je l’aime. Et il m’aime aussi.

— Rachel...

— On en parlera demain si vous voulez, mais sachez que rien de ce que vous direz ne me fera changer d’avis.

Je leur ai souhaité bonne nuit avant qu’ils ne commencent un sermon sur mon attirance pour les mauvais garçons.

Passant mon sac à dos à l’épaule, j’ai fait rouler ma valise vers ma chambre, située à l’arrière de la maison.

Trop fatiguée pour ranger mes affaires, j’ai attrapé un pyjama dans ma commode et me suis mise au lit avec mon iPad.

Ah, quel bonheur, le WiFi !

J’aurais bien envoyé un texto à Landon, mais mes parents avaient suspendu ma ligne de portable le temps de la croisière ; de toute façon, je n’avais plus son numéro. Mais je savais exactement où je pouvais le trouver. Je me suis connectée à Facebook pour la première fois depuis mon départ et me suis empressée de cliquer sur « paramètres » pour le débloquer. Geste hautement symbolique !

Toute sa vie a aussitôt jailli sur mon écran : photos, actualités, statuts où il avait été taggué.

Je n’ai pas regardé les photos. Je n’avais pas envie de voir la brochette de filles avec qui il était sorti ces deux dernières années. Je lui ai envoyé un message rapide.

Regardez sur qui je tombe !

Quelques minutes plus tard, il a répondu :

J'hallucine. Rachel est en ligne !

Ahaha. Je te manque déjà ?

Tu n'as pas idée ! Mon lit est froid et vide.

J'ai souri, appréciant les émotions délicieuses qu'il était capable d'éveiller en moi, même derrière un écran.

J'ai proposé :

Je pourrais peut-être le voir demain soir ?

Carrément ! Enfin, si c'est ton souhait, bien sûr.

OK, alors.

Tu me manques déjà.

Toi aussi.

C'était vrai. On s'était quittés à peine quelques heures plus tôt, et je me languissais déjà de lui. Les vingt minutes de distance qui nous séparaient me pesaient. Sur le bateau, non seulement il était à quelques suites de la mienne, mais on pouvait se voir quand on le voulait et aussi longtemps qu'on le voulait. Le retour à la vie réelle était difficile.

On s'est souhaité bonne nuit mais, avant de me coucher, j'ai entendu un *ping* de notification.

Il venait de changer son statut amoureux. Il était à moi aux yeux du monde entier.

J'ai éteint la lumière et me suis retournée, essayant de trouver ma position d'endormissement, mais quelque chose me travaillait.

Trois heures plus tard, je me suis réveillée en sursaut. Je savais ce qui n'allait pas : il n'y avait pas de sapin de Noël dans le salon.

* * *

Le lendemain matin, les effluves de bacon cuit m'ont accueillie, tandis que je me dirigeais vers la cuisine, prête à défendre de grand matin mon histoire avec Landon, s'il le fallait.

— Bonjour ! a claironné maman avec un sourire, en faisant sauter le bacon dans la poêle.

— Salut marmotte, a lancé mon père de l'autre côté de la cuisine, où il mixait quelque chose.

Je me suis assise sur un tabouret du comptoir qui séparait le salon de la cuisine et j'ai observé mes parents avec intérêt. Au premier coup d'œil, tout semblait normal. Mais il y avait des petites choses qui me mettaient la puce à l'oreille. Ils ne m'avaient pas interrogée sur Landon ni engueulée malgré le danger de notre projet au Népal.

Il n'y avait ni sapin de Noël, ni guirlandes lumineuses, ni couronne, et Noël était dans une semaine à peine.

— J'ai envie de passer quelques jours à Aspen, avant de retourner sur le bateau, ai-je lancé d'un ton nonchalant, guettant leur réaction. Landon et Wilder s'y entraîneront pour les Jeux, et j'aimerais passer du temps sur les pistes.

Maman s'est raidie. Elle détestait que je fasse du snowboard ou toute autre activité sans ceinture ni airbag.

Elle a refait sauter le bacon.

— Ah oui ?

— La société a une maison là-bas, a déclaré mon père. Si tu tiens vraiment à y aller, on pourrait y séjourner. J'y serai de toute façon tout le mois de janvier pour les Jeux, alors pourquoi pas ?

Ma bouche en a formé un « o » de surprise. Il détestait que je m'approche des sports extrêmes — et de Landon.

Qu'est-ce qui se passait ?

— Et dans quelques jours, je me ferai faire un tatouage.

Ma mère a serré la spatule. Papa s'est tourné vers moi en déglutissant avec peine.

— Eh bien... tu es une grande fille. Si tu en as envie...

— C'est bon, arrêtez ! Qu'est-ce qui se passe ? Vous vous comportez bizarrement, et il n'y a ni sapin de Noël, ni la tonne de déco inutile que maman aime suspendre dans les couloirs. Désolée, maman, mais c'est vrai, tu en fais toujours trop. Vous avez prévu un truc spécial pour Noël, comme

Disneyland ? Vous me faites un remake du film *Un Noël en folie* ? Parce que je vous adore, mais je viens de passer les deux derniers mois à voyager et, tout ce que je veux, c'est rester à la maison.

Papa a éteint le mixeur et s'est rapproché de maman.

Leurs regards se sont croisés, et elle s'est éloignée de quelques mètres vers l'évier.

Un poids est tombé sur mon estomac.

— Qu'est-ce qui se passe ? ai-je répété d'une voix qui semblait appartenir à quelqu'un d'autre.

— Rachel... Ta mère et moi, on a quelque chose à te dire...

— Quelqu'un est mort ? Il est arrivé quelque chose pendant que j'étais en voyage, et vous ne me l'avez pas dit ?

Maman a fait le tour de l'îlot et a pris ma main.

— Non pas du tout, ma chérie. Ton père et moi... Elle l'a regardé, mais il s'est aussitôt détourné.

— On divorce, a-t-il annoncé.

J'ai eu l'impression que le sol s'ouvrait sous mes pieds. Même si j'étais assise sur le tabouret, j'ai eu la sensation de dégringoler, comme si les pôles avaient été démagnétisés. Tous mes repères ont volé en éclat, j'avais l'impression d'être une boussole qui tourbillonnait sans se fixer sur une direction.

— Quoi ? Comment ça ?

— Oh ! ma chérie. On ne voulait pas te le dire pendant que tu étais sur le bateau. Pour ne pas gâcher ton séjour. Tu as déjà tant à gérer avec les études..., a expliqué maman doucement.

— Vous avez décidé ça quand ?

Mon père a retiré le bacon de la plaque, comme si ce geste aidait en quoi que ce soit.

— Avant ton départ, a répondu maman à voix basse. Ton père a quitté la maison la semaine après ton coup de fil de Dubaï.

J'ai secoué la tête, faisant le calcul.

— Mais tu étais là, papa, quand maman m'a appelée.

— Elle m'avait demandé de passer. J'avais très envie de te parler, moi aussi.

— Mais... mais vous aviez l'air heureux ! Vous vous aimiez. Vous... Je ne comprends pas ! Vous êtes l'incarnation du couple idéal ! Une inspiration

pour les autres. Ça n'a aucun sens. Je sais que vous avez eu des problèmes, mais c'était il y a vingt ans...

Vous m'avez adoptée, et ça a tout réglé. Vous m'avez dit que j'avais cimenté votre couple.

— Rachel, ce n'est pas parce que les gens tombent amoureux à vingt ans que ça dure toute une vie. Parfois ils s'éloignent, a dit maman.

— Parfois aussi, ils passent à autre chose et oublient de le dire, a murmuré papa, en jetant un coup d'œil vers ma mère.

Elle a baissé les yeux.

Mon cœur a chaviré.

— Qu'est-ce qui s'est passé, maman ?

Elle m'a souri tristement et a croisé brièvement mon regard, avant de regarder ailleurs.

— Ça n'a pas d'importance.

Génial ! Non seulement leur mariage s'était effondré pendant mon absence, mais je n'allais même pas savoir pourquoi.

Soudain, la maison dans laquelle j'avais grandi, où j'avais célébré tant d'anniversaires, passé tant de vacances, de soirées en famille devant la télévision, m'a semblé plus étrangère que tous les pays que j'avais visités ces deux derniers mois.

— Tu ne vis plus ici, papa ?

Il a secoué la tête.

— Non. J'ai acheté une maison plus près du travail. Mais je t'y ai préparé une chambre.

— Elle ne part pas avec toi, a craché maman.

— Ah bon ? Elle va rester ici, peut-être ? Après ce que tu as fait ?

— C'est son foyer.

— Qu'est-ce que tu sais du foyer ? Tu l'as amené dans notre maison, notre lit !

L'accusation de mon père a résonné dans mon cerveau, jusqu'à ce que je n'entende plus rien de leur dispute qui continuait.

— Toujours absent !

— Infidèle !

— Me sentais seule !

Les accusations volaient de toute part. Comment est-ce que les choses avaient pu dégénérer si vite ? Comment est-ce qu'un équilibre que je pensais

immuable avait pu se rompre sans que je ne me rende compte de rien ?

Est-ce que toutes les histoires d'amour étaient vouées à l'échec ?

Pourquoi n'avais-je rien vu ? Pourquoi ne m'avaient-ils rien dit ? Pourquoi est-ce que, enfant, j'avais réussi à cimenter leur couple et n'y parvenais plus ?

— Elle ne part pas avec toi !

— Hors de question qu'elle reste avec toi !

J'ai reporté mon attention sur eux.

— Ça suffit ! ai-je dit en me levant si brusquement que le tabouret est tombé sur le parquet.

Ils m'ont dévisagée en silence.

— Je ne suis plus une enfant. Je suis capable de prendre mes propres décisions et, pour l'instant, je n'ai envie de voir aucun de vous.

Je suis partie en courant dans le salon. Ils m'ont suivie.

— Rachel, on est désolés. On voulait t'annoncer ça plus calmement, s'est excusée ma mère.

— Tu l'as trompé ? ai-je demandé à voix basse.

J'avais besoin de savoir.

Elle a baissé les yeux sur ses mains.

Je me suis alors adressée à mon père :

— Et toi, tu as simplement quitté la maison ? Tu as laissé tomber ? Sans même me prévenir ?

— Je ne pouvais pas rester ici. Il y a beaucoup de choses que tu ignores, s'est-il défendu à voix basse.

— Ouais, je vois ça.

J'ai pris une profonde inspiration.

— Je m'en vais. Vous avez visiblement des choses à régler. C'est vous les adultes, mais vous vous comportez comme des gamins. Si vous voulez détruire notre famille, c'est votre décision, je n'ai pas mon mot à dire, mais rien ne m'oblige à rester assise là, pendant que vous vous balancez des horreurs à la figure.

* * *

Vingt minutes plus tard, j'ai quitté la maison en voiture, mon sac et ma valise que je n'avais pas encore défaits sur le siège arrière.

En moins de douze heures, toutes mes certitudes avaient volé en éclat.

Je ne me rappelais plus la route que j'avais empruntée ni le temps que ça m'avait pris pour aller chez Landon. J'espérais que je n'avais grillé aucun feu rouge. Mes parents venaient de me montrer que l'amour véritable ne durait pas éternellement, alors il fallait que je le voie. J'avais besoin de me blottir contre lui, qu'il me promette que ça marcherait entre nous. J'avais besoin de lui.

L'immense portail de la maison m'a une fois de plus impressionnée.

Mes parents étaient à l'aise financièrement. Mon père avait un poste à responsabilités chez Gremlin. On n'avait pas de mal à joindre les deux bouts, mais cette maison était tout bonnement incroyable.

Le type de la sécurité, tout de noir vêtu, s'est approché de la voiture et a tapé à la vitre.

— Bonjour ?

Il a souri.

— C'est une question ou une affirmation ?

— Les deux. Je cherche Landon.

Il a froncé les sourcils.

— Votre nom ?

— Rachel Dawson.

Et s'il n'était pas chez lui ? Ou occupé ? Est-ce que j'arrivais au mauvais moment ? Quelle galère d'être sans téléphone portable ! J'avais l'impression de me trouver dans un film pour ados des années 1980.

Il a appuyé sur la radio accrochée à son épaule.

— J'ai une Rachel Dawson ici pour Landon.

Il a souri pendant qu'on attendait dans un silence gênant. Quelqu'un lui a répondu, et il a hoché la tête.

— Vous pouvez passer. Avancez jusqu'à la porte d'entrée.

— Merci.

Le portail s'est ouvert, et j'ai suivi ses instructions.

J'ai gravi l'allée sinueuse et me suis garée au moment où Landon sautait les dernières marches pour venir à ma rencontre.

J'ai tiré sur le frein à main, éteint le moteur, et suis sortie à toute vitesse, sans prendre la peine d'enlever les clés.

— Salut, Rach, comment ça... Ouille !

Je me suis jetée sur lui un peu trop précipitamment et l'ai percuté de plein fouet. Il a instantanément refermé les bras autour de moi, et je me suis blottie contre sa poitrine. Là, je me sentais protégée, en sécurité.

Toute l'adrénaline et l'énergie qui m'avaient permis d'arriver jusqu'ici se sont soudain évaporées. Je suis restée dans ses bras, à me gorger de son odeur, prétendant qu'on était toujours aux Fidji, ou au Népal. N'importe où ailleurs qu'ici. Il m'a laissée faire sans me poser de questions.

— Désolée de passer à l'improviste, ai-je enfin dit, levant la tête vers lui.

— Tu es toujours la bienvenue, a-t-il répondu, m'embrassant le front. Mais tu m'as l'air bien agitée...

— Mes parents divorcent, et mon père a quitté la maison.

Le dire à voix haute rendait les choses encore plus réelles.

Il a repoussé mes cheveux de mes yeux, caressant ma peau.

— Oh ! bébé. Je suis vraiment navré...

— Je n'avais pas remarqué qu'ils étaient malheureux. Je suis restée à la maison tout l'été, jusqu'à mon départ pour Madagascar. Ça s'est fait sous mon nez. Je n'ai rien vu.

— Ils ne voulaient pas que tu t'en rendes compte. Les parents font de leur mieux pour protéger leurs enfants, et ils pensaient sûrement le faire en ne disant rien. Je ne leur donne pas raison, mais tu ne peux pas t'en vouloir de ne rien avoir vu venir.

— Comment est-ce que ça peut arriver ? Tu penses avoir trouvé la personne de ta vie et, un beau jour, tu décides que cette personne ne te convient plus ? Je ne comprends pas comment on en arrive là.

Pourquoi je n'ai pas pu l'empêcher ? Pourquoi je n'ai rien vu ?

— J'aimerais pouvoir t'aider, Rachel. Mais je n'ai pas toutes les réponses.

— Promets-moi que ça ne nous arrivera pas. Dis-moi que les histoires d'amour ne se terminent pas toujours comme ça.

Il a respiré un grand coup et plongé son regard dans le mien avec une telle intensité que j'ai cru qu'il pouvait lire mon âme.

— Je te promets que je ne te tromperai jamais. Que je ne te mentirai plus jamais. Te perdre une fois m'a servi de leçon. Je serai à toi aussi longtemps que tu voudras de moi, Rachel Dawson, car tu es la seule femme que j'aimerai jamais. Tu as compris ?

J'ai hoché la tête, et il m'a serrée plus fort contre lui, calant ma tête sous son menton, et me caressant le dos.

— Rappelle-toi : c'est nous qui décidons du sort de notre histoire.

— Nous, ai-je répété, fermant les yeux. Toi et moi...

— Tu veux entrer ?

J'avais commencé à hocher la tête, quand un homme s'est penché par-dessus le mur de pierre qui séparait l'allée de la maison.

— Monsieur. Son père est là.

Landon s'est raidi.

— Est-ce que tu veux le voir ? Si tu n'en as pas envie, on peut lui bloquer l'accès.

— Oui, c'est bon. J'ai été un peu dure avec lui, tout à l'heure.

Une minute plus tard, mon père garait sa voiture devant la maison.

Il est descendu de sa décapotable rutilante et s'est passé la main dans ses cheveux grisonnants.

— Rachel...

— Papa...

Gardant la main de Landon dans la mienne, je me suis tournée vers lui.

— On peut parler en privé ? m'a-t-il demandé.

— Inutile. Je lui répéterai notre conversation, de toute façon.

Il a soupiré et s'est approché de nous, une enveloppe kraft dans la main.

— Je suis désolé pour ce qui s'est passé, Rachel.

— Moi aussi. Et je suis navrée de ce qu'a fait maman. Tu ne mérites pas ça.

Il a dégluti, une peine manifeste dans les yeux.

— Oui... Ce sont souvent les personnes qu'on aime le plus qui nous font le plus mal.

Son regard a dévié vers Landon, et j'ai compris qu'il pensait à ce qui s'était passé il y a deux ans.

— Sache que j'ai essayé. Je ne dirai rien de plus, je ne veux pas que tu t'en prennes à ta mère, mais j'ai essayé de sauver notre couple. Je n'y suis pas arrivé. Il fallait que je m'en aille.

J'ai lâché la main de Landon et serré mon père dans mes bras.

— Je suis désolée, papa. Je n'aurais pas dû m'emporter. Mais ça a été un tel choc ! On a toujours été tous les trois ensemble, et maintenant...

— Je comprends. On t'aime énormément, Rachel. N'en doute jamais,

d'accord ?

— D'accord, ai-je répondu, resserrant mon étreinte, avant de le relâcher.

— Tiens... Ce que tu nous as demandé, a-t-il dit, tripotant nerveusement l'enveloppe. C'est tout ce que nous avons. Une fois qu'on a reçu ton acte de naissance, après l'adoption, on n'a plus jamais regardé en arrière. On n'a plus pensé à la façon dont on t'avait trouvée, on s'est concentrés pour t'offrir la meilleure vie de famille possible. Il n'y a pas beaucoup d'informations là-dedans, mais peut-être trouveras-tu ce que tu cherches.

J'ai pris l'enveloppe d'une main tremblante.

— Merci.

Il a hoché la tête, puis son regard a dévié vers Landon.

— J'aimerais vraiment que tu repartes avec moi. Chez moi ou avec ta mère, comme tu veux. Mais ne reste pas ici... pas avec lui.

Mon estomac s'est noué.

— Papa, je sais que Landon et toi avez un lourd passif, mais j'ai eu ma dose de contrariétés, aujourd'hui.

— Ce n'est pas l'homme qu'il te faut, Rachel.

— Il m'aime !

C'était la seule chose dont j'étais certaine.

— Malheureusement pas assez, a-t-il répondu d'un air triste.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Pour la seconde fois de la journée, j'ai senti un étau me serrer la poitrine, me donnant la nausée.

— Tu as eu une matinée suffisamment éprouvante. Pourquoi est-ce qu'on ne rentrerait pas pour en parler ?

J'en avais marre qu'on prenne des gants avec moi.

— Non, je veux savoir maintenant.

Landon s'est approché.

— Rachel...

Je me suis tournée vers lui.

— De quoi est-ce qu'il parle ?

Landon a regardé mon père.

— Vous tenez vraiment à lui faire de la peine ?

— C'est toi qui n'as pas respecté le marché ! a alors aboyé mon père. Et quelqu'un capable de faire une croix sur ma fille aussi rapidement n'est pas digne d'elle. Elle est bien meilleure que toi.

— Au moins, sur ce point, on est d'accord, a répondu Landon.

— Papa, Landon et moi avons discuté de ce qui s'est passé, et si je peux lui pardonner, tu dois essayer aussi.

Il voulait me protéger, avec ce qui se passait entre maman et lui, mais il ne pouvait pas charger Landon de ses propres soucis.

— Il t'a donc expliqué pourquoi il t'avait quittée ? a lancé papa d'un air de défi, le regard soudain glacial.

— S'il vous plaît, non ! a supplié Landon. Pour vous comme pour moi.

— La différence entre toi et moi, Nova, c'est que moi, je suis prêt à supporter la haine de ma fille, s'il faut en arriver là, pour qu'elle reste éloignée de toi et ne souffre plus. Peux-tu en dire autant ?

— Papa ?

J'ai serré l'enveloppe.

— Qu'est-ce qu'il t'a dit au juste, ma chérie ?

Je n'ai pas regardé Landon. C'était au-dessus de mes forces.

— Qu'il devait retourner auprès de l'équipe, sans quoi les Renegades ne pouvaient pas entrer dans la compétition. C'était un deal : tout ou rien.

— Il ne t'a rien dit de plus ?

— Arrêtez, vous allez lui faire du mal !

Mais papa a poursuivi, le fixant par-dessus ma tête :

— Je préfère la blesser maintenant que la laisser croire qu'elle peut passer sa vie avec quelqu'un qui a accepté d'être acheté.

— Acheté ? ai-je répété, levant enfin les yeux vers Landon.

Il y avait tant de peine dans ses yeux ! Mon premier réflexe a été de vouloir le reconforter. Pathétique, hein ?

— Comment ça, acheté ? ai-je insisté.

Il a tendu la main vers moi, mais j'ai reculé.

— Gremlin s'est retiré de l'événement qu'il devait sponsoriser, mais ce n'est pas parce que j'étais parti. C'était parce que j'étais avec toi.

Je me suis éloignée d'eux et me suis rapprochée de ma voiture. Les morceaux du puzzle se sont assemblés dans mon esprit, et le résultat n'avait rien de joli.

— Tu as supprimé le financement de l'équipe ? ai-je demandé à mon père.

Il a hoché la tête.

— En effet.

— Et toi, Landon, tu m'as quittée pour le récupérer ?

J'espérais qu'il y avait une autre explication.

— Oui.

— Ce n'est pas tout, a ajouté mon père. Gremlin a accepté de sponsoriser l'équipe pour une durée de trente mois, après le retour de Landon. Avec une avance de taille. Et il a touché beaucoup plus que les autres. C'est le marché qui a été conclu quand il t'a quittée.

Mon cœur a volé en éclats, et mon âme s'est fissurée. J'ai reculé, incrédule. Quelle conne j'avais été ! Je savais que l'entreprise où travaillait mon père sponsorisait les compétitions. J'aurais dû comprendre qu'ils sponsorisaient aussi les athlètes. Ou peut-être m'étais-je dit que papa détestait tellement Landon qu'il ne ferait pas affaire avec lui. Mais il lui avait donné plus d'argent qu'aux autres pour qu'il me quitte, et Landon l'avait pris !

Comment avais-je pu autant me tromper à leur sujet ?

— Laisse-moi t'expliquer, Rach, a commencé Landon. Mes parents étaient furax à cause de ce qui s'était passé entre Pax et moi. Ils n'encourageaient pas mon choix de carrière, et tu as été la goutte d'eau. Ils m'ont coupé les vivres.

— Tout ça pour de l'argent ! Tu te fous de moi ? J'ai pu te pardonner de m'avoir quittée pour une histoire d'amitié. Pax et Penna sont comme ta famille, et même si tu m'as détruite, protéger ta famille avait quelque chose d'honorable. Mais du fric ? Comment est-ce que je suis censée réagir ?

La panique l'a saisi.

— Je n'avais pas de boulot. Sans la compétition, je ne pouvais même pas louer cet appartement avec toi. Quel genre de vie est-ce qu'on aurait eu ?

— Une vie qu'on aurait bâtie ensemble ! Tu aurais pu m'en parler. On y aurait réfléchi et on aurait sûrement trouvé une solution !

— Avec tout ce que tu avais déjà abandonné pour moi ? Ton père s'est pointé et m'a dit que si je te quittais, Gremlin nous rendrait le financement et nous sponsoriserait individuellement. La compétition aurait lieu comme prévu, et il ferait son possible pour te faire entrer à Dartmouth, alors que tu avais décliné l'admission pour moi. Tout ce que j'avais à faire, c'était te quitter, et tu aurais la vie qui t'était destinée.

— Tu as pris de l'argent en échange de notre rupture ! ai-je crié. Je me foutais de Dartmouth ! J'aurais habité n'importe où avec toi. J'aurais quitté

LA. Je n'avais pas besoin d'argent, de célébrité, de sport... Toi, si. Combien valait notre amour, hein ? Une somme à six chiffres ? Sept ?

— Ça ne s'est pas passé comme ça. J'ai touché plus d'argent que les autres Renegades, c'est vrai, mais je nous avais mis dans le pétrin, et c'était pour moi la seule façon d'arranger les choses, de réparer mes erreurs.

— Je ne suis pas une putain d'erreur ! ai-je hurlé.

Personne ne voulait donc de moi simplement pour ce que j'étais ?

— Non, tu es le meilleur choix que j'aie jamais fait, a juré Landon. Mais je n'étais pas le meilleur choix pour toi.

— Ne l'écoute pas, Rachel, est intervenu mon père.

J'ai tourné la tête vers lui.

— C'est toi que je n'écoute plus ! Tu m'as achetée, moi aussi !

Un rire amer m'a secouée.

— Deux fois, d'ailleurs.

— Si tu veux accuser quelqu'un, tu ne peux t'en prendre qu'à ton copain.

Merde, quoi encore ?

— De quoi est-ce que vous parlez ? a demandé Landon.

— Ne me prends pas pour un abruti ! Tu reviens dans la vie de ma fille en pleines négociations pour le sponsoring des Jeux de l'Extrême. Pile au moment où les trente mois arrivent à expiration. Combien est-ce que ça va me coûter cette fois, Nova ?

— Quoi ? s'est rebiffé Landon.

J'ai ri de plus belle.

— Évidemment. À quoi est-ce que je m'attendais ?

J'ai regardé mon père.

— Tu avais besoin de moi pour sauver ton mariage, mais c'est un échec quand même.

Puis je me suis tournée vers Landon.

— Et toi, tu avais besoin de moi pour obtenir ton financement. Quand est-ce que tu comptais me quitter, Landon ? Ce soir ? Une semaine avant les Jeux de l'Extrême ? Je suis vraiment trop conne !

À cet instant, j'ai regretté de ne plus avoir le poignet cassé. Au moins, la douleur m'empêchait de me focaliser sur mon cœur brisé. Mais là c'était mille fois pire. Cette fois, je n'avais pas seulement l'impression d'avoir été rejetée, mais d'avoir été manipulée.

Et tout le monde savait que Nova était un expert en manipulation.

— Rachel...

— Ma chérie...

J'ai levé les mains pour les repousser tous les deux.

— Allez au diable !

27. Landon

Los Angeles

Mon cerveau avait beau m'ordonner de respirer, ma poitrine ne savait plus comment faire. Rachel m'a regardé depuis l'autre côté de sa voiture, et j'ai eu un mal fou à me retenir de sauter par-dessus le capot, pour la forcer à rester et à m'écouter.

— Rachel, je t'en prie, l'ai-je suppliée.

Elle s'était un instant radoucie, mais ce n'était plus qu'un souvenir. Sa posture était devenue rigide, son regard d'habitude chaleureux, glacial. Le feu, je pouvais l'attiser, le piéger, le faire venir à moi et le combattre.

Mais l'indifférence ? Je n'avais aucune chance.

— Tu m'as dit que c'était à nous de décider du sort de notre histoire, à personne d'autre.

— C'est vrai.

Les souvenirs des Fidji m'ont assailli. Je me suis revu en train de la tenir dans mes bras, de l'aimer, croyant qu'on pourrait être heureux ensemble. Enfin. Mais la femme qui se tenait devant moi avait changé. En quelques secondes, elle avait reconstruit les barrières que j'avais eu tant de mal à briser et, une fois encore, c'était ma faute.

— Eh bien, je décide que c'est terminé, Landon. Tu as eu ce que tu voulais, il me semble. Ton financement.

Elle a fixé son père.

— Toi aussi, tu as eu ce que tu voulais ; j'ai fini par entrer à Dartmouth. Mais je ne vous laisserai plus me contrôler !

Elle s'est glissée sur son siège, la tête haute, l'image même de la classe et de l'élégance. Et, à la rapidité avec laquelle elle a traversé mon allée, j'ai su que sous son extérieur de froideur ma Rachel était toujours là.

— J'espère que tu es content de toi ! m'a lancé son père.

J'ai serré les poings pour me contrôler. Inutile d'aggraver les choses.

— Et vous ? Regardez ce que vous lui avez fait !

— Rachel rebondira, et elle sera en sécurité, loin de toi, de ta réputation de briseur de cœurs. Tu crois que je l'ignore, Casanova ? Cette fois, tu as choisi la mauvaise proie. J'ai eu affaire à des enfoirés égoïstes comme toi tout au long de ma carrière et je saurai la préserver, sans compter qu'elle est beaucoup trop bien pour toi.

— Vous avez raison sur ce dernier point. Seulement, je l'aime. Si vous ne me croyez pas, ce n'est pas mon problème, c'est le vôtre. Je vais la reconquérir. Je ne suis peut-être pas l'homme idéal pour elle, mais personne d'autre au monde ne l'aime autant que moi.

— C'est ce qu'on verra. Sache que je suis capable de tout pour la protéger. Si tu t'approches encore d'elle, j'annule votre sponsoring. Tu peux peut-être te passer de celui de Gremlin, mais si les autres sponsors font de même ? Il suffit d'un coup de fil, d'un soupçon de scandale. Tu es sûr de n'avoir rien à cacher ? Une histoire de fille douteuse ?

Je l'ai dévisagé, complètement abasourdi. Gremlin était notre sponsor principal, mais pas le seul, effectivement. Si l'entreprise se retirait, les autres se demanderaient pourquoi et deviendraient suspicieux.

Il a soupiré et s'est passé la main sur le front.

— Tu n'es pas assez bien pour elle. Tu ne l'as jamais été. Laisse-la tranquille. Elle apprendra à être heureuse, elle le mérite. Chaque jour, sur le circuit, elle croisera l'une de tes conquêtes, sera confrontée à une de tes erreurs. Laisse-lui la chance d'un avenir avec quelqu'un qui n'a pas ruiné le sien avec sa réputation sulfureuse. Si tu le fais, vous garderez votre sponsoring.

Il est parti sans rien ajouter.

Dix minutes plus tôt, je tenais Rachel contre moi. Elle était venue se réfugier dans mes bras quand son univers s'était effondré. Dix minutes plus tôt, mes lèvres avaient frôlé son front, elle s'était accrochée à moi, sachant que je la protégerais.

Dix minutes plus tôt, elle m'aimait.

Comme pour la coulée de boue, l'avalanche, les moments où elle avait craqué et pleuré aux Fidji, c'était arrivé à la vitesse de l'éclair, et tout avait été bouleversé.

Dix putain de minutes !

* * *

— Où est-ce qu'il est ? ai-je grondé en entrant chez Paxton le lendemain, à Aspen.

Après une soirée à expliquer à mes parents pourquoi je devais partir, et alors qu'ils se disputaient sur la façon de m'en empêcher, j'avais finalement décidé de me passer de leur approbation, et quitté la maison.

— Qui ça ? a demandé Alex, qui sortait de la cuisine, la bouche pleine de pizza.

— Wilder, ai-je aboyé.

Il a fait les yeux ronds et m'a montré la salle de jeux du doigt. J'ai monté les marches quatre à quatre. Il y avait au moins six Renegades dans la pièce. Pax a posé sa queue de billard et s'est tourné vers moi avec un grand sourire.

— Landon ! Que nous vaut l'honneur de...

La rage que je m'étais efforcé de contenir a explosé.

Je lui ai foutu mon poing dans la figure avec une telle hargne qu'il en est tombé par terre. Puis il s'est massé la mâchoire, en me regardant comme si j'avais perdu l'esprit.

Trois des types allaient se jeter sur moi, mais Little John les a arrêtés, et ils ont reculé, formant un ring autour de nous. J'étais assez remonté pour me battre avec chacun d'eux.

— Putain, c'était quoi, ça ? a-t-il demandé en se relevant.

— Tu étais au courant ?

S'il nous avait manipulés tous les deux, alors là...

— Il va falloir être plus précis que ça, Landon.

— Quand tu t'es assis à côté de moi, dans le jet, me conseillant de tout lui avouer, tu savais déjà que la seule façon de garder nos sponsors était de la quitter ? Tu le savais ?

— Quoi ?

— Est-ce tu as fait venir Rachel à bord pour nous pousser dans les bras l'un de l'autre, et exercer ensuite un chantage sur son père ?

Il a levé les mains.

— Quoi ? Je ne sais même pas de quoi tu parles, putain !

— Je parle du père de Rachel, Paxton. De ce type qui tire les ficelles chez Gremlin. Non seulement il lui a parlé des conditions du contrat d'il y a deux ans, mais il menace de retirer de nouveau tout notre financement, si je ne la quitte pas une fois encore. Bon sang, pourquoi est-ce que tu t'es encore adressé à Gremlin, sachant qu'il travaille pour eux ?

Pax a secoué la tête.

— Je ne l'ai pas fait.

— Moi si, est intervenue une voix de l'autre côté de la table de billard.

Nick a fait le tour de la table avec son fauteuil roulant, et s'est arrêté devant moi.

— Tu ne vas pas t'en prendre à un handicapé, si ? a-t-il essayé de plaisanter.

— Ne me tente pas ! Je t'aime comme un frère, mais c'est quoi, ce bordel ?

— Pax m'a chargé du sponsoring des Jeux, pendant que vous sillonnez le monde. Gremlin était un choix évident. Je ne savais pas que Rachel et toi étiez de nouveau ensemble. Tu ne me l'as pas dit. Même quand tu m'as appelé pour organiser le second voyage au Népal. Je comprends que tu aies envie de garder ta vie privée pour toi mais, dans le cas présent, tu t'es tiré une balle dans le pied. En fait, quand j'ai demandé comment ça se passait, on m'a assuré que vous n'aviez aucune chance de vous réconcilier et que vous ne vous parliez même pas.

J'ai cligné des yeux.

— Quoi ?

— Oups, a dit Zoe en descendant du bar.

Tous les Renegades se sont tournés vers elle.

— Comment ça, « oups » ?

Elle a haussé les épaules.

— Vous ne vous parliez pas, à ce moment-là. En plus, Gremlin nous sponsorise chaque année depuis que tu as quitté Rachel. Comment est-ce que j'aurais pu deviner que vous vous remettiez ensemble ? Après, je n'allais pas

appeler Nick et ruiner notre sponsoring pour une histoire sans avenir. L'équipe passe en priorité, non ?

Je l'ai ignorée. Il valait mieux, parce que sinon je l'aurais balancée dans la neige.

— Pourquoi est-ce que tu ne m'en as pas parlé ? a demandé Pax à Nick.

— On était en pleines négociations. Je n'avais pas envie que ça foire. J'attendais de voir comment ça allait évoluer. Je suis vraiment désolé, mec.

— Sortez ! a ordonné Pax.

Puis il s'est tourné vers Nick et moi.

— Sauf vous.

— Mais..., a protesté Zoe.

— Fiche le camp, Zoe !

Elle est partie avec les autres en faisant la moue.

— Qu'est-ce qu'on va faire d'elle ? ai-je demandé à Pax.

— Qu'est-ce que tu vas faire d'elle. À toi de t'en occuper, vu qu'on a encore cinq mois sur l'*Athena*.

— Tu te moques de moi ?

Il a secoué la tête.

— Non. Elle n'avait pas l'intention de faire du tort à l'équipe, elle s'est seulement comportée en ex jalouse. Si c'est un monstre, alors c'est un monstre que tu as créé, monsieur je-ne-sais-pas-la-garder-dans-mon-pantalon. Mais le problème ce n'est pas elle, c'est Gremlin.

Ça me donnait mal à la tête, tout ça. J'ai chassé Zoe de mes pensées et j'ai essayé de me concentrer sur le reste.

— OK. Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

Nick a passé sa main dans ses cheveux coupés court.

— Je peux passer quelques coups de fil, mais si tu t'es mis Dawson à dos, je doute du résultat. Il nous bloquera, comme il l'a fait il y a deux ans.

J'en avais le tournis. Comment nous sortir de ce pétrin ? Mes parents avaient de l'argent, seulement, jamais ils n'avaient approuvé mon style de vie et, dès l'instant où je suis passé pro, ils m'ont coupé les vivres. Mes revenus provenaient des récompenses aux compétitions et du sponsoring. Et je n'aurais accès à mon *trust fund* qu'une fois mes études terminées.

— On n'est plus les débutants qu'on était il y a quelques années, s'est défendu Pax. On est connus dans le milieu, à présent.

— Oui, mais vous n'avez pas fait une seule compétition, cette année.

Vous n'intéressiez plus tellement les sponsors, a répondu Nick. Je n'ai pas envie de poser la question, mais je n'ai pas le choix : est ce que Gremlin est une op...

— Sûrement pas ! ai-je craché. Désolé, je préfère quitter les Renegades, plutôt que ramper devant Dawson. Je ne referai pas deux fois pas la même erreur. Rachel compte trop pour ces conneries.

Pax a serré mon épaule.

— Ne t'inquiète pas. On est avec toi. On trouvera une solution. Je ne sais pas du tout comment, mais ça ira.

— On trouvera une solution, ai-je répété.

— Dommage que Penna ne soit pas là. On a besoin d'elle pour prendre une décision.

— Elle répond au téléphone ?

Pax a secoué la tête.

— Non, elle est injoignable depuis hier. Elle a sûrement besoin d'espace, afin de régler ses problèmes. Elle est perdue depuis que...

— Depuis que mon ex a essayé de vous tuer ? Oui, je sais, a lâché Nick.

— Bon... Rachel ne me parle plus, on a sûrement perdu tous nos sponsors pour l'année, et notre quatrième Original nous évite, ai-je récapitulé.

— C'est la merde, a grogné Paxton. Qu'est-ce qu'on va faire ?

Ce n'était peut-être que trois mille quatre cents mètres et pas six mille quatre cents, mais j'avais besoin de tout l'entraînement possible avant de retourner au Népal. Il me fallait surtout quelque chose, n'importe quoi, pour tromper mon cœur morcelé, même si c'était seulement pour quelques heures.

J'ai inspiré un grand coup.

— Ce qu'on fait toujours quand tout se casse la gueule : on descend les pistes, ai-je répondu.

28. Rachel

Tahoe

— Tu es sûre que ça ne te dérange pas ? ai-je demandé à Penna. Nous étions assises en pyjama devant son immense cheminée, dans son immense maison, et j'avais le cœur brisé. Deux jours s'étaient écoulés depuis que j'avais quitté Landon. J'avais passé la première nuit chez Leah, mais je savais que si je restais chez elle, Paxton le découvrirait et le dirait à Landon.

Alors, on a opté pour le seul endroit où les autres Renegades ne me chercheraient pas : la maison de Penna sur le lac Tahoe.

— Pas tant que tu me passes un de ceux-là, a-t-elle répondu, en désignant le sachet de marshmallows sur mes genoux.

L'avantage d'être entre filles ? Traîner en pyjama, ni coiffées, ni maquillées.

Leah lui a passé le sachet, en en prenant un au passage, et on a fait rôtir chacune notre bonbon au-dessus du feu. Mon marshmallow a grillé, roussissant progressivement. L'extérieur s'est durci, formant une coque protectrice autour d'un cœur qui restait tendre.

Je l'ai maintenu jusqu'à ce qu'il s'enflamme, puis l'ai sorti pour observer les flammes le dévorer. C'est ce qui arrivait, quand on s'approchait trop près du feu. Même si on s'était endurci, on s'y brûlait quand même.

— Rachel ?

J'ai rapidement soufflé sur le marshmallow pour éteindre les flammes.

J'aurais aimé que quelqu'un puisse faire la même chose pour moi. J'avais encore l'impression que mon cœur était en flammes. J'ai tourné la tige pour examiner le bonbon sous tous les angles : il n'en restait qu'une masse

carbonisée. Il a glissé vers ma main, l'intérieur laissant une coulée gluante le long du métal.

Je me demandais quand j'atteindrais ce moment, celui où je ne serais plus capable de retenir mes émotions.

— Tu comptes le manger ou..., a demandé Penna.

Elles me dévisageaient toutes les deux comme si elles s'attendaient à ce que je craque d'une minute à l'autre.

J'ai essuyé la tige avec une serviette en papier.

— Non, il est fichu.

— Tu veux en parler ? a repris Leah d'une voix douce. Tu n'as rien dit depuis que tu as débarqué chez moi, il y a deux jours.

J'ai pris un autre bonbon.

— Non.

Leah s'est emparé du sac.

— Ah non, on ne va pas te regarder torturer de pauvres guimauves innocentes ! Elles sont là uniquement pour nous remonter le moral.

J'ai soupiré, allongeant mes jambes sur le côté, suffisamment près du feu pour sentir sa chaleur intense, mais pas assez pour me brûler.

C'est ce que j'aurais dû faire avec Landon. Garder mes distances, pour ne pas me brûler.

— Tu en es sûre ? a insisté Penna en se léchant les doigts. Je suis douée pour écouter.

— Ça va, promis.

— Je ne répéterai rien aux garçons, a-t-elle continué.

— Non, sincèrement, ça va, ai-je menti. Je n'ai pas envie d'en parler. Je veux juste oublier ce qui s'est passé.

— Avec ton père ou avec Landon ? a demandé Leah.

Je lui avais seulement donné les grandes lignes.

— Je n'ai pas envie d'en parler, ai-je répété.

— OK...

Je refusais même d'y penser, pour ne pas réveiller les sentiments, ceux qui menaçaient de m'étouffer.

— De toute façon, à quoi est-ce que ça servirait ? ai-je dit, les yeux rivés sur les flammes. Ça ne nous ramènera pas deux ans en arrière. Ça n'empêchera pas Landon d'accepter de l'argent de mon père, en échange de notre rupture. Ça ne changera rien au fait que les Renegades passeront

toujours en premier pour lui. Jamais je ne serai sa priorité absolue. En ça ne fera pas disparaître l'impression que mon âme a été déchiquetée par une râpe à fromage.

— Tu es vraiment sûre que tu ne veux pas en par... ? a demandé Penna.

— Non ! ai-je aboyé, sentant mes nerfs prendre le dessus. Il a accepté de l'argent en échange de notre rupture ! Et le pire, c'est que c'est mon père qui l'a payé ! On est au Moyen-Âge ou quoi ? Je ne vaudrais pas plus qu'une vache et deux cochons ?

— En fait, le mari les recevait en dot et..., a commencé Penna.

Je l'ai fusillée du regard.

— Il m'a rejetée pour obtenir son sponsoring et vivre son rêve. Alors que moi, c'était lui, mon rêve. J'avais tout abandonné pour lui. Mon père le savait, il m'a vue pleurer. Il m'a aidée à remonter la pente et à refaire les cartons, après l'emménagement dans l'appartement. Il m'a aidée à casser le bail et à retrouver ma place à Dartmouth. Et il n'a rien dit ! Certain qu'il faisait ce qu'il y avait de mieux pour moi en manipulant Landon pour qu'il sorte de ma vie.

Leah s'est rapprochée tout près de moi.

— Tu en veux surtout à ton père, si je comprends bien ?

— Oui !

J'ai secoué la tête.

— Enfin, non. Mon père a offert de l'argent à Landon, alors, oui, c'est horrible, mais Landon l'a accepté, et il est parti sans un regard en arrière.

— Si, il a regardé en arrière, a murmuré Penna.

— Tu oses prendre sa défense ?

— C'est vraiment nul ce qui s'est passé, et je ne peux pas cautionner ce qu'il t'a fait, mais il subissait beaucoup de pression. Nos parents...

Elle a soupiré.

— On n'a pas tous des familles soudées, comme les Walton dans *La Famille de la colline*. Landon a fait le choix de protéger sa famille d'élection, les Renegades.

— Et dire que je commençais à t'apprécier ! ai-je grogné.

— Landon est comme mon frère.

— Je sais. Mais j'aimerais qu'il considère notre histoire comme aussi importante que votre amitié ; je voudrais compter autant pour lui que vous tous. Malheureusement, je crois que ce ne sera jamais le cas.

Ma poitrine s'est serrée, et j'ai inspiré profondément, fermant les yeux pour repousser les larmes. Je ne pouvais pas pleurer à cause de lui. Plus jamais.

Après quelques minutes de silence, Leah a repris la parole :

— Demain, il faudra que je rentre. C'est le réveillon de Noël, et mes parents seront furieux, si je ne suis pas là.

— Bien sûr, ai-je répondu.

Elle me manquait déjà.

— Tu veux m'accompagner ? Ou toi, Penna ?

Cette dernière a secoué la tête.

— Mes parents sont avec Brooke et, honnêtement, ça ne me gêne pas. En ce moment, elle a plus besoin d'eux que moi, et j'apprécie le silence. C'est idéal pour éviter certains sujets. Surtout ceux dont on devrait parler.

Elle m'a lancé un regard qui en disait long.

— Pas la peine d'insister, ai-je répondu.

Elle a hoché la tête.

Voyant les yeux suppliants de Leah, j'ai failli accepter sa proposition puis l'ai déclinée.

— Non, je reste ici avec Penna, comme prévu. Je n'ai pas envie de voir mes parents. Ça a déjà été assez dur de les appeler pour leur dire que j'allais bien, sans compter la douzaine d'appels de leur part que j'ai envoyés directement sur messagerie. Est-ce que tout le monde triche et ment ? Est-ce que l'une de nous aura un jour une relation amoureuse normale ?

Leah s'est mordillé la lèvre, et j'ai regretté mes paroles.

— Je veux dire, en dehors de Wilder et toi.

— Pas de problème, j'avais compris. Si tu as envie de parler, n'hésite pas à m'appeler.

J'ai reporté mon attention sur le feu, où les flammes dansaient et crépitaient.

— Merci, Leah, mais je n'ai pas envie d'épiloguer. J'ai été vraiment conne de retomber amoureuse de lui !

— Rachel...

J'ai remonté les genoux contre la poitrine et les ai entourés de mes bras.

— Je l'ai laissé se rapprocher. Je savais que ce n'était pas une bonne idée, pourtant, je ne m'y suis pas opposée. C'était si naturel d'être avec lui ! Je me

suis laissé aveugler par le voyage, notre connexion incroyable, le sexe... J'ai cru que ça marcherait, cette fois.

— Je pense que ça peut encore marcher, a dit Penna, tripotant son plâtre.

— Sérieusement ?

— Oui. Te perdre... Ça l'a changé. Le Landon que tu aimes aujourd'hui ne referra pas la même erreur.

— Il n'a pas changé, ai-je répondu, la voix brisée.

La peine que j'avais enfouie est remontée à la surface, me submergeant d'un coup. Je souffrais tellement... Tout me faisait mal.

— Vos contrats arrivent à expiration le mois prochain. Un coup de fil à mon père, et il y aura encore plus d'argent sur la table s'il s'engage à ne plus me voir.

Penna s'est redressée.

— Tu déconnes ?

— Non, c'est la vérité. Les Renegades négocient le contrat depuis des mois. Quel timing idéal, hein ? Tout faire pour que je retombe amoureuse de lui, et abattre sa carte maîtresse au bon moment.

Elle a posé la main sur mon bras.

— Je te jure que je n'étais pas au courant. Jamais je n'aurais laissé une chose pareille se produire !

— Oh mon Dieu. Est-ce que c'est pour ça que Paxton t'a fait... nous a fait venir à bord ? a soufflé Leah, horrifiée.

— Je n'en sais rien. Peu importe ce qui se passe entre Landon et moi, Wilder t'aime, Leah. N'en doute pas. Tout ça ne doit pas affecter votre relation. L'une de nous mérite son *happy end*.

— Je vais le tuer ! a sifflé Penna.

— S'il te plaît, non... Je n'ai pas envie de ressasser ça, ni que tu en parles avec lui. Est-ce qu'on peut passer des vacances tranquilles, avant le retour au bateau ?

— Je suis vraiment contente que tu continues le programme malgré ça, a dit Leah.

— Il m'a tout pris... deux fois. Ça ne peut pas continuer. Je veux aller au bout du voyage. Vu ce qui se passe avec mes parents, mon escale en Corée me semble d'autant plus importante. Je pourrai gérer la vie à bord tant que Landon ne m'approche pas.

— On t'aidera, promis, a dit Penna. Une fois que je l'aurai tué. Pardon, je

sais que tu l'aimes, mais...

— Non, pas en ce moment.

Mon cœur a protesté, criant au mensonge, et une douleur aiguë m'a transpercée. J'ai fermé les yeux, et appuyé le front contre mes bras, en me balançant doucement. Comment allais-je supporter de le revoir ?

— Ça m'a presque détruite de le perdre la première fois. Je ne sais pas comment j'ai pu retomber amoureuse de lui. Comment est-ce que je vais m'en sortir ?

Leah m'a entouré les épaules d'un bras amical.

— Comme la dernière fois, Rachel.

J'ai posé la tête sur son épaule et me suis mise à pleurer. Mes larmes coulaient sur son T-shirt.

— Je le déteste !

— Je sais.

Elle a pressé la tempe contre mon crâne.

— Ça fait encore plus mal cette fois !

— Je sais.

Elle m'a pris la main.

— Ça va aller, tu verras.

— Je ne suis pas assez bien pour lui ?

— Bien sûr que si ! Tu l'as toujours été. Avec le temps, tu t'en rendras compte. Tu dois juste surmonter ça. On est bien placées, toi et moi, pour savoir que ça prendra du temps. Mais tu y arriveras.

— Ce n'était pas ce que j'avais imaginé. Les choses n'étaient pas censées se passer ainsi. Pourquoi est-ce que je l'ai laissé revenir ?

Elle m'a serrée dans ses bras.

— Parce que l'amour nous fait faire des choses qu'on avait juré ne plus jamais faire.

J'ai pris une inspiration tremblotante.

— Je ne veux pas l'aimer.

— Je sais.

On a fixé le feu en silence. Inutile de souligner à voix haute que, même si Landon m'avait fait souffrir, même si je ne pourrais plus jamais lui faire confiance, mon cœur brisé, pulvérisé, déchiqueté, lui appartenait toujours. Le traître.

29. Rachel

En mer

J'ai refermé mon ordinateur portable d'un coup sec. Plus qu'une heure et nous n'aurions plus Internet. Fini la prise de tête pour savoir quoi répondre aux e-mails de mes parents.

« Je pensais te protéger. »

Alors que tu m'as anéantie.

« J'ai su, quand il a pris l'argent, que jamais il ne serait assez bien pour toi. »

OK, mais est-ce que mon père l'aurait plus apprécié, si Landon n'avait pas accepté le marché ? Je ne le saurais jamais.

« Je t'aime. »

Tu m'as manipulée.

« Tu es la personne la plus importante dans ma vie. »

Ma mère venait de le quitter, et il n'y était pour rien.

« Je n'aurais jamais dû m'en mêler. »

Mais tu l'as fait, et ça m'a brisée.

« S'il te plaît, pardonne-moi. »

Un jour, peut-être.

J'étais de retour à bord de l'*Athena*.

Je n'avais pas vu Landon depuis deux semaines, trois jours et deux heures. J'étais particulièrement fière de ces deux heures qui marquaient mon retour à bord. Je lui avais interdit l'accès à notre suite, mais je savais qu'avec tous les Renegades dans le coin, ma tranquillité ne durerait pas.

— Tu as vu Leah ? a demandé Penna, feuilletant mon dossier d'adoption, tout en regardant son écran d'ordinateur.

— Pas encore. Elle est rentrée par avion avec Wilder, ai-je répondu, tapotant mon livre avec mon surligneur.

Je n'avais pas parlé à ma meilleure amie depuis cette nuit-là, à Tahoe, et elle me manquait terriblement.

— Tu as croisé les autres ?

Penna a secoué la tête et mâchouillé son stylo d'un air pensif.

— Non, j'avais besoin de temps pour moi, et ils l'ont compris.

— Ouais, comme en témoignent les centaines de coups de fil auxquels tu n'as pas répondu !

— Et toi, alors ? Tu n'as pas répondu à Leah, quand elle était à Aspen.

J'ai haussé les épaules.

— Je n'avais pas envie de parler de Landon.

Ni envie de l'entendre en arrière-fond, ou de prendre le risque de décrocher s'il décidait d'appeler du portable de Leah.

— Et moi, je n'avais pas envie de parler de cascades ni du documentaire.

Je savais que les Renegades lui avaient manqué. L'exil qu'elle s'était imposé lui avait pesé mais, tout comme je refusais de discuter de ce qui s'était passé avec Landon, elle ne voulait pas parler des rapports avec son équipe.

On a frappé à la porte.

— Je m'en occupe, a dit Hugo qui venait de ravitailler notre machine à café.

Il est allé ouvrir.

— Salut... Euh, les filles, y'a du nouveau à propos de Landon ? a-t-il demandé.

— Non, ai-je répondu. Pas depuis la dernière fois qu'il a demandé, il y a une heure.

Penna a levé la tête de ses notes.

— Tu es sûre ?

— Oui. Il y aura toujours une excuse, une raison. J'ai été bête de l'écouter la première fois.

Elle m'a regardé l'air de dire que je me comportais en gamine, mais je n'en avais rien à faire. Je ne pensais qu'à me protéger, et si je devais pour ça passer pour une imbécile aux yeux des autres, tant pis. Au moins, il ne m'aurait pas une nouvelle fois.

— Désolée, mec, a dit Hugo en refermant la porte.

Puis il s'est tourné vers moi.

— Est-ce que tu comptes...

— Ne commence pas ! ai-je rétorqué, en le menaçant du doigt.

— Comme tu veux mais, demain, on passe à l'oral. Tu seras obligée de le voir.

J'ai haussé les épaules.

— Au moins, j'ai encore la paix aujourd'hui.

C'était ma devise depuis que tout s'était effondré : gérer les choses une par une. J'arriverais à survivre aux quatre prochains jours. Ensuite, nous serions à Hong Kong. Puis je partirais en Corée, tandis qu'il ferait route pour le Népal où il resterait une semaine. Une semaine entière sans essayer de l'éviter ou de me retenir d'aller vers lui. Savoir qu'il ne m'avait jamais vraiment aimée, qu'il s'était servi de moi ne voulait pas dire que j'avais subitement arrêté de l'aimer. Non. J'étais devenue la fille triste, navrée, désespérée d'entendre sa voix, de le voir. Exactement celle que je m'étais juré de ne jamais devenir. Je ne l'évitais pas parce que j'étais furieuse contre lui. Enfin si, en partie. Je craignais surtout de fondre à ses premiers mots et de me retrouver au point de départ, folle d'un garçon qui avait utilisé l'amour que j'éprouvais pour lui à des fins matérielles.

Bien des qualificatifs pouvaient me définir, mais maso n'en faisait pas partie.

La baie vitrée s'est ouverte, et mon cœur s'est emballé. Ce n'était que Leah, les joues roses, les cheveux dans le vent et un grand sourire sur les lèvres. Un bref instant, j'ai été jalouse de la voir si heureuse, mais j'ai

rapidement repoussé ces pensées honteuses. De nous tous, Leah était celle qui méritait le plus sa fin heureuse.

Elle a couru vers moi et m'a serrée dans ses bras.

— Enfin, te voilà ! a-t-elle crié.

— Tu m'as manquée, ai-je dit, regrettant de devoir la partager avec le camp ennemi.

— Tu n'avais qu'à décrocher ton téléphone !

Elle s'est assise sur la chaise à côté de moi, les bras croisés sur la poitrine.

— Ouais, euh...

J'ai cherché une justification, puis j'ai finalement secoué la tête.

— Tu sais quoi ? Je n'ai pas d'excuse, si ce n'est d'avoir craint d'entendre sa voix.

— Tu ne sais pas tout, Rachel. Il faut que tu lui parles.

— Ce n'est pas gagné..., a marmonné Penna, en pianotant sur son ordinateur.

— Je n'en ai pas envie, ai-je répondu.

— Il ignorait que le contrat Gremlin était en négociation. C'est Nick qui s'en occupait, et Zoe lui a assuré que vous n'étiez plus ensemble. Il n'a pas imaginé un instant qu'il y aurait conflit d'intérêts.

Je me suis esclaffée.

— Et tu le crois...

— Je ne plaisante pas. Landon est anéanti.

— Ouais, c'est ça. C'est un expert en manipulation.

— Paxton m'a même dit que...

— Leah, Paxton a menti pour nous faire venir ici. Il n'a plus ma confiance.

J'ai agrippé le surligneur plus fort et tourné la page de mon manuel.

— Il a même appelé ton père.

J'ai reporté mon attention sur elle.

— Qui ça ? Wilder ?

— Mais non, Landon ! a-t-elle répondu en agitant les mains de manière exaspérée.

— Pour discuter du prix qu'il pourrait tirer de notre rupture ? Je l'aimais plus, donc il devrait toucher plus, non ?

— J'ai vraiment l'impression de parler à un mur, a maugréé Leah.

J'ai frappé la table de mes mains.

— Landon est un menteur ! Quand est-ce que tu t'en rendras compte ? C'est ce qu'il a toujours fait : mentir et partir. C'est même ce qu'il fait de mieux. Je sais que tu aimes Wilder, mais tu le connais depuis cinq mois. Moi, depuis des années.

— C'est injuste de..., est intervenue Penna.

— Il a refusé l'offre de Gremlin ! a crié Leah.

Une minuscule lueur d'espoir s'est allumée dans mon cœur. Je l'ai écrasée sans merci.

— Si c'est vraiment le cas, c'est sûrement pour obtenir plus d'argent.

— Tu ne peux pas me faire confiance ? a demandé Leah.

— Si, bien sûr. Mais lui, je ne crois pas un mot de ce qu'il dit.

— Tu ne peux pas ou tu ne veux pas ?

— Les deux. Si je commence à envisager cette possibilité, si je lui laisse le bénéfice du doute...

J'ai secoué la tête.

— J'arrive à peine à garder la tête hors de l'eau. Ça me tue de savoir qu'il est juste au bout du couloir. Toutes les nuits, je rêve de lui. La folie, le désespoir, l'anéantissement me guettent, Leah, attendant que je m'effondre pour m'emporter complètement. Tout ce que j'ai tient à un fil, et je ne lui tendrai pas une paire de ciseaux. À toi non plus, même si je t'adore.

Elle s'est radoucie.

— On ne peut pas en parler, donc ?

— Non, ai-je répondu à mi-voix, consciente que je traçais une limite qui n'existait pas jusqu'à présent dans notre amitié.

Elle a baissé son regard vers ses cuisses, ses yeux allant de gauche à droite, comme elle le faisait quand elle pesait ses options. Elle était très posée et réfléchie.

Elle a finalement relevé la tête, se forçant à sourire, mais son sourire était triste.

— D'accord. Si c'est ce dont tu as besoin.

— C'est le cas.

Elle a inspiré et s'est forcée à changer de sujet.

— Tu as parlé à tes parents, récemment ?

La tension a quitté mes épaules mais, à la place, j'ai été envahie par un sentiment de culpabilité. Je détestais mettre ces limites entre nous ; elle ne le

méritait pas.

— J'ai vu ma mère juste avant de prendre l'avion. C'était...

Triste. Horrible. Frustrant.

— ... Déchirant.

Elle m'avait suppliée de la comprendre, mais j'en étais incapable. Je ne voyais plus en elle et mon père que des menteurs.

— Mon père m'a envoyé plusieurs e-mails pour s'excuser, mais je suis trop en colère pour lui répondre. Je comprends ses raisons, il ne voulait pas que je renonce à Dartmouth pour un mec qui risquait de me briser le cœur mais, en faisant ça, il me l'a seulement brisé plus vite.

— Je suis navrée.

— Merci. Je leur en veux tellement, à tous les deux ! C'est ironique, parce que j'ai été adoptée pour sauver leur mariage, la première fois qu'ils ont voulu divorcer. C'est vraiment la merde, en ce moment. On n'a rien de plus gai comme sujet de discussion ?

— Peut-être que si, a répondu Penna.

Elle a posé sa jambe invalide sur la chaise en face d'elle. Objectivement, elle n'avait plus besoin de plâtre. Le médecin le lui avait confirmé. Mais elle avait tout de même demandé à conserver une orthèse.

Je n'avais fait aucun commentaire. Si elle voulait se cacher derrière sa blessure, qui étais-je pour l'en empêcher ? Je m'étais bien cachée derrière elle pendant les vacances de Noël, sachant que sa maison du lac était bien le dernier endroit où on me chercherait. Qui aurait cru que la Renegade qui m'avait traitée de malédiction serait là pour moi quand tout s'effondrerait.

— Fais-moi rêver, ai-je répondu avec sarcasme.

— Je crois que j'ai trouvé quelque chose. Mais ne t'emballe pas trop vite. Je dois d'abord faire quelques vérifications. On n'a pas beaucoup d'éléments.

Ce n'était pas peu dire : on n'avait quasiment rien ! Les seuls documents que mon père m'avait donnés étaient ceux de mon jugement d'adoption. Ils ne mentionnaient pas mon nom de naissance, seulement celui de ma mère biologique, Seo-yun Jhang, l'un des noms les plus fréquents en Corée.

Pas vraiment utile.

Mais une autre information était précieuse : son lieu de naissance.

— Tu crois l'avoir trouvé ? ai-je demandé.

Elle a fait la grimace.

— Là-bas, il y a un orphelinat qui a placé beaucoup d'enfants, à l'époque

où tu as été adoptée, mais aucune garantie que ce soit le bon. Ce serait comme déduire que tu as passé toute ta vie à LA, alors qu'en fait tu es dans le New Hampshire la plupart du temps, étant donné que tu études à Dartmouth.

J'ai enfoui la tête dans mes mains.

— Je vois.

— Je ne dis pas que c'est impossible.

J'ai soupiré de frustration.

— Je n'y crois pas trop, mais autant essayer. Jamais je ne serai aussi près, et même si ce n'est pas de là que je viens...

— Tu auras au moins fait ton possible, a poursuivi Leah, encourageante, serrant ma main dans la sienne. Parce que l'important, c'est que tu sentes que tu as tout fait, pas le résultat.

J'ai hoché la tête.

— Oui.

Elle m'a dévisagée, pour s'assurer que je pensais ce que je disais.

— Je t'accompagne.

— Non, tu as la cascade sur la muraille de Chine, ai-je objecté.

Elle a haussé les épaules.

— Pax sera toujours en train de sauter ici ou là, de conduire un engin, ou d'essayer de se tuer. Alors que ça, ça ne t'arrivera qu'une fois.

— Peut-être que je vais venir aussi, a marmonné Penna.

— Tu es censée accompagner Landon.

Elle m'a regardée par-dessus son écran.

— Je pensais que tu t'en fichais.

J'ai joué avec le stylo sur la table.

— C'est compliqué. Je n'ai pas envie qu'il meure. Je veux qu'il réalise son rêve.

— C'est bizarre, l'amour, a-t-elle commenté, en revenant à son clavier.

— L'horreur !

— Je n'ai jamais été amoureuse, alors je ne suis pas bien placée pour dire quoi que ce soit...

Leah a levé des sourcils étonnés.

— Jamais, Penna ?

— Non. Je n'en ai pas eu l'opportunité.

Je me suis esclaffée.

— On n'y croit pas du tout ! Tu es constamment entourée de beaux

mecs ! Franchement, ce ne sont pas les opportunités qui manquent...

Elle a refermé son ordinateur et m'a toisée.

— D'une, j'ai travaillé très dur pour atteindre ce niveau. Je suis au top d'une division réservée aux hommes, et on me respecte pour mes capacités, pas pour mon physique. Hors de question de coucher avec un Renegade ou quelqu'un dans le circuit qui pourrait parler et ruiner ma réputation.

— Et de deux ? a demandé Leah.

Penna a soupiré.

— Je n'ai jamais rencontré qui que ce soit qui soit prêt à lutter contre la barrière anti-testostérone que Pax et Landon ont érigée autour de moi. Les mecs sont trop occupés à essayer de les impressionner ou de les battre. Ça n'aide pas à nouer des liens.

— Je n'avais jamais vu les choses sous cet angle, ai-je dit. Je suis désolée. Même si je déteste ce que Landon m'a fait, je ne changerais le passé pour rien au monde.

Penna m'a souri tristement.

— C'est parce que tu l'aimes toujours. Inutile de lui mentir ou de me voiler la face.

— C'est vrai. Mais ça ne veut pas dire que je le laisserai me blesser à nouveau. Cette fois-ci est encore pire que la première, et je ne pensais déjà pas y survivre la première fois. Le truc bizarre, c'est que je suis totalement engourdie, comme en état de choc, comme si mon corps continuait de fonctionner malgré un cœur mort. Tant que je m'active, ça va, mais je sais que ça me rattrapera tôt ou tard.

— Les preuves jouent contre lui, c'est certain, mais cette histoire avec les sponsors est tellement compliquée que...

Je l'ai foudroyée du regard, et elle s'est interrompue.

— OK, je n'insiste plus.

— Parlons d'autre chose, n'importe quoi d'autre.

J'adorais ces filles, mais je m'étais suffisamment épanchée.

— Ça te dit de choisir une nouvelle théière à Hong Kong ? a proposé Leah.

— Non, rappelle-toi la règle : une théière chaque fois qu'on a surmonté quelque chose de difficile. Ce n'est pas encore le cas.

Elle a pressé ma main.

— Mais ça le sera bientôt.

Au moins une qui y croyait !

* * *

— Rachel, a soupiré Landon comme s’il avait vu un fantôme, tandis que je me glissais sur mon siège en cours de Civi.

— Stop !

— Je t’en prie, a-t-il supplié à voix basse.

Sois forte.

J’ai jeté un coup d’œil dans sa direction, faisant de mon mieux pour masquer mes réactions. Il avait perdu un peu de poids, mais rien d’inquiétant. Après tout, il se préoccupait sûrement plus de sport que de mon cœur brisé. Et ses yeux, ces yeux noisette magnifiques dans lesquels je m’étais noyée tant de fois, étaient hantés, reflétant toute la peine contre laquelle je me débattais moi aussi.

— Je suis coincée dans ce cours avec toi pendant un mois encore et je ne peux rien y faire. Je dois obtenir de bonnes notes, alors évite de me rendre les choses difficiles... Si tu veux parler, on parlera plus tard. Mais ne me force pas à sécher les cours. Ça ne serait pas juste, vu que je n’ai rien fait de mal.

Il s’est tassé sur son siège et a hoché la tête.

— Comme tu veux.

Heureusement, Mme Messina est montée sur l’estrade et a commencé le cours, ce qui a mis fin à la discussion.

Un à un, les étudiants sont passés à l’oral pour présenter leurs travaux, basés sur la comparaison de deux des cultures que nous avions étudiées. J’ai pris beaucoup de notes, faisant de mon mieux pour me concentrer sur autre chose que Landon. Il me regardait chaque fois que je tournais une page de mon cahier, serrant ses mains l’une contre l’autre, comme pour se retenir de les tendre vers moi.

Pour quelqu’un qui ne doit pas lui prêter attention... C’est raté...

Finalement, ça a été mon tour, et j’ai réussi à rester focalisée sur le professeur, assis au fond de la salle. Rien que pour ça, je méritais un A.

Quand Landon a pris la parole, j’ai gardé les yeux rivés sur mes notes. Je n’ai absolument pas écouté son intervention sur la tribu des Dani et leurs rituels amoureux.

Je n'ai pas pensé à la sensation de ses mains sur mon corps cette nuit-là, après la cérémonie.

Ni au fait que j'avais commencé à croire que notre histoire durerait toujours.

Dès que le cours a été terminé, j'ai refermé mon cahier d'un coup sec et me suis dépêchée de sortir.

— Rachel ! m'a appelée Landon dans le couloir.

— Ça va aller ? m'a demandé Hugo.

Je me suis arrêtée.

— Oui.

Il n'a pas eu l'air de me croire, mais il s'est éloigné quand même. Les étudiants m'ont contournée, se rendant à leur cours suivant, tandis que je me tenais au milieu du passage, tel un rocher bloquant le flot de la rivière.

Landon m'a rejointe.

— On peut parler ?

— Si tu veux.

J'ai mentalement relevé mes barrières et l'ai suivi dans une salle de classe vide. Il a refermé la porte derrière nous, et j'ai serré mes livres contre ma poitrine, comme pour mieux protéger mon cœur.

Il a posé les siens sur une table.

Il n'en a pas besoin pour se protéger, lui. Il sait qu'il ne craint rien avec moi.

Ce n'était jamais moi qui assénais le coup fatal, dans notre histoire.

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? ai-je demandé.

Il s'est appuyé contre la table.

— Parle-moi.

— D'accord. Comment se passe l'organisation du voyage au Népal ? Tu as tout planifié ? Vérifié la météo ? Il paraît que c'est la saison des neiges, alors, j'ai des doutes sur l'issue du projet, mais c'est ton rêve... Fonce !

— Tu veux parler du Népal ? Vraiment ?

— Non, en fait je n'ai pas envie de parler du tout. Mais toi oui, apparemment, alors je fais un effort.

— Écoute, je n'étais pas au courant pour le nouveau contrat Gremlin. Je n'accepterai jamais de l'argent d'un sponsor pour rester éloigné de toi.

— Mais tu l'as fait pourtant, ai-je lâché d'une voix blanche.

Dieu merci, j'étais encore totalement engourdie. J'ai enfoncé le clou :

— Tu as accepté de l'argent pour me quitter, la première fois.

Il a fermé les yeux.

— Tu n'imagines pas à quel point je m'en veux et combien je le regrette.

— Pas moi.

Il a brusquement rouvert les yeux et s'est penché en avant.

— Comment ça ?

— Notre rupture m'a menée à Leah, et ça l'a conduite à Wilder. Je ne peux donc pas totalement regretter ce qui s'est passé, même si ça m'a fait mal. Et je ne regrette pas non plus d'avoir vu ton vrai visage.

— Rachel...

— Je regrette seulement de ne pas avoir été plus vigilante, d'avoir baissé la garde ensuite, tout en sachant de quoi tu étais capable. Tout est ta faute, et on en a déjà tellement parlé que je n'ai même plus envie d'y penser. Et le fait que tu aies agi ainsi pour de l'argent...

J'ai haussé les épaules.

— On aurait pu trouver une solution, si tu m'avais informée.

— J'avais tellement peur de te perdre !

Sa voix s'est brisée.

— Paradoxal, non, vu que tu m'as perdue par ton silence ?

— Vraiment ?

— Tu m'as vendue à mon père, Landon !

Prononcer ces mots a rendu plus réel ce qui s'était passé, et j'ai senti mon cœur se fissurer.

Reste forte.

— Pas cette fois. Je n'ai pas fait la même erreur. Tu dois me croire, Rach.

Il s'est redressé et s'est rapproché de moi. J'ai tressailli quand il a pris mon visage dans ses mains, mais je n'ai pas protesté.

Ce simple contact a réveillé mes sens. Comme si quelqu'un avait brisé la glace qui m'enveloppait avec un lance-flammes, j'ai ressenti une vive brûlure au niveau du cœur. Et ça faisait un mal de chien !

J'ai fermé les yeux pour me protéger de la déferlante de souffrance. Mais mon corps, ce traître, était incapable de reconnaître que c'était lui la source de ma douleur.

— Rachel, s'il te plaît. On traverse une mauvaise passe, mais on va si bien ensemble. Peu importe ce qui nous a réunis, le destin ou autre... Tu es

mon infini, la femme de ma vie. Dis-moi comment arranger les choses. Dis-moi ce que je dois faire pour...

— Rien.

J'ai rouvert les yeux. Il me dévisageait avec une avidité troublante.

— C'est peut-être pour ça que ça fait aussi mal, parce je sais qu'on ne sera plus jamais « nous ». Je t'aime. Et je t'aimerai probablement toujours. Mais je ne me sens pas protégée, respectée ou aimée. Au contraire, je me sens stupide. Tu me fais me sentir insignifiante, et je ne l'accepte pas.

Il a secoué la tête.

— Non, Rach, non. Tu es...

— Arrête, l'ai-je supplié dans un murmure, les yeux brûlant de larmes. Je ne peux plus rien entendre de ta belle bouche. Ou plutôt, j'en suis arrivée à un point où peu m'importe de parler avec toi, parce que je me fiche de ce que tu pourras me dire. Jamais plus je ne te ferai confiance.

Les yeux larmoyants, il a pris une profonde inspiration.

— Arrêtons de nous faire du mal, Landon. Il y aura toujours de l'amour entre nous mais, sans confiance, ça ne pourra pas marcher.

Ses mains ont quitté mon visage, et j'ai eu l'impression qu'une page de notre histoire se tournait.

— Mais je t'aime, Rachel !

Une larme a glissé sur ma joue, et je lui ai souri tristement.

— C'est bien ce qui rend les choses si difficiles, Casanova.

30. Landon

Hong Kong

Cette idée semblait bien sur le papier, pourtant...

Ça faisait une demi-heure que j'étais bloqué là. J'avais oublié d'apporter un livre et j'étais sur le point de péter les plombs, si je continuais à être enfermé avec mes pensées pour seule compagnie. J'ai consulté ma montre. Elle allait embarquer d'une minute à l'autre.

J'espère qu'elle n'aura pas besoin d'utiliser les toilettes.

Je me suis regardé dans le miroir. J'avais les yeux injectés de sang et le teint pâle. Heureusement, j'avais réussi à esquiver les caméras. Le plus difficile, dans mon plan : obtenir que Bobby me laisse tranquille.

Il fallait que ça marche. Sinon, j'étais à court d'option.

— Un jet privé ? J'hallucine !

En entendant la voix de Rachel, je me suis crispé.

Elle est arrivée.

Ma respiration s'est accélérée, et j'ai attrapé la serviette du portant, m'en couvrant la bouche et le nez pour masquer le bruit de mon souffle précipité. J'avais toujours été nul à cache-cache.

— C'est moi qui ai demandé à Pax de le réserver, a répondu Leah d'une voix légèrement nerveuse.

— Je ne m'habituerai jamais au train de vie de l'équipe !

— C'est fou, hein ? a renchéri Leah.

— Prenez vos sièges, mesdemoiselles, et nous allons commencer la procédure de décollage, leur a annoncé le steward d'une voix calme.

Lui savait que j'étais caché dans les toilettes.

J'avais tout essayé pour aborder Rachel, et cette méthode était de loin la plus folle. Mais, pour elle, j'étais prêt à tout. Il était hors de question de la perdre. Pas après tout ce qu'on avait vécu. Puisqu'elle refusait d'écouter, j'allais le lui montrer.

Si elle ne me bottait pas le cul avant que je puisse en placer une !

La connaissant, c'était tout à fait possible.

Le steward a soufflé à travers la porte :

— C'est bientôt à vous.

— Merci.

J'ai entendu du bruit dans la cabine, et mon cœur a commencé à battre la chamade. J'ai appuyé l'oreille contre la porte. C'était la chose la plus stupide ou la plus géniale que j'aie jamais faite. À Rachel d'en décider.

— C'est bon, tu es attachée ? a demandé Leah.

— Oui, c'est bon.

— Super. Bon, c'est totalement inattendu, tout ça, mais dans une minute, tu vas comprendre.

— Qu'est-ce que...

— Quand j'étais à Mykonos avec Pax, sa mère m'a dit que même tout l'amour du monde ne pouvait réconcilier deux âmes trop bornées pour céder.

— Pardon ? De quoi est-ce que tu parles ?

— OK, euh... Rappelle-toi que je t'aime et que, tout ce que je fais, je le fais dans ton intérêt.

— Leah...

J'ai presque gloussé en entendant le grognement de Rachel.

— Tu te rappelles qu'au début j'ai eu peur de suivre le programme ? Alors, tu m'as houspillée, obligée à sortir de ma zone de confort ?

— Non, sérieusement, Leah, qu'est-ce qui se passe ?

J'ai entendu le bruit d'une ceinture qu'on détachait.

— Considère que c'est ma façon de te renvoyer l'ascenseur. Et si jamais ça ne fonctionne pas, je pourrai toujours prendre le prochain vol.

— Quoi ? Pourquoi est-ce que tu t'en vas ? Leah, c'est la Corée, notre destination, pas l'épicerie du coin ! Tu ne peux pas juste prendre le prochain...

— Je t'aime ! Cède ! a crié Leah.

— Quoi ? Pourquoi est-ce que je suis coincée ? Qu'est-ce...

J'ai entendu la porte de l'appareil qui se fermait.

— Vous ne pouvez pas fermer la porte ! On ne part pas sans elle !

— Je suis désolé, mademoiselle. J'ai des ordres.

L'avion s'est avancé sur le tarmac. Puis je l'ai entendue qui explosait :

— Vous vous foutez de moi ?

C'était le moment.

L'avion a accéléré en vue du décollage, et je suis sorti de ma cachette, m'appuyant sur le dossier des sièges pour rejoindre l'avant de la cabine.

Je me suis assis en face de Rachel et me suis attaché.

— Landon ! Qu'est-ce que tu fabriques ? On est en train de décoller !

— J'ai déjà fait plus dément que descendre l'aile centrale d'un avion en train de décoller, ai-je répondu calmement. Je n'aurais pas de boulot, sinon.

Elle m'a foudroyé du regard.

— Tu ferais bien de t'expliquer et vite ! Ça ne me plaît pas d'être kidnappée. Tu te fourres le doigt dans l'œil si tu crois que je vais t'accompagner au Népal.

J'ai souri.

— Tu es tellement belle quand tu es furieuse !

— Je vais devenir super canon, alors, a-t-elle promis, tandis que nous décollions. Je n'arrive pas à croire que tu fasses un truc aussi bas.

— On ne va pas au Népal.

— Pardon ?

— On ne va pas au Népal, ai-je répété.

Elle a dégluti et cessé de triturer sa ceinture pour la déboucler. Elle s'est calée au fond du siège et a arqué un sourcil.

Ma Rachel était de retour.

— On est en route pour la Corée. L'itinéraire est prêt, la voiture louée. Je me suis occupé de tout.

— Tu as détourné l'avion privé de Wilder pour m'emmener en Corée ?

Ça m'a vexé.

— Ce n'est pas le sien. Je n'ai pas envie qu'il marche sur mes plates-bandes, alors j'ai fait affréter ce jet pour toi.

— Comme c'est viril ! Et tu te transformes en loup-garou, la nuit ?

Elle a croisé les bras sur la poitrine.

— Qui sait. Avec toi, je ne réponds plus de rien.

Elle a souri malgré elle, et j'en ai presque levé le poing en signe de victoire.

— Tu m’as dit que rien de ce que je pourrais dire ne me ferait regagner ta confiance, ai-je commencé, la gorge sèche, le cœur battant à tout rompre.

— Oui.

— Tu m’as dit aussi que tu m’aimais toujours.

Elle a baissé le regard un moment, puis a finalement relevé les yeux vers moi.

— Oui, a-t-elle répété, d’une voix plus douce.

— Tu as raison. Rien de ce que je pourrai dire ne te redonnera confiance en moi. J’ai perdu ce bénéfice il y a plusieurs années. Si tu m’avais fait confiance, tu m’aurais écouté, quand ton père a lancé sa petite bombe au sujet du financement.

Elle n’a rien dit, mais ne m’a pas non plus crié dessus : j’ai considéré que j’avais marqué un point.

— Même si j’ai regagné ton cœur, ces dernières semaines, ce n’est pas suffisant. J’en ai fini avec les paroles, Rachel. Je ne te répèterai pas que je t’aime, que j’ai besoin de toi, que tu es ma priorité dans la vie. Je vais te le démontrer.

Elle a écarquillé les yeux.

— C’est trop tard.

— Non. Notre amour est si fort que seule la mort pourra nous séparer. Peu importe le nombre d’années qui passent, on sera toujours attirés l’un par l’autre. Or, je ne veux pas vivre ma vie à t’aimer, te désirer, sans t’avoir.

— Et qu’est-ce que tu suggères ? a-t-elle demandé, le visage impassible.

Ce serait tellement plus simple si elle montrait ses émotions, au lieu de les cacher comme si c’était une faiblesse. Mais ce ne serait plus Rachel.

Et je l’aimais telle qu’elle était, têtue et dure à l’extérieur, avec un cœur tendre.

— Je pourrais t’expliquer que j’ai appelé ton père d’Aspen pour lui dire d’aller se faire voir et de se mettre son financement là où je pense. Qu’aucune somme d’argent ne pourra m’empêcher de t’approcher.

Elle s’est tassée dans son siège.

— Landon...

— Je pourrais te dire encore que j’ai quasiment liquidé mes économies pour financer le reste de l’année, puisqu’on a perdu nos sponsors.

Elle en a ouvert la bouche de surprise.

— Je pourrais te répéter que je suis désolé, que j’ai été stupide d’accepter

cet arrangement la première fois. J'avais besoin des Renegades, c'est vrai. Mais ce n'était pas l'unique raison. Je suis désolé d'avoir pris des décisions à ta place, car je n'en avais pas le droit, mais je l'ai fait aussi parce que j'avais l'impression de ne pas être assez bien pour toi. Toi, qui avais tout risqué pour moi, abandonné Dartmouth, quitté les Renegades, tes parents, tout ce qui faisait ton univers. Je ne pouvais pas te laisser renoncer à intégrer une université Ivy League, te détourner de la vie que tu méritais, alors que je venais de perdre mon sponsoring et n'avais plus d'argent pour prendre soin de toi. J'ai vu dans l'arrangement de ton père une façon de réparer ce que j'avais détruit, de rendre à tous ce qu'ils avaient perdu... sauf moi. Je suis devenu une coquille vide jusqu'à ce que je te retrouve.

Elle a détourné le regard, et j'ai continué, sachant qu'avec elle c'était tout ou rien. Elle attendait un investissement total, car c'était ce qu'elle-même donnait.

— Je pourrais, Rach. Je préfère te montrer que je suis prêt à abandonner tout ce qui fait ma vie actuelle, parce que tu es la personne la plus importante pour moi.

Elle m'a regardé à nouveau, l'air abasourdi.

— J'ai annulé mon voyage au Népal.

Elle a secoué la tête doucement, juste assez pour faire bouger ses cheveux.

— Landon, non.

— Si. Je veux être avec toi, nulle part ailleurs. Et c'était le seul moyen de te le prouver.

Voir ses barrières tomber était un spectacle magnifique ! Sa bouche et ses yeux se sont adoucis. Mais une fois la forteresse écroulée, j'ai vu toute sa peine.

— Je ne...

Elle a secoué la tête et appuyé son front sur sa main, le temps de recouvrer ses esprits.

— C'est bien beau tout ça, Landon, mais... je ne sais pas si je peux à nouveau te faire confiance.

Cette déclaration m'a fait l'effet d'un coup de poignard dans le cœur, mais j'ai hoché la tête.

— Je sais. Et je passerai le reste de ma vie à te persuader que tu peux. À partir de maintenant, tu es mon unique priorité. Tout le reste passera après. Je

préfère un baiser de toi à la victoire à n'importe quelle compétition, à la descente de n'importe quelle montagne, ou même à mon appartenance aux Renegades. Je suis totalement à toi.

Elle a mordillé sa lèvre inférieure, et j'aurais tout donné pour la libérer de son indétermination. Je voulais lui montrer avec mon corps à quel point nous étions faits l'un pour l'autre, et que rien d'autre ne pourrait jamais égaler ce qu'on partageait.

— Et tu n'as pas été kidnappée, ai-je ajouté dans un léger rire. Le pilote est à tes ordres. On ira là où tu as envie d'aller. On peut aussi faire demi-tour pour me déposer à Hong Kong, si tu préfères te rendre seule à Séoul.

Elle a penché la tête, comme si elle considérait avec intérêt cette option, et j'en ai presque regretté mes paroles. Mais j'en avais fini de prendre les décisions à sa place. J'avais besoin qu'elle me choisisse.

— Cela dit, j'aimerais vraiment t'accompagner.

J'ai eu l'impression qu'elle mettait des heures à réfléchir et je suis resté assis à attendre en silence. J'avais appris à mes dépens qu'il ne fallait pas la brusquer.

Elle a finalement relevé le menton et m'a regardé.

— D'accord. Tu peux venir.

Chaque muscle de mon corps s'est relâché, et je me suis adossé au siège.

— OK.

Elle m'a adressé un sourire hésitant.

— Merci pour l'avion. C'est gentil d'avoir tout organisé.

Ce n'était pas seulement gentil. Je voulais voir où ma future épouse était née, l'endroit où elle avait passé ses premiers mois. Ma future épouse, oui, même si je savais qu'elle n'en était pas au même point que moi, qu'elle ne le serait peut-être pas avant plusieurs années. Mais elle était la femme de ma vie ; j'étais prêt à tout abandonner pour elle, même les Renegades.

J'ai ravalé la myriade d'émotions agglomérées dans ma gorge et j'ai hoché la tête.

— Je ferais n'importe quoi pour toi.

J'espérais qu'elle savait au moins combien j'étais sincère.

31. Rachel

Corée

— Tu es sûr que c'est par là, Landon ?

Je n'y voyais pas grand-chose. L'immense carte me masquait presque entièrement la vue.

Nous étions à une heure de Séoul, donc pas loin. Enfin, normalement.

— Non, a-t-il répondu, d'une voix bien trop joyeuse à mon goût. C'est Penna qui a fourni les directions, et elle se paye peut-être ma tête pour se venger de je ne sais quelle transgression...

Je me suis esclaffée.

— Génial ! Bon, surveille les coulées de boue pendant que j'essaie de savoir où on se trouve.

Il s'est penché sur le volant de la petite SUV pour regarder à travers le pare-brise.

— Le ciel est bleu, le soleil brille, pas de pluie ou de boue en vue. Tout va bien.

— N'oublie pas que tu voyages avec Rachel-porte-malheur, ai-je dit, suivant de mon doigt le fin tracé de la route sur la carte.

Il a donné un coup de volant et a freiné brusquement sur le bas-côté.

— Putain, Landon ! ai-je crié, me rattrapant au tableau de bord.

Heureusement que ma ceinture était attachée.

Il m'a arraché la carte des mains, furieux.

— Arrête avec cette histoire de malédiction !

Sa réaction était exagérée. J'ai levé les yeux au ciel.

— Peut-être que c'est notre histoire qui est maudite.

Il a resserré les mains sur le volant, et a inspiré profondément. Visiblement tourmenté. Puis il s'est jeté sur moi, m'a attrapé par la nuque et attirée pour un baiser. Sa bouche s'est ouverte sous la mienne et, me surprenant moi-même, je l'ai accueilli.

Deux secondes plus tard, je me suis laissée aller, incapable de résister aux sensations qu'il procurait à mon corps, mon cœur. Il m'a embrassée à en perdre le souffle, jusqu'à ce que ma langue soit aussi vorace que la sienne, jusqu'à ce que je serre son T-shirt de mes poings.

Puis il m'a relâchée.

J'étais complètement abasourdie et carrément excitée.

— Ça te paraît maudit, ça ?

J'ai porté la main à mes lèvres. Il a poussé un soupir exaspéré.

— Parfois, je déteste le pouvoir que tu as sur moi, la façon dont je fonds pour toi comme pour personne d'autre. Mais ça n'a rien d'une malédiction.

Il s'est détendu sur son siège, a vérifié les rétroviseurs et rejoint la route qui était toujours vide.

— On est d'accord.

Cachée derrière la carte, j'ai secoué la tête, le sourire aux lèvres. Même si l'aimer ne me rendait pas la vie facile, notre histoire était une évidence. Je ne lui faisais pas encore confiance, je ne pouvais cependant pas ignorer le fait qu'il avait laissé tomber le Népal pour moi. Il avait bien fait : seuls ses actes pouvaient me redonner confiance en lui. Et pour l'instant il se débrouillait plutôt bien.

J'ai repris la lecture de la carte.

— Tourne à gauche.

Nous avons atterri sur une route encore plus rurale. Par-delà les champs, des collines s'élevaient, et une ville se dessinait au loin.

— Tu te sens prête ?

— Honnêtement non. Mais ce serait dommage de faire demi-tour, alors qu'on a fait tout ce chemin.

— C'est vrai.

Mon estomac s'est noué tandis qu'on traversait la rivière pour entrer dans le village. Tout était gris, mais j'ignorais si c'était toujours comme ça ou la conséquence du temps froid de janvier.

On a traversé un quartier plus animé. Landon n'arrêtait pas de tourner la tête à droite et à gauche, pour ne pas en perdre une miette.

— Il y a un hôtel, là, a-t-il dit.

— Comment tu le sais ? ai-je demandé, incapable de voir ce qu'il montrait du doigt.

— Il y a indiqué « Hôtel ».

— Gros malin, ai-je marmonné, avec un grand sourire.

Ça faisait du bien de se détendre un peu.

Quelques rues plus loin, le stress a commencé à me nouer l'estomac. Comment est-ce que j'allais m'y prendre ? Frapper à la porte, espérant qu'ils parlaient anglais ? Qu'ils sauraient de quoi je parle ? Si toutefois, par le plus grand des miracles, l'orphelinat de la ville natale de ma mère biologique était bien celui auquel j'avais été confiée.

— Tu ne dis plus rien. Ce n'est jamais bon signe, s'est inquiété Landon.

Un imposant bâtiment gris a surgi sur la droite. Je l'ai comparé à la photo que Penna avait imprimée pour nous.

— Ça doit être là.

J'ai eu froid tout à coup.

Landon s'est garé, mais il a laissé tourner le moteur. J'ai augmenté l'intensité du chauffage, et il a pris mes mains dans les siennes pour les réchauffer.

— Tu as besoin de quelque chose ?

— Je ne sais pas trop.

— Tu n'es pas obligée d'y aller aujourd'hui. Même si on ne repart d'ici que demain après-midi, on ne devrait pas rater le bateau. Prends tout le temps dont tu as besoin.

J'ai secoué la tête.

— Je n'ai pas fait tout ce chemin pour me dégonfler à la dernière minute.

J'ai ouvert la portière, et l'air glacial m'a fouetté le visage.

— Tu veux que je t'attende ici ? a-t-il demandé.

J'ai posé les pieds au sol et me suis tournée vers lui. Son regard indiquait qu'il était à ma disposition, pour me soutenir.

— Non. Viens avec moi.

Il a immédiatement éteint le moteur et il est sorti de la voiture, la verrouillant d'un bip. Il m'a tendu la main, et je l'ai serrée. J'avais besoin de me raccrocher à quelque chose de solide.

Il a ouvert le portail de métal, seule entrée dans un mur de pierre d'un mètre de hauteur à peu près, et on est arrivés dans une petite cour. Aucun

jouet ne traînait, indiquant qu'il s'agissait bien d'un orphelinat, mais deux adolescentes en uniforme étaient assises sur un banc, le visage penché sur un livre. L'une d'elles a levé la tête, et un drôle de frisson m'a secoué la colonne vertébrale. J'avais l'impression d'être dans une vie parallèle, une vie dans laquelle je n'aurais pas quitté cet endroit, où j'aurais parlé couramment coréen, grandi entourée de filles qui me ressemblaient ; une vie où je n'aurais pas rencontré Landon.

La cérémonie dans la hutte m'est revenue en mémoire : « dans chaque vie », avait-il dit. J'ai serré sa main un peu plus fort, tandis qu'on descendait la demi-douzaine de marches de pierre menant jusqu'à la porte. Il a déposé un baiser sur mes doigts.

Mon cœur et ma respiration ont ralenti, le monde s'est arrêté de tourner, tandis que je franchissais le dernier mètre.

J'ai levé la main pour frapper, puis l'ai rabaissée, regardant Landon.

— Je suis présentable ?

Il a souri, passé une mèche mauve derrière mon oreille.

— Tu es parfaite. Comme toujours. Peu importe, ce qui se passe ici, je sais où est ta place : avec moi.

J'ai inspiré profondément, puis j'ai frappé trois fois.

Quelques instants plus tard, quelqu'un a ouvert la porte, et mon cœur s'est mis à cogner contre mes côtes.

Une femme aux cheveux grisonnants est apparue. Elle était un peu plus petite que moi, mais elle dégageait une sacrée autorité. Elle nous a interrogés du regard.

— Euh... Bonjour. Est-ce que vous parlez anglais ? ai-je demandé.

— Et vous, vous parlez coréen ?

Ça m'a remise à ma place.

— Si je le parlais, je me serais adressée à vous en coréen, ai-je dit doucement.

— Vous avez l'air coréenne.

— Je suis américaine.

À peine les mots sortis de ma bouche, j'en ai compris la portée. Même si je ressemblais à cette femme et ces adolescentes, ma culture, ma langue, mes coutumes venaient d'un monde complètement différent.

Elle a soupiré de manière théâtrale.

— Dans ce cas, heureusement que je parle anglais.

J'ai hoché la tête. Landon a passé un bras autour de ma taille ; je me suis aperçue que je tremblais.

— Ma question va vous surprendre mais... est-ce bien un orphelinat ?

Elle a secoué la tête.

— Non.

Mon cœur s'est arrêté, et un goût amer m'a empli la bouche. Tous ces efforts... pour rien.

— Oh.

Landon a resserré son étreinte, et je me suis appuyée contre lui, avant de me forcer à sourire.

— Eh bien, merci quand même. Pardon de vous avoir dérangée. On s'est tournés, mais elle a continué :

— Mais c'en était un avant d'être converti en école de filles, fin 2000.

J'ai pivoté vers elle.

— Vous travailliez déjà ici, quand c'était un orphelinat ?

Elle a hoché la tête.

J'ai senti l'espoir renaître en moi et j'ai souri, le rire au bord des lèvres.

— Ma mère biologique est née dans cette ville, et j'ai été adoptée. J'espérais que vous pourriez me dire si j'ai été confiée à cet orphelinat avant mon adoption.

Elle a plissé les yeux, nous regardant tour à tour, Landon et moi.

— Comment est-ce que tu t'appelles ?

— Je ne connais pas mon nom coréen.

Elle a poussé un nouveau soupir théâtral. J'aurais parié un million de dollars qu'elle était très sévère comme directrice d'école.

— Ton autre nom, alors ?

— Rachel Dawson.

Elle a écarquillé les yeux en se retenant à l'encadrement de la porte.

— Rachel ?

— Oui, madame.

L'espoir a continué de grandir, envahissant chacune de mes cellules : je sentais que j'étais sur le point de faire une découverte importante.

— Entre, a-t-elle ajouté avec gentillesse.

J'ai levé les yeux vers Landon qui m'a encouragée d'un signe de tête.

— Vous savez qui je suis ?

— Oui. Tu es la fille de Seo-yun.

* * *

Le thé posé devant moi était en train de refroidir.

Nous étions assis autour de la petite table de la cuisine, Landon en face de moi. Elle était usée mais bien entretenue, comme tout le reste autour de nous.

Il me regardait en silence. Il me connaissait assez pour savoir que j'avais besoin d'être seule avec mes pensées. Et je le connaissais assez pour savoir qu'il voulait que je les partage avec lui.

— Je n'arrive pas à croire qu'elle vivait ici, ai-je chuchoté.

Avait-elle fait la vaisselle dans cet évier ? S'était-elle assise à cette table ? Sur cette chaise ? Avait-elle porté le même uniforme que les filles à l'extérieur ?

— Tu vivais ici, a-t-il ajouté, sirotant son thé.

— Je vivais ici.

— Effectivement, a dit Mme Rhee, pénétrant dans la cuisine, un carton dans les bras.

Landon s'est précipité pour le lui prendre et le poser sur une petite table, près de la porte. Elle l'a remercié d'un signe de tête.

— C'est tout ce qu'il me reste de Seo-yun, m'a-t-elle informée en s'asseyant à côté de moi. Elle aurait voulu que ses affaires te reviennent.

— Merci, ai-je dit, me forçant à détacher le regard du carton. Je n'en espérais pas tant.

Elle m'a dévisagée.

— Tu as ses yeux, son menton. Elle avait du répondant. Tu en as hérité ?

Un sourire s'est dessiné sur mes lèvres.

— Je pense que oui.

— Bien. Je ne me rappelle pas chaque bébé, tu sais.

— Comment avez-vous su que j'étais sa fille ? ai-je demandé, faisant mon possible pour rester patiente.

J'avais l'impression d'avoir trouvé un puits d'informations, mais au lieu de puiser un seau à la fois, je voulais m'abreuver directement à la source.

Elle a regardé par la fenêtre, en direction des filles toujours assises sur le banc.

— Ta mère était orpheline. Elle n’a jamais été adoptée. Elle est arrivée peu après que j’ai commencé à travailler ici. J’avais vingt-cinq ans.

Elle a souri, perdue dans ses souvenirs.

— C’était une enfant intelligente, un électron libre. Elle détestait suivre les règles. À dix-huit ans, elle a déménagé à Séoul. J’étais heureuse de la voir réussir. Mais elle est revenue moins d’un an plus tard, sur le point d’accoucher de toi.

Elle a incliné la tête et plissé le front, tandis que les souvenirs lui revenaient.

— Il pleuvait, et le travail avait commencé, alors on n’a pas pu l’emmener à l’hôpital. On a appelé un médecin, et tu es née dans une chambre à l’étage. L’accouchement a été long et difficile.

Elle m’a dévisagée, comme si elle cherchait à revoir en moi ma mère.

— Tu étais un petit bébé. Une prématurée.

— Elle est retournée à Séoul, après ma naissance ?

J’ai aussitôt regretté mes paroles. Peut-être qu’il valait mieux ne pas le savoir. Mais j’avais fait tout ce chemin. Je devais poser toutes les questions auxquelles je pensais, car jamais plus je n’aurais cette opportunité.

Mme Rhee a secoué la tête tristement.

— Elle est morte deux semaines plus tard. Empoisonnement du sang.

— Septicémie, a murmuré Landon.

Mme Rhee a hoché la tête.

— Oui. Mais sache qu’elle t’adorait.

Mon regard est revenu se poser sur le carton. Ma mère était morte. Mon but premier n’était pas de la retrouver, en venant ici, mais maintenant ce serait impossible. J’ai eu soudain l’impression qu’on avait ouvert devant moi une fenêtre, mais que seul un mur de brique m’attendait de l’autre côté.

Des émotions si contradictoires m’ont envahie que j’en ai eu le tournis.

Ma mère ne m’avait pas abandonnée. Elle n’avait tout simplement jamais eu l’opportunité de m’élever.

C’était insupportable de savoir que je n’en saurais jamais plus. Pourtant, ces informations m’ont apporté un sentiment de paix.

Je n’avais pas été proposée à l’adoption parce que ma mère biologique n’avait pas voulu de moi. J’avais été aimée dès ma venue au monde. Et quand ma mère n’avait plus pu remplir son rôle, mes parents adoptifs étaient intervenus et avaient pris le relais.

— Est-ce qu'elle a dit quoi que ce soit au sujet de mon père ? ai-je demandé.

Mme Rhee a haussé les sourcils.

— Elle l'a décrit comme un homme de passage.

J'ai serré la tasse désormais froide.

— Et mes parents ? Je sais que j'ai été adoptée très jeune.

— Oui. Jamais enfant n'avait été adopté aussi rapidement ; une autre des raisons pour lesquelles je me souviens de toi. J'ai passé un appel le lendemain de la mort de ta mère, et tu es partie peu après.

— Et maintenant, c'est devenu une école pour filles ?

— Oui, nous éduquons des jeunes filles. Certaines sont orphelines. Nous ne prenons plus en charge de nourrissons.

Elle a jeté un coup d'œil vers l'horloge, et son sourire s'est voilé. Le temps était compté.

J'ai réfléchi à cent à l'heure. Que lui demander d'autre ? Un millier de questions me sont venues à l'esprit, mais elles semblaient toutes futiles. Et quelque chose me disait que cette femme n'avait pas le temps pour les choses futiles.

— Est-ce que vous avez suffisamment d'argent ? a demandé Landon.

Elle a haussé les sourcils de surprise.

— Toute aide est la bienvenue.

— Je verrai ce que je peux faire, a-t-il promis.

Elle a incliné la tête sans répondre.

— Comment était ma mère ?

Ses traits se sont adoucis, et elle m'a pris la main.

— Elle te ressemblait beaucoup. Mais j'ai l'impression que tu es beaucoup plus forte. Elle aurait été fière du courage dont tu as fait preuve pour venir jusqu'ici, heureuse que tes parents adoptifs se soient si bien occupés de toi.

Elle a baissé les yeux vers la table avant de les relever vers moi.

— Ta mère, ta mère américaine, était si heureuse de te tenir dans ses bras ! Terrifiée, aussi, mais j'ai pensé : tout ira bien.

J'ai dégluti péniblement.

— C'est le cas. Je vais bien. J'ai une famille merveilleuse.

Qui est en train de s'effondrer.

— Tant mieux. Ta mère n'aurait jamais fait ça à ses cheveux, en

revanche.

Elle a désigné mes mèches du doigt, et j'ai souri.

Une jeune fille est entrée, parlant coréen à toute vitesse, et Mme Rhee lui a répondu.

— Je suis navrée, les filles ont besoin de moi. As-tu obtenu ce que tu cherchais ?

— Oui, ai-je répondu, mes yeux déviant vers le carton. Et plus encore.

On s'est dit au revoir, et j'ai essayé de mémoriser chaque détail de la maison, de la cour, de la rue, pendant que Landon chargeait le carton à l'arrière du SUV. J'ai attrapé mon appareil photo sur le siège avant et j'ai pris des douzaines de photos.

— Tu veux rester ici cette nuit ? a demandé Landon tandis que je prenais la maison en photo.

J'ai baissé l'appareil.

— Non. Je crois qu'il n'y a rien d'autre pour moi ici. Tu penses qu'on a le temps de retourner sur l'*Athena* ?

Il a consulté sa montre.

— Il sera tard, mais on peut y arriver.

— Allons-y, alors, ai-je répondu, avec un dernier regard à mon lieu de naissance.

Il m'a embrassée sur le front et m'a aidée à m'installer sur le siège. J'avais les nerfs à vif, et c'était agréable qu'on prenne soin de moi. J'ai gardé le silence pendant le trajet retour, et Landon a mis de la musique. Il me prenait la main de temps en temps pour y déposer un baiser, mais il m'a donné le calme et l'espace dont j'avais besoin.

Il s'est occupé de tout pendant qu'on rendait le SUV et qu'on se dirigeait vers l'avion qui nous ramènerait au bateau. Pas de sécurité, pas de douanes. Juste Landon, la boîte qui transportait le fantôme de la femme qui m'avait donné la vie mais que je ne connaîtrais jamais, et moi.

Dans le jet, j'ai attaché ma ceinture et lui ai tenu la main pendant le décollage.

— Comment tu te sens ? a-t-il finalement demandé, brisant le silence, une fois que nous avons atteint notre altitude de croisière.

— Toujours la même, ai-je répondu, croisant son regard inquiet. Mais avec quelque chose en plus.

Il a repoussé mes cheveux et m'a embrassé le front avec tendresse.

— Tu as besoin de quelque chose ?

— Est-ce que tu peux attraper la boîte ? Je vais l'ouvrir. Autrement, il se peut qu'elle reste là, et j'aurai l'impression que le voyage n'aura servi à rien.

Il s'est détaché.

— Bien sûr. Installe-toi à l'arrière, tu auras plus de place.

J'ai enlevé ma ceinture à mon tour et l'ai suivi devant le petit sofa.

— Prête ?

J'ai hoché la tête et me suis agenouillée pour défaire d'un coup sec les rabats qui maintenaient le carton fermé.

J'ai pris une profonde inspiration et me suis lancée. Il y avait quelques CD, de la pop coréenne, ainsi que quelques tubes américains ; quelques vêtements qui m'ont indiqué que ma mère était plus petite que moi, un bracelet et un édredon coloré posé sur deux boîtes plus petites. J'ai sorti une d'elles, et un trésor de céramique est apparu, soigneusement emballé.

La gorge serrée et les mains tremblantes, j'ai examiné l'objet de porcelaine lisse.

— C'est joli, a dit Landon.

J'ai éclaté de rire.

— C'est une théière !

Elle était parfaite dans sa simplicité, avec sa longue anse droite, et sa couleur verte lustrée.

— Vous vous ressemblez plus que ne le pense Mme Rhee.

Il m'a pris la théière des mains, et j'ai ouvert la dernière boîte. Elle contenait une petite enveloppe avec quelques photos. Soudain, ma mère biologique m'a souri, l'air radieux. Elle posait sur un pont, une ville — Séoul, je pense — en toile de fond. Elle avait les mêmes yeux que moi.

Elle devait avoir dix-sept ans.

Elle n'a jamais atteint mon âge.

Sur d'autres photos, du même style, mais prises dans des lieux différents, elle irradiait de bonheur.

— Elle était belle, ai-je murmuré.

— Comme sa fille, a répondu Landon en s'asseyant plus près pour regarder les photos avec moi.

Sur la dernière, elle était dans les bras d'un militaire ; un militaire américain. « Un homme de passage. » J'ai observé leurs visages, les paroles

de Mme Rhee passant en boucle dans ma tête. Ils avaient l'air si heureux ! C'était à la fois superbe et dévastateur.

Landon s'est penché pour mieux regarder.

— Rach... Oh mon Dieu. Est-ce que c'est... ?

Des yeux que je connaissais bien me regardaient. Dieu merci, nous avons sauté le dîner, parce que j'aurais tout rendu. De mon doigt, j'ai parcouru l'étiquette « Dawson », juste au-dessus de la main de ma mère, sur l'uniforme.

— Oui. C'est mon père.

32. Landon

Los Angeles

Le décalage horaire me mettait à plat. Je me suis frotté les yeux, puis j'ai jeté un œil à ma montre. Qu'est-ce que... J'avais oublié de la remettre à l'heure de Los Angeles, et elle indiquait toujours l'heure du Japon. Nous étions seulement partis trois semaines, ce qui nous avait permis de finir le semestre en avance. Il ne nous restait plus qu'à présenter sur Skype les travaux de Civi qu'on avait déjà rendus.

C'était à cette condition que le programme acceptait qu'on s'absente pour les Jeux. On avait demandé dix jours ; nous en avons obtenu sept, et je n'étais pas du tout prêt. J'avais tablé sur le Népal pour rester au sommet de ma forme, mais je ne regrettais pas le voyage avec Rachel.

C'était la dernière fois que je l'avais vue se comporter de manière plus ou moins normale.

À l'instant où elle avait compris que son père adoptif était également son père biologique, elle s'était refermée. Elle n'était pas triste ou en colère, ni sarcastique — simplement absente. Même à présent, tandis qu'on se dirigeait vers la maison de ses parents, elle était perdue dans ses pensées.

Je ne pouvais ni lui en vouloir, ni la forcer à me parler. Je ne savais pas combien de temps il fallait pour absorber une telle découverte, mais deux semaines ça me paraissait bien. Elle avait demandé à parler à son père et sa mère, et, d'une manière ou d'autre, ça allait exploser.

Je lui ai pris la main et ai embrassé l'intérieur de son poignet.

— Tu veux qu'on discute un peu avant ?

Elle a secoué la tête.

— J'aimerais pourtant qu'on le fasse, Rachel. Ça me tue de te voir affronter ça toute seule. Leah dit que tu ne t'es pas confiée à elle. Pareil avec Penna. Tu me fais l'effet d'un bâton de dynamite prêt à exploser.

Si elle explosait devant moi, ce serait toujours mieux que le silence, que d'ignorer ce qui se passait dans sa tête. Je ne savais pas du tout ce qu'elle pensait, et ça me rendait fou. Est-ce qu'elle m'en voulait encore ? Doutait-elle encore de moi ? S'apprêtait-elle à me quitter pour de bon cette fois ? Est-ce que je m'étais seulement imaginé qu'on avait fait des progrès ?

Elle s'est forcée à sourire, et son regard s'est adouci. Comment une personne pouvait-elle autant vous manquer, alors qu'elle était assise à côté de vous ? Un frisson m'a parcouru. Et si c'était sa façon de me quitter ?

Elle a haussé les épaules.

— Je veux les voir et je ne sais pas vraiment quoi leur dire, Landon. J'ai envisagé toutes sortes d'options ; aucune ne semble la bonne. Je ne suis pas en colère. Enfin si, un peu, à cause du mensonge, mais je suis surtout triste de ne rien avoir su de mon histoire. Ils pensaient que je n'étais pas capable de gérer ça ?

— Tu as déjà gardé un secret ? lui ai-je demandé, comme nous tournions dans son quartier.

— Bien sûr. Et la plupart te concernaient.

Sa verve revenait un peu, c'était bon signe, et mon cœur a palpité.

— Nous sommes un bon exemple. Au début, on a caché notre relation pour ne pas blesser Pax, tu te rappelles ?

— Oui.

Mon regard s'est posé sur ses lèvres, tandis que je me rappelais cette époque, ces moments volés où je l'embrassais, pendant que mon meilleur pote l'attendait dans la pièce à côté. Maintenant, elle était à moi, mais j'avais l'impression qu'elle pouvait partir à tout instant, et ça me foutait les jetons. Entre ça et le fait de la ramener dans la fosse aux lions, où son père avait réussi à nous séparer non pas une mais deux fois, j'étais prêt à vomir.

— Finalement, notre plus gros problème n'était pas le secret en lui-même, mais le fait de l'avoir gardé si longtemps. Ce n'était plus d'être amoureux, de t'avoir désirée dès le premier jour, lorsque je t'avais vue avec ton père au stand de Gremlin, à l'Open de Tahoe. Le problème, c'était que chaque jour qui passait ne faisait qu'empirer les choses.

— Tu penses qu'ils ne m'ont rien dit parce qu'ils gardaient le secret

depuis trop longtemps déjà ?

— Je pense que c'est une possibilité, oui.

La voiture s'est arrêtée dans son allée.

Trop tôt. Je n'ai pas eu assez de temps avec elle.

Je voulais l'embrasser jusqu'à effacer la confusion sur son visage, le doute qui voilait son regard. Mais nous n'avions pas couché ensemble depuis les Fidji ; c'était à elle de faire le premier pas.

J'avais peut-être tort, c'était peut-être égoïste, mais je voulais qu'elle ait besoin de moi, elle aussi, qu'elle compte sur moi, s'appuie sur moi, qu'elle me fasse suffisamment confiance pour revenir vers moi, quand tout s'effondrait autour d'elle.

Cette histoire de confiance, encore et toujours...

— À quelle heure est ton vol pour Aspen ? a-t-elle demandé.

— Quand tu seras prête.

— Quoi ? Non ! Ne m'attends pas. Je ne sais pas du tout combien de temps ça prendra, ni quand je pourrai quitter la maison.

— Je ne partirai pas sans toi, Rach.

Elle m'a lancé un regard furieux, et j'ai eu envie de chanter, tant j'étais content de la voir réagir.

— Et si tu rates la compétition ? Si tu ne gagnes pas les récompenses et l'argent dont tu as besoin, maintenant que tu as refusé les conditions de Gremlin ?

Incapable de me retenir, j'ai timidement caressé la peau douce de sa joue. C'était bon de pouvoir la toucher.

— Tu n'es pas une condition.

— Je suis sérieuse, Landon.

— Moi aussi. Et si tu as besoin de moi ? Je t'ai promis que, dorénavant, tu serais ma priorité, et j'étais sincère. Je suis là pour t'aider à traverser cette épreuve. Je serai là chaque fois que tu auras besoin de moi, même quand tu me jureras que non. Si tu es prête, on y va. Sinon, j'attends avec toi.

Elle a fixé la porte. Ses parents se tenaient à l'entrée, l'air nerveux.

— À quelle heure, le vol ? a-t-elle répété.

— J'ai des billets sur un vol commercial demain à midi.

Elle a haussé un sourcil.

— Commercial ? Fini le jet ? Monsieur voyage comme une personne normale, maintenant ? m'a-t-elle taquiné.

J'ai ri.

— Toutes mes économies ont servi à affréter l'avion privé pour la Corée. Je serre la vis jusqu'à ce qu'on trouve comment financer le circuit, vu que le père de Pax a confirmé qu'il ne prenait en charge que le documentaire. Je ne regrette rien. Tu en vaux la peine.

Elle a détourné le regard, et je me suis demandé combien de temps il me restait, avant qu'elle ne m'échappe à nouveau. Un poids m'est tombé sur l'estomac. Est-ce que j'allais réussir à regagner sa confiance, ou est-ce que j'allais passer ma vie dans la crainte qu'elle me quitte ?

— Ne m'attends pas, Landon. Je te le demande instamment. J'espérais qu'elle parlait seulement des Jeux de l'Extrême.

— Tu ne peux pas te le permettre, et je refuse que des médailles t'échappent par ma faute.

J'ai respiré à fond pour me calmer. Qu'est-ce que je devais faire pour lui prouver qu'elle était ce qui comptait le plus pour moi ?

— Je ne partirai pas sans toi. Point barre, ai-je répondu, en essayant de ne pas laisser transparaître ma colère. Est-ce que le Népal ne t'a pas prouvé ma détermination ?

J'avais fait un sacrifice énorme ; je ne lui en demandais pas tant en retour, seulement qu'elle me fasse un peu confiance. Je ne savais pas ce que je pourrais encore supporter avant de craquer. Et notre relation était déjà tellement fragile...

— C'est vrai, a-t-elle concédé. Mais là, c'est différent. Tu ne peux pas laisser tomber Wilder. Sans Penna, ils ont besoin de toi plus que jamais.

— Et moi, c'est de toi dont j'ai besoin !

J'ai couvert mon visage de mes mains et j'ai inspiré profondément. Puis j'ai essayé de tempérer mon agacement, ma frustration, la terreur qu'elle entre dans cette maison et que son père la monte contre moi de façon définitive.

— Je t'aime, Rachel. Tu le sais. Et je t'attendrai aussi longtemps que nécessaire, mais je t'en supplie, laisse-moi au moins le bénéfice du doute. On doit être deux pour que ça marche. Cesse de me tester pour voir jusqu'où je tiendrai avant de partir. Je ne compte pas m'éloigner mais j'ignore où toi tu en es, et ça me fait flipper grave.

Elle a fixé un point au loin, puis m'a de nouveau regardé. Au bout d'une minute de silence, j'ai compris qu'elle ne répondrait pas.

— Tes parents t’attendent.

— Merci de m’avoir accompagnée. Enregistre-nous sur le vol. Si j’arrive à temps, tant mieux, sinon, pars sans moi.

J’ai serré les dents. Mais avant que je puisse dire quelque chose que je pourrais regretter, elle a déposé un baiser sur ma joue.

— On se voit bientôt.

J’ai hoché la tête.

L’amour de ma vie est descendu de la voiture de location et a récupéré le sac que lui tendait le chauffeur. Elle n’a pas regardé en arrière. Ça ne m’a pas surpris.

Elle s’attendait manifestement à ce que je disparaisse, dès qu’elle aurait le dos tourné.

33. Rachel

Los Angeles

Je suis entrée dans le salon de mes parents, prête à leur demander des explications. Non, plutôt le salon de maman. Papa ne vivait plus ici depuis trois mois. L'ambiance était tellement tendue que j'entendais le tic-tac de la pendule.

— On est ravis de te voir, ma chérie, a dit maman, croisant et décroisant ses jambes. Tu nous as tellement manqué !

J'ai sorti la petite enveloppe de la poche de mon sac à dos, et l'ai posée sur mes genoux. Puis j'ai regardé mon père.

— Tu te rappelles quand je me suis fait cette blessure ouverte au ski, à treize ans ? J'ai dû être transfusée, et tu m'as dit que ce n'était pas grave, parce que je recevrais ton sang, que c'était un miracle qu'on soit du même groupe sanguin.

Il s'est agité sur son siège.

— Oui.

— Ce n'était pas un miracle, ai-je murmuré.

Maman a écarquillé les yeux comme des soucoupes.

— Rachel, où est-ce que tu veux en venir ?

J'ai posé la photo de mon père et Seo-yun sur la table basse, et l'ai fait glisser vers lui sans le quitter des yeux.

Maman a poussé un cri de surprise et plaqué la main sur sa bouche.

Papa a pâli, comme s'il s'était subitement vidé de toute énergie. Puis il a souri.

— Ce n'était pas un miracle, en effet.

— Parce que tu es mon père biologique.

Maman a gémi, et les yeux de mon père se sont emplis de larmes.

— Parce que je suis ton père biologique.

L'entendre de sa bouche a rendu la chose plus réelle encore. La voix de Landon a résonné dans ma tête : ils avaient gardé le secret trop longtemps, et avaient été incapables, ensuite, de s'en dépêtrer.

— J'ai deux questions.

— Bien sûr, a-t-il répondu, la gorge serrée.

— Pourquoi est-ce que vous m'avez caché la vérité ?

Ils se sont consultés du regard, et j'ai vu dans cet échange toutes leurs années de complicité, d'amitié, d'amour, ces années qu'ils avaient passées à m'élever ensemble.

Papa a hoché la tête, et maman a pris une profonde inspiration.

— J'avais honte. Pas à cause de toi, Rachel. Jamais je n'aurais honte de toi...

— ... Mais parce que vous étiez mariés quand ça s'est produit. J'ai calculé. C'est arrivé quand papa a quitté Dartmouth et fait ses trois ans de service, pour contenter son père. C'est bien ça ?

Elle a hoché la tête ; elle pleurait.

— Nous avons des problèmes de couple. Nous étions mariés depuis trois ans, et on venait d'apprendre que j'étais stérile. Ton père est parti en Corée pendant un an. Nous ne savions pas si notre mariage y survivrait.

— J'ignorais ton existence, a dit mon père. Puis Mme Rhee a appelé pour m'annoncer que Seo-yun était morte. À ce moment-là, ça n'allait plus entre ta mère et moi. Je lui avais avoué que j'avais eu une liaison, et on avait l'intention de divorcer.

— Mais vous êtes restés ensemble, ai-je répondu, sachant que c'était grâce à moi que leur mariage avait tenu. Tu lui as pardonné ? ai-je demandé à maman. Malgré mon existence ?

Elle a répondu, les lèvres tremblotantes :

— Au début, non. J'ai hurlé, j'ai crié, j'ai maudit la terre entière qu'il ait pu avoir un enfant et moi pas, que cette liaison lui ait donné la seule chose que j'étais incapable de lui donner. Mais...

Elle a regardé vers mon père qui a poursuivi :

— ... Je n'aurais pas pu t'élever seul, et elle le savait. Je ne regrette pas ce qui s'est passé en Corée, car nous t'avons eue ainsi, mais je l'ai suppliée

pour qu'elle me reprenne, et toi avec. Elle a accepté.

Maman lui a souri, et il s'est fendu d'un petit rire.

— J'ai accepté qu'on se donne une autre chance car je l'aimais et parce que, plus que tout, je voulais être ta mère.

Le cœur serré, j'ai battu des paupières pour repousser les larmes qui me brûlaient les yeux.

— Tu es ma mère, lui ai-je dit.

— Je sais, ma chérie. On a décidé de travailler sur notre couple et de te ramener à la maison. On ne voulait pas que les gens jasant à ton sujet, ou, de manière plus égoïste, au sujet de notre couple, alors on a dit qu'on t'avait adoptée. Dès que les papiers ont été en ordre, du côté de ton père, je t'ai adoptée officiellement.

J'ai cru qu'elle allait se remettre à pleurer, mais elle s'est ressaisie.

— Je t'ai aimée dès l'instant où je t'ai prise dans mes bras. Je n'ai jamais voulu te blesser. J'ai juste...

Cette fois, elle s'est mise à pleurer pour de bon, serrant les bras sur sa poitrine.

— Je ne voulais pas que tu regardes papa comme ton véritable père et moi comme une simple mère de substitution.

Je me suis ruée vers elle pour la serrer dans mes bras.

— Jamais ! Tu es ma mère. L'endroit d'où je viens n'y change rien. Je n'ai pas fait ces recherches dans l'intention de te remplacer. J'avais envie d'en découvrir plus sur mon histoire, mais tu en es le pilier. Je t'aime plus encore, maintenant que je connais les circonstances véritables de mon adoption. La trahison que tu as pardonnée, j'ignore si j'aurais pu la surmonter, et tu m'as aimée alors que j'en étais la preuve même.

Elle m'a serrée fort contre elle, m'enveloppant dans des effluves de cookies aux pépites de chocolat et d'autres odeurs évoquant pour moi notre foyer et l'amour que j'y avais trouvé.

— On aurait dû te dire la vérité. Je suis désolée, Rachel.

— Ne le sois pas. L'avantage de l'avoir découvert pendant que j'étais à l'étranger, c'est que j'ai eu le temps de dépasser le choc et la colère. J'avais besoin de comprendre.

Elle s'est reculée pour prendre mon visage dans ses mains, et elle a souri à travers ses larmes.

— Trois personnes t'aimaient plus que tout, voilà ce que tu dois retenir.

Nous avons voulu te protéger et nous avons fait des erreurs.

Elle a regardé mon père.

— Peut-être que notre mariage n'a pas aussi bien fonctionné que nous l'espérions, mais toi, Rachel, ta force, ta beauté, ton entêtement... Tu es notre plus belle réussite. Alors, ne sois pas triste au sujet de notre divorce. Ne pense pas que tu avais pour rôle de nous en préserver et que tu as échoué.

J'ai ouvert la bouche pour parler, mais elle a secoué la tête.

— Je suis ta mère, je sais comment tu fonctionnes. On est restés ensemble pour toi. Tu n'étais pas le ciment de notre couple, mais notre but. Maintenant qu'on t'a élevée, notre mission est terminée. Tu es une jeune femme superbe, sûre d'elle. Il est temps pour nous de découvrir ce que la vie nous réserve d'autre.

J'ai hoché la tête et l'ai serrée dans mes bras. Puis je me suis relevée. Mon père se trouvait à côté de moi. Je l'ai serré tout aussi fort. Connaissant son degré de fierté, j'imaginais sans mal le courage qu'il lui avait fallu pour faire face à ma mère avec un nourrisson dans les bras. Et j'avais du mal à réconcilier cet homme-là avec celui qui nous avait séparés, Landon et moi, non pas une mais deux fois.

— Je t'aime, Rachel, et je suis très fier de toi.

J'ai hoché la tête et me suis reculée.

— Je t'aime aussi, papa. Tu m'as toujours encouragée, poussée de l'avant. Mais je ne t'ai pas pardonné pour Landon, et je ne sais pas si j'y arriverai. Tu m'as protégée quand j'étais enfant ; je suis une adulte, maintenant, et ce n'est plus nécessaire. Je ne te juge pas pour la liaison que tu as eue à vingt-quatre ans, alors ne me juge pas d'aimer le type d'hommes dont j'ai été entourée en grandissant. Si tu ne voulais pas que je m'approche des sports extrêmes, il fallait faire un autre choix de carrière. Tu n'as pas ton mot à dire à propos de l'homme que j'aime, ni le droit de détruire la meilleure chose qui me soit jamais arrivée.

— Rachel...

— Je n'ai pas terminé. Tu ne t'es pas contenté de t'en prendre à Landon ; tu t'en es pris à toute l'équipe des Renegades. Tu leur as ôté toute chance de sponsoring et tu as potentiellement brisé des carrières. Tout ça parce que je n'ai pas voulu suivre tes règles, parce que j'ai osé tomber amoureuse. Qu'est-ce que ça dit sur toi ? Je ne reconnais pas l'homme qui m'a toujours servi d'exemple.

— J’ai utilisé les éléments que j’avais à ma disposition pour prendre cette décision.

— Tu as eu tort !

Il s’est tu pendant un long moment, puis a finalement soupiré.

— Je passerai quelques coups de fil dans la matinée.

— C’est un début.

— Il a refusé d’être sponsorisé par Gremlin.

Mon cœur a raté un battement, puis s’est empli de mon amour pour Landon.

— Oui, je suis au courant. Tu t’étais trompé à son sujet.

Il a fait la grimace.

— Ça reste à voir...

Il a pris une profonde inspiration.

— Mais si c’est vraiment ce que tu veux, j’essaierai de lui donner une seconde chance.

— Ouais, vu que c’est ta faute s’il a gâché notre histoire la première fois, en fait, ce n’est pas lui qui a besoin d’une seconde chance, c’est toi. Même si je t’adore, même si je sais que tu as fait ça pour me protéger, interpose-toi une nouvelle fois entre nous, et je partirai sans me retourner.

Il a blanchi, déglutissant péniblement.

— Je ne le ferai plus. Je te laisserai prendre tes décisions.

— J’y croirai quand je le verrai.

— C’est promis.

— J’ai une dernière question...

— Je t’écoute.

— Pourquoi ne peux-tu pas pardonner à maman de t’avoir trompé, alors que tu as fait la même chose ?

* * *

Maman m’a tendu une tasse de café pendant que je m’asseyais, clignant des paupières pour éloigner le sommeil. Je m’étais couchée à 5 heures du matin et j’étais si fatiguée que j’en avais la nausée.

La nuit précédente s’était transformée en un épisode incroyablement long de *Dr Phil*.

— Bois, ça te fera du bien.

— Merci, ai-je marmonné.

Je lui ai pris la tasse des mains et j'ai bu une longue gorgée. J'espérais que la caféine agirait rapidement. Je devais arriver à l'aéroport en avance pour ne pas que Landon s'inquiète.

J'avais appris en une soirée que le pardon se méritait, mais s'offrait aussi. Mon père ne le méritait peut-être pas encore, mais Landon si. Il était temps pour moi de tourner la page et de le laisser m'aimer.

— Tu ne nous en veux plus ? a demandé ma mère, assise au bord de mon lit.

— Non.

Les choses n'étaient pas totalement réglées entre nous, et j'ignorais si elles s'arrangeraient un jour, mais on avait parlé presque toute la nuit, et c'était en bonne voie. Si les choses s'arrangeaient aussi entre mes parents, ce serait la cerise sur le gâteau.

— Bien. Tu veux qu'on aille faire les boutiques, aujourd'hui ? Je sais que tu dois te préparer pour ton départ demain, mais j'aimerais qu'on passe un moment entre filles, a-t-elle dit, les yeux pleins d'espoir.

— Demain ? Maman... C'est aujourd'hui que je pars.

J'ai jeté un coup d'œil à l'horloge. 11 h 30.

Oh merde.

— Excuse-moi, mais je suis en retard. Oh mon Dieu, Landon !

— Aujourd'hui ?

— Mon réveil ! ai-je crié en me jetant hors du lit, trébuchant dans les couvertures et tombant par terre, tête la première.

Mon café s'est renversé sur l'édredon.

— Je l'ai éteint. On a veillé si tard. Je voulais que tu récupères. Je l'ai dévisagée, bouche bée.

— Je vais rater mon vol !

— Oh !

— Non, pas « oh », maman ! Ça craint. Ça craint un max !

J'en avais le tournis. Il allait penser que je lui avais posé un lapin. Ne l'avais-je pas encore testé, hier ? Ça faisait un mois que je me montrais super distante.

J'ai enfilé mes fringues à toute vitesse.

— Mon portable... Est-ce que mon portable est allumé ?

— Non, mais tu peux utiliser le mien.
— Je ne connais pas son numéro par cœur !
— Pas étonnant, avec ces nouveaux smartphones. Tout est enregistré et...
— Maman, ce n'est pas le moment ! me suis-je écriée en allumant mon iPad.

Son statut indiquait qu'il était à LAX, mais il n'était pas connecté. Et j'étais à une heure de route.

Je lui ai envoyé un message et j'ai attendu, le souffle coupé, en proie à la nausée. Il n'a pas répondu ; le statut des messages indiquait qu'ils n'avaient pas été lus.

Je me suis laissée tomber par terre.

— C'est trop tard, je n'arriverai jamais à l'heure !

J'ai éteint l'iPad.

— Il faut que j'aille à Aspen.

Maman s'est relevée et a ramassé ma tasse vide.

— Ce n'est pas en restant assise par terre à te lamenter que tu y arriveras, a-t-elle répondu. Prépare tes affaires, on va trouver une solution.

* * *

Une heure plus tard, je faisais les cent pas dans le salon, pendant que maman cherchait un vol pour le Colorado.

Mon portable rallumé, j'avais essayé de contacter Landon plusieurs fois, en vain. Il était probablement déjà en vol. Finalement, j'ai pris une profonde inspiration et j'ai composé le numéro que je pensais ne plus jamais appeler.

— Rachel ?

Je n'avais jamais été aussi soulagée d'entendre la voix de Wilder.

— Il est déjà arrivé ? ai-je demandé.

— Qui ça ?

— Landon, évidemment ! Pourquoi est-ce que je t'appelle à ton avis ?

— T'as toujours aussi mauvais caractère !

— Wilder !

Il a soupiré.

— Non, il n'est pas là. Il a appelé de LAX quand il a compris que tu ne prendrais pas le vol et il a annulé son billet. À cause de toi, il rate les

qualifications pour le Big Air, la compétition pour laquelle il n'a pas gagné de médaille l'année dernière, et pour laquelle il n'a donc pas son entrée d'office.

Je me suis sentie encore plus mal.

— Désolée, je n'ai pas entendu mon réveil.

Il n'a pas réagi.

— Allô ? Wilder ?

— T'es sérieuse ? Ce n'est pas encore un de tes tests pour voir s'il t'aime ? S'il te fait passer avant tout le reste ? Parce que, franchement, il vient de te le prouver, là, et si c'est le genre de conneries qu'il va devoir affronter...

— Bon dieu, tu vas te taire ! Comment est-ce que Leah peut te supporter ? Non, ce n'est pas un test. Ma mère a éteint mon réveil car on a eu une grosse discussion de famille, hier soir, et elle ne savait pas que j'avais un avion à prendre. C'est tout.

— Eh bien, il n'est pas là. Grâce à toi.

— C'est bon, t'as fini ? Où est-ce qu'il peut bien être, à ton avis ?

— Tu as essayé chez lui ?

Je me suis passé la main sur le front.

— Non, je me suis dit que les gorilles allaient se moquer de moi, si je me pointais pour demander où il était.

— Les gorilles ?

— Ouais, les types armés et effrayants qui se tiennent au portail. Il s'est esclaffé.

— C'est chez ses parents, ça, pas chez lui.

Pourquoi n'y avais-je pas pensé ?

— C'est où, chez lui ?

— Alors là, c'est le bouquet !

— Wilder, putain !

— Rachel ! m'a houspillée ma mère qui entraînait dans la pièce. Reste polie !

Je perdais patience. J'ai inspiré à fond pour essayer de me calmer.

— C'est quoi, son adresse, Wilder ?

Il me l'a donnée, et j'en suis restée un instant muette de surprise.

— Tu... Tu en es sûr ?

— Ouais, ce n'est pas comme si j'avais pu oublier. Apparemment, lui non

plus.

J'ai raccroché, puis j'ai embrassé ma mère sur la joue.

— Je crois que j'ai retrouvé Landon !

— Bien. Et moi, j'ai peut-être trouvé un moyen pour que tu ailles à Aspen.

— Lequel ?

Elle m'a parlé de son plan, et j'ai quitté la maison en courant. Ça pouvait marcher ! Ma poitrine s'est soulevée d'allégresse. Mon cœur allait exploser de tout l'amour que j'avais pour lui. En dépit de ce que je lui avais fait subir, chaque test, chaque pique que je lui avais lancée, il s'était accroché et m'avait attendue.

En me garant devant chez lui, j'ai compris qu'il ne m'avait pas seulement attendue une nuit, mais deux ans et demi.

34. Landon

Los Angeles

Je suivais les premières qualifications du Big Air sur l'écran géant de mon salon, tout en faisant rebondir une balle de tennis contre le mur.

En me dépêchant, je pourrais encore assister au troisième round, ce soir, mais ça me coûterait la seule chose que je n'étais pas prêt à abandonner : Rachel.

Elle avait raté l'avion.

Comment est-ce que j'étais censé le prendre ? Est-ce que c'était sa façon de me dire que c'était fini entre nous ? Qu'il n'y avait plus d'espoir ? Est-ce qu'elle pensait que je partirais sans elle, lui donnant ainsi raison ?

La mâchoire crispée j'ai lancé la balle plus fort, la rattrapant au rebond. Mon portable avait été pulvérisé une heure plus tôt, quand l'avion avait décollé sans nous. Elle ne s'était pas pointée, son téléphone était sur messagerie, et j'avais lancé le mien sur la chaussée, où un taxi avait roulé dessus.

Et si c'était vraiment terminé ? Si je n'arrivais pas à la convaincre ? À lui montrer combien elle comptait pour moi ? Si j'avais fait tout ça pour rien ?

Les questions fusaient dans ma tête, sans réponses. J'avais l'impression d'être en mode pause, attendant qu'elle appuie sur le bouton « Marche ». Je n'aurais su dire quelle émotion dominait, car elles étaient sens dessus dessous. Pourquoi ne pouvait-elle pas me parler, comme les autres ?

C'est bien pour ça que tu l'aimes. Elle ne ressemble à aucune autre.

J'étais blessé qu'elle m'ait laissé en plan à l'aéroport, et je me demandais pourquoi elle n'était pas venue. Franchement, j'étais furax qu'elle ne m'ait

même pas appelé.

Mais ce n'était rien, comparé au sentiment de désespoir, au vide et à la terreur que j'essayais de repousser.

Rachel était mon pilier, ma boussole, mon équilibre. Je ne pourrais jamais aimer aucune autre femme et, maintenant que je l'avais enfin retrouvée, je n'arrivais pas à imaginer ma vie sans elle.

Qu'est-ce que j'allais devenir, si ce n'était pas ce qu'elle voulait elle aussi ?

Je ne voulais pas redevenir la coquille vide que j'étais.

Je me suis mis à respirer si fort que j'ai failli attraper un sac en papier, craignant la crise d'angoisse.

Calme-toi, bordel.

Ça m'a pris quelques minutes, mais ma respiration et mon cœur se sont calmés. J'aurais aimé en dire autant de mon cerveau en ébullition.

Et si c'était un autre test ? J'ai senti la colère me monter au nez à cette idée.

Il était un peu plus de 14 heures. La pizza que j'avais commandée allait arriver d'une minute à l'autre. Une fois rassasié, j'irais chez ses parents, et lui prouverais combien je l'aimais. S'il le fallait, je tiendrais un radiocassette au-dessus de ma tête.

Ouais, voilà, c'était exactement ce que j'allais faire ! Je m'époumonerais sur *Skinny Love*, et elle serait impressionnée que je me rappelle son film préféré et notre chanson... dès que j'aurai trouvé un radiocassette.

La sonnette a retenti, mettant fin à l'élaboration de mes plans romantiques minables. Une fois rassasié, j'arrêterais peut-être de délirer ?

Un stylo à la main pour signer le reçu, j'ai ouvert la porte.

— Bonjour, comment ça... Rachel ?

Elle était super sexy dans son jean légèrement déchiré aux genoux et son T-shirt vintage.

— Tu vis ici ?

— Oui, ai-je murmuré.

J'étais plus choqué par son arrivée imprévue que par le fait qu'elle ait découvert le dernier secret que je lui cachais.

— Comment tu l'as su ?

— Wilder, a-t-elle répondu, enfonçant ses pouces dans son jean.

— Évidemment.

Elle m'a regardé, l'air d'attendre quelque chose.

— Tu ne m'invites pas à entrer ?

J'ai retrouvé mes esprits.

— Si, bien sûr.

J'ai ouvert la porte en grand, et elle est entrée, balayant l'espace du regard.

— Je ne comprends pas... Je devais trouver quelqu'un pour reprendre le bail ou payer l'année entière, a-t-elle dit à voix basse.

— Ton père m'a appelé. Je lui ai promis que je m'en occuperais.

— Il a dû penser que tu avais payé un an de loyer.

— Il a souvent fait fausse route à mon sujet.

— Ouais, je suis en train de m'en rendre compte.

Elle est entrée dans ma cuisine — sa cuisine — et a passé la main sur l'îlot.

— C'était du Formica. Et l'appartement s'arrêtait à ce niveau-là.

Elle a pointé du doigt le mur où était suspendu mon écran géant.

— J'ai acheté l'immeuble avec l'argent que j'ai touché. Et j'ai réuni deux appartements avec celui-ci pour agrandir.

Elle a hoché la tête, les yeux écarquillés.

— J'aime bien le granite.

— Tu disais toujours que tu voulais du granite foncé et des placards blancs. Je me suis aussi rappelé que tu adorais l'agencement, alors je l'ai laissé tel quel.

Elle s'est appuyée contre l'îlot et m'a regardé, tandis que je prenais la même position sur le comptoir opposé.

— Je ne t'ai pas fait faux bond.

— Non ?

— Je n'en avais pas l'intention, a-t-elle expliqué. On a eu cette grosse discussion familiale, hier soir, et ma mère a éteint mon réveil. J'ai fait l'erreur d'amorcer la conversation à propos de mon adoption, avant de leur annoncer mes projets pour le lendemain.

— C'est ce qui arrive, quand on se mêle de la vie de ses parents.

— Tu en connais en rayon, hein ? a-t-elle lancé d'un air taquin.

— Je suis fan de *Dr Phil*, ai-je avoué.

Elle a éclaté de rire, puis son sourire s'est évanoui.

— Tu as raté les qualifications pour le Big Air.

J'ai secoué la tête en désignant l'écran allumé.

— Non. Je les regarde en ce moment même.

Peu m'importait de rater les qualifs, si la contrepartie c'était la garder près de moi.

Elle a dégluti, et son regard s'est adouci. Mon Dieu, ce regard... Il m'a rempli d'espoir, et c'était plus dangereux que n'importe quelle cascade.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Je sais.

— Wilder est furax.

— Il est furax, quand il n'obtient pas ce qu'il veut.

Moi, la savoir là faisait refluer ma colère à chacune de mes respirations.

Elle s'est mordillé la lèvre inférieure, et j'ai franchi la distance entre nous. J'ai appuyé doucement sur son menton, pour que ses dents libèrent sa lèvre délicate.

— Tu es resté, a-t-elle murmuré.

— Oui.

— Tu m'as choisie, moi.

— Je te choisirai toujours.

Elle a souri, et mon cœur s'est mis à cogner follement contre mes côtes. Il y avait tant choses dont j'avais envie ! Je voulais la prendre dans mes bras, sentir sa bouche sur la mienne ; je voulais que son amour et son cœur soient tout à moi. Mais, surtout, je voulais qu'elle ait envie de la même chose.

— Tu m'aimes, a-t-elle dit.

— Je t'aime, oui.

— Tant mieux. Car je suis tellement amoureuse de toi que c'en est douloureux.

Elle a levé la tête pour m'embrasser et, même si j'ai dû me faire violence, je me suis écarté.

— Mais est-ce que tu me fais confiance ?

Même si je la désirais comme un fou, si j'avais terriblement besoin d'elle, j'avais encore plus besoin qu'elle m'accorde sa confiance.

Elle m'a fixé de son regard assuré et franc.

— Tellement que j'ai demandé à mon père de faire une offre de sponsoring aux Renegades.

— Tu n'as pas peur que je me serve de toi pour l'obtenir ? Que je parte à l'instant où il m'offrira plus d'argent ?

Elle a secoué la tête.

— Non. Quand je lui ai demandé de faire son offre, je ne savais pas encore que tu n'avais pas pris l'avion.

Elle a levé la tête vers l'ampoule responsable de son poignet cassé.

— Ni que tu n'avais pas cessé de m'aimer.

— Pas un seul instant. Et ça ne changera jamais. Mon cœur t'appartiendra toujours.

Elle s'est ruée vers moi, et je l'ai attrapée, l'enveloppant de mes bras, tandis que nos bouches se rencontraient.

Enfin !

Je l'ai laissée mener la danse pendant trente secondes, avant de reprendre les rênes, l'embrassant jusqu'à ce qu'elle se presse contre moi, ses jambes autour de ma taille.

— On n'a pas le temps, a-t-elle hoqueté.

— On a tout le temps, ai-je répondu, en posant une traînée de baisers le long de son cou.

Je bandais déjà.

— Non, vraiment, a-t-elle soupiré, tandis que je mordillais l'endroit où son épaule rencontrait son cou.

— Ce que j'ai prévu ne peut pas attendre.

— J'ai trouvé un moyen pour qu'on aille à Aspen.

— Et moi, je peux nous conduire à notre chambre, lui ai-je dit, montant les marches jusqu'à la partie loft de notre appartement.

Rien à foutre des qualifications ! Là, tout de suite, j'avais plus besoin de la sentir sous moi que d'une autre médaille des Jeux de l'Extrême.

— On n'a pas le...

Je l'ai fait taire d'un baiser, et nous sommes entrés dans l'espace que j'avais aménagé en songeant à elle. Je l'ai allongée au centre de notre lit, puis j'ai fait valser chaussures, jean et T-shirt, jusqu'à ce qu'elle se retrouve en sous-vêtements.

— Tu sais que je n'ai jamais amené de fille ici ?

Elle s'est relevée sur les coudes pendant que je me déshabillais.

— Sérieux ?

— Jamais. Pas une seule fois. Pour moi, ce lieu nous appartenait. Je ne savais pas si tu y reviendrais un jour mais, au cas où, je voulais pouvoir te dire sans mentir que je l'avais préservé pour nous. Rien que pour nous.

J'ai commencé à me caresser, pendant qu'elle regardait, les yeux ardents de désir. Si elle se léchait les lèvres comme ça une fois de plus, ça serait fini avant même que je la touche.

Elle a rampé sur le lit vers moi. Exactement le genre de fantasme qui hantait mes nuits.

— Et qu'est-ce que tu avais en tête ? a-t-elle lancé, comme si elle avait lu dans mes pensées.

— Ça, ai-je répondu, avant de la soulever du lit et de l'embrasser, empaumant son cul, glissant la langue dans sa bouche.

Elle était trempée, ruisselante, prête à m'accueillir, et j'en ai grogné de plaisir.

— Putain, Rach, je ne vais pas pouvoir me retenir !

— Alors ne te retiens pas, a-t-elle répondu, m'embrassant le lobe d'oreille.

— Merde, je n'ai pas de préservatif, ai-je grommelé.

— On n'a pas déjà eu cette conversation ?

— Disons que je ne m'attendais pas à ce que tu débarques ici.

— Moi, j'y ai pensé, figure-toi. Regarde dans la poche de mon jean.

La gardant en équilibre sur le lit, j'ai ramassé son pantalon, trouvant mon bonheur dans la poche arrière.

— C'est le truc le plus sexy que j'aie jamais entendu, ai-je répondu, déchirant l'emballage et enfilant la capote.

— Contente que ça te plaise.

J'ai exploré sa chatte trempée, dessinant des cercles sur sa chair, appuyant sur son clito. Ses genoux ont vacillé, et je l'ai rattrapée.

— Tout me plaît chez toi.

— Encore, a-t-elle supplié, et je me suis exécuté avec plaisir, luttant contre le furieux désir de m'enfouir en elle.

Au lieu de ça, je l'ai baisée de mes doigts, léchant et taquinant ses mamelons dressés. Je voulais faire ça pour le reste de ma vie et, pour la première fois depuis bien longtemps, j'ai eu l'impression que ce rêve pouvait se concrétiser.

— Landon, a-t-elle soufflé, se pressant contre moi, ses petits cris m'excitant toujours plus.

Sa respiration s'est accélérée, ses muscles se sont contractés, et j'ai su qu'elle n'était pas loin. Qu'est-ce que j'avais envie d'être avec elle, en elle,

quand elle atteindrait l'orgasme !

— Maintenant ! l'ai-je prévenue.

— Viens !

C'était le signal que j'attendais. La soulevant légèrement, j'ai passé ses cuisses autour de mes hanches et me suis glissé dans son intimité chaude et étroite, en lui agrippant les fesses.

Elle était tellement brûlante que j'ai eu l'impression d'être marqué au fer.

Elle a bloqué ses chevilles dans mon dos et passé les bras autour de mon cou, tandis que nos bouches se rencontraient en un baiser dévorant. Je la soulevais et la faisais redescendre, me servant de mon corps pour stimuler chaque partie du sien.

Elle criait chaque fois que je bougeais pour la prendre plus profondément, et quand ça n'a plus suffi, je l'ai appuyée contre le mur, à côté du lit, intensifiant mes coups de reins, tandis qu'elle me suppliait de la prendre plus fort et plus vite.

Je ne me suis pas fait prier.

Je me suis retenu juste assez pour l'amener au bord de la jouissance. Même si elle se cambrait contre moi, sachant très bien ce qui la ferait décoller, je lui ai refusé le léger frottement dont elle avait besoin.

— Landon ! a-t-elle crié de frustration.

— Dis-moi que tu m'aimes.

— Je t'aime, a-t-elle répondu, en haletant contre mes lèvres.

— Dis-moi que toi et moi, ce sera pour toujours.

— Pour toujours.

J'ai passé une main entre nous pour atteindre son clito.

— Toujours.

Immensément soulagé, je l'ai embrassée avec passion, changeant l'angle de pénétration pour tout lui donner, jusqu'à ce qu'elle s'abandonne dans mes bras. Ses muscles se sont contractés autour de moi, me serrant comme un étau, et elle a penché la tête en arrière. Jamais je n'avais vu une fille atteindre le septième ciel d'une manière aussi sensuelle.

Elle m'a entraîné avec elle, et j'ai joui en criant son nom.

Le souffle court, j'ai reculé sur le lit, m'effondrant avec elle contre ma poitrine.

— Il faut vraiment qu'on y aille, a-t-elle dit, en reprenant son souffle.

— T'étais plus marrante quand t'étais en train de jouir !

Elle m'a asséné un coup sur la poitrine.

— Lève-toi et laisse-moi te montrer combien je t'aime. L'offre était trop belle pour refuser.

Vingt minutes plus tard, on se rhabillait pour quitter l'appart. Le livreur avait fini par arriver, et pendant que nous roulions vers l'aéroport, elle m'a fait picorer quelques petits morceaux de pizza.

— Il n'y a pas d'autre vol aujourd'hui, Rach.

— Fais-moi confiance, a-t-elle dit d'un air mystérieux.

Alors que nous nous approchions, elle a modifié ses directives.

— Tourne ici.

— C'est l'aéroport privé.

— Je sais.

J'ai suivi ses instructions, jusqu'à ce qu'on arrive sur le tarmac.

— Est-ce que c'est... ?

— ... Mon père, en effet.

Et merde !

J'ai garé la voiture où elle me l'a indiqué, j'ai sorti nos deux sacs du coffre, et nous nous sommes approchés.

— Monsieur Dawson, ai-je salué.

Il avait délaissé son costard sévère pour un jean et une parka.

— Monsieur Rhodes. D'après ma fille, je vous aurais mal jugé.

J'ai enlacé Rachel qui s'est blottie contre moi, comme si elle ne m'avait jamais quitté.

— Pour certains trucs, oui. Pour d'autres, j'étais exactement celui que vous pensiez.

Il a hoché la tête.

— Elle me dit que vous aviez besoin de vous rendre à Aspen, et il se trouve que je suis en route pour les Jeux dans le cadre du boulot. Je vous emmène ?

Ahuri, je suis resté planté là sans rien dire, jusqu'à ce que Rachel me donne un coup dans les côtes.

— Alors, qu'est-ce que t'en dis ? Tu emmènes ta malédiction faire un petit tour à Aspen ? a-t-elle lancé, levant les sourcils d'un air amusé.

J'ai secoué la tête et l'ai embrassée. Je me foutais que son père nous regarde. Plus jamais je ne cacherais mon amour pour elle. Plus jamais.

— Ma malédiction, non. Mon porte-bonheur, carrément !

Elle a souri, et j'ai fondu devant son adorable minois.

— On ferait mieux de se dépêcher, alors. Tu as des médailles à gagner.

J'ai fait mine d'acquiescer, mais uniquement pour qu'elle monte dans l'avion.

Nova avait gagné des médailles, dévalé des pistes, souri pour les caméras, gagné pour la gloire. Et avec elle à ses côtés, il était invincible.

Landon, lui, savait que les médailles, c'était chouette, mais qu'il avait gagné quelque chose de beaucoup plus précieux que l'or. L'amour de Rachel.

REMERCIEMENTS

Avant toutes choses, ma gratitude infinie va vers mon Père céleste, qui me bénit au-delà de toute mesure, plus que je ne le mérite.

Merci, Jason, pour non seulement me pousser vers la réalisation de mes rêves quand les choses se passent bien, mais pour me sortir des ténèbres quand tout va terriblement mal. Ta foi infaillible en moi est ce qui rend les choses possibles à tout point de vue. Merci pour toutes les fois où tu te lèves avant moi... d'accord, d'accord... tous les jours... pour préparer les déjeuners des garçons, pour chaque pile de linge plié, pour toutes les fois où tu emmènes les garçons à leur entraînement de hockey afin que je puisse dormir une heure de plus. Je ne pourrais pas imaginer un meilleur partenaire avec qui faire ma vie. En plus, tu deviens de plus en plus sexy avec l'âge.

Merci à nos enfants. Vous avez une âme magnifique et vous n'en avez même pas conscience. Merci pour votre patience à chaque fois que la porte de mon bureau est fermée, et merci pour toutes les fois où vous entrez quand même et me rappelez que ce qui compte vraiment dans la vie, ce n'est pas ce qui se passe dans ce bureau mais à l'extérieur. Vous êtes mon monde, ma raison de vivre, mon tout.

Merci, maman et papa, de me comprendre à chaque fois que je suis grognon au sujet des *deadlines* et ne pas lever les yeux au ciel quand je procrastine. Merci, Kate, d'être toi, tout simplement. Tout le monde devrait avoir la chance d'avoir une sœur aussi proche. Merci, Emily, pour les vingt dernières années d'amitié. À une vingtaine d'autres !

Merci à mon éditrice merveilleuse, Karen. Ce livre, plus que tous les autres, existe parce que tu as été infiniment patiente avec moi. En plus, tu as un talent incroyable pour trouver ce que j'essaie vraiment de dire. Merci de toujours exiger le meilleur — tu fais de moi un meilleur écrivain, et je ne

pourrais pas imaginer faire ça sans toi. Un énorme merci à l'équipe de Entangled, Liz, Melanie, Jessica, Brittany, Candy et Curtis, vous êtes incroyables. À mon attachée de presse, Melissa, merci de m'aider à ne pas devenir folle et d'être là pour moi. Si tu pouvais aussi t'occuper de tuer les araignées dans ma maison, ma vie serait absolument parfaite.

Merci, Allison, de gérer mon groupe avec tant de joie et d'enthousiasme. Merci, Linda, de chasser chaque écureuil sur ton chemin. Tu es la meilleure partenaire de chant... mais ne le dis pas à Jason. Un énorme merci à mon agent phénoménal, Louise Fury. Je ne peux penser à rien de plus réconfortant que lorsque tu me dis : « Je suis là pour toi », et je sais que c'est le cas. Merci de ne jamais dormir afin de me permettre de le faire... mais, sérieusement, tu devrais dormir quand même.

Merci aux auteurs incroyables qui sont aussi mes amis. Molly Lee, les mots me manquent, mais tu sais ce que je ressens. Gina-extraordinaire-Maxwell et Cindi Madsen, merci pour « fetch » et merci de me rappeler de porter du rose. Jay Crownover, tu dois être la meilleure voisine du monde. Désolée qu'il n'y ait pas de scènes de plage dans ce livre, mais j'y penserai pour le prochain. Lisa, Michelle V., Kristy, Lauren, Laurelin, Alessandra, Christine, Claire et Rose, merci d'être toujours là lorsque j'ai des questions ridicules à poser. Mandi, Heidi, Isabelle, et le reste du groupe TBR, merci pour ces sessions de *chat* géniales qui me permettent de procrastiner constamment. Katrina, tu es une déesse. Lizzy, Jenn, Kennedy, vous, les filles, avez trop la classe. Les blogueurs qui travaillent si dur pour promouvoir, critiquer et soutenir les auteurs, vous êtes mes rock stars : Aestas, Natasha T., Natasha M., Wolfel, Kimberly, mon amour Jillian Stein, Jen, Reanell, Lisa, Milasy, Angie, Beth et Ashley, et toutes celles que je ne peux pas nommer. Si j'ai oublié quelqu'un, j'en suis désolée, mon cerveau manque de sommeil. Liz Berry, merci de m'avoir donné ma chance et de me faire me sentir extraordinaire.

Mes Flygirls, vous... vous êtes tout !

Enfin, merci encore à mon mari. Tu remplis nos vies de tant de moments merveilleux, tu mets tant de joie et d'amour dans des minutes ordinaires que nos vies sont devenues extraordinaires. Peu importe ce qui arrive dans cette vie, mon titre préféré sera toujours Mme Yarros.

TITRE ORIGINAL : NOVA

Traduction française : A. H. SOPHIE

© 2017, Rebecca Yarros.

© 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'aimable autorisation de Entangled Publishing, LLC.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

www.harlequin.fr

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.